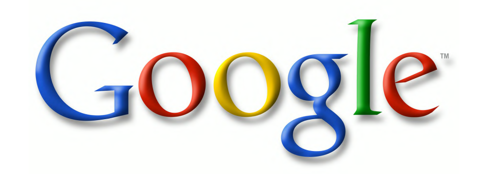
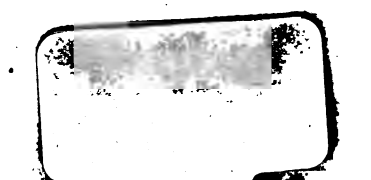






HISTOIRE
DE LA DÉCADENCE
ET
DE LA CHUTE
DE
L'EMPIRE ROMAIN.

TOME DIXIÈME.

HISTOIRE
DE LA DÉCADENCE
ET
DE LA CHUTE
DE
L'EMPIRE ROMAIN,

Traduite de l'Anglois de M. GIBBON,

Par M. DE CANTWEL DE MOKARKY,
Lieutenant des Maréchaux de France.

TOME DIXIÈME.

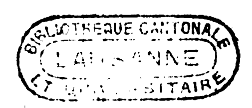


A PARIS.

Chez { MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.
LETELLIER, Libraire, quai des Augustins.

M. DCC. XC.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.


BIBLIOTHÈQUE CANTONALE
LAUSANNE
ET UNIVERSITAIRE

TABLE

Des Chapitres contenus dans ce dixième Volume.

CHAPITRE XLI.

CHAPITRE XLII.

CHAPITRE XLIII.

Fin de la Table des Chapitres,

HISTOIRE



HISTOIRE DE LA DÉCADENCE ET DE LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN.

CHAPITRE XLI.

Conquêtes de Justinien en Occident. Caractère & premières campagnes de Belisaire. Il subjugue le royaume des Vandales en Afrique. Son triomphe. Guerre des Goths. Il recouvre la Sicile, Naples & Rome. Siége de Rome, par les Goths. Leur retraite & leurs pertes. Prise de Ravenne. Gloire de Belisaire. Ses malheurs & ses chagrins domestiques.

Justinien se décide à envahir l'Afrique. A. D. 533.

LORSQUE Justinien monta sur le trône, environ cinquante années après la chute

de l'Empire d'Occident, les royaumes des Goths & des Vandales étoient bien affermis en Europe & en Asie, & avoient, à ce qu'il semble, la sanction des Loix. Les titres gravés par les victoires de Rome, se trouvoient effacés avec la même justice par le glaive des Barbares; & le temps, les traités, & des sermens de fidélité, qu'une seconde & une troisième génération avoient déjà renouvelés, consacroient leur fortuné brigandage. L'expérience & le Christianisme montroient assez que les Dieux n'avoient pas fondé Rome pour régner sur les nations de la terre; mais ses hommes d'Etat & ses gens de Loi, dont les opinions se sont quelquefois ranimées & propagées dans les modernes écoles de Jurisprudence, réclamoient toujours ces orgueilleuses prétentions d'un Empire éternel & indestructible, que ses soldats ne pouvoient plus maintenir. Du moment où Rome fut dépouillée de la pourpre Impériale, les Princes de Cons-

tantinople prirent seuls le sceptre de la Monarchie ; ils demandèrent, comme un héritage qui leur appartenoit, les provinces subjuguées par les Consuls, ou possédées par les Césars, & ils songèrent foiblement à garantir leurs sujets de l'Occident contre les Hérétiques & les Barbares. L'exécution de ce vaste plan, fut, à quelques égards, réservée à Justinien. Les cinq premières années de son règne, il soutint, malgré lui, une guerre dispendieuse & inutile contre les Perses ; à la fin, son ambition triompha de son orgueil, & il paya quatre cent quarante mille livres sterlings une trève passagère, que les deux nations appelèrent du nom de *paix éternelle*. La sûreté de l'Orient lui permit d'employer ses forces contre les Vandales, & l'intérieur de l'Afrique offroit un prétexte honorable, & promettoit de puissans secours aux armes Romaines (1).

(1) Procope a raconté avec ordre & d'une manière

Situation des Vandales. Hilderic. A. D. 533.

D'après l'ordre de succession établi par le testament du Prince qui fonda le royaume d'Afrique, Hilderic, l'aîné des Princes Vandales, se trouvoit sur le trône que son père avoit gouverné avec tyrannie; il étoit petit-fils d'un Conquérant; mais entraîné par la douceur de son caractère, il suivit les maximes de la clémence & de la paix. Un Edit qui rendit deux cents Evêques à leurs églises, & qui permit de professer librement le Symbole d'Athanase, signala son avènement (2). Les Catho-

élégante toute la guerre des Vandales; (l. 1, c. 9; l. II, c. 1, 13. Je serois heureux si, dans le cours de cette Histoire, j'avois toujours un pareil guide. Après avoir lu avec soin le texte grec en entier, j'ai droit de prononcer qu'il ne faut pas trop se fier aux versions latines & françoises de Grotius & du Président Cousin. Cependant on a donné beaucoup d'éloges à M. Cousin, & Grotius étoit le premier Savant d'un siècle très-versé dans l'ancienne Littérature.

(2) Voyez Ruinart, Hist. Persecut. Vandal. c. 12, p. 59. La meilleure des autorités qu'il cite est celle de la Vie de Saint Fulgence, composée par un de ses Disciples, copiée en grande partie dans les Annales

liques reçurent avec froideur une grace qui se trouvoit bien au dessous de leurs prétentions ; & les vertus de Hilderic blessèrent les préjugés de ses compatriotes. Les Prêtres Ariens le traitèrent en secret d'Apostat, & les soldats lui reprochèrent plus hautement de n'avoir pas le courage de ses ancêtres. On soupçonnoit ses Ambassadeurs d'une honteuse négociation à la Cour de Byzance ; & son Général, qu'on surnommoit l'Achilles des Vandales (3), perdit une ba-

de Baronius, & imprimée dans plusieurs Recueils ecclésiastiques. Biblioth. (Bunaviænæ, t. 1, vol. 2, p. 1258).

(3) Quelle qualité de l'esprit ou du corps fit donner le nom d'*Achilles* au Général des Vandales ? Fût-ce à cause de son activité, de sa beauté, ou de sa valeur ? Et en quelle Langue les Vandales avoient-ils lu Homère ? Le Poëte Grec avoit-il été traduit dans la Langue de ces Barbares ? Les Latins avoient quatre versions de l'Iliade (Fabric. t. 1, l. 1, c. 7, p. 297). Toutefois il paroît, en dépit des éloges de Sénèque (Consul. c. 27), qu'ils ont été plus heureux dans l'imitation que dans la traduction des Poëtes Grecs. Au reste, le nom d'Achilles pouvoit être cé-

Gilimer. taille contre les Maures, à peine vêtus & mal disciplinés. Gilimer aigrissoit le mécontentement public. Ayant, par son âge, sa naissance, & sa réputation à la guerre, un droit apparent à la couronne, il prit, de l'aveu de la Nation, les rênes du Gouvernement ; & son malheureux Souverain tomba sans résistance du trône dans une prison, où il fut étroitement gardé, ainsi qu'un de ses Conseillers, & son neveu, l'Achilles des Vandales, qui venoit de perdre la faveur populaire. Justinien reconnoissoit la justice de la liberté religieuse, lorsqu'il s'agissoit de sa Secte, & il fut touché de l'indulgence de Hilderic pour ses sujets Catholiques ; il avoit eu des rapports avec lui à l'époque où il n'étoit que le neveu de Justin ; des lettres & des présens avoient fortifié leurs liaisons, & l'Empereur n'abandonna point

---

lèbre & même populaire chez des Barbares qui ne savoient pas lire.

la cause de la royauté & de l'amitié. Deux Ambassadeurs se rendirent successivement auprès de Hilderic ; il conseilla à l'Usurpateur de montrer du repentir sur sa trahison, ou de renoncer du moins à des violences qui pourroient exciter le déplaisir de Dieu & celui des Romains ; de respecter les loix des familles & des successions ; de permettre à un vieillard infirme de terminer en paix sa carrière sur le trône de Carthage ou dans le palais de Constantinople. Les passions, & même des calculs plus raisonnables, rendirent Gilimer insensible à des remontrances qu'on lui faisoit du ton de la menace & de l'autorité ; & pour justifier son ambition, il prit un langage qu'on ne parloit guère à la Cour de Byzance ; il allégua un droit qu'ont les peuples libres, de déposer ou de punir le Magistrat suprême qui remplit mal les fonctions de la royauté. Le Monarque captif fut traité avec plus de rigueur ; on creva les yeux

de ſon neveu ; & le cruel Vandale qui ſe repoſoit ſur ſa force & ſur l'éloignement, ſe moqua des vaines menaces & des lents préparatifs de l'Empereur. Juſtinien réſolut de délivrer & de venger ſon ami : & Gilimer réſolut de ſon côté de garder le pouvoir qu'il uſurpoit ; &, ſelon l'uſage des nations civiliſées, avant de commencer la guerre, chacun des partis proteſta ſolemnellement qu'il déſiroit la paix.

Diſcuſſions ſur les guerres d'Afrique.

Le bruit d'une guerre d'Afrique ne ſatisfit que l'oiſive populace de Conſtantinople, ſi pauvre qu'elle ſe trouvoit affranchie des tributs, ſi lâche qu'on l'employoit peu au ſervice militaire. Mais les citoyens ſages, qui jugeoient de l'avenir par le paſſé, ſe ſouvenoient de l'immenſe perte d'hommes & d'argent qu'avoit ſouffert l'Empire dans l'expédition de Baſiliſcus. Les troupes, rappelées des frontières de Perſe, après cinq campagnes laborieuſes, craignoient la mer, le climat, & les armes d'un pays

inconnu. Les Ministres des Finances calculoient, autant qu'ils pouvoient calculer, les frais d'une guerre d'Afrique, les taxes qu'il faudroit imaginer & percevoir, & ils redoutoient de perdre la vie, ou du moins leur emploi, si l'on manquoit de quelque chose. Jean de Cappadoce, inspiré par ces motifs personnels, car on ne peut lui supposer du zèle pour le bien public, osa s'opposer, en plein Conseil, aux désirs de son Maître. *Il* avoua qu'on ne pouvoit trop payer une victoire si importante; mais il montra des difficultés certaines & un évènement incertain. » Vous voulez assiéger Carthage, dit le Préfet; par terre, » ce Royaume est éloigné de cent quarante jours de voyage; par mer, une » année entière (4) doit s'écouler avant

(4) *Une année!* quelle absurde exagération! La conquête de l'Afrique peut être fixée à l'an 533, le 14 Septembre. Justinien la rappelle avec orgueil dans la Préface de ses Instituts, qui furent publiés le 21 Novembre de la même année. Ce petit discours convient à l'empire des Anglois dans l'Inde.

» de recevoir des nouvelles de votre » flotte. Quand l'Afrique feroit vaincue, pour la garder, il faudroit conquérir la Sicile & l'Italie. Le fuccès » vous impoferoit de nouveaux travaux, » & un feul revers attireroit les Barbares au fein de votre Empire épuifé «. Le Prince fentit la justeffe de cet avis. La hardieffe d'un fujet qui s'étoit toujours montré foumis l'étonna d'ailleurs; & il auroit peut-être renoncé à la guerre d'Afrique, fi une voix qui fit taire les doutes de la profane raifon, n'eût ranimé fon courage. » Ecoutez ma vifion, s'écria un Evêque d'Orient » charlatan ou fanatique : Empereur, » le Ciel veut que vous n'abandonniez » pas votre fainte entreprife pour la délivrance de l'Eglife d'Afrique. Le Dieu » des batailles marchera devant votre drapeau, & il difperfera vos ennemis, » qui font les ennemis de fon Fils «. Juftinien put croire une révélation qui arrivoit fi à propos : la raifon de fes

Miniſtres ſe trouva réduite au ſilence ; mais la révolte que Hilderic ou Athanaſe venoient d'exciter ſur la frontière de la Monarchie Vandale, leur donna quelque eſpoir. L'Africain Pudentius avoit inſtruit la Cour de Conſtantinople de ſes intentions loyales, & quelques troupes qu'on lui envoya ſuffirent pour remettre la province de Tripoli ſous la domination des Romains. Godas, Barbare valeureux, qui commandoit en Sardaigne, ſuſpendit le payement du tribut qu'il devoit, après avoir déclaré qu'il n'obéiroit plus à l'Uſurpateur, & il donna audience aux Emiſſaires de Juſtinien, qui le trouvèrent maître de cette iſle fertile, environné d'une garde nombreuſe, & revêtu des ornemens de la royauté. La diſcorde & la défiance diminuoient les forces des Vandales, tandis que le courage de Beliſaire, nom héroïque, devenu familier chez toutes les nations, animoit les armées de l'Empire.

Caractère de Beliſaire. On le charge de la guerre d'Afrique.

Le Scipion de la nouvelle Rome reçut le jour dans la Thrace, où il ſemble qu'il fut élevé parmi des payſans (5); il n'eut aucun des avantages que les deux premiers vainqueurs de l'Afrique tirèrent de leur naiſſance, de leurs études, & de cette émulation républicaine qui forma leurs vertus. Le ſilence de ſon verbeux Secrétaire paroît indiquer que ſa jeuneſſe ne pouvoit offrir le ſujet d'aucun éloge; il ſervit avec valeur & avec gloire dans les Gardes de Juſtinien, & il obtint un commandement lorſque ſon protecteur monta ſur le trône. Après une incurſion hardie dans la Perſarménie, où un collègue partagea ſes ſuccès, & où l'ennemi arrêta ſes progrès, Beliſaire

(5) Ὥρμητο δὲ ὁ Βελισαριος εκ Γερμανιας, ἡ Θρᾳκωντε καὶ Ιλλυριων μεταξυ κειται. (Procop. Vandal. l. 1, c. 11). Aleman. (Not. ad Anecd., p. 5). Un Italien confondroit aiſément la vanité Germaine de Giphanius & de Verſerus, qui veulent réclamer Beliſaire. Je ne trouve dans aucune liſte civile ou eccléſiaſtique des provinces & des villes, cette Germania ou métropole de Thrace.

se rendit à l'importante station de Dara, & c'est-là qu'il admit à son service Procope, le fidèle compagnon & le soigneux Historien de ses exploits (6). Le Misranes de Perse, qui venoit à la tête de quarante mille hommes d'élite, raser les fortifications de Dara, fixa le jour & l'heure où les citoyens devoient lui préparer un bain; il vouloit, disoit-il avec insolence, se rafraîchir après les fatigues de la victoire. Il trouva un adversaire, son égal par le nouveau titre de Général de l'Orient, son supérieur dans l'art de la guerre, mais son inférieur dans le nombre & la qualité de ses soldats, qui se bornoient à vingt-cinq mille Romains ou étrangers, peu soumis à la discipline, & humiliés par des défaites récentes. La plaine de Dara ne laissant aucune ressource contre les

Ses services dans la guerre de Perse. A. D. 529-533.

(6) Procope a raconté fidèlement & en détail les deux premières campagnes de Belisaire, dans la guerre de Perse. (Persic, l. 1, c. 12-18).

ſtratagêmes & les embuſcades, Beliſaire plaça le front de ſes troupes derrière une large tranchée, qui ſe prolongeoit d'abord en lignes perpendiculaires, & enſuite en lignes parallèles, pour couvrir les ailes de la cavalerie qui dominoient les flancs & le derrière de l'ennemi. Une charge rapide & une évolution bien combinée de cette cavalerie, au moment où le centre des Romains s'ébranloit, détermina la victoire. L'étendard de Perſe tomba, les *Immortels* prirent la fuite; l'infanterie jeta ſes boucliers, & les vaincus laiſsèrent huit mille morts ſur le champ de bataille. L'année ſuivante, l'ennemi pénétra en Syrie du côté du déſert, & Beliſaire partit de Dara avec vingt mille hommes. Ses ſavantes diſpoſitions arrêtèrent les Perſans durant tout l'été; il les ſerra de près lors de leur retraite. Chaque nuit il occupoit le camp qu'ils avoient occupé la veille, & il ſe ſeroit aſſuré la victoire ſans effuſion de ſang, s'il avoit pu contenir

l'impatience de ses troupes. Cette valeur dont ils s'étoient vantés, se montra peu le jour de la bataille; la perfidie ou la lâcheté des Arabes Chrétiens exposa l'aile droite; les Huns, vieux corps de huit cents guerriers, furent accablés sous le nombre des assaillans; les Isauriens se virent interceptés au milieu de leur fuite; mais l'infanterie Romaine demeura inébranlable sur la gauche; & Belisaire, qui descendit de cheval, fit voir à ses soldats qu'il ne restoit d'autres ressources que l'intrépidité du désespoir. Ils tournèrent le dos à l'Euphrate, & le visage à l'ennemi; des traits sans nombre effleurèrent leur armure; ils opposèrent une légion impénétrable de piques aux assauts multipliés de la cavalerie Persane; & après une très-longue résistance, ce qui restoit de l'armée s'embarqua à l'ombre de la nuit. Le Général Persan se retirant en désordre & avec ignominie, alla répondre de la vie de tant de soldats

qu'il avoit ſacrifiée à un ſuccès inutile. Mais la gloire de Beliſaire ne fut point ternie par une défaite, où ſeul il avoit ſouſtrait ſes troupes aux ſuites de leur témérité. Les approches de la paix le délivrèrent de la garde de la frontière d'Orient, & la manière dont il ſe conduiſit lors de la ſédition de Conſtantinople, l'acquitta complétement envers l'Empereur. Lorſque la guerre d'Afrique devint le ſujet des entretiens populaires & des délibérations du Conſeil, chacun des Généraux Romains craignoit plus qu'il n'ambitionnoit le dangereux honneur de la diriger; mais Juſtinien ayant déclaré qu'il en chargeroit celui qui auroit le plus de mérite, les applaudiſſemens unanimes qu'obtint le choix de Beliſaire, excita leur envie. Les mœurs de la Cour de Byzance font ſoupçonner que les intrigues de ſa femme, la belle & adroite Antonina, qui tour à tour avoit la confiance & encouroit la haine de l'Impératrice Théodora, aidèrent ſecrè-
tement

tement le Héros. Antonina étoit d'un sang ignoble ; elle descendoit d'une famille de conducteurs de char, & son incontinence lui mérita les plus honteux reproches. Toutefois elle exerça longtemps un empire absolu sur son illustre époux ; & si elle dédaigna le mérite de la fidélité conjugale, elle donna de grandes preuves d'amitié à Belisaire, qu'elle eut le courage de suivre au milieu de toutes les fatigues & de tous les dangers de ses expéditions (7).

Préparatifs de la guerre d'Afrique. A. D. 533.

Rome alloit lutter pour la dernière fois contre Carthage, & les préparatifs de la guerre d'Afrique ne furent pas indignes de cette grande querelle. Les Gardes de Belisaire, qui, selon le pernicieux usage de ce temps, faisoient à leur Chef un serment de fidélité particulier, étoient le meilleur corps de l'ar-

(7) Voyez la naissance & le caractère d'Antonina, dans les Anecdotes, c. 1, & les Notes d'Aleman. p. 3.

mée. Ils avoient tous une force & une stature peu commune ; la bonté de leurs chevaux & de leur armure, & une pratique assidue des exercices de la guerre, les mettoit en état d'effectuer tout ce que leur inspiroit le courage ; & la gloire de leur troupe & des vues particulières d'ambition & de fortune exaltoient leur courage. Quatre cents des plus braves d'entre les Hérules marchoient sous la bannière de Pharas, que son activité avoit rendu fameux. On aimoit mieux leur indomptable valeur que la soumission des Grecs & des Syriens ; & un renfort de six cents Massagètes ou Huns parut si important, qu'on employa la supercherie & la fraude pour les engager dans une expédition navale. Cinq mille cavaliers & dix mille fantassins s'embarquèrent à Constantinople ; mais la plupart des soldats d'infanterie, levés dans la Thrace & l'Isaurie, le cédoient aux cavaliers dont le service étoit plus général & plus estimé, & les armées de

Rome se voyoient alors réduites à placer leur principale confiance dans l'arc des Scythes. Procope répond aux Critiques de mauvaise humeur, qui ne donnoient le nom de soldats qu'aux guerriers pesamment armés, & qui observoient avec malice qu'Homère (8) employe le mot d'archer comme un terme de mépris. » On » doit peut-être mépriser, disoit-il, ces » jeunes gens nus, qui se montroient » à pied dans les champs de Troie, & » qui, cachés derrière un tombeau ou » le bouclier d'un ami, tiroient sur leur » poitrine (9) la corde de l'arc, & lan-

(8) Voyez la Préface de Procope. Ceux qui dédaignent les archers, peuvent citer les reproches de Diomède (Iliade, Λ 385, &c.), & le *Permittere vulnera ventis* de Lucain, VIII, 384. Toutefois les Romains ne pouvoient mépriser les traits des Parthes; & au siége de Troie, Pandarus, Paris & Teucer percèrent avec l'arc, ces fiers guerriers qui leur reprochoient d'avoir la foiblesse des femmes & des enfans.

(9) Νευρην μεν μαζῳ πελασεν, τοξῳ δὲ σιδηρον. Iliade, Δ 123. Que ce tableau a de précision, de justesse &

» çoient d'une main foible un trait ina-
» nimé. Mais nos archers montent des
» chevaux qu'ils gouvernent avec une
» adreſſe admirable ; un caſque & un
» bouclier défendent leur tête & leurs
» épaules, une armure de fer couvre
» leurs jambes, & leur corps eſt revêtu
» d'une cotte de maille. Ils portent un
» carquois du côté droit, une épée du
» côté gauche ; & lorſqu'ils ſe trou-
» vent près de l'ennemi, ils ſavent ma-
» nier la lance & la javeline. Les arcs
» dont ils ſe ſervent ont de la force
» & de la peſanteur ; ils les tirent
» dans toutes les directions poſ-
» ſibles, au moment où ils ſe préci-
» pitent, au moment où ils ſe retirent ;
» ils frappent en avant, ils frappent
» ſur leur derrière & ſur leurs flancs ;
» & comme ils rapprochent la corde de

---

de beauté ! Je vois les attitudes de l'archer ; le ſon aigu de la corde frappe mes oreilles :

Λιγξε βιος, νευρη δε μεγ' ιαχεν, αλτο δ'οϊστος.

» l'arc, non pas de la poitrine, mais » de l'oreille droite, il n'y a qu'une » armure bien ferme qui puisse ré» sister à la rapidité & à la violence » de leurs traits «. Cinq cents navires manœuvrés par vingt mille matelots de l'Egypte, de la Cilicie & de l'Ionie, étoient rassemblés dans le port de Constantinople. Le plus petit de ces bâtimens étoit de trente tonneaux, & le plus considérable de cinq cents. Le terme moyen donnera un résultat de cent mille tonneaux (10), qui pouvoient contenir

(10) Procope semble fixer les dimensions des navires les plus gros à cinquante mille médimnes ou trois mille tonneaux (puisque le médimne pesoit cent soixante livres Romaines ou cent vingt livres avoir du poids). J'ai adopté une interprétation plus raisonnable, en supposant que cet Ecrivain veut désigner le *modius* légal & populaire, qui étoit la sixième partie du *médimne*, Hooper's Ancient Measures, p. 152, &c. Une erreur contraire & bien plus étrange s'est glissée dans une Oraison de Dinarque, contra Demosthenem, in Reiske Orator. Græc. t. 4, P. II, p. 34. : en réduisant le *nombre* des vaisseaux de cinq cents à cinquante, & en traduisant *μεδιμνοι* par mines ou livres.

trente-cinq mille soldats & matelots, cinq mille chevaux, des armes, des machines, & des munitions de guerre, & une provision d'eau & de vivres pour un voyage d'environ trois mois. On ne voyoit plus dès long-temps ces fières galères, qui, dans les premiers siècles, sillonnoient la Méditerranée de leurs milliers de rames; & quatre-vingt-douze brigantins légers, à couvert des armes de traits de l'ennemi, & menés par deux mille des plus robustes pêcheurs de Constantinople, escortoient la flotte de Justinien. L'Histoire nomme vingt-deux Généraux, dont la plupart se distinguèrent ensuite dans les guerres d'Afrique & d'Italie; mais Belisaire seul commandoit en chef par mer & par terre, avec un pouvoir aussi absolu que celui de l'Empereur. La séparation du service de la marine & du service de terre, est

---

le Président Cousin donne cinq cents tonneaux à toute la flotte impériale.

tout à la fois l'effet & la cause du progrès qu'ont fait les Modernes dans l'art de la navigation & la guerre maritime.

Ces six cents vaisseaux s'alignèrent avec une pompe guerrière devant les jardins du palais, la septième année du règne de Justinien, & à peu près au solstice d'été. Le Patriarche donna la bénédiction, l'Empereur signa ses derniers ordres; la trompette de Belisaire annonça le départ, & chacun, selon ses espérances ou ses désirs, examina, avec inquiétude, les présages qui indiquoient des malheurs ou des succès. La flotte relâcha d'abord à Perinthus ou Héraclée, où le Général attendit cinq jours des chevaux de Thrace, que lui envoyoit le Souverain de ce pays où il avoit reçu le jour. Elle traversa ensuite la Propontide, & au moment où elle s'efforçoit de passer le détroit de l'Hellespont, un vent contraire la retint quatre jours à Abydus, où Belisaire donna un exemple remarquable de rigueur & de fer-

meté. Deux Huns, pris de vin, venoient de tuer un ſoldat ; ils expirèrent ſur un gibet en préſence de l'armée. Leurs compatriotes, qui ſe crurent outragés, déclamèrent contre les ſerviles Loix de l'Empire, & firent valoir les priviléges de la Scythie, où une légère amende expie les fautes de l'ivrognerie & de la colère. Leurs plaintes étoient ſpécieuſes, leurs clameurs bruyantes, & les Romains ne montroient point de zèle contre le déſordre & l'impunité ; mais l'autorité & les paroles de Beliſaire appaisèrent la ſédition naiſſante ; il fit ſentir à ſes troupes aſſemblées la néceſſité de la juſtice, l'importance de la diſcipline, les récompenſes de la piété & de la vertu, l'énormité du meurtre qu'on venoit de commettre, & il ajouta que l'ivreſſe des coupables aggravoit leur crime au lieu de l'excuſer (11). Durant

(11) J'ai trouvé dans le cours de mes lectures un Légiſlateur Grec qui infligeoit une double peine aux

cette traversée de l'Hellespont aux côtes du Péloponnèse, que les Grecs, après le siége de Troie, avoient fait en quatre-vingt-seize heures (12). La flotte fut guidée par le vaisseau de tête, qu'on reconnoissoit le jour à la couleur rouge de ses voiles, & la nuit aux torches qu'il portoit au sommet de son grand mât : lorsqu'elle se trouva entre les isles, & qu'elle doubla le cap de Malée ou de Tenare, on recommanda aux Pilotes de maintenir les intervalles d'un si grand nombre de navires : le vent étant favorable & ayant peu de force,

---

crimes qu'on commettoit pendant l'ivresse ; mais on paroît convenir aujourd'hui que c'étoit une Loi politique plutôt qu'une Loi morale.

(12) Les Grecs firent même ce voyage en trois jours, car ils mouillèrent le premier soir aux environs de l'isle de Tenedos ; ils arrivèrent à Lesbos le second jour ; le troisième au promontoire d'Eubée, & le quatrième à Argos ; Homère, Odyss. t. 130-183. Wood's Essay on Homer, p. 40-46. Un corsaire qui avoit appareillé de l'Hellespont, arriva au port de Sparte en trois jours. Xenophon, Hellen. l. II, c. 1.

ils en vinrent à bout, & les troupes débarquèrent saines & sauves à Methone, sur la côte de Messenie, où elles se reposèrent quelque temps. Elles éprouvèrent jusqu'où la cupidité revêtue du pouvoir peut se jouer de la vie des soldats. Le pain ou le biscuit des Romains passoit deux fois au four, & les troupes consentoient volontiers à une diminution du quart pour le déchet de la seconde cuisson. Le Préfet, Jean de Cappadoce, qui vouloit obtenir ce honteux bénéfice & épargner du bois, avoit ordonné de cuire légèrement la farine au feu des bains de Constantinople; & lorsqu'on ouvrit les sacs, on distribua à l'armée une pâte molle & qui tomboit en miettes. Une nourriture si mal-saine, jointe à la chaleur du climat & de la saison, produisit bientôt une maladie épidémique, & donna la mort à cinq cents soldats. Belisaire rétablit la santé des malades avec du pain frais; il montra toute son indigna-

tion ; l'Empereur, touché de ses plaintes, loua le Général, mais sans punir le Ministre du port de Methone. Les Pilotes longèrent la côte du Péloponnèse jusqu'à l'isle de Zacynthus ou de Zant, avant de commencer les cent lieues qu'ils avoient à faire sur la mer d'Ionie, partie du voyage qui leur sembloit la plus difficile. Comme il survint un calme, cette traversée employa seize jours, & Belisaire lui-même auroit souffert les maux de la soif, si l'ingénieuse Antonina n'eût pas conservé de l'eau dans des bouteilles de verre, enterrées dans du sable, & placées en un coin du vaisseau où ne pénétroient pas les rayons du soleil. Les troupes trouvèrent enfin un asile hospitalier à Caucana (13), sur la côte méridionale de Sicile. Les Officiers Goths, qui gou-

(13) Caucana, près de Camarina, est au moins à cinquante milles (trois cent cinquante ou quatre cents stades) de Syracuse. Cluver, Sicilia Antiqua, p. 191.

vernoient l'isle au nom de la fille & du petit-fils de Théodoric, obéirent aux ordres imprudens qu'on leur avoit donnés, de recevoir les soldats de Justinien comme des amis & des alliés; ils fournirent des provisions en abondance, ils remontèrent la cavalerie (14); & Procope, envoyé à Syracuse, ne tarda pas à rapporter des détails exacts sur la situation & les desseins des Vandales. Ces nouvelles déterminèrent Belisaire à hâter ses opérations, & les vents secondèrent son impatience. La flotte perdit de vue la Sicile, passa devant l'isle de Malte, découvrit les caps de l'Afrique, longea les côtes de cette partie du Monde avec un vent de nord-est, & enfin

---

(14) Procope, Gothic. l. 1, c. 3. *Tibi tollit hinnitum apta quadrigis equa.* Il s'agit des pâturages de Grosphus, partie de la Sicile. Horat. Carm. II, 16. *Acragas . . . . magnanimûm quondam generator equorum.* Virgile, Enéid. III, 704. Les chevaux de Thero, dont Pindare a mémoralisé les victoires, étoient nés dans ce pays.

jeta l'ancre au promontoire de Caput Vada, au sud de Carthage, & à environ cinq journées de cette ville (15).

Belisaire débarque sur la côte d'Afrique. Septembre.

Gilimer, instruit de l'approche de l'ennemi, auroit différé la conquête de la Sardaigne, pour s'occuper de la défense de sa personne & de son royaume. Un détachement de cinq mille soldats & de vingt galères auroit joint ce qui lui restoit de forces en Afrique, & le descendant de Genseric auroit pu surprendre & accabler des transports à qui la pesanteur ne permettoit pas de combattre, & de légers brigantins qui ne sembloient propres qu'à la fuite. Belisaire eut une terreur secrète, lorsque, durant la traversée, il entendit ses soldats qui ne rougissoient pas de montrer

(14) Le *Caput aVda* de Procope, où Justinien fonda ensuite une ville, de Edific. l. VI, c. 6, est le promontoire d'*Amnio* de Strabon, le *Brachodes* de Ptolomée, le *Campodia* des Modernes, & il forme une bande longue & étroite qui se prolonge dans la mer. Shaw's, Travels, p. 111.

leurs craintes ; ils se disoient qu'une fois sur la côte, ils espéroient maintenir leur honneur ; mais que si on les attaquoit en mer, ils n'avoient pas assez de courage pour lutter à la fois contre les vents, les flots, & les Barbares (16). Le Général saisit la première occasion de les débarquer en Afrique, & il eut la sagesse de rejeter au milieu d'un Conseil de guerre, le projet qu'on y formoit de conduire la flotte & l'armée dans le port de Carthage. Trois mois s'étoient écoulés depuis le départ de Constantinople, lorsqu'on fit le débarquement des soldats & des chevaux, des armes, & des munitions de guerre. On laissa cinq hommes à bord de chacun des navires qu'on rangea en demi-cercle : l'armée prit sur la côte un camp

(16) Un Centurion de Marc Antoine témoigna la même aversion pour la mer, mais d'un ton plus mâle. Voyez Plutarque, in Antonio, p. 1730, edit. de Hen. Steph.

qu'on environna d'un foſſé & d'un rempart, ſelon l'ancien uſage; & de l'eau douce qu'on découvrit inſpira une confiance ſuperſtitieuſe. Les ſoldats pillèrent le lendemain quelques-uns des jardins des environs; & Beliſaire, après avoir châtié les coupables, profita de cet évènement pour inſpirer à ſes troupes les principes de l'équité, de la modération, & de la bonne police. » Lorſque je me » ſuis chargé, leur dit-il, du ſoin de » ſubjuguer l'Afrique, j'ai moins compté » ſur le nombre ou même ſur la bra- » voure de mes troupes, que ſur la diſ- » poſition amicale des Naturels du pays, » & la haine immortelle qu'ils portent » aux Vandales. Vous pouvez ſeuls m'ô- » ter ce moyen de ſuccès, ſi vous con- » tinuez à voler ce que vous obtien- » driez avec peu d'argent; de pareilles » violences réconcilieront ces implaca- » bles ennemis, & ils formeront une juſte » & ſainte ligue contre nous qui ve- » nons envahir leur contrée «. Une diſ-

cipline sévère, dont l'armée elle-même sentit bientôt & loua les heureux effets, ajouta une nouvelle force à ces exhortations. Les habitans, au lieu d'abandonner leurs maisons ou de cacher leur blé, approvisionnèrent de bon cœur le marché des Romains; les Officiers civils de la province exercèrent leurs fonctions au nom de l'Empereur d'Orient; & le Clergé, entraîné par sa conscience ou par des vûes d'intérêts, favorisa de tout son pouvoir la cause d'un Prince Catholique. La petite ville de Sullecte (17), qui se trouvoit à une journée du camp, ouvrit ses portes, & repassa la première sous la domination de Justinien: Leptis & Adrumète, plus considérables, suivirent cet exemple, & Belisaire s'a-

(17) Sullecte est peut-être la *Turris Annibalis*, vieil édifice qui est encore aujourd'hui aussi grand que la tour de Londres. La campagne de César, Hirtius de Bello Africano, avec l'Analyse de Guichardt, jettent du jour sur la marche de Belisaire à Leptis ou Adromete, &c.

vança

vança sans trouver de résistance jusqu'à Grasse, palais des Rois Vandales, situé à cinquante milles de Carthage. Les Romains fatigués rencontrèrent de frais bocages, des eaux limpides, & des fruits délicieux; Procope préféroit ces jardins à tous ceux qu'il avoit vus dans l'Orient & l'Occident; mais il venoit de faire un long voyage, & l'on sait ce qu'il faut penser de ces sortes de jugemens. En trois générations, la prospérité & la chaleur du climat avoient amolli les Vandales, qui devinrent peu à peu les plus voluptueux des hommes. Ils jouissoient de la fraîcheur & du repos dans leurs maisons de plaisance & leurs jardins, lesquels sembloient mériter nom de *paradis* (18), mot qui vient de

(18) Παραδεισος καλλιστος απαντων ων ημεις ισμεν. On peut se former une idée des paradis de la Perse, d'après le jardin royal d'Ispahan. Voyage d'Olearius, p. 774. Voyez aussi leur modèle le plus parfait dans les Romans grecs, Longus, Pastoral. l. IV, p. 99-101. Achilles Tatius, l. I, p. 22, 23.

la Langue Perſane. En ſortant des bains, ces Barbares s'aſſeyoient à une table où l'on ſervoit avec profuſion tous les mets recherchés que fourniſſoient la terre & la mer. Des broderies d'or couvroient leurs robes de ſoie flottantes comme celle des Mèdes ; l'amour & la chaſſe étoient les occupations de leur vie ; & des pantomimes, des courſes de char, la muſique & les danſes de théatre, amuſoient leurs momens de loiſir.

Il défait les Vandales dans une première bataille.

Durant une marche de dix ou douze jours, Beliſaire ne ceſſa de porter ſon attention ſur des ennemis embuſqués, qui à chaque inſtant pouvoient fondre ſur lui. Un habile Officier, Jean l'Arménien, menoit l'avant-garde, composée de trois cents cavaliers ; ſix cents Maſſagètes couvroient l'aile gauche à quelque diſtance : la flotte longeoit la côte, & perdoit rarement de vue l'armée qui faiſoit environ douze milles par jour, & qui occupoit le ſoir des camps fortifiés, ou des bourgades amies. L'inquiétude

& la terreur s'emparèrent de Gilimer, lorſque les Romains approchèrent de Carthage. Il avoit réſolu ſagement de prolonger la guerre juſqu'à ce que ſon frère & ſes Vétérans fuſſent revenus de la conquête de la Sardaigne ; il déploroit l'imprévoyance de ſes agens, qui, en détruiſant les fortifications de l'Afrique, ne lui avoit laiſſé que la reſſource dangereuſe de riſquer une bataille aux environs de ſa capitale. Les cinquante mille Vandales qui ſubjuguèrent l'Afrique, s'étoient multipliés de manière qu'à l'époque de l'invaſion de Beliſaire, ils formoient cent ſoixante mille combattans, non compris les enfans & les femmes ; & tant de guerriers braves & unis entre eux, auroient pu écraſer au débarquement la foible troupe du Général Romain. Mais les partiſans du Roi captif ſembloient plus diſpoſés à ſouſcrire aux invitations, qu'à contrarier les progrès de Beliſaire ; & un grand nombre de Barbares cachoient leur averſion

pour la guerre, en alléguant leur haine pour l'Usurpateur. Toutefois l'autorité & les promesses de Gilimer rassemblèrent une armée nombreuse, & il concerta ses plans d'une manière assez habile. Il expédia à son frère Ammatas un ordre de réunir toutes les forces de Carthage, & de se mesurer à dix milles de la ville contre l'avant-garde des Romains. Gibamond son neveu, qui commandoit deux mille cavaliers, eut ordre de fondre sur leur aile gauche, tandis que le Monarque les prendroit par derrière dans une position qui ne leur permettroit de tirer aucun secours de leur flotte. Mais la précipitation d'Ammatas lui devint funeste ainsi qu'à son pays. Ayant devancé l'heure de l'attaque, il laissa derrière lui son cortège, & reçut une blessure mortelle, après avoir tué douze soldats ennemis. Sa troupe s'enfuit à Carthage; le chemin étoit jonché de morts dans un espace de dix milles, & on avoit peine à comprendre

que trois cents Romains eussent massacré tant de monde. Les six cents Massagètes mirent en déroute le corps du neveu de Gilimer après un léger combat ; ils battirent une troupe trois fois plus considérable que la leur ; chaque Scythe étoit animé par l'exemple de son Chef, qui, d'après un glorieux privilége de sa famille, se portoit seul en avant pour décocher le premier trait. Sur ces entrefaites, Gilimer ignorant son malheur, & égaré au milieu des détours sinueux des collines, dépassa l'armée Romaine sans le savoir, & arriva sur le terrein où l'imprudent Ammatas venoit d'expirer. Il pleura la destinée de son frère & celle de Carthage ; on le vit ensuite charger, avec l'intrépidité du désespoir, les escadrons qui s'avançoient, & il auroit peut-être décidé la victoire en sa faveur, s'il n'eût pas perdu ces précieux momens à rendre aux morts de vains devoirs. Au milieu de ces tristes soins qui abattoient son

courage, la trompette de Belisaire vint frapper ses oreilles. Le Général Romain, laissant Antonina & son infanterie dans son camp, & s'avançant à la tête de ses gardes & du reste de sa cavalerie, rallia ses troupes qui prenoient la fuite, & ramena la victoire sous ses drapeaux. Cette bataille désordonnée ne lui permit guère de montrer ses talens; mais le Roi s'enfuit devant le Héros, & les Vandales, qui n'avoient jamais attaqué que des Maures, ne purent résister aux armes & à la discipline des Romains. Gilimer précipita sa fuite vers les déserts de la Numidie; il eut du moins la consolation d'apprendre qu'on avoit obéi à ses ordres secrets pour l'exécution de Hilderic & des partisans du Roi détrôné qu'il tenoit en prison. Cet acte de fureur ne fut utile qu'à ses ennemis. La mort d'un Prince légitime excita la compassion du peuple; sa vie auroit embarrassé les Romains victorieux; & un crime qui ne coutoit rien

à la vertu du Lieutenant de Juſtinien, le délivra de la cruelle alternative de perdre ſon honneur ou d'abandonner ſa conquête.

Dès que la tranquillité fut rétablie, les divers corps de l'armée Romaine s'inſtruiſirent mutuellement des pertes qu'ils avoient faites, & Beliſaire campa ſur le champ de bataille qu'on a appelé *decimus*, parce qu'on y trouvoit le dixième milléſime depuis Carthage. Se défiant avec raiſon des ſtratagêmes & des reſſources de l'ennemi, il marcha en ordre de bataille, & s'arrêta le ſoir devant les portes de Carthage; il accorda à ſes troupes une nuit de repos, afin qu'au milieu du déſordre & des ténèbres, la ville ne fût pas expoſée à la licence des ſoldats, ou que ceux-ci ne tombaſſent point dans des embuſcades. Mais comme une raiſon froide & intrépide calculoit ſes craintes, il vit bientôt qu'il ne couroit aucun danger, puiſque la ville annonçoit des diſ-

Réduction de Carthage. A. D. 533. Septem. 15.

poſitions de paix : des torches innombrables y indiquoient la joie publique ; la chaîne qui fermoit l'entrée du port ne ſe montroit point ; les portes s'ouvrirent, & le peuple ſalua ſes libérateurs par des cris de reconnoiſſance. On proclama la défaite des Vandales & la liberté de l'Afrique, la veille de la fête de Saint Cyprien, dans un temps où les égliſes étoient déjà ornées & illuminées en l'honneur de ce Martyr, que trois ſiècles de ſuperſtition avoient preſque élevé au rang de la divinité. Les Ariens, convaincus que la fin de leur règne étoit arrivée, abandonnèrent le temple aux Catholiques ; ceux-ci, enchantés de ne plus voir leur Saint favori ſous le joug des profanes, commencèrent leurs cérémonies religieuſes, & publièrent hautement le Symbole d'Athanaſe & de Juſtinien. Un ſeul moment avoit produit bien d'autres révolutions. Les Vandales, qui, la veille encore, s'étoient livrés à tous les vices des Conquérans,

cherchoient alors un humble refuge dans le ſanctuaire de l'Egliſe. Un Geolier épouvanté tira d'un cachot du palais, des Marchands, ſujets de l'Empereur ; ce cruel Satellite invoquoit la protection de ſes captifs, & leur montroit, par le trou d'une muraille, les voiles de la flotte Romaine. Les navires, en ſe ſéparant de l'armée, longèrent la côte avec précipitation juſqu'au promontoire de Hermé, où ils apprirent vaguement les ſuccès de Beliſaire. Les Capitaines, fidèles à ſes inſtructions, alloient mouiller à environ vingt milles de Carthage, lorſque d'habiles Marins leur montrèrent les dangers de la côte & les indices d'une tempête. Ignorant toujours la révolution, ils ne voulurent point entreprendre de forcer la chaîne du port, ainſi qu'on le leur propoſoit ; mais un avide Officier qui déſobéit à ſes Chefs, & qui les abandonna, ne craignit pas d'inſulter le havre & le fauxbourg de Mandracium. Le reſte de la flotte pro-

fita d'un bon vent, & après avoir atteint l'étroite ouverture de la Goulette, jeta l'ancre dans le vaste & profond lac de Tunis, c'est-à-dire à environ cinq milles de la capitale (19). Belisaire instruit de son arrivée, envoya l'ordre de débarquer tout de suite la plus grande partie des troupes ; il désiroit qu'elles assistassent à son triomphe, & que le nombre des Romains parût plus considérable aux yeux des vaincus. Avant de leur permettre de passer les portes de Carthage, il leur fit un discours digne de son caractère & de la circonstance ; il les exhorta à ne pas souiller

(19) La mer, la terre, les rivières, toutes les parties des environs de Carthage sont changés. On ne distingue plus aujourd'hui du Continent l'isthme sur lequel étoit bâti la ville ; le havre est une plaine desséchée, & le lac ou *stagnum*, n'offre plus qu'un marais coupé par un ruisseau de six ou sept pieds de profondeur. Voyez D'Anville, Géographie ancienne, t. 3, p. 82 ; Shaw, Travels, p. 77-84 ; Marmol, Description de l'Afrique, t. 2, p. 465 ; & Thuanus, LVIII, 12, t. 3, p. 334.

la gloire de leurs armes, à se souvenir que si les Vandales avoient été des Tyrans, les Romains, les libérateurs de l'Afrique, devoient respecter les naturels du pays, comme des sujets affectionnés à Justinien. Les vainqueurs serrèrent leurs files en traversant les rues, prêts à combattre si l'ennemi se montroit. La police sévère que maintint le Général inspira l'obéissance aux vaincus; & dans un siècle où l'usage & l'impunité autorisoient l'abus de la conquête, le génie d'un seul homme réprima les passions d'une armée victorieuse. On n'entendit point la voix de la menace, ni celle de la plainte; le commerce ne fut point interrompu, les boutiques demeurèrent ouvertus, tandis que l'Afrique changeoit de maître & de gouvernement; & lorsqu'on eut placé les gardes, les soldats se retirèrent en paix dans les maisons où ils devoient loger. Belisaire occupa le palais, & s'assit sur le trône de Genseric. Il reçut & distribua la dé-

pouille des Barbares ; & faisant grace de la vie à ceux des Vandales qui la demandèrent, il s'efforça de réparer les dommages que le fauxbourg de Mandracium avoit soufferts la veille. Il donna à ses principaux Officiers un souper qui eut l'appareil & la magnificence d'un banquet royal (20). Les Officiers du Monarque servirent respectueusement le vainqueur ; mais au milieu de ce festin, où les spectateurs équitables célébroient la fortune & le mérite de Belisaire, l'envie empoisonnoit secrètement toutes les paroles & toutes les actions qui pouvoient alarmer un Empereur jaloux. Ces spectacles fastueux, qu'on ne doit pas mépriser comme inutiles, lorsqu'ils inspirent du respect aux vaincus, employèrent une journée. L'activité du Général, qui, au milieu du triomphe, songeoit à une défaite, ne vou-

(20) Procope, Vandal. l. 1, c. 21. Ducange, Gloss. Græc. p. 277. Δελφικον, ad Alexiad. p. 412.

loit pas que l'Empire Romain en Afrique dépendît du hasard de la guerre, ou de la faveur du peuple. Les Vandales insoucians & énervés avoient laissé tomber en ruines les fortifications de Carthage durant les trente-cinq années de leur règne. Un conquérant plus sage répara avec une activité extrême les murs & les fossés de cette ville. Sa libéralité encouragea les ouvriers; les soldats & les matelots travaillèrent à l'envi les uns des autres; & Gilimer, qui avoit craint d'exposer sa personne dans une ville ouverte, y vit avec étonnement & avec désespoir une forteresse redoutable.

Ce Monarque infortuné rassembloit les débris de son armée, & l'espoir du pillage y attira quelques troupes de Maures. De son camp de Bulla, à quatre journées de Carthage, il insulta cette capitale, qu'il priva d'un aqueduc, promit une grande somme pour chaque tête de Romain qu'on lui apporteroit, af-

Défaite totale de Gilimer & des Vandales. A. D. 533. Novembre.

fecta d'épargner les personnes & les biens de ses sujets, & négocia en secret avec les Ariens & la confédération des Huns. Dans cette cruelle position, la conquête de la Sardaigne ne servit qu'à augmenter ses douleurs; car cette expédition inutile lui avoit couté cinq mille de ses plus braves soldats; & il n'éprouva que de la honte & des chagrins en lisant les lettres triomphantes de son frère Zano, qui ne doutoit pas que le Roi n'eût, à l'exemple de ses aïeux, puni les Romains de leur témérité. » Hélas! mon » frère, lui répondit Gilimer, le Ciel » s'est déclaré contre notre malheureuse » nation. Tandis que vous avez con- » quis la Sardaigne, nous avons perdu » l'Afrique. Belisaire s'est montré avec » une poignée de soldats; & le cou- » rage & la prospérité ont abandonné » les Vandales. Gimmabond votre ne- » veu, Ammatas votre frère, ont péri » par la lâcheté de leurs troupes. Nos » chevaux, nos navires, Carthage elle-

» même & toute l'Afrique, ſont au » pouvoir de l'ennemi. Les Vandales » préfèrent un repos ignominieux à leurs » femmes, à leurs enfans, à leurs ri- » cheſſes, & à leur liberté. Il ne nous » reſte que les champs de Bulla & l'eſ- » poir en votre valeur. Abandonnez la » Sardaigne; volez à notre ſecours; ve- » nez rétablir notre Empire ou mourir » avec nous «. Zano communiqua la lettre aux principaux des Vandales, & il eut ſoin de la cacher aux naturels de l'iſle. Les troupes embarquées ſur cent vingt galères dans le port de Cagliari, mouillèrent le troiſième jour ſur les confins de la Mauritanie, & ſe hâtèrent de joindre Gilimer. L'entrevue fut douloureuſe; les deux frères, après s'être embraſſés, verſèrent des larmes ſans dire un ſeul mot; on ne fit point de queſtions ſur la victoire en Sardaigne, on ne parla point des déſaſtres de l'Afrique; ils voyoient toute l'étendue de leurs maux, & l'abſence de leurs femmes &

de leurs enfans prouvoit assez que la mort ou la captivité avoit été leur partage. Les prières du Roi, l'exemple de Zano, & le danger qui menaçoit la Monarchie & la Religion, éveillèrent & réunirent les Vandales. Tous les guerriers de la nation marchèrent au combat; & leur nombre augmenta avec une telle rapidité, qu'avant d'arriver à Tricameron, à environ vingt milles de Carthage, ils se crurent dix fois plus forts que l'armée des Romains. Mais ils devoient combattre Belisaire qui connoissoit la valeur de ses troupes, & qui laissa les Barbares méditer le plan d'une surprise. Les Romains se trouvèrent sous les armes au premier signal; un ruisseau couvroit leur front; la cavalerie formoit la première ligne que soutenoit Belisaire à la tête de cinq cents gardes; l'infanterie, placée à quelque distance, composoit la seconde ligne; & l'habile Lieutenant de Justinien surveilla le poste séparé, & la fidélité suspecte des

des Maſſagètes, qui avoient pris la ſecrète réſolution d'aider le vainqueur. Procope a rapporté, & le Lecteur devinera aiſément les harangues des deux Généraux (21), qui, par des argumens analogues à leur ſituation, montrèrent l'impatience de la victoire, & tâchèrent d'inſpirer à leurs troupes le mépris de la vie. Zano & les vainqueurs de la Sardaigne occupoient le centre de la ligne; & Genſeric ſeroit demeuré ſur le trône, ſi le reſte de ſon armée avoit eu la même valeur. Les Vandales, après avoir lancé leurs javelines & leurs armes de traits, tirèrent l'épée, & attendirent les Romains; la cavalerie de ceux-ci paſſa trois fois le ruiſſeau, & fut repouſſée trois fois. Le combat parut indécis juſqu'à l'inſtant où Zano reçut un coup mortel; alors Beliſaire arbora

(21) Au reſte, ces harangues font connoître l'eſprit du temps, & quelquefois celui des acteurs. J'en ai pris la ſubſtance, & j'ai rejeté les déclamations.

le drapeau de la victoire. Gilimer regagna son camp ; les Huns se joignirent aux Romains dans la poursuite des vaincus, & les vainqueurs dépouillèrent les morts. Les Historiens assurent qu'on ne trouva sur le champ de bataille que cinquante soldats de Belisaire & huit cents Vandales ; ainsi le combat qui fit disparoître une nation & transféra l'Empire de l'Afrique, fut peu meurtrier. Le soir, Belisaire mena son infanterie à l'attaque du camp, & la fuite de Gilimer, qui avoit déclaré récemment que la mort est un bonheur, & la vie un fardeau pour les vaincus, que l'infamie est la seule chose à craindre, montra toute la vanité de ses paroles. Les Vandales s'appercevant que leur Roi les abandonnoit, se dispersèrent à la hâte ; ils ne parurent inquiets que de leur sûreté personnelle, & demeurèrent insensibles à tout ce qui est d'ailleurs cher aux hommes. Les Romains forcèrent sans beaucoup de peine le camp

des vaincus, & les ténèbres & la confusion de la nuit, voilèrent les scènes les plus affreuses. Ils égorgèrent sans pitié tout soldat qui se présenta devant eux. Les Barbares embrassèrent effrontément les veuves & les filles, qu'ils vouloient emmener, disoient-ils, comme de riches héritières & de belles concubines ; & le pillage de tant de trésors accumulés par le despotisme & par l'économie, durant une longue période de prospérité & de paix, dut satisfaire la cupidité elle-même. Au milieu de cette licence, les troupes les plus attachées à Belisaire, oublièrent leur circonspection & leur respect. Ces guerriers enivrés par la débauche & la rapine, fouillèrent seuls ou en petits détachemens, les champs voisins, les bois les rochers, & les cavernes qui pouvoient cacher quelques richesses. Chargés de butin, on les voyoit sortir de leurs rangs, & errer sans guide sur le chemin de Carthage ; & si l'ennemi eût

oſé revenir, il auroit maſſacré le plus grand nombre des vainqueurs. Beliſaire, qui ſentoit la honte & le danger de ce déſordre, paſſa une nuit pénible; il arbora ſon drapeau ſur une colline à la pointe du jour; il rappela ſes gardes & ſes vétérans, & rétablit peu à peu la ſoumiſſion & la diſcipline. Il vouloit tout à la fois triompher de ceux qui paroîtroient en armes, & ſauver ceux qui ſe montreroient ſoumis. Les Vandales s'étoient réfugiés dans les égliſes, en ſupplians; il les protégea; & afin qu'ils ne puſſent ni troubler la paix, ni devenir la victime de la fureur populaire, on leur aſſigna un canton particulier. Tandis qu'un petit corps pourſuivoit Gilimer, le Général ſe porta avec l'armée à dix journées de là, juſqu'à *Hippo Regius*, qui ne poſſédoit plus le corps de Saint Auguſtin (22). La ſaiſon & la nouvelle

(22) Les Evêques d'Afrique emportèrent le corps de Saint Auguſtin, lorſqu'on les exila de l'iſle de Sardai-

que le Prince Vandale se trouvoit dans l'inaccessible contrée des Maures, le déterminèrent à renoncer à une vaine poursuite, & à prendre à Carthage ses quartiers d'hiver. Son principal Lieutenant vint informer l'Empereur, qu'en trois mois les Romains avoient achevé la conquête de l'Afrique.

Belisaire disoit la vérité. Ce qui restoit de Vandales abandonna sans résistance ses armes & sa liberté. Les environs de Carthage se soumirent devant

Conquête d'Afrique par Belisaire. A. D. 534.

---

gne, A. D. 500, & on croyoit au huitième siècle, que le grand Roi des Lombards avoit transporté, A. D. 721, ces reliques de la Sardaigne à Pavie. En 1695, les Augustins de Pavie *trouvèrent* un caveau en ruines, un tombeau de marbre, un coffre d'argent, un linceul de soie, des ossemens, du sang, &c.; &, si l'on en croit quelques Ecrivains, l'inscription *Agostino* en lettres gothiques. Mais la saine raison & l'envie ont contesté cette découverte. Baronius, Annal A. D 725, n°. 2-9. Tillemont, Mém. Eccles. t. 13, p. 944. Montfaucon, Diarium, p. 26-30. Muratori, Antiq. Ital. Medii Ævi, t. 5, Dissert. 58, p. 9, qui avoit composé un Traité sur cet objet avant le décret de l'Evêque de Pavie & du Pape Benoît XIII.

lui, & le bruit de sa victoire subjugua tour à tour les provinces les plus éloignées. Tripoli renouvela le serment de fidélité qu'elle avoit d'abord prêté volontairement; la Sardaigne & la Corse se rendirent à un Officier qui leur porta la tête du brave Zano; & les isles de Majorque, de Minorque & d'Yvica consentirent à dépendre du royaume d'Afrique. Césarée, ville royale, qu'on ne doit pas confondre avec la ville actuelle d'Alger, se trouvoit trente journées à l'ouest de Carthage. Les Maures infestoient le chemin par terre; mais la mer étoit ouverte, & les Romains étoient alors maîtres de la mer. Un Tribun embarqua des troupes qu'il conduisit jusqu'au détroit, & s'empara de Septeme ou Ceuta (23), qu'on voit en

(23) Τα της πολιτειας προοιμια. C'est ainsi que s'exprime Procope; de Edific. L. VI, c. 7. Ceuta, ruinée depuis par les Portugais, offroit une multitude de Nobles & de palais, une agriculture, & des manufactures florissantes, sous le règne plus prospère des Arabes. L'Afrique de Marmol, t. 2, p. 236.

face de Gibraltar ſur la côte d'Afrique. Juſtinien embellit & fortifia enſuite Ceuta, & il paroît qu'il eut la vaine ambition d'étendre ſon Empire juſqu'aux colonnes d'Hercule. Ce Prince dévot & jaloux, apprenant les ſuccès de Beliſaire au moment où il ſe diſpoſoit à publier les Pandectes des Loix Romaines, remercia la Bonté divine ſans parler du mérite de ſon heureux Général (24). Empreſſé d'abolir la tyrannie ſpirituelle & temporelle des Vandales, il ordonna ſans délai le triomphe de l'Egliſe Catholique. Il rétablit & augmenta la Juriſdiction, les richeſſes & les immunités de cette communion; il ſupprima le culte des Ariens; on proſcrivit les aſſemblées des

(24) Voyez le deuxième & le troiſième Préambule au Digeſte ou aux Pandectes, publiés A. D. 533, 16 Décembre. Juſtinien ou plutôt Béliſaire avoit de juſtes titres au ſurnom de *Vandalicus* & d'*Africanus*; celui de *Gothicus* étoit prématuré, & celui de *Francicus* faux & inſultant pour une grande nation.

Donatistes (25); & le Synode de Carthage, composé de deux cent dix-sept Evêques, applaudit à la justesse de ces saintes représailles (26). On présume bien que dans une pareille occasion, peu de Prélats Orthodoxes s'absentèrent; mais leur petit nombre, comparé au nombre deux ou trois fois plus considérable des Evêques des anciens Conciles, annonce clairement les pertes qu'avoient faites l'Eglise & l'Etat. Tandis que Justinien se montroit le défenseur de la Foi, il espéroit que le victorieux Belisaire recouvreroit bientôt toute la partie de l'Afrique qui dépendoit de l'Empire avant

(25) Voyez les actes originaux dans Baronius, A. D. 535, n°. 21-54. L'Empereur s'applaudit de sa clémence envers les Hérétiques, *cum sufficiat eis vivere.*

(26) Dupin, Geograph. Sacra Africana, p. 59, ad Optat. Milev., observe & déplore cette diminution d'Evêques. Il avoit indiqué six cent quatre-vingt-dix Evêchés dans un temps plus heureux pour l'Eglise; mais en supposant ces diocèses petits, vraisemblablement ils n'ont jamais existé à la même époque.

l'invasion des Maures & des Vandales. On recommanda à celui-ci d'établir cinq Ducs ou Commandans à Tripoli, à Leptis, à Cirta, à Césarée, & en Sardaigne, & de voir combien il faudroit de *Palatins* & de *soldats de frontière* pour la défense de l'Afrique. On crut que le royaume des Vandales exigeoit un Préfet du Prétoire; quatre Consulaires, & trois Présidens administrèrent les sept provinces sous sa jurisdiction civile. On fixa minutieusement le nombre des Secrétaires, Commis, Députés ou Assistans qui devoient les servir; on déclara que le Préfet auroit trois cent quatre-vingt-seize de ces Officiers; que chacun de ces Lieutenans en auroit cinquante; on régla leurs émolumens & leurs salaires; mais cette fixation confirma leurs droits sans prévenir les abus. S'ils se permirent des vexations, ils ne furent pas oisifs; & sous le nouveau gouvernement, qui affectoit de faire revivre la liberté & l'équité de la République Ro-

maine, les questions subtiles, touchant la justice & les finances, se multiplièrent sans mesure. L'Empereur voulant, au moment même de la conquête, tirer de riches contributions des sujets d'Afrique, leur permit de réclamer, même au troisième degré & en lignes collatérales, les maisons & les terres dont les Vandales avoient injustement dépouillé leurs familles. Après le départ de Belisaire, qui agissoit en vertu d'une commission spéciale très-étendue, il n'y eut point de Général ordinaire de l'Afrique, mais la charge du Préfet du Prétoire fut donnée à un soldat. Justinien, selon son usage, réunit les pouvoirs civils & militaires en la personne du principal Administrateur; &, en Afrique ainsi qu'en Italie, on ne tarda pas à donner le nom d'Exarque au représentant de l'Empereur (27).

(27) Les Loix que publia Justinien sur l'Afrique sont éclaircies par son Biographe Allemand, Cod. l. 1, tit. 27, Novell. 36, 37, 131. Vit. Justinian. p. 349-377.

Toutefois la conquête de l'Afrique demeuroit imparfaite jusqu'au moment où Gilimer seroit livré mort ou vif aux Romains. Ce Prince, prévoyant sa destinée, avoit ordonné secrètement de conduire une partie de son trésor en Espagne, & il espéroit trouver un sûr asile à la Cour du Roi des Visigoths. Mais son projet fut renversé par le hasard, par la perfidie des siens, & l'infatigable poursuite de ses ennemis qui ne lui permirent pas de s'embarquer, & qui chassèrent jusqu'à Papua (28), montagne inaccessible de l'intérieur de la Numidie, ce Monarque infortuné, & un petit nombre d'hommes de sa suite. Il y fut assiégé par Pharas, dont la véracité &

Misère & captivité de Gilimer. A. D. 534. Au printemps.

(28) D'Anville, t. 3, p. 92, de la Géogr. anc. & Tabul. Imp. Rom. Occident. place le mont Papua près de *Hippo Regius* & de la mer; mais cette position ne s'accorde ni avec cette longue poursuite au delà de *Hippo* dont parlent ces Historiens, ni avec ces paroles de Procope, l. II, c. 4, Εν τοις Νεμιδια εσχατοις.

la modération obtinrent d'autant plus d'éloges, que ses qualités se trouvoient plus rarement chez les Hérules, les plus corrompus des Barbares. Pharas, après avoir vainement essayé d'escalader la montagne, tentative qui lui couta cent dix soldats, résolut de continuer le siége durant l'hiver, & d'attendre l'effet de la misère & de la faim sur l'esprit du Roi Vandale. Ce Prince, habitué à toutes les jouissances du luxe, à tous les plaisirs que peuvent fournir le luxe & la richesse, étoit réduit à la pauvreté des Maures (29), supportable seulement à des hommes qui ne connoissoient pas de condition plus heureuse. Ils couchoient pêle-mêle avec leurs femmes, leurs enfans,

(29) Shaw, Travels, p. 220, décrit avec exactitude les mœurs des Bedouins & des Kabyles. On voit par la Langue de ces derniers qu'ils forment le reste d'une peuplade Maure; mais ils ont bien changé: la civilisation a fait des progrès parmi ces Sauvages modernes; ils ont des vivres en abondance, & le pain est commun chez eux.

leur bétail, & dans des habitations de vaſe & de claies, qui emprisonnoient la fumée & ne recevoient point de jour. Ces malheureux Sauvages, couverts de miſérables lambeaux, ne connoiſſoient ni l'uſage du pain, ni celui du vin, ſe nourriſſoient d'avoine ou d'orge, groſſièrement pilés & demi-cuits ſous la cendre. Une vie ſi affreuſe altéra la ſanté de Gilimer; & le ſouvenir de ſa grandeur paſſée, l'inſolence journalière de ſes protecteurs, la juſte crainte que les perfides Maures ne trahiſſent les droits de l'hoſpitalité, rendirent tous ſes maux plus amers. Pharas qui connoiſſoit ſa ſituation, lui écrivit une lettre dictée par l'humanité & l'amitié. » Comme » vous, lui dit le Chef des Hérules, » je ſuis un Barbare qui ne ſais point » lire ; mais je ſais dire ce qu'inſpirent » le bon ſens & un cœur honnête. » Vous voulez donc perſiſter dans une » vaine obſtination; vous voulez donc vous » perdre, & perdre avec vous votre fa-

» mille & votre nation ? Votre résistance est-elle fondée sur l'amour de la liberté & sur la haine de l'esclavage ? Hélas ! mon cher Gilimer, n'êtes-vous pas le plus malheureux des esclaves, & l'esclave de la vile nation des Maures ? Ne vaudroit-il pas mieux vivre à Constantinople dans la pauvreté & la servitude, que régner sur la montagne de Papua ? Regardez-vous comme honteux d'être le sujet de Justinien ? Belisaire est son sujet ; & moi, dont la naissance n'est pas inférieure à la vôtre, je ne rougis pas d'obéir à l'Empereur Romain. Ce Monarque généreux vous accordera de riches domaines, une place au Sénat, & la dignité de Patricien ; telles sont ses intentions, & vous pouvez compter sur la parole de Belisaire. Tant que le Ciel nous condamne à souffrir, la patience est une vertu ; mais c'est un aveugle & stupide désespoir de rejeter la délivrance

» qu'on nous offre «. » Je ne ſuis pas » inſenſible, lui répondit le Roi des » Vandales, à l'amitié & à la raiſon » que reſpire votre lettre; mais je ne » puis me réſoudre à devenir l'eſclave » d'un injuſte ennemi qui a mérité ma » haine. Je ne l'avois jamais offenſé » par mes paroles ou par mes actions, » & cependant il a envoyé contre moi, » je ne ſais d'où, un Beliſaire qui m'a » précipité du trône dans l'abîme des » maux où je ſuis. Juſtinien eſt homme, » il eſt Prince; ne craint-il pas un pareil » revers de fortune? Je ne puis en dire » davantage: le chagrin me ſuffoque; » envoyez-moi, je vous ſupplie, envoyez-» moi mon cher Pharas, une lyre (30), » une éponge, & un morceau de pain «. Pharas ayant interrogé le Député de

(30) Procope dit une *lyre*. Il eſt plus vraiſemblable que Gilimer demandoit une harpe. Venantius Fortunatus s'exprime ainſi en parlant des inſtrumens de muſique:

Romanuſque lyrâ tibi plaudat, Barbarus harpâ.

Gilimer ſur ces trois demandes, on lui répondit que depuis long-temps le Roi d'Afrique n'avoit pas vu de pain; qu'à la ſuite de ſes fatigues & de ſes larmes continuelles, une fluxion étoit tombée ſur ſes yeux, & que pour adoucir ſes heures de tourmens il vouloit chanter ſes malheurs ſur la lyre. Pharas fut touché de cette réponſe, & il envoya au Prince détrôné du pain, une éponge & une lyre; toutefois ſon humanité même lui fit redoubler de vigilance, afin de déterminer ſon priſonnier à adopter une réſolution avantageuſe aux Romains & ſalutaire à lui-même. La néceſſité & la raiſon triomphèrent à la fin de l'opiniâtreté de Gilimer. L'Envoyé de Beliſaire ayant promis ſolennellement & au nom de l'Empereur que ſa perſonne ſeroit en ſûreté, & qu'on le traiteroit d'une manière honorable, le Roi des Vandales deſcendit de la montagne. La première entrevue publique eut lieu dans un des fauxbourgs de Carthage, & lorſque le Prince

Prince captif aborda ſon vainqueur, il pouſſa un éclat de rire. La foule crut peut-être que les chagrins avoient altéré la raiſon de Gilimer; mais les obſervateurs habiles jugèrent qu'il vouloit avertir, par ſon apparente gaîté, combien les grandeurs humaines ſont paſſagères, & combien elles méritent peu de nous occuper férieuſement (31).

Retour & triomphe de Beliſaire. A. D. 534. Entrevue.

On ne tarda pas à s'appercevoir de cette autre vérité non moins commune, que la flatterie accompagne le pouvoir, & que l'envie pourſuit le mérite ſupérieur. Les Chefs de l'armée Romaine ſe montrèrent jaloux d'un Héros. Ils aſſuroient dans leurs lettres parti-

(31) Hérodote décrit heureuſement les bizarres effets du chagrin, dans un autre Prince captif: je veux parler de Pſammeticus d'Egypte, à qui de petits malheurs arrachèrent des larmes, tandis qu'il ne parut point ému d'autres malheurs bien plus grands, l. 3, c. 14. Beliſaire pouvoit étudier ſon rôle dans l'entrevue de Paule-Emile & de Perſée; mais il eſt probable qu'il n'avoit jamais lu Tite-Live ou Plutarque, & ſa généroſité n'avoit pas beſoin de leçons.

culières, que le Conquérant de l'Afrique, fier de sa réputation & de l'attachement public, songeoit à monter sur le trône des Vandales. Justinien s'occupoit trop de ces obscures délations, & le silence qu'il garda, fut un effet de sa jalousie plutôt que de sa confiance. On laissa, il est vrai, au choix de Belisaire, l'alternative honorable de demeurer en Afrique, ou de revenir dans la capitale; mais d'après des lettres interceptées & ce qu'il savoit du caractère de l'Empereur, il sentit qu'il devoit renoncer à la vie, ou arborer l'étendard de la révolte, ou enfin confondre ses ennemis par sa présence ou sa soumission. L'innocence & le courage déterminèrent son choix; il fit embarquer ses gardes, ses captifs & ses trésors; & sa navigation fut si heureuse qu'il arriva à Constantinople avant qu'on sût qu'il avoit quitté ce port. Une loyauté si franche dissipa les soupçons de Justinien; la reconnoissance publique fit taire & irrita l'envie, &

Belisaire obtint les honneurs du triomphe; cérémonie que la ville de Constantin n'avoit jamais vu, & que l'ancienne Rome réservoit aux Césars, depuis le règne de Tibère (32). La procession triomphale sortit de son palais, traversa les principales rues, & se rendit à l'Hyppodrome. Cette mémorable journée sembla punir Genseric de ses offenses, & expier la honte des Romains. On y déploya toute la richesse des nations d'alors, les trophées d'un luxe guerrier & de la noblesse, de riches armures, des trônes d'or, & les chars de parade qui avoient servi à la Reine des Vandales; la vaisselle massive du banquet royal, des pierres précieuses sans nombre, des statues & des vases

(32) Le titre d'*Imperator* ayant perdu le sens militaire que lui donnèrent les premiers Romains, & le Christianisme ayant aboli les *Auspices* Romains, voyez la Bléterie, Mém. de l'Académie, t. 21, p. 302-332, on pouvoit, avec moins d'inconséquence, accorder le triomphe à un Général particulier.

d'une forme élégante, des coffres remplis d'or, & les ornemens du temple Juif, qu'on déposa ensuite dans l'église Chrétienne de Jérusalem. Une longue file de nobles Vandales y montroient, malgré eux, leur haute stature & leur mâle assurance. Gilimer s'avançoit à pas lents, revêtu d'une robe de pourpre, & gardant toujours la majesté d'un Roi. On ne vit point de larmes tomber de ses yeux; ses soupirs ne frappèrent point les oreilles; son orgueil & sa piété tirèrent quelque consolation de ces paroles de Salomon (33), qu'il répéta souvent; *Vanité! vanité! tout est vanité!* Le

(33) On doute encore si l'Ecclésiaste est vraiment un Ouvrage de Salomon, ou si c'est, comme le Poëme de Prior, un Ecrit pieux & moral, composé d'après le repentir de ce Roi des Juifs & sous son nom, dans des temps postérieurs. Grotius, qui avoit du savoir & une grande liberté d'esprit, adopte la seconde opinion, Opp. Theolog. t. 1, p. 258; & en effet l'Ecclésiaste & les Proverbes offrent une grande étendue de pensées, & plus d'expérience qu'on ne peut en attribuer à un Juif ou à un Roi de cette époque.

modeste vainqueur n'étoit pas sur un char de triomphe traîné par quatre chevaux ou par quatre éléphans; il marchoit à pied à la tête de ses braves compagnons : c'est peut-être par prudence qu'il refusoit un honneur trop éclatant pour un sujet; & peut-être que sa grande ame dédaignoit un char sur lequel on avoit vu les Tyrans les plus vils. Le triomphateur arrivant aux portes de l'Hyppodrome, fut salué par les acclamations du Sénat & du peuple; il s'arrêta devant le trône, & Justinien & Théodora attendoient l'hommage du Roi captif & du Héros victorieux. Belisaire & Gilimer firent l'adoration accoutumée; en se prosternant, ils touchèrent avec respect le piedestal d'un Prince qui n'avoit eu aucune part à la guerre, & d'une prostituée qui avoit dansé sur le théatre. Il fallut une légère violence pour venir à bout de l'indomptable fierté du petit-fils de Genseric; & son vainqueur, quoiqu'abitué à la servitude, dut être

révolté en secret d'une pareille cérémonie. Celui-ci fut sur le champ déclaré Consul pour l'année suivante, & le jour de son inauguration ressembla à un second triomphe : des captifs Vandales portèrent sa chaire curule sur leurs épaules, & l'on jeta avec profusion les dépouilles de la guerre, des coupes d'or & de riches ceintures au milieu de la populace.

Belisaire est seul Consul. A. D. 535. Janvier 1.

Gilimer & les Vandales disparoissent.

Mais ce qui causa le plus de plaisir à Belisaire, fut la fidèle exécution du traité sur lequel il avoit engagé son honneur au Roi des Vandales. Les scrupules religieux de Gilimer attaché à l'hérésie d'Arius, se trouvant incompatibles avec la dignité de Sénateur & de Patricien, l'Empereur lui donna un vaste domaine dans la province de Galatie, où le Monarque détrôné se retira avec sa famille & ses amis, & où il trouva la paix, l'abondance, & peut-être le contentement (34).

---

(34) Dans le Belisaire de M. Marmontel, le Roi

On eut pour les filles de Hilderic les égards & la tendresse qu'on devoit à leur âge & à leur malheur, & Justinien & Théodora se chargèrent de leur éducation & de leur fortune. Les jeunes Vandales, doués de plus de valeur, formèrent cinq escadrons de cavalerie qui adoptèrent le nom de leur bienfaiteur, & qui, dans les guerres de Perse, soutinrent la gloire de leurs aïeux. Mais ces exceptions en petit nombre, & déterminées en faveur de la naissance & du courage, ne suffisent pas pour expliquer le sort d'une nation qui, avant l'expédition si courte & si peu meurtrière de Belisaire, comptoit plus de six cent mille personnes. Il est vraisemblable qu'après l'exil de leur Roi & de leur No-

---

& le Conquérant de l'Afrique soupent & causent ensemble sans se reconnoître. C'est une faute de ce Roman, de faire ainsi perdre les yeux & la mémoire à un Roi qui devoit connoitre son vainqueur.

(Cette Note de M. Gibbon paroît manquer de justesse.)

blesse, les restes de la peuplade payèrent leur sûreté du sacrifice de leur caractère ; de leur religion, & de leur Langue, & que leur postérité dégénérée se mêla insensiblement avec la horde des sujets d'Afrique. Toutefois un Voyageur de nos jours a trouvé au centre des peuplades Maures le teint blanc & la longue chevelure d'une race du Nord (35) ; & l'on croyoit jadis que les plus audacieux des Vandales, cherchant à se soustraire au pouvoir, ou même à la connoissance des Romains, trouvèrent une liberté solitaire sur les côtes de l'Océan Atlantique (36). L'Afrique, où ils

(35) Shaw, p. 59. Procope, l. II, c. 13, parle d'une peuplade du mont Atlas, qui avoit la peau blanche & les cheveux jaunes ; & ce phénomène, qu'on retrouve dans les Andes du Pérou, Buffon, t. 3, p. 504, peut être attribué à l'élévation du sol & à la température de l'air.

(36) Le Géographe de Ravenne, l. III, c. 11, p. 129, 130, 131, Paris, 1688, décrit la *Mauritania Gaditana* (en face de Cadix), *ubi gens Vandalorum, à Belisario devicta in Africâ, fugit, & nunquam comparuit.*

avoient régné, devint leur priſon; ils ne pouvoient plus ni eſpérer ni déſirer de retourner ſur les bords de l'Elbe, où leurs compatriotes, plus tranquilles, erroient encore au milieu de leurs forêts. Il étoit impoſſible aux lâches d'affronter les mers inconnues & les Barbares qui ſe préſentoient devant eux : ceux qui avoient du cœur ne pouvoient ſe réſoudre à porter dans leur patrie leur misère & leur honte, à ſe mettre dans le cas de faire la deſcription de ces royaumes qu'ils avoient perdus, & de réclamer une portion du modeſte héritage auquel ils avoient renoncé preſque tous dans des temps plus heureux (37). Les Vandales habitent aujourd'hui pluſieurs bourgades de la Luſace entre l'Elbe &

(37) Une ſeule voix avoit proteſté, & Genſeric avoit renvoyé ſans une réponſe formelle les Vandales de la Germanie; mais ceux de l'Afrique ſe moquèrent de ſa prudence, & affectèrent de mépriſer la pauvreté des Saints de leur patrie. Procope, Vandal. l. 1, c. 22.

l'Oder; ils y conservent leur langage, leurs coutumes, & la pureté de leur sang; ils portent à regret le joug des Saxons & des Prussiens; & ils y obéissent avec une fidélité secrète & volontaire au descendant de leurs anciens Rois, que son vêtement & ses misérables domaines feroient prendre pour le dernier de ses vassaux (38). Le nom & la situation de cette peuplade malheureuse annoncent qu'elle a la même origine que les conquérans de l'Afrique. Mais l'usage d'un dialecte sclavonien paroît indiquer que ces hommes sont les derniers restes des colonies qui succédèrent aux

---

(38) Tollius, qui tenoit ces détails de la bouche du Grand Electeur (en 1687), décrit la royauté secrète & l'esprit rebelle des Vandales de Brandebourg, qui pouvoient armer cinq ou six mille soldats, & qui s'étoient procuré du canon, &c. Itinerar. Hungar. p. 42, apud Dubos, Hist. de la Monarchie Françoise, t. 1, p. 182, 183. On peut suspecter avec raison la véracité, non pas du Grand Electeur, mais de Tollius.

véritables Vandales, déjà disperſés ou détruits au temps de Procope (39).

Si Beliſaire avoit eu la tentation de manquer à ſon ſerment, il auroit allégué, contre l'Empereur lui-même, l'indiſpenſable néceſſité d'arracher l'Afrique à un ennemi plus barbare que les Vandales. L'origine des Maures eſt enveloppée de ténèbres; ils ignoroient l'uſage de l'alphabet (40). On ne peut fixer d'une manière préciſe les bornes de leur pays; une immenſe contrée étoit ou-

(39) Procope, l. 1, c. 22, montre bien que tout ceci étoit pour lui d'une obſcurité complette. ουδι μνημη τις ουδι ονομα ες εμε σωζεται. Sous le règne de Dagobert, A. D. 630, les Tribus Eſclavones des *Sorbi* & des *Venedi*, étoient déjà établies ſur les frontières de la Thuringe. Maſcou, Hiſt. des Germains, l. XV, 3, 4, 5.

(40) Salluſte nous peint les Maures comme un reſte de l'armée des Hérules, de Bell. Jugurth. c. 21, & Procope, Vandal. l. II, c. 10, comme les deſcendans des Cananéens qui prirent la fuite devant le voleur Joſué (ληστης). Il cite deux colonnes avec une inſcription phénicienne. Je crois aux colonnes, je doute de l'inſcription, & je rejette la généalogie.

verte aux Bergers de la Libye; les ſaiſons & les pâturages régloient leurs mouvemens; & ils tranſportoient avec une égale facilité leurs cabanes groſſières, le petit nombre de leurs meubles, leurs armes, leurs familles, & les moutons, les bœufs & les chevaux qui compoſoient leurs richeſſes (41). Tant que la puiſſance Romaine donna des Loix en Afrique, ils ſe tinrent à une diſtance reſpectueuſe de Carthage & de la côte de la mer; ſous le foible règne des Vandales, ils s'emparèrent des villes de la Numidie; ils occupèrent les bords de la mer depuis Tanger juſqu'à Céſarée, & ils s'établirent impunément au milieu de la fertile province de Byzancium. L'armée redoutable & la conduite adroite de Beliſaire aſſurèrent la neu-

(41) Virgile, Géorgiques, III, 339, & Pomponius Mela, I, 8, décrivent la vie errante des Paſteurs Africains, qui reſſemble à celle des Arabes & des Tartares; & Shaw, p. 222, eſt l'Ecrivain qui commente le mieux le Poëte & le Géographe.

tralité des Princes Maures, qui, dans leur vanité, désiroient recevoir de l'Empereur les enseignes de la royauté (42). Sa marche rapide les étonna, & ils tremblèrent devant leur vainqueur; mais le voyant sur le point de partir, ils n'eurent plus de craintes. La multitude de leurs femmes les rendit moins sensibles à ceux de leurs enfans que les Romains détenoient en otages; & lorsque Belisaire quitta le port de Carthage, il entendit les cris des habitans de la province, & il vit presque les flammes des édifices que brûloient les Maures. Toutefois il persista dans sa résolution; seulement il laissa une partie de ses gardes, & il donna le commandement de l'Afrique à l'Eunuque Salomon (43), qui ne

---

(42) On donnoit en ces occasions un sceptre, une couronne ou un chapeau, une tunique chargée de figures, & des souliers, le tout orné d'or & d'argent. Ces métaux monnoyés ne causoient pas moins de plaisir. Procope, Vandal. l. 1, c. 25.

(43) Voyez les détails sur le Gouvernement d'A-

ſe montra pas indigne de remplacer Beliſaire. L'ennemi, lors de ſa première invaſion, tailla en pièces quelques détachemens & deux Officiers de mérite; mais Salomon raſſembla ſur le champ ſes troupes; il partit de Carthage, & pénétrant dans l'intérieur du pays, livra deux grandes batailles & tua ſoixante mille Barbares. Les Maures comptoient ſur leur nombre, ſur leur agilité, & ſur leurs montagnes inacceſſibles; & on dit que l'aſpect & l'odeur de leurs chameaux jetèrent de la confuſion dans la cavalerie Romaine (44). Mais lorſqu'on

---

frique, & les exploits militaires de Salomon, dans Procope, Vandal. l. II, c. 10, 11, 12, 19, 20. Cet Eunuque fut rappelé, & on lui rendit enſuite le commandement de l'Afrique; il remporta ſa dernière victoire la treizième année du règne de Juſtinien, A. D. 539. Un accident de ſon enfance l'avoit rendu Eunuque, l. I, c. 2. Les Hiſtoriens ont cru devoir avertir que les autres Généraux Romains avoient beaucoup de barbe, πωγωνες επιπλαμενοι, l. II, c. 8.

(44) Les Anciens parlent de cette antipathie naturelle du cheval pour le chameau, Xénophon, Cyro-

lui eut ordonné de mettre pied à terre, elle se moqua de ce vain obstacle; & dès que les escadrons eurent gravi les collines, l'armure éclatante & les évolutions régulières des Romains éblouirent la troupe désordonnée & presque nue des Maures; & la prophétie de leurs femmes, qui annonçoit que les Maures seroient vaincus par un ennemi *sans barbe*, fut pleinement accomplie. L'Eunuque victorieux se porta à treize journées de Carthage, afin d'assiéger le mont Aurasius (45), qu'on regardoit comme la

---

ped. l. VI, p. 435; l. VII, p. 438-492, édit. de Hutchinson. Polyen. Stratagem. VII, 6; Pline, Hist. Nat. VIII, 26; Ælien. de Natur. animal. l. III, c. 7. Mais l'expérience de chaque jour prouve le contraire, & les meilleurs Juges sur cette matière, les Orientaux, se moquent de cette observation. Voyages d'Olearius, p. 553.

(45) La première description du mont Aurasius se trouve dans Procope, Vandal. l. II, c. 13, de Edific. l. VI, c. 7. On peut la comparer avec ce qu'en disent Leo Africanus, delle Africa, part. 5, in Ramusio, t. 1, fol. 77, recto; Marmol, t. 2, p. 430; & Shaw, p. 56-59.

citadelle & le jardin de la Numidie. Cette chaîne de collines, qui eſt un rameau de l'Atlas, offre, dans une circonférence de cent vingt milles, une grande variété de ſols & de climats. Les vallées intermédiaires & les plaines élevées, offrent de riches pâturages, des ruiſſeaux qui ne tariſſent jamais, & des fruits d'un goût délicieux & d'une groſſeur peu commune. Les ruines de Lambeſa, cité Romaine qui contenoit dans ſes murs une légion & quarante mille habitans, ornent cette belle ſolitude. Le temple ionique d'Eſculape eſt environné de cabanes, & on voit paître des troupeaux au milieu d'un amphithéatre qui a des colonnes d'ordre corinthien. Au deſſus du niveau de la montagne, s'élève à pic un rocher, où les Princes Africains retiroient leurs femmes & leurs tréſors; & c'eſt un proverbe familier chez les Arabes, qu'il faut être en état de manger du feu pour oſer attaquer la cime eſcar-

pée

pée & les farouches habitans du mont Aurasius. L'Eunuque Salomon forma deux fois ce hardi projet; la première, il se retira honteusement; la seconde, sa patience & ses munitions étant presque épuisées, il alloit se retirer encore, lorsque la valeur impétueuse de ses troupes parvint à escalader la montagne, le camp des Maures, & arriva au sommet du rocher. On éleva une citadelle pour garder cette conquête importante, & rappeler aux Barbares leur défaite. Salomon, qui continua sa marche à l'Occident, réunit à l'Empire Romain la province de Mauritanie-Sitifi, qui s'en trouvoit détachée dès long-temps. La guerre des Maures dura plusieurs années après le départ de Belisaire; mais il doit partager les lauriers qu'il laissa cueillir à son fidèle Lieutenant.

Les fautes passées, qui corrigent quelquefois un individu parvenu à un âge mûr, sont rarement utiles aux générations suivantes. Les Romains vainqui- Neutralité des Visigoths.

rent & asservirent séparément les nations de l'Antiquité, qui ne s'occupoient point de leur sûreté mutuelle. Les Barbares de l'Occident auroient dû se confédérer, & par des plans calculés à propos, arrêter l'ambition sans bornes de Justinien. La même erreur se renouvela, & eut la même suite pour les Goths de l'Italie & ceux de l'Espagne, qui, sans songer au danger dont ils étoient menacés, virent avec indifférence, ou plutôt avec joie, la rapide destruction de l'Empire Vandale. Après l'extinction de la Famille royale, Theudès, qui avoit de la bravoure & du crédit, monta sur le trône d'Espagne, qu'il avoit gouverné autrefois au nom de Théodoric, & du Prince son petit-fils. Les Visigoths assiégèrent sous ses ordres cette forteresse de la côte d'Afrique; mais tandis qu'ils passoient dans le repos & la dévotion la journée du Sabbat, la garnison fit une sortie, & le Roi lui-même ne se débarrassa qu'avec beau-

coup de peines & de dangers, des mains de l'ennemi (46). Bientôt son orgueil & son ressentiment furent satisfaits : l'infortuné Gilimer implora dans sa détresse, les secours du Monarque Espagnol; mais au lieu de sacrifier les indignes passions à la générosité & à la prudence, Theudès amusa les Envoyés de Gilimer, jusqu'au moment où il fut instruit de la perte de Carthage, & alors il les renvoya, en leur donnant l'avis dédaigneux, de chercher dans leur pays une véritable connoissance de l'état des Vandales (47). La longue durée de la guerre d'Italie différa le châtiment des Visigoths, & Theudès mourut sans avoir goûté les fruits de sa fausse politique. Après sa

Conquêtes des Romains en Espagne. A. D. 550. 620.

(46) Isidor. Chron. p. 722, edit. Grotius. Mariana, Hist. Hispan. l. 5, c. 8, p. 173. Toutefois, selon Isidore, le siége de Ceuta & la chute de Theudès eurent lieu, A. Æ. H. 586. A. D. 548, & la place étoit défendue, non par les Vandales, mais par les Romains.

(47) Procope, Vandal. l. 1, c. 24.

mort, le sceptre d'Espagne donna lieu à une guerre civile. Le Compétiteur le plus foible sollicita la protection de Justinien, & son ambition le détermina à souscrire un Traité d'alliance, qui blessoit l'indépendance & le bonheur de son pays. Il livra plusieurs villes des côtes de l'Océan & de la Méditerranée : les Romains refusèrent ensuite d'évacuer les places qu'on leur avoit cédées à titre de sûreté ou d'hypothèque ; & comme elles tiroient des provisions d'Afrique, ils eurent soin de garder les places redoutables, afin d'exciter des factions & des querelles religieuses parmi les Barbares. Soixante-dix ans s'écoulèrent avant qu'on pût arracher cette épine du sein de la Monarchie ; & tant que l'Empereur conserva quelques-unes de ces possessions éloignées, sa vanité put compter l'Espagne au nombre de ses provinces, & le successeur d'Alaric au rang de ses vassaux (48).

(48) Voyez la Chronique originale d'Isidore, & les

Belisaire menace les Ostrogoths de l'Italie. A. D. 534.

L'erreur des Goths qui régnoient en Italie, étoit encore moins excusable que celle des Goths de l'Espagne, & leur châtiment fut plus immédiat & plus terrible. Entraînés par la vengeance, ils fournirent à leur ennemi le plus dangereux, le moyen de détruire le plus précieux de leurs Alliés. Une sœur du grand Théodoric avoit épousé Thrasimond, Roi d'Afrique (49) : les Vandales obtinrent, par ce mariage, la forteresse de Lylibée en Sicile (50). Amalafrida se rendit

---

cinquième & sixième Livres de l'Histoire d'Espagne, par Mariana. Après la réunion des Visigoths à l'Eglise Catholique, Suintilla, leur Roi, chassa enfin les Romains de l'Espagne. A. D. 621 - 626.

(49) Voyez des détails sur le mariage & la mort d'Amalafrida, dans Procope, Vandal. l. 1, c. 8, 9. & dans Cassiodore, Var. IX, 1. les plaintes & les reproches de Théodoric. Comparez les Ecrivains avec la Chronique de Victor Tunnunensis.

(50) Lylibée fut bâtie par les Carthaginois, Olymp. XCV, 4; & dans la première guerre punique, la force de sa position & son havre excellent, la rendirent une place importante pour les deux Nations belligérantes.

auprès de Thrasimond, accompagnée de mille Nobles, & de cinq mille soldats Goths, qui signalèrent leur valeur dans les guerres des Maures. Ces Auxiliaires estimoient trop leur service, que les Vandales négligèrent peut-être; ils virent avec jalousie le pays où ils se trouvoient, & les Conquérans leur inspirèrent du dédain. Les Vandales prévinrent leur conspiration par un massacre : les Goths furent opprimés: Amalafrida fut réduite en captivité; & comme elle mourut bientôt après, sa mort donna des soupçons. On chargea la plume éloquente de Cassiodore de reprocher à la Cour Vandale, l'infraction cruelle de tous les devoirs qu'elle s'étoit permise : mais la vengeance qu'il annonçoit, devoit faire peu d'impression, tant que l'Afrique seroit défendue par la mer, & que les Goths n'auroient point de marine. Les aveugles Goths, pleins d'amertume & d'indignation, se réjouirent de l'approche des Romains; ils approvision-

nèrent la flotte de Belisaire, & bientôt ils apprirent avec satisfaction ou avec crainte que ce Général les avoit vengé au delà de leur espoir, & peut-être de leurs désirs. L'Empereur devoit le royaume d'Afrique à leur amitié; & ils pouvoient se croire des titres pour rentrer en possession d'un stérile rocher, dont ils avoient fait depuis peu un présent de mariage. Ils furent bientôt détrompés par un ordre de Belisaire, qui leur causa de tardifs & inutiles regrets. » La ville & le promontoire de Lylibée, » leur dit impérieusement le Général » Romain, appartenoient aux Vandales, » & je les réclame par droit de conquête. » Votre soumission peut mériter les bon- » nes graces de l'Empereur. Votre obsti- » nation excitera son déplaisir, & allumera » une guerre qui ne se termineroit » que par votre ruine. Si vous nous » forcez à reprendre les armes, nous ne » combattrons pas seulement pour ven- » ger leur seule ville, mais pour vous

» dépouiller de toutes les provinces que » vous avez enlevées injustement à leur » légitime Souverain «. Une Nation de deux cent mille guerriers auroit dû sourire de la vaine menace de Justinien & de son Lieutenant ; mais un esprit de discorde & de haine contre le Gouvernement, prévaloit en Italie, & les Goths étoient indignés d'avoir une femme pour Roi (51).

Gouvernement d'Amalasonthe, Reine d'Italie. A. D. 522-534.

La naissance d'Amalasonthe, Régente & Reine d'Italie (52), unit les deux familles de Barbares les plus illustres. Sa mère, sœur de Clovis, descendoit de ces Rois Mérovingiens dont on cite la

(51) Comparez les divers passages de Procope, Vandal. L. 2, c. 5. Gothic. l. 1, c. 3.

(52) Voyez sur le règne & le caractère d'Amalasonthe, Procope, Gothic. l. 1, c. 2, 3, 4, & les Anecdotes, c. 16, avec les notes d'Alemannus. Cassiodore, Variar. VIII, IX, X & XI, 1. & Jornandès, de Rebus Geticis, c. 59, & *de Successione Regnorum*, in Muratori, t. 1, p. 241.

longue chevelure (53); & la Race Souveraine des *Amales* reçut, à la quatrième génération, un nouvel éclat du père d'Amalasonthe, le grand Théodoric, dont le mérite éclatant auroit anobli une extraction Plébéienne. Sa fille étoit, par son sexe, exclue du Trône des Goths; mais le Monarque, rempli d'affection pour sa famille & pour son Peuple, découvrit le dernier héritier de la Ligne Royale, dont les ancêtres s'étoient réfugiés en Espagne; & l'heureux Eutharic se vit élevé tout-à-coup au rang de Consul & de Prince. Il jouit peu des charmes d'Amalasonthe, & de l'espoir d'une si belle succession: & celle-ci se trouva, après la mort de son mari & de son père, Tutrice de son fils Athalaric,

---

(53) Le mariage de Théodoric & d'Audefleda, sœur de Clovis, peut être placé à l'année 495, peu de temps après la conquête de l'Italie. de Buat, Hist. des Peuples, &c. t. 9, p. 213. Les noces d'Eutharic & d'Amalasonthe furent célébrées en 515. Cassiodore, in Chron. p. 453.

& Régente du Royaume d'Italie. Elle étoit alors âgée de vingt-huit ans, & sa beauté & son esprit avoient acquis toute leur maturité. Une raison forte, de l'activité & du courage ajoutoient un nouveau prix à sa belle figure, qui, pouvant captiver l'Empereur, excitoit la jalousie de Théodora. L'éducation & l'expérience avoient perfectionné ses talens; elle étudioit la Philosophie sans vanité; & quoiqu'elle parlât avec aisance le grec, le latin & la Langue des Goths, elle savoit, au milieu de ses Conseils, garder un silence impénétrable. D'après les bons exemples de Théodoric, elle rétablit la prospérité de sa Nation; elle s'efforça d'expier les fautes, & de faire oublier les dernières années de la vie de son père. Elle rendit aux enfans de Boëce & de Symmaque, le patrimoine de leurs aïeux. Sa douceur fut telle, qu'elle ne consentit jamais qu'on infligeât des peines corporelles, ou qu'on condamnât à des amendes les Romains soumis à ses loix:

& elle méprisa généreusement les clameurs des Goths qui, après quarante années, regardoient toujours les Italiens comme leurs esclaves ou comme leurs ennemis. Son heureuse administration fut dirigée par la sagesse de Cassiodore, & célébrée par l'éloquence de ce Patricien; elle rechercha, elle mérita l'amitié de l'Empereur, & les Royaumes de l'Europe respectoient, dans la paix & dans la guerre, la majesté du Trône des Goths. Mais son bonheur & celui de l'Italie dépendoient de l'éducation de son fils, destiné par sa naissance à remplir les fonctions diverses & presque incompatibles de Chef d'un camp Barbare, & de premier Magistrat d'une Nation civilisée. Athalaric reçut, dès l'âge de dix ans (54), des leçons sur les Arts &

(54) Procope dit qu'à la mort de Théodoric, Athalaric, son petit-fils, avoit à peu près huit ans, *οκτω γεγονως ετη*. Cassiodore, dont l'autorité est ici d'un grand poids, lui donne, avec raison, deux années de plus, *Infantulum adhuc vix decennem*.

les Sciences, telles qu'auroit pu les recevoir un Prince Romain; & trois Goths recommandables par leur mérite furent chargés du ſoin d'enſeigner à leur jeune Roi, des principes d'honneur & de vertu. Mais lorſqu'un élève ne ſent pas le prix des leçons de ſes maîtres, il prend en averſion les gênes qu'on lui impoſe; & la ſollicitude d'Amalaſonthe, qui la rendoit inquiète & ſévère, aigrit le caractère indomptable de ſon fils & de ſes ſujets. Au milieu d'une fête ſolennelle, qui avoit raſſemblé les Goths dans le palais de Ravonne, le jeune Prince ſe ſauva de l'appartement de ſa mère, en verſant des larmes d'orgueil & de colère; il ſe plaignoit d'un coup que lui avoit attiré ſon opiniâtre déſobéiſſance. Les Barbares parurent indignés de l'inſulte faite à leur Monarque; ils demandèrent avec hauteur, qu'on arrachât le petit-fils de Théodoric à la lâche diſcipline des femmes & des pédans, & qu'on l'élevât comme un brave Goth, dans la

société de ses égaux, & la glorieuse ignorance de ses ancêtres. Ces bruyantes clameurs, qu'on représentoit comme la voix de la Nation, forcèrent Amalasonthe à renoncer à ses principes & à ses désirs les plus chers. Le Roi d'Italie s'abandonna au vin, aux femmes & à des amusemens grossiers; & le mépris que laissa éclater ce Prince ingrat, laissa voir les funestes desseins de ses favoris & des ennemis de sa mère. Amalasonthe, environnée d'ennemis domestiques, entama une négociation secrète avec l'Empereur Justinien, qui lui promit de la recevoir dans sa Cour d'une manière amicale; & elle avoit déjà déposé à Dyrrachium en Epire un trésor de 80 mille marcs d'or. Elle dut regretter par la suite de ne s'être pas éloignée d'une faction de Barbares qui la persécutoit, & de n'être pas allé jouir à Constantinople de la paix & d'un asile honorable: mais elle se laissa entraîner par l'ambition & la vengeance; & tandis

que ses vaisseaux mouilloient dans le port, elle attendoit le succès d'un crime que ses passions lui présentoient comme un acte de justice. Sous le prétexte de donner un emploi de confiance à trois des mécontens les plus dangereux, elle les avoit relégués sur les frontières de l'Italie; ses Emissaires secrets les assassinèrent : la mort de ces Goths d'extraction noble la rendit maîtresse absolue dans le palais de Ravenne, & justement odieuse à un Peuple libre. Elle avoit déploré les désordres de son fils, & elle pleura bientôt sa mort. L'intempérance d'Athalaric termina sa carrière à seize ans: sa mère se vit privée alors de soutien, & sans autorité légale. Au lieu de se soumettre aux Loix de son pays, où l'on regardoit comme une maxime fondamentale, que la succession ne peut jamais tomber de *lance en quenouille*, la fille de Théodoric conçut l'impraticable dessein de partager avec un de ses cousins le titre de Roi, en se réservant presque

toute l'autorité. Celui-ci reçut la proposition d'Amalasonthe avec respect; il lui témoigna de la reconnoissance; & l'éloquent Cassiodore annonça au Sénat & à l'Empereur, qu'Amalasonthe & Théodat étoient montés sur le Trône d'Italie. Sa naissance ne lui donnoit qu'un titre imparfait, & sa mère étoit sœur de Théodoric; Amalasonthe se décida sur-tout en sa faveur, parce qu'elle connoissoit son avarice & sa pusillanimité, qui lui avoient fait perdre l'amour des Italiens & l'estime des Barbares. Mais Théodat paroissoit indigné du mépris qu'il méritoit; Amalasonthe avoit réprimé les vexations qu'il exerçoit contre les Toscans ses voisins; & les principaux d'entre les Goths, unis par leur ressentiment contre la Reine, tâchèrent d'aiguillonner son caractère timide. Les Lettres de notification furent à peine expédiées, qu'on emprisonna la Reine d'Italie dans une petite isle du

Son exil & sa mort. A. D. 535. Avril 30.

lac Bolsena (55), où, après une captivité de peu de durée, elle fut étranglée, par ordre ou de l'aveu du nouveau Monarque, qui apprit à ses sujets factieux à verser le sang de leur Souveraine.

Belisaire envahit & subjugue la Sicile. A. D. 535. Du 31.

Justinien voyoit avec joie les dissentions des Goths; la médiation dont il se chargea en qualité d'Allié, cachoit & favorisoit les vûes ambitieuses du Conquérant. Ses Ambassadeurs demandèrent la forteresse de Lylibée, dix Barbares fugitifs, & un dédommagement pour le pillage d'une petite ville, sur la

(55) Le lac nommé aujourd'hui *Bolsena*, étoit alors appelé *Vulsiniensis* ou *Tarquiniensis*, du nom de ces deux villes de l'Etrurie, qui se trouvoient dans ses environs. Il est environné de rochers élevés; il est plein de poissons, & on voit sur ses bords un grand nombre d'oiseaux. Pline le jeune, Epist. II, 96, parle de deux isles boisées qui flottoient sur ses eaux. Si c'est une fable, que les Anciens étoient crédules! Et si le fait est vrai, que les Modernes sont négligens! Au reste, depuis le temps de Pline, diverses causes ont pu fixer ces deux isles.

frontière

frontière d'Illyrie ; mais ils négocièrent en secret avec Théodat : ils l'engageoient à livrer la Province de Toscane, & ils exhortoient Amalasonthe à se tirer de péril & d'embarras, en faisant une cession du Royaume d'Italie. La Reine captive se vit réduite à signer une lettre servile : les Sénateurs Romains qui furent envoyés à Constantinople, exposèrent la situation déplorable où elle se trouvoit ; & Justinien, par l'organe d'un nouvel Ambassadeur, intercéda puissamment pour sa vie & sa liberté. Toutefois des instructions secrètes ordonnoient à ce Ministre de servir la cruelle jalousie de Théodora, qui craignoit la présence & les charmes d'une rivale : il hâta, par des paroles artificieuses & équivoques, l'exécution d'un crime si utile aux Romains (56) ; il montra de la douleur

(56) Au reste, Procope décrie lui même son témoignage (Anecdot. l. 16) ; en avouant qu'il n'a pas dit la vérité dans son Histoire publique. Voyez les Lettres de la Reine Gundeline à l'Impératrice Théo-

& de l'indignation en apprenant la mort de la Reine, & annonça, au nom de son Maître, une guerre immortelle contre les perfides assassins. En Italie, ainsi qu'en Afrique, le crime de l'usurpateur sembloit autoriser Justinien à prendre les armes; mais les troupes qu'il rassembla, n'auroient pas suffi pour vaincre un grand Royaume, si le nom, le courage & la conduite d'un Héros ne les eût en quelque sorte multipliées. Une troupe choisie de Gardes, qui servoient à cheval, & qui étoient armés de lances & de boucliers, escortoient Belisaire: deux cents Huns, trois cents Maures, & quatre mille Confédérés formoient sa Cavalerie, & il n'avoit en Infanterie que trois mille Isauriens. Le Consul Romain, après avoir suivi la route de la première expédition, mouilla

---

dora (Var. x, 20, 21, 23; & observez les mots perfides: *de illâ personnâ*, &c.) avec le savant Commentaire de Buat (t. x, p. 177—185).

devant Catane, ville de Sicile, afin d'examiner la force de l'isle, & de décider s'il essayeroit de la conquérir, ou s'il continueroit paisiblement son voyage vers la côte d'Afrique. Il y trouva une terre fertile & un peuple ami. Malgré la décadence de l'Agriculture, elle approvisionnoit toujours les greniers de Rome : les Cultivateurs n'étoient point assujettis aux quartiers militaires ; & les Goths qui avoient chargé les Laboureurs de la défense de l'isle, eurent quelque raison de les accuser d'infidélité & d'ingratitude. En effet, les Siciliens, au lieu de réclamer & d'attendre les secours du Roi d'Italie, obéirent avec joie à la première sommation de l'ennemi ; & cette Province, le trophée des guerres Puniques, se trouva réunie à l'Empire Romain, après en avoir été séparée longtemps (57). Palerme, défendue par des

(57) Comparez, sur la conquête de la Sicile, la narration de Procope avec les plaintes de Totila.

Goths, opposa seule de la résistance; mais bientôt elle fut prise d'une manière singulière. Belisaire établit ses vaisseaux dans la partie du havre la plus voisine de la ville. Ses chaloupes, hissées au sommet de ses mâts de hune, furent remplies d'Archers, qui, de cette position élevée, dominoient les remparts de la place. A la fin de cette heureuse campagne, qui avoit couté si peu de peines, il entra en triomphe dans Syracuse, à la tête de ses troupes; & ce jour terminant l'année de ses conquêtes d'une manière si glorieuse, il distribua au Peuple des médailles d'or. Il passa l'hiver dans le palais des anciens Rois, au milieu des ruines d'une cité Grecque, qui avoit eu autrefois une circonférence de vingt-deux milles (58); mais au printemps, une

Gothic. l. I, c. 5; l. III, c. 16. La Reine des Goths avoit donné récemment des secours à cette isle ingrate. Var. IX, 10, 11.

(58) On trouve une description de l'ancienne étendue & de l'ancienne magnificence des cinq quartiers de

révolte dangereuse en Afrique interrompit le cours de ses desseins. Carthage, où il débarqua tout à coup avec mille Gardes, fut sauvée par sa présence. Deux mille soldats, d'une fidélité suspecte, revinrent sous le drapeau de leur ancien Général; & se mettant en route au même instant, il fit plus de cinquante milles pour chercher un ennemi qu'il affectoit de plaindre & de mépriser. Huit mille rebelles, qui tremblèrent à son approche, furent mis en déroute au premier combat; & cette ignoble victoire auroit rétabli la paix en Afrique, si Belisaire ne fût pas revenu en Sicile appaiser une révolte qui s'étoit élevée dans son camp (59). Le désordre & la

Syracuse, dans Cicéron, in Verrem, Actio 2, l. 4, c. 52, 53. Strabon, l. 6, p. 415, & d'Orville, Sicula, t. 2, p. 174-202. L'enceinte de la nouvelle ville, rebâtie par Auguste, étoit plus petite.

(59) Procope, Vandal. L. 2, c. 14, 15, parle si clairement du retour de Belisaire en Sicile, p. 146, edit. Hoeschelii, que je suis étonné de l'étrange méprise

désobéissance étoient communs à cette époque ; Belisaire seul avoit assez de talens pour commander, & assez de vertu pour obéir.

Règne & foiblesse du Goth Théodat, Roi d'Italie. A. D. 534. Octobre. A. D. 536. Août.

Quoique Théodat descendît d'une famille de Héros, il ignoroit l'Art de la guerre, & il en craignoit les dangers. Il avoit étudié les Ecrits de Platon & de Cicéron ; mais la Philosophie ne pouvoit extirper en lui l'avarice & la peur. L'ingratitude & un assassinat l'avoient élevé sur le trône : à la première menace de l'ennemi, il avilit sa majesté & celle de la Nation qui déjà dédaignoit cet indigne Souverain. Effrayé par le sort de Gilimer, il se voyoit déjà chargé de chaînes, & traîné au milieu de Constantinople : l'éloquence de Pierre, Envoyé de l'Empereur, accroissoit la terreur qu'inspiroit Belisaire ; & cet audacieux

& des reproches d'un savant Critique sur cet objet. Œuvres de La Mothe le Vayer, t. 8, p. 162, 163.

& adroit Envoyé lui persuada de signer une convention trop ignominieuse pour devenir le fondement d'une paix durable. On stipula que, dans les acclamations du peuple Romain, le nom de l'Empereur précéderoit toujours celui du Roi des Goths, & que toutes les fois qu'on éleveroit à Théodat une statue en bronze ou en marbre, la divine image de Justinien seroit placée à sa droite. Le Roi d'Italie, qui jusqu'alors avoit nommé les Sénateurs, fut réduit à solliciter les honneurs du Sénat; on déclara que sans l'aveu de l'Empereur il ne pourroit faire exécuter un arrêt de mort ou de confiscation contre un Prêtre ou un Sénateur. Le foible Monarque renonça à la Sicile; il promit d'offrir chaque année, pour marque de sa dépendance, une couronne d'or du poids de trois cents livres; il promit de plus de fournir, à la réquisition de son Souverain, trois mille auxiliaires au service de l'Empire. L'heu-

reux Agent de Justinien, satisfait de tant de concessions, s'empressa de retourner à Constantinople; mais au moment où il arrivoit à Alba (60), il fut rappelé en Sicile par l'inquiétude de Théodat; & le dialogue qui eut lieu entre le Roi & l'Ambassadeur, mérite d'être conservé dans toute sa simplicité. » Pensez-vous que l'Empereur ratifiera » le Traité? — *Peut-être.* — S'il ne veut » pas le ratifier, qu'en arrivera-t-il? » — *La guerre.* — Une pareille guerre » seroit-elle juste & raisonnable? — » *Assurément, chacun doit agir d'après* » *son caractère.* — Que voulez-vous dire? » — *Vous êtes Philosophe, & Justinien est* » *Empereur des Romains; il sieroit mal à*

(60) L'ancienne ville d'Alba tomba en ruines dès les premiers temps de Rome. Sur son terrein, ou du moins dans ses environs, on a vu successivement, 1°. la *Villa Pompeii*, &c. 2°. un camp des Cohortes Prétoriennes; 3°. la ville moderne d'Albanum ou Albano. Procope, Goth. l. 2, c. 4. Cluver. Ital. Antiq. t. 2, p. 914.

» *un disciple de Platon de verser le sang*
» *des hommes dans sa querelle particulière;*
» *le successeur d'Auguste vengeroit ses*
» *droits, & recouvreroit par les armes les*
» *anciennes provinces de son Empire* «. Ce mauvais raisonnement suffisoit pour alarmer & subjuguer la foiblesse de Théodat; & il ne tarda pas à déclarer que, si on vouloit lui payer une misérable pension de quarante-huit mille livres sterling, il résigneroit le Royaume des Goths & des Italiens, & se livreroit, le reste de ses jours, aux innoçens plaisirs de la Philosophie & de l'Agriculture. Il confia les deux Traités à l'Ambassadeur, après avoir pris la vaine précaution de lui faire promettre, sous serment, de ne montrer le second, que lorsqu'on auroit rejeté le premier. Il est aisé de prévoir ce qui arriva. Justinien rejeta le premier, & accepta l'abdication du Roi des Goths. Son infatigable Emissaire revint de Constantinople à Ravenne, avec d'amples instructions.

Une belle épître, qui louoit la sagesse & la générosité du Roi Philosophe, accorda la pension : on promit tous les honneurs dont pourroit jouir un sujet & un Catholique ; & on renvoya à Belisaire l'exécution définitive du Traité. Mais sur ces entrefaites, deux Généraux Romains qui étoient entrés dans la province de Dalmatie, furent battus & massacrés par les Goths. L'aveugle & lâche désespoir de Théodat fit place à une présomption qui lui devint funeste (61) ; & il osa menacer & traiter avec mépris l'Ambassadeur de Justinien, qui réclama les paroles données, demanda le serment des sujets, & soutint fièrement l'inviolable privilége de son caractère. La marche de Belisaire dissipa

(61) Une Sibylle se hâta de prononcer : *Africâ captâ*, *MUNDUS cum nato peribit*, oracle d'une ambiguité effrayante, Gothic. l. 1, c. 7, qui a été publié en caractères inconnus, par Opsopaeus. Le Père Maltret avoit promis un Commentaire ; mais il n'a pas rempli sa promesse.

cet accès & ces chimères de l'orgueil ; & la réduction de la Sicile ayant employé la première campagne (62), Procope fixe l'invasion de l'Italie à la seconde année de la guerre des Goths (63).

Belisaire envahit l'Italie & réduit Naples. A. D. 537.

Belisaire, après avoir laissé des garnisons à Palerme & à Syracuse, embarqua ses soldats à Messine, & les débarqua sur la côte de Rhegium. Un Prince Goth, qui avoit épousé la fille de Théodat, gardoit cette entrée de

(62) Procope, dans sa Chronologie, qu'il a imité à quelques égards de Thucydide, commence au printemps les années de la guerre des Goths ; & sa première époque tombe au premier Avril 535, & non pas 536, comme le disent les Annales de Baronius, pagi. Crit. to. 2, p. 555, que Muratori & les Editeurs de Sigonius ont suivi : toutefois nous ne pouvons concilier les dates de Procope avec ses propres Ecrits, ni avec la Chronique de Marcellinus.

(63) Procope, ch. 1, c. 5-29; l. II, c. 1-30, l. 3, c. 1. raconte la première guerre des Goths jusqu'à la captivité de Vitigès. J'y ai ajouté quelques faits que j'ai tirés de Sigonius, Opp. t. 1, de Imp. Occident. l. XVII, XVIII, & de Muratori, Annali de Italiâ, t. V.

l'Italie, à la tête d'une armée ; mais il imita sans scrupule un Souverain qui manquoit à ses engagemens publics & particuliers. Le perfide Ebermor passa avec ses troupes dans le camp des Romains, & on l'envoya à Byzance, où il jouit des serviles honneurs de la Cour (64). En partant de Rhegium, la flotte & l'armée, qui ne se perdirent presque jamais de vue, firent près de trois cents milles sur les rivages de la mer, avant de se trouver à Naples. Les peuplades du Bruttium, de la Lucanie & de la Campanie, qui abhorroient le nom & la Religion des Goths, favorisèrent les Romains, sous prétexte que leurs murailles ruinées ne pouvoient se défendre ; Belisaire rencontra par-tout un marché bien fourni ; ses soldats payèrent tout ce qu'ils y prirent, & la curiosité seule interrompit

(64) Jornandès, de Rebus Geticis, c. 60, p. 302, edit. Grot. & t. 1, p. 221 ; Muratori, de Successione Reg. p. 241.

les paisibles travaux du Laboureur ou de l'Artisan. Naples, qui est devenue une grande capitale très-peuplée, garda long-temps la Langue & les mœurs d'une colonie Grecque (65); & le choix de Virgile avoit donné de la réputation à cette agréable retraite, où les amans du repos & de l'étude alloient passer leurs jours, loin du bruit, de la fumée & de la pénible opulence de Rome (66). La place se trouvant investie par mer & par terre, Belisaire reçut les Députés du Peuple,

(65) Néron, dit Tacite, Annales XV, 35, *Neapolim quasi urbem Græcam delegit.* Cent cinquante ans après, au temps de Septimus Sevère, Philostrate donne des éloges à l'*Hellenisme* des Napolitains : *γενος Ελληνες καὶ αστυκοι οθεν καὶ τας σπυδας των λογων Ελληνικοι εισι.* Icon. l. I, p. 763, edit. Olear.

(66) Les Poëtes Latins, Virgile, Horace, Silius Italicus & Stace, parlent de l'heureuse vie qu'on menoit à Naples, Cluver. Ital. Ant. l. IV, p. 1149, 1150. Il nous reste une agréable Epître de Stace, Sylv. l. III, 5, p. 94—98, edit. Markland, où il entreprend la difficile tâche d'arracher sa femme aux plaisirs de Rome, pour la conduire dans cette paisible retraite.

qui lui conseillèrent de ne pas s'occuper d'une conquête indigne de ses armes, d'attaquer le Roi des Goths en bataille rangée, & après la victoire, de réclamer, comme Souverain de Rome, la fidélité des villes qui en dépendoient. » Lorsque je traite avec mes ennemis, répondit le Général Romain avec un sourire de fierté, » je suis plus accou-» tumé à donner qu'à recevoir des con-» seils : au reste, je tiens d'une main la » ruine de Naples, & de l'autre, la paix » & la liberté, telles que je les ai accor-» dées à la Sicile «. L'impatience du délai le détermina à souscrire une capitulation généreuse : l'honneur l'engageoit à tenir sa parole ; mais deux factions divisoient Naples : les Orateurs favorables à la démocratie, y disoient, avec beaucoup d'esprit & quelque vérité, que les Goths puniroient leur défection, & que Belisaire lui-même estimeroit leur loyauté & leur valeur. Leurs délibérations toutefois ne furent pas complètement libres : huit

cents Barbares, dont les femmes & les enfans étoient détenus à Ravenne, pour gage de leur fidélité, dominoient dans la ville; & les Juifs, riches & en grand nombre, réſiſtèrent avec déſeſpoir & avec fanatiſme aux Loix intolérantes de Juſtinien. Cinq ou ſix ſiècles après, Naples (67) avoit deux mille trois cent ſoixante-trois pas de circonférence (68); des précipices & la mer défendoient les fortifications; lorſque l'ennemi étoit maître des aqueducs, des puits & des fontaines fourniſſoient de l'eau, &

(67) C'eſt la meſure que trouva Roger I, après la conquête de Naples, A. D. 1139, dont il fit la capitale de ſon nouveau Royaume, Gian. Iſtoria civile, t. II, p. 169. Cette ville, la troiſième de l'Europe, a aujourd'hui plus de douze milles de circonférence, Jul. Caſ. Capaccii Hiſt. Neapol. l. 1, p. 47, & elle contient plus d'habitans (350,000) dans un eſpace donné, qu'aucun autre lieu du monde connu.

(68) Il ne s'agit pas ici de pas géométriques, mais de pas communs de 22 pouces de France. D'Anville, Meſures itinéraires, p. 7, 8. Les 2363 ne font pas un mille d'Angleterre.

la place avoit assez de provisions pour épuiser la patience des assiégeans. Un siége de vingt jours épuisa presque celle de Belisaire ; il ne paroissoit plus sensible à la honte de s'éloigner sans l'avoir prise, & il songeoit à marcher, avant l'hiver, contre Rome & le Roi des Goths. Mais la curiosité audacieuse d'un Isaurien qui, ayant reconnu le canal d'un aqueduc, rapporta qu'on pouvoit s'y frayer un passage, & introduire dans le centre de la place une file de soldats armés, le détermina à continuer le siége. On travailla secrètement à l'ouverture ; & lorsqu'elle fut achevée, le Général, plein d'humanité, ne craignit pas d'avertir les assiégés du moyen qu'il employoit, & des maux qui alloient tomber sur eux. Ses remontrances n'étant pas écoutées, quatre cents Romains pénétrèrent dans l'aqueduc au milieu des ténèbres de la nuit ; à l'aide d'une corde attachée à un olivier, ils arrivèrent dans la maison ou le jardin d'une

femme

femme qui vivoit seule ; ils firent sonner leurs trompettes, surprirent les sentinelles, & donnèrent des secours à leurs camarades, qui escaladèrent les murs de tous les côtés, & enfoncèrent les portes de la ville. Par une suite du droit de la guerre, on commit tous les crimes que punit la Justice ; les Huns se distinguèrent par leurs cruautés & leurs sacriléges ; & Belisaire fut le seul qui se montra dans les rues & les églises, pour diminuer les malheurs dont il avoit menacé les habitans. » L'or & l'argent, » s'écria-t-il à diverses reprises, vous » appartiennent à juste titre, comme » une récompense de votre valeur ; » mais épargnez les habitans ; ils sont » Chrétiens, ils sont soumis, ils sont » vos concitoyens. Rendez les enfans à » leurs pères, les femmes à leurs maris, » & que votre générosité leur apprenne » de quels amis ils vouloient se pri- » ver «. Les vertus & l'autorité du Con-

quérant sauvèrent la ville (69), & lorsque les Napolitains revinrent chez eux, la vue de leurs trésors cachés leur causa quelque consolation. Les Barbares qui composoient la garnison, entrèrent au service de l'Empereur. La Pouille & la Calabre, délivrées de l'odieuse présence des Goths, reconnurent son empire; & l'Historien de Belisaire a soin de décrire les dents du sanglier de Calydon, qu'on montroit encore à Bénévent (70).

Vitigès, Roi d'Italie. A. D. 536. Août. A. D. 540.

Les Citoyens & la fidelle garnison de Naples attendoient leur délivrance d'un

(69) Belisaire fut réprimandé par le Pape Sylvestre, à l'occasion du massacre. Il repeupla Naples, & établit des Captifs Africains dans la Sicile, la Calabre & la Pouille. Hist. Miscell. l. XVI; & Muratori, t. 1, p. 106, 107.

(70) Bénévent fut bâti par Diomède, neveu de Méléagre. Cluver. t. 2, p. 1195, 1196. Le sanglier de Calydon offre un tableau de la vie sauvage. Ovide, Métamorph. l. VIII. Trente ou quarante Héros se liguoient contre un cochon, & les Héros se querellèrent avec une femme pour la tête de cet animal.

Prince qui parut ſpectateur inactif & preſque indifférent de leur ruine. Théodat ſe retira dans les murs de Rome ; mais ſa cavalerie s'étoit portée quarante milles en avant ſur la voie Appienne, & campoit au milieu des marais Pontins, qu'un canal de dix-neuf milles de longueur avoit deſſéchés récemment, & convertis en bons pâturages (71). Les principales forces des Goths ſe trouvoient répandues dans la Dalmatie, la Vénétie & la Gaule ; & leur foible Monarque fut conſterné par un préſage funeſte qui ſembloit annoncer la chute de ſon Empire (72). Les plus vils des eſclaves

(71) Cluverius, t. 2, p. 1007, confond le *Decennovium* avec la rivière Afus ; ce qui eſt un peu étrange. C'étoit, dans la vérité, un canal de dix-neuf milles, depuis le *Forum Appii* juſqu'à Terracine, & Horace s'y embarqua. Le *Decennovium*, dont parlent Lucain, Dion Caſſius & Caſſiodore, a été ſucceſſivement ruiné, rétabli & ruiné de nouveau. Analyſe de l'Italie, p. 185, &c.

(72) Un Juif ſatisfit ſa haine & ſon mépris pour les Chrétiens, en reſſerrant dans un lieu fort étroit des

s'élevèrent hautement contre le crime ou la foiblesse de leur Maître. Ces barbares Guerriers, qui sentoient leurs priviléges & leur puissance, scrutèrent avec rigueur le caractère de Théodat ; ils le déclarèrent indigne de sa race, de sa Nation & de son Trône ; & Vitigès, leur Général, qui avoit signalé sa valeur dans les guerres d'Illyrie, fut proclamé sur le bouclier avec des applaudissemens unanimes. Théodat s'enfuit à la première nouvelle de cette révolution ; il vouloit échapper aux châtimens que ses sujets alloient décerner contre lui ; mais la vengeance d'un individu marchoit à sa suite. Un Goth, qu'il avoit offensé dans ses amours, l'atteignit sur la voie

---

bandes de cochons de dix chacune, & en les numérotant sous les noms de Goths, de Grecs & de Romains. Presque tous les cochons de la première bande furent trouvés morts ; presque tous ceux de la seconde étoient en vie. La moitié de ceux de la troisième moururent : les cinq autres perdirent leurs soies ; & ce grossier emblême n'exprimoit pas mal ce qui arriva.

Flaminienne ; & ſans égard pour les cris efféminés de ſon Roi, le maſſacra au moment où le Prince ſe proſternoit, dit Procope, comme une victime aux pieds des autels. Le choix du Peuple eſt le titre le meilleur & le plus pur pour un Roi ; mais telle eſt la prévention de tous les ſiècles, que Vitigès déſiroit vivement de retourner à Ravenne, afin d'y épouſer la fille d'Amalaſonthe malgré elle, & ſe donner ainſi l'apparence d'un droit héréditaire. On tint ſur le champ un Conſeil national ; & le nouveau Monarque fit adopter à ſes troupes un expédient honteux, que la mauvaiſe conduite de ſon prédéceſſeur rendoit ſage & néceſſaire. Les Goths conſentirent à ſe retirer devant un ennemi victorieux ; à différer juſqu'au printemps les opérations d'une guerre offenſive ; à réunir leurs forces diſperſées ; à abandonner leurs poſſeſſions lointaines, & à livrer Rome elle-même à la fidélité de ſes habitans & à ſa foible garniſon. Cette

garnison étoit de quatre mille hommes, commandés par Leuderis, Général affoibli par l'âge; elle pouvoit seconder le zèle des Romains, mais elle n'étoit pas assez forte pour résister à la volonté des habitans. Ceux-ci eurent un accès de fanatisme religieux & patriotique; ils s'écrièrent avec fureur, que le triomphe ou la tolérance de l'Arianisme ne devoit plus profaner le Trône; que les Sauvages du Nord ne devoient plus fouler aux pieds le tombeau des Césars: & sans songer que l'Italie alloit devenir une Province de l'Empire de Constantinople, ils proclamèrent d'une voix enthousiaste, le rétablissement d'un Empereur Romain, comme une nouvelle époque de liberté & de bonheur. Les Députés du Pape & du Clergé, du Sénat & du Peuple, invitèrent le Lieutenant de Justinien à venir recevoir leur serment de fidélité, & lui annoncèrent qu'on ouvriroit les portes pour le recevoir. Belisaire, après avoir fortifié Naples

& Cumes, s'avança jusqu'aux bords du Vulturne, qui en est éloigné d'à peu près vingt milles : il contempla les restes de la grandeur de Capoue, & s'arrêta au point de jonction des voies Latines & Appiennes. Ce dernier chemin conservoit toute sa beauté depuis neuf siècles; & les grandes pierres polies, qui, par leur union intime, le rendoient si compacte & si ferme, ne présentoient pas un défaut (73). Belisaire toutefois préféra la voie Latine, qui, plus éloignée de la mer & des marais, se prolongeoit au pied des montagnes, sur un espace de cent vingt milles. Ses ennemis avoient disparu : au moment où il entroit dans Rome par la porte Asinaire, la garnison s'éloignoit par la voie Flaminienne ; &

Belisaire entre dans Rome. A. D. 536, Décemb. 10.

(73) Bergier, Hist. des grands chemins des Romains, t. 1, p. 221-228, 440-444, examine la structure & les matériaux de ces routes, & d'Anville, Analyse de l'Italie, p. 200-213, détermine leur jonction & leur étendue.

après soixante années de servitude, cette ville fut délivrée du joug des Barbares. Leutheris seul, dominé par l'orgueil & le mécontentement, refusa de suivre les fuyards; & on le chargea de porter les clefs de Rome aux pieds du Trône de l'Empereur Justinien (74).

Siége de Rome par les Goths. A. D. 537. Mars.

On étoit à l'époque des vieilles Saturnales : les premiers jours furent consacrés aux félicitations & à la joie publique, & les Catholiques se disposèrent à célébrer, sans rivaux, la naissance de Jésus-Christ. Ceux des Romains qui écoutèrent Belisaire, acquirent quelques notions des vertus que l'Histoire attribuoit à leurs aïeux. Ils furent édifiés de

(74) La suite des évènemens, plutôt que le texte corrompu ou interpolé de Procope, annonce que Belisaire reprit Rome l'an 536. Evagrius, l. 4, c. 19, indique le mois de Décembre; & on peut supposer que ce fut le 10, d'après le témoignage de Nicephorus Callistus, l. 17, c. 13, Écrivain d'ailleurs assez peu exact. Je dois ces remarques aux recherches & à la pénétration de Pagi, t. 2, p. 559, 560.

ſes égards pour le ſucceſſeur de Saint Pierre, & ſa diſcipline ſévère maintint la tranquillité & la juſtice au milieu de la guerre. Ils applaudirent au ſuccès de ſes armes qui ſubjuguèrent le pays des environs, juſqu'à Narni, Pérouſe & Spolette. Mais le Sénat, le Clergé & le Peuple furent ſaiſis d'effroi en voyant toutes les forces de la Monarchie des Goths diſpoſées à l'aſſiéger, & d'un autre côté ce Général décidé à ſoutenir le ſiége. Vitigès avoit fait ſes préparatifs avec activité, durant l'hiver. Les Goths abandonnant leurs habitations ruſtiques & leurs garniſons éloignées, s'aſſemblèrent à Ravenne; & tel étoit leur nombre, qu'après avoir envoyé une armée au ſecours de la Dalmatie, cent cinquante mille combattans marchèrent encore ſous l'étendard du Roi. Vitigès, ſelon les divers degrés du rang ou du mérite, diſtribua des armes & des chevaux, des préſens & de grandes promeſſes : il ſuivit la voie Flaminienne;

il ne daigna pas faire le siége de Pérouse & de Spolette ; il craignit d'attaquer le rocher de Narni, & il se trouva bientôt à deux milles de Rome, près du pont de Milvius. Une tour le défendoit ; & Belisaire avoit calculé qu'il faudroit vingt jours pour construire un autre pont. Mais l'épouvante des soldats de la tour, qui prirent la fuite ou qui désertèrent, dérangea ses calculs, & l'exposa au danger le plus imminent. Il sortit par la porte Flaminienne, escorté de mille cavaliers, pour marquer une position avantageuse, & reconnoître le camp des Barbares ; & lorsqu'il les croyoit encore de l'autre côté du Tibre, d'innombrables escadrons l'environnèrent & l'assaillirent tout à coup. Le sort de l'Italie dépendoit de ses jours ; & les déserteurs ayant indiqué un cheval bai (75) à tête blanche, qu'il montoit

(75) Un cheval bai ou roux étoit appelé φαλιος par les Grecs, *Balan* par les Barbares, & *Spadix* par

dans cette mémorable journée, les troupes de l'ennemi s'écrièrent de tous côtés : » Visez au cheval bai «. Tous les arcs furent tendus, toutes les javelines furent dirigées contre lui, & des millions de soldats répétèrent & suivirent cet avis, dont ils ignoroient le motif. Les plus hardis d'entre les Barbares chargèrent d'une manière plus glorieuse, avec l'épée & la lance ; & les éloges de l'ennemi ont honoré la mort de Visandus, l'un des Enseignes de l'armée (76), qui se

---

les Romains. *Honesti Spadices*, dit Virgile, Géorg. l. III, 72, avec les Observations de Martin & de Heyne, Σπάδιξ ou βαιον, signifient branche de palmier ; dont le nom, φοινιξ, est synonyme de roux. Aulu-Gelle, II, 26.

(76) Je suppose que le terme de βανδαλαριος n'est pas un nom d'homme, mais le nom de l'emploi de Porte-étendard : il paroît venir de *bandum* (*vexillum*), mot Barbare, adopté par les Grecs & par les Romains. Paul Diacon. l. 1, c. 20, p. 760. Grot. Nomina Gothica, p. 575. Ducange, Gloss. Latin. t. 1, p. 539, 540.

tint au premier rang, jusqu'au moment où il fut percé de treize coups, peut-être par Belisaire lui-même. Le Général Romain avoit de la force, de l'activité & de l'adresse; il portoit de toutes parts des coups mortels; sa fidelle escorte imitoit sa valeur & défendoit sa personne; & les Goths, après avoir laissé mille morts sur le champ de bataille, fuirent devant le Héros. La troupe de Belisaire voulut les poursuivre jusqu'à leur camp; mais accablée par le nombre, elle recula d'abord peu à peu, & elle se retira ensuite, à pas précipités, sous les portes de la ville : ces portes étoient fermées; & le bruit que Belisaire avoit reçu la mort, accrut la terreur publique. La sueur, la poussière & le sang le rendoient méconnoissable; sa voix étoit rauque, & sa force presque épuisée; mais il conservoit sa valeur indomptable; il la communiqua à ses soldats découragés : & telle fut leur dernière charge, que les Barbares prenant la fuite à leur tour,

crurent qu'une nouvelle armée étoit sortie de la ville. La porte Flaminienne s'ouvrit pour un véritable triomphe; toutefois la femme & les amis de Belisaire ne purent lui persuader de prendre de la nourriture ni du repos, que lorsqu'il eut visité tous les postes & pourvu à la sûreté publique. Aujourd'hui que l'art de la guerre a fait des progrès, on demande ou même on permet rarement à un Général de déployer la valeur d'un soldat; & il faut ajouter l'exemple de Belisaire aux exemples peu communs de Henri IV, de Pyrrhus & d'Alexandre.

Valeur de Belisaire.

L'armée des Goths passa le Tibre après le premier combat, dont l'issue leur fut si funeste, & ils formèrent le siége de Rome, qui dura plus d'une année. La circonférence de cette ville, mesurée avec exactitude, étoit de douze milles trois cent quarante-cinq pas; & si l'on excepte le côté du Vatican, où elle s'est étendue par la suite, cette

Il se défend dans les murs de Rome.

circonférence a toujours été la même, depuis le triomphe d'Aurélien jusqu'au paisible & obscur règne des derniers Papes (77). Au jour de sa grandeur, tous les quartiers étoient pleins d'édifices & d'habitans; & les fauxbourgs très-peuplés, qui se prolongeoient sur les bords des chemins publics, formoient autant de rayons qui partoient d'un centre commun. L'adversité avoit fait disparoître les ornemens accessoires, & laissé nue & déserte une grande partie des sept collines. Rome toutefois pouvoit fournir trente mille combat-

(77) M. d'Anville a donné dans les Mémoires de l'Acad. des Inscriptions, année 1756, t. 3, p. 198-236, un Plan de Rome sur une échelle plus petite, mais plus exacte que celle du Plan qu'il avoit tracé en 1738 pour l'Histoire de Rollin. Il profita, en 1756, des leçons de l'expérience; & au lieu de la Topographie de Rossi, il se servit de la Carte plus moderne & meilleure de Nolé. L'ancienne mesure de treize milles que donne Pline, doit être réduite à huit. Il est plus aisé d'altérer un texte, que d'éloigner des collines ou des édifices.

tans (78) ; & quoiqu'ils ne fussent ni disciplinés ni exercés, la plupart d'entre eux, endurcis aux maux de la pauvreté, étoient disposés à prendre les armes pour la défense de leur pays & de leur Religion. Belisaire ne négligea pas cette importante ressource. Le zèle & l'activité du Peuple soulageoient ses soldats ; tandis qu'ils dormoient ou se reposoient, les habitans montoient la garde ou travailloient : il accepta le service des plus braves & das plus indigens des jeunes Romains ; & les Compagnies Bourgeoises défendirent souvent des postes, d'où l'on avoit tiré les soldats pour des services plus importans. Mais il comptoit principalement sur les vétérans qu'il avoit menés au combat dans les guerres de Perse & d'Afrique ; & quoique cette

(78) En 1709, Labat, Voyages en Italie, t. 3, p. 218, comptoit à Rome 138,568 habitans, & en outre 8 à 10 mille Juifs. En 1763, la population de Rome étoit de plus de 160 mille ames.

brave troupe fût réduite à cinq mille hommes, il résolut, avec des forces si peu considérables, de défendre un cercle de douze milles, contre une armée de cent cinquante mille Barbares. Il construisit ou répara les murs de Rome (79), & des fortifications environnèrent toute la ville, si l'on excepte un espace qu'on distingue encore entre la porte Pincia & la porte Flaminia, & que les préjugés des Goths & des Romains laissèrent sous la garde de l'Apôtre S. Pierre (80). Les créneaux ou les bastions présentoient des angles aigus; un fossé large & profond défendoit le pied du rempart; & les Archers qui garnissoient les créneaux, tiroient des secours de plu-

(79) L'œil exact de Nardini y distinguoit les *Tumultuarie opere di Belisario.* Roma Antic. l. 1, c. 8, p. 31.

(80) L'ouverture & l'inclinaison qu'observa Procope dans la partie supérieure de la muraille, Goth. l. 1, c. 13, se voient encore aujourd'hui, Donat. Roma Vetus, l. 1, c. 17, p. 53, 54.

sieurs

ſieurs *baliſtes*, arcs énormes qui lançoient des corps très-lourds, & des *onagres* ou ânes ſauvages, leſquels, d'après la théorie de la fronde, jetoient des pierres & des boulets d'une grandeur prodigieuſe (81). Une chaîne fermoit le Tibre; les arceaux des aqueducs étoient remplis, & le mole ou le ſépulcre d'Adrien ſervit pour la première fois de citadelle (82). Ce reſpectable édifice, qui contenoit la cendre des

(81) Lipſius Opp. t. 3, Poliorcet. l. III; ne connoiſſoit pas le paſſage clair & net de Procope. Goth. l. 1, c. 21. Cette machine de guerre étoit appelée οναγρος, l'âne ſauvage, à *calcitrando*, Hen. Steph. Theſaur. Linguæ Græc. t. 2, p. 1340, 1341; t. 3, p. 877. J'ai vu un ouvrage imaginé & exécuté par le Général Melville; & cette machine moderne imite ou ſurpaſſe l'Art de l'Antiquité.

(82) La deſcription que fait Procope, l. 1, c. 25, de ce mauſolée ou de ce mole, eſt la première & la meilleure de celles qu'on a publiées. La hauteur au deſſus des murs σχεδον ες λιθȣ βολην. Les côtés ont deux cent ſoixante pieds d'Angleterre, ſur le grand plan de Nolli.

Antonins, offroit une tour ronde, élevée sur une base quadrangulaire ; il étoit couvert de marbre blanc de Paros, & orné de statues des Dieux & des Héros ; & l'amant des Arts apprendra avec douleur que les chef-d'œuvres de Praxiteles ou de Lysippe furent arrachés de leurs piédestaux & jetés sur les assiégeans (83). Belisaire donna à chacun de ses Lieutenans la garde d'une porte : il leur ordonna expressément, quelle que fût l'alarme, de défendre avec opiniâtreté leurs postes respectifs, & de se confier à leur Général, pour la sûreté de Rome. L'armée redoutable des Goths ne suffisoit pas pour embrasser toute la cir-

(83) Praxiteles excelloit dans les Faunes, & celui d'Athenes étoit son chef-d'œuvre. On en trouve aujourd'hui à Rome plus de trente. Lorsque le fossé de Saint-Ange fut nettoyé, sous Urbain VIII, les Ouvriers découvrirent le Faune endormi du Palais Barbarin ; mais cette belle statue avoit perdu une jambe, une cuisse & le bras droit. Winckelman, Hist. de l'Art, t. 2, p. 52, 53 ; t. 3, p. 265.

conférence de cette ville : ils n'investirent que sept des quatorze portes, depuis celle qu'on appeloit de *Preneste* jusqu'à la voie Flaminienne ; & Vitigès forma six camps, dont chacun avoit un fossé & un rempart. Il établit ensuite, du côté du Tibre qui est vers la Toscane, un septième camp, au milieu du terrein ou du cirque du Vatican ; il vouloit avec celui-ci dominer le pont de Milvius & le cours du Tibre ; mais il s'approcha respectueusement de l'église de Saint-Pierre, qui s'y trouvoit. Dans les siècles de victoire, toutes les fois que le Sénat de Rome se décidoit à faire la conquête d'un pays éloigné, le Consul, pour annoncer la guerre, ouvroit solennellement les portes du temple de Janus (84). Les hostilités se passant sous

(84) La description que fait Procope du temple de Janus, Divinité du Latium, est la meilleure. Heyne, Excurs. V. ad l. VII, Æneid. Au temps de Romulus & de Numa, c'étoit une des portes de la ville. Nardini,

les murs de la ville, un pareil avis devenoit superflu ; & cette cérémonie étoit tombée par l'établissement d'une nouvelle Religion. Le temple de Janus étoit encore debout dans le Forum ; on y voyoit la statue du Dieu, qui avoit cinq coudées de hauteur, & deux visages, l'un tourné vers l'orient, & l'autre vers l'occident. Ses doubles portes étoient d'airain, ainsi que le comble de l'édifice ; & les vains efforts que l'on fit pour les mouvoir sur leurs gonds rouillés, révélèrent un secret scandaleux : ils apprirent que quelques Romains demeuroient attachés à la superstition de leurs aïeux.

Belisaire repousse un assaut général des Goths.

Les assiégeans employèrent dix-huit jours à se procurer toutes les machines d'attaque qu'avoient inventé les Anciens. Ils préparèrent des fascines pour remplir les fossés, & des échelles pour mon-

---

p. 13, 256, 329. Virgile a décrit l'ouverture du temple de Janus en Poëte & en Antiquaire.

ter sur les murs : des arbres d'une grosseur énorme fournirent le bois de quatre beliers ; la tête de ces beliers étoit armée de fer, & cinquante hommes les faisoient agir. Des tours élevées marchoient sur des roues ou des cylindres, & formoient une plate-forme spacieuse, au niveau du rempart. Le matin du dix-neuvième jour, les Goths livrèrent un assaut général, depuis la porte de Preneste jusqu'au Vatican ; sept de leurs colonnes vinrent avec leurs machines au pied des murs ; & les Romains qui garnissoient le rempart, écoutèrent avec défiance & avec inquiétude les promesses de victoire que faisoit gaîment leur Général. Dès que l'ennemi approcha du fossé, Belisaire lança le premier trait ; & telle étoit sa force & son adresse, qu'il perça d'outre en outre celui des Barbares qui se trouvoit le plus en avant. Un cri d'applaudissement retentit le long de la muraille. Il tira un second trait, qui eut le même succès, & qui fut suivi

des mêmes acclamations. Il ordonna ensuite aux Archers de tirer sur les bœufs, qui à l'instant furent couverts de mortelles blessures : les tours qu'ils portoient, devinrent immobiles, sans qu'on pût s'en servir ; & un seul instant suffit pour déconcerter les laborieux projets du Roi des Goths. Vitigès toutefois, pour détourner l'attention de l'ennemi, continua ou feignit de continuer l'assaut du côté de la porte Salaria, tandis que ses principales forces attaquoient, avec plus d'ardeur, la porte de Preneste & le sépulcre d'Adrien, placés à trois milles l'un de l'autre. Près de la porte de Preneste, le double mur du *vivarium* (85) se trouvoit peu élevé ou rompu, & les fortifications du mole d'Adrien étoient foiblement gardées : l'espoir de

(85) Le *vivarium* étoit un angle du nouveau mur, où l'on renfermoit des bêtes sauvages. Procope, Goth. l. I, c. 23. On le distingue dans Nardini, l. IV, c. 2, p. 159, 160, & dans le Plan de Rome qu'a publié Nolli.

la victoire & du butin animoit les Goths ; & si ceux-ci eussent emporté un seul poste, les Romains & Rome elle-même étoient perdus. Cette journée, si remplie de dangers, est la plus glorieuse de la vie de Belisaire. Au milieu du tumulte & de l'effroi de ses troupes, il ne perdit pas un moment de vue le plan de l'attaque & de la défense ; il observa toutes les vicissitudes de l'assaut, il calcula tous les avantages possibles ; il se porta dans tous les endroits où il y avoit du péril ; & ses ordres calmes & décisifs donnoient du courage à ses soldats. On se battit opiniâtrément depuis le matin jusqu'au soir : les Goths furent repoussés de toutes parts ; & si le mérite du Général n'eût pas contre-balancé les disproportions des assaillans & des assiégés, chaque Romain eût pu se glorifier d'avoir vaincu trente Barbares. Les Chefs des Goths avouèrent que cette action meurtrière leur coutoit trente mille hommes, & il y en eut un pareil nombre de blessés.

Lorsqu'ils commencèrent l'attaque, aucune javeline des Romains ne fut sans effet ; & quand ils se retirèrent, la populace de la ville se joignit aux vainqueurs, & chargea sans danger le dos des fuyards. Belisaire au même instant sortit des portes ; ses soldats célébroient son nom & sa victoire ; & au même moment, ils réduisoient en cendres les machines de l'ennemi. Telle fut la perte & la consternation des Goths, que depuis cette journée le siége de Rome devint un ennuyeux blocus : ils furent harcelés sans cesse par le Général Romain, qui, dans des escarmouches, lesquelles furent très-multipliées, tua plus de 5000 de leurs plus valeureux soldats. Leur cavalerie ne savoit point se servir de l'arc ; leurs Archers servoient à pied : & leurs forces ainsi divisées, ne pouvoient lutter contre leurs adversaires, dont les lances & les traits étoient également formidables de près ou de loin. L'habileté de Belisaire profitoit de toutes

Ses sorties.

les occasions favorables ; & comme il choisissoit les positions & les momens, qu'il pressoit la charge, ou faisoit sonner la retraite (86), les escadrons qu'il détachoit, manquoient rarement de succès. Ces petits avantages remplissoient d'ardeur les soldats & le Peuple qui commençoit à sentir les maux d'un siége, & à ne plus craindre les périls d'une action générale. Chaque Plébéïen se croyoit un Héros ; & l'infanterie, qu'on rejetoit de la ligne de bataille depuis la décadence de la discipline, aspiroit aux anciens honneurs de la légion Romaine. Belisaire loua la valeur de ses troupes, désapprouva leur présomption, céda à leurs clameurs, & prépara les

---

(86) Consultez, sur la Trompette Romaine & ses diverses notes, Lipsius, *de Militiâ Romanâ*. Opp. t. 3, l. 4, Dialogue x, p. 125-129. Procope proposa de distinguer la *charge* par la trompette d'airain de la cavalerie ; & la retraite, par la trompette de cuir & de bois léger de l'infanterie, & Belisaire adopta cette méthode. Goth. l. 2, c. 23.

remedes d'une défaite que lui seul entrevoyoit. Les Romains triomphoient dans le quartier du Vatican ; & s'ils n'avoient perdu dans le pillage du camp des instans irréparables, ils se seroient emparés du pont de Milvius, & auroient attaqué les derrières de l'armée des Goths. Belisaire s'avançoit de l'autre côté du Tibre, aux environs des portes Pincia & Salaria ; mais le petit nombre de ses troupes, qui peut-être n'excédoit pas quatre mille hommes, se trouvoit comme perdu dans une plaine spacieuse : ils furent environnés & accablés par des corps frais qui venoient relever sans cesse les rangs de Barbares qu'on mettoit en déroute. Les braves Chefs de son infanterie furent tués ; la retraite se fit d'une manière précipitée ; elle fut couverte par la prudence du Général, & les vainqueurs reculèrent d'effroi à la vue des Guerriers qui garnissoient le rempart. Cette défaite ne nuisit point à la réputation de Belisaire ; & la vaine

confiance des Goths ne fut pas moins utile à ses desseins, que le repentir & la modestie des troupes Romaines.

Détresse de la ville.

Du moment où Belisaire résolut de soutenir un siége, il chercha, par des soins assidus, à garantir Rome de la famine, plus terrible que les armes des Goths. Il fit venir des grains de Sicile; il enleva les récoltes de la Campanie & de la Toscane; & la puissante raison de la sûreté publique, le força d'attenter à la propriété particulière. Il étoit facile de prévoir que l'ennemi s'empareroit des aqueducs ; bientôt les moulins d'eau n'allèrent plus ; mais on établit sur le courant de la rivière, de gros navires, auxquels on adapta des meules de moulin. Des troncs d'arbres & des cadavres l'embarrasèrent & le souillèrent ensuite ; toutefois les précautions de Belisaire furent si heureuses, que les eaux du Tibre continuèrent à tenir les moulins en activité, & à fournir une boisson aux habitans ; les puits étoient une ressource

pour les quartiers les plus éloignés, & une ville assiégée pouvoit souffrir sans impatience la privation des bains publics. Une partie considérable de Rome, depuis la porte de Preneste jusqu'à l'église de Saint-Paul, ne fut jamais investie par les Goths; l'activité des Maures réprima leur incursion : la navigation du Tibre, la voie Latine, les voies Appia & Ostia demeuroient libres; on introduisit par-là du bétail & des grains dans la place; & c'est par-là que se retirèrent ceux des habitans qui cherchèrent un asile dans la Campanie ou la Sicile. Belisaire, qui vouloit se débarrasser de tout ce qui ne servoit pas à la défense de Rome, avoit fait sortir, dès le commencement du siége, les femmes, les enfans & les esclaves; il avoit ordonné à ses soldats de renvoyer toutes les personnes des deux sexes qui se trouvoient à leur suite, & déclaré qu'on leur donneroit en nature la moitié de leur ration, & le reste en argent. Du moment où les Goths

eurent occupé deux postes importans, situés aux environs des murs, la détresse qui en fut la suite, justifia bien sa prévoyance. La perte du port, ou comme on l'appelle maintenant, de la ville de Porto, le priva des ressources du pays qui étoit à la droite du Tibre, & lui enleva la meilleure communication qu'il eût avec la mer. Il vit avec douleur que, s'il eût pu y envoyer trois cents hommes, une si foible troupe auroit suffi pour sauver cette place. A sept milles de la capitale, entre la voie Latine & la voie Appia, deux aqueducs principaux qui se croisoient, & se croisoient une seconde fois, à quelque distance du premier point d'intersection, renfermoient un espace défendu par leurs arceaux solides & élevés (87), où Vitigès établit un camp de

(87) Procope, Goth. l. 2, c. 3, a oublié de nommer les aqueducs; chacun devoit connoître leur double intersection, qui se trouvoit à peu de distance de Rome : toutefois les Ecrits de Frontinus Fabretti &

ſept mille Goths, afin d'intercepter les convois de la Sicile & de la Campanie. Les magaſins de Rome s'épuisèrent inſenſiblement ; le pays d'alentour avoit été dévaſté par le fer & la flamme ; & la quantité peu conſidérable de proviſions qu'on obtenoit par des courſes faites à la hâte, ſervoit de récompenſe à la valeur, & étoit achetée par les riches ; mais dans les derniers mois du ſiége, le peuple fut expoſé à tous les maux de la diſette ; il eut à ſupporter une nourriture mal-ſaine (88) & des maladies

---

Eſchinard, *de Aquis & de Agro Romano*, ou les Cartes de Lameti & de Cingolani, n'en déterminent pas clairement la poſition. On trouve à ſept ou huit milles de Rome (à cinquante ſtades) ſur le chemin d'Albano, entre la voie Latine & la voie Appienne, les reſtes d'un aqueduc, probablement le Septimien, qui ſe prolonge ſur une étendue de ſix cent trente pas, & dont les arceaux ont vingt-cinq pieds de hauteur. (*υψηλα ισαγαν.*)

(88) Ils firent des ſauciſſons, *αλλαντας*, avec de la chair de mulet ; & ils durent être bien mal-ſains, ſi les mulets

contagieuses. Belisaire eut pitié de leurs souffrances ; il surveilla le déclin de leur loyauté & le progrès de leur mécontentement. Le poids de l'adversité détruisit dans leur esprit la chimère de la grandeur & de la liberté ; ils sentirent qu'il étoit à peu près indifférent à leur bonheur que le nom de leur Maître vînt de la Langue des Goths ou de celle des Latins. Le Lieutenant de Justinien écouta leurs justes plaintes ; mais il rejeta avec dédain l'idée d'une fuite ou d'une capitulation ; il réprima l'ardeur qu'ils montroient pour une bataille ; il les amusa, & leur annonça que bientôt ils recevroient des secours ; & il eut soin de se prémunir contre les effets de leur désespoir ou de leur perfidie. Il changeoit, tous les mois, les Officiers à qui la garde des portes étoit

---

étoient morts de la maladie contagieuse. Au reste, on dit que les fameux saucissons de Boulogne sont de chair d'âne. Voy. de Labat, t. 2, p. 218.

confiée ; il multiplia les patrouilles, les mots du guet, les fanaux & la musique, pour découvrir tout ce qui se passoit sur les remparts ; il plaça au delà du fossé, des gardes avancées ; & la vigilance d'un grand nombre de chiens, suppléa à la fidélité plus douteuse des hommes. On intercepta une lettre, où l'on assuroit le Roi des Goths qu'on ouvriroit secrètement à ses troupes la porte Asinaria, voisine de l'église de Latran. Plusieurs Sénateurs, convaincus ou soupçonnés de trahison, furent bannis ; & le Pape Silvère eut ordre d'aller au quartier général répondre au Représentant de son Souverain, qui se trouvoit au palais Pincius (89). Les Ecclé-

Exil du Pape Silvère. A. D. 537. Novemb. 17.

(89) Le nom du palais, de la colline & de la porte adjacente, venoit du Sénateur Pincius. On trouve des restes de temples & d'églises dans le jardin des Minimes de la Trinité du Mont. Nardini, l. 4, c. 7, p. 196 ; Eschinard, p. 209, 210 : voyez aussi le vieux Plan de Buffalino, & le grand Plan de Nolli. Belisaire avoit établi son quartier entre la porte *Pincia* & la porte *Salaria*. Procope, Goth. l. 1, c. 15.

siastiques

ſiaſtiques qui ſuivirent leur Evêque, furent retenus dans le premier ou le ſecond appartement (90); & le Pape ſeul fut admis à l'audience de Beliſaire. Le Vainqueur de Rome & de Carthage étoit modeſtement aſſis aux pieds d'Antonina, qui repoſoit ſur un lit de parade: le Général ſe tut; mais ſon impérieuſe épouſe chargea le Pontife de reproches & de menaces. Accuſé par des témoins dignes de foi & par ſa propre ſignature, le ſucceſſeur de Saint Pierre fut dépouillé de ſes ornemens pontificaux, revêtu d'un habit de Moine; on l'exila dans un coin de l'Orient, & on le fit partir tout de ſuite. Le Clergé de Rome choiſit un nouvel Evêque, par l'ordre de Beliſaire, ſous le nom de l'Empereur; & après qu'on eut invoqué ſolennelle-

(90) Le *primum* & le *ſecundum Velum* paroiſſent indiquer que, même durant le ſiège, Beliſaire repréſentoit l'Empereur, & faiſoit obſerver l'orgueilleux cérémonial du palais de Byzance.

ment le Saint Esprit, le Diacre Vigile fut nommé : pour obtenir le Trône Pontifical, il avoit donné quatre cents marcs d'or. On dit que Belisaire les avoit reçus ; & cependant il ne fit qu'obéir aux volontés de sa femme ; Antonina servoit les passions de l'Impératrice, & Théodore prodigua des trésors, dans la vaine espérance d'obtenir un Pape opposé ou indifférent au Concile de Calcédoine (91).

Délivrance de Rome.

Belisaire instruisit l'Empereur de ses victoires, de ses dangers & de sa résolution. » Selon vos ordres, lui dit-il, » nous sommes entrés dans le pays des » Goths, & nous avons soumis à votre » empire, la Sicile, la Campanie & la

(91) Procope rapporte cet acte de sacrilége malgré lui & en peu de mots. Goth. l. 1, c. 25. La narration de Liberatus, Breviarium, c. 22, & d'Anastase, de Vit. Pontif. p. 39, est détaillée, mais remplie de passion. Ecoutez le violent Cardinal Baronius, A. D. 536, n°. 123. A. D. 538, n°. 4—20 : *Portentum, facinus omni execratione dignum.*

» ville de Rome. La perte de ces avan-
» tages ſeroit plus déshonorante, que
» leur acquiſition n'eſt glorieuſe. Juſ-
» qu'ici nous avons triomphé de la mul-
» titude des Barbares; mais leur multi-
» tude peut à la fin l'emporter. La vic-
» toire eſt un bienfait du Ciel; mais la
» réputation des Rois & des Généraux
» dépend du ſuccès ou de la mauvaiſe
» réuſſite de leurs deſſeins. Permettez-
» moi de vous parler avec franchiſe :
» ſi vous voulez que nous vivions, en-
» voyez-nous des ſubſiſtances; ſi vous
» voulez que nous ſoyons vainqueurs,
» envoyez-nous des armes, des chevaux
» & des hommes. Les habitans de Rome
» nous ont reçus comme des amis &
» des libérateurs; mais telle eſt notre
» détreſſe, que leur confiance les per-
» dra, ou que nous ſerons les victimes
» de leur perfidie & de leur haine. Quant
» à moi, ma vie eſt dévouée à votre
» ſervice; c'eſt à vous de voir, ſi dans
» cette poſition ma mort contribuera à

» la gloire & à la prospérité de votre » règne «. Ce règne auroit peut-être eu la même prospérité, si le paisible Souverain de l'Orient se fût abstenu de la conquête de l'Afrique & de l'Italie; mais comme Justinien cherchoit la gloire, il fit quelques efforts pour secourir & sauver son Général victorieux : celui-ci reçut un renfort de seize cents Esclavons & Huns, conduits par Martin & Valerien; les hommes & les chevaux s'étoient reposés durant l'hiver dans les havres de la Grèce, & ils montrèrent leur valeur à la première sortie contre les assiégeans. Vers le solstice d'été, Euthalius débarqua à Terracine avec de grandes sommes d'argent, destinées à la solde des troupes. Il s'avança le long de la voie Appienne, en prenant beaucoup de précautions; & ce convoi entra à Rome par la porte Capene (92), tandis que

(92) L'ancienne porte de Capene fut reculée par Aurelien, & placée près de la porte moderne de Saint-Sébastien. Voyez le Plan de Nolli. Le bocage d'Ege-

Beliſaire tournoit d'un autre côté l'attention des Goths par une eſcarmouche, qui eut de la vigueur & du ſuccès. Le Général ſe ſervit habilement de ces ſecours qui arrivoient à propos. Il ranima le courage ou du moins l'eſpoir des ſoldats & du peuple. L'Hiſtorien Procope fut chargé d'aller raſſembler les troupes & les vivres que la Campanie pouvoit fournir, ou que Conſtantinople avoit envoyés : le Secrétaire de Beliſaire fut bientôt ſuivi d'Antonina elle-même (93), qui traverſa hardiment les poſtes de l'ennemi, & qui revint après avoir bien rempli l'objet de ſon voyage. Des navires qui portoient trois mille Iſauriens, mouillèrent dans la baie de

---

rie, le ſouvenir de Numa, des arcs de triomphe, les ſépulcres des Scipions, des Metellus, &c. rendoient ce canton en quelque ſorte ſacré.

(93) Les expreſſions de Procope ſemblent indiquer la jalouſie. *τυχην εκ τυ ασφαλυς την σφισι συμβησομενην καραδοκειν.* Goth. l. 2, c. 4. Au reſte il parle d'une femme.

Naples & ensuite à Ostie. Plus de deux mille chevaux, dont une partie étoit de Thrace, débarquèrent à Tarente ; & après avoir joint cinq cents soldats de la Campanie & un convoi de voitures chargées de vin & de farine, ils suivirent la voie Appienne, depuis Capoue jusqu'aux environs de Rome. Les forces qui arrivèrent par terre & par mer, se réunirent à l'embouchure du Tibre. Antonina assembla un Conseil de guerre ; il y fut décidé, qu'à force de voiles & de rames, on remonteroit la rivière : les Goths ne voulurent point les attaquer, de peur de troubler la négociation à laquelle Belisaire s'étoit adroitement prêté. On leur fit dire que ce qu'ils voyoient, étoit seulement l'avant-garde d'une grande flotte & d'une grande armée, & ils le crurent : la fierté du Général Romain, au moment où il donna audience aux Envoyés de Vitigès, fortifia leur illusion. Après un discours spécieux, dans lequel ils firent valoir la

justice de leur cause, ils dirent que par amour de la paix, ils étoient disposés à renoncer à la Sicile. » L'Empereur » n'est pas moins généreux, leur répondit son Lieutenant avec un sourire de dédain : » en reconnoissance de ce que » vous cédez une chose que vous ne » possédez plus, il vous offre une an- » cienne province de l'Empire ; il aban- » donne aux Goths la souveraineté de » l'isle de la Bretagne «. Belisaire rejeta avec la même fermeté le tribut qu'on lui offrit ; mais il permit aux Ambassadeurs Goths d'aller apprendre leur sort de la bouche de Justinien lui-même ; & il consentit, avec une répugnance simulée, à une trève de trois mois, depuis le solstice d'hiver jusqu'à l'équinoxe du printemps. Il y auroit eu de l'imprudence à trop compter sur les sermens ou les otages des Barbares, & le Général Romain eut soin de placer ses troupes dans des lieux convenables. Dès que la peur ou la faim eut déter-

Belisaire reprend plusieurs villes de l'Italie.

miné les Goths à évacuer Alba, Porto & Centum-Cellæ, il y envoya tout de suite des garnisons : celles de Narni, de Spolette & de Perouse furent renforcées, & les sept camps de l'ennemi éprouvèrent bientôt toute la misère d'un siége. Les prières & le pélerinage de Datius, Evêque de Milan, ne furent pas sans effet, & il obtint mille Thraces ou Isauriens, qu'il envoya aux rebelles de la Ligurie, contre l'Arien qui les tyrannisoit. En même temps Jean le Sanguinaire (94), neveu de Vitalien, fut détaché avec deux mille cavaliers d'élite, d'abord à Alba, sur le lac Fucin, & ensuite vers les frontières du Picenum, sur la mer Adriatique. « C'est dans cette » province, lui dit Belisaire, que les » Goths ont retiré leurs familles & » leurs trésors, sans y mettre de garde, » & sans soupçonner le danger. Sans

(94) Anastase, p. 40, a conservé cette épithète de *Sanguinarius*, qui ne convient qu'à un tigre.

» doute ils violeront la trève ; qu'ils » ſentent vos coups, avant d'être inſ- » truits de vos mouvemens. Epargnez » les Italiens ; ne laiſſez ſur vos der- » rières aucune place fortifiée, dont les » diſpoſitions nous ſoient défavorables ; » & reſervez fidèlement le butin, afin » qu'il ſoit partagé d'une manière égale. » Il ne ſeroit pas raiſonnable, ajouta- » t-il en riant, que tandis que nous » nous fatiguons à détruire les groſſes » mouches, nos camarades, plus heu- » reux, priſſent tout le miel «.

Toute la Nation des Oſtrogoths s'étoit réunie pour le ſiége de Rome ; & à cette époque, elle ſe trouvoit preſque entièrement détruite. S'il faut ajouter foi à un Spéculateur éclairé, un tiers au moins de cette grande armée fut tué dans les combats multipliés qui ſe donnèrent ſous les murs de la place. Il paroît qu'alors le déclin de l'Agriculture & de la population contribuoit déjà à la mauvaiſe qualité de l'air durant l'été,

Les Goths lèvent le ſiége de Rome. A. D. 538. Mars.

& que la licence des Barbares & les dispositions peu amicales des Naturels du pays aggravoient les maux de la famine & de la peste. Tandis que Vitigès luttoit contre la fortune, tandis qu'il hésitoit entre la honte & sa ruine totale, les alarmes de ses sujets hâtèrent sa retraite. Il apprit que Jean le Sanguinaire répandoit la dévastation, de l'Apennin à la mer Adriatique; que la riche dépouille & les innombrables captifs du Picenum se trouvoient dans l'enceinte des fortifications de Rimini; que ce redoutable Chef avoit battu son oncle; qu'il insultoit sa capitale, & qu'à l'aide d'une correspondance secrète, il corrompoit la fidélité de sa femme, fille d'Amalasonthe. Toutefois avant de s'éloigner de Rome, Vitigès fit un dernier effort pour s'emparer d'assaut ou par surprise de cette place. Il découvrit un passage dans un des aqueducs; il donna de l'argent à deux Citoyens du Vatican, qui promirent d'enivrer les gardes de la

porte Aurélienne ; il médita une attaque ſur les murs ſitués au delà du Tibre, dans un endroit qui n'étoit pas défendu par des tours ; & les Barbares s'avancèrent avec des torches & des échelles vers la porte Pincia. Mais les intrépides ſoins de Beliſaire & de ſes braves vétérans firent échouer tous ſes projets ; & les Goths n'ayant plus ni vivres ni eſpoir, demandèrent à grands cris qu'on les laiſſât partir, avant que la trève fût expirée & que la cavalerie Romaine fût réunie. Une année & cinq jours après le commencement du ſiége, cette armée des Goths, qui étoit ſi nombreuſe, & qui naguère avoit eu des ſuccès, brûla ſes tentes & repaſſa en déſordre le pont de Milvius. Comme ils ſe preſſoient dans cet étroit paſſage, une foule d'entre eux fut précipitée dans le Tibre, par leur frayeur & par l'ennemi ; & le Général Romain ſortant par la porte Pincia, rendit cette fuite bien meurtrière. Cette troupe de malades & de ſoldats abattus

ſe traînoit lentement ſur la voie Flaminia ; & elle s'en écarta quelquefois, de peur de tomber au milieu des garniſons qui défendoient le grand chemin de Rimini & de Ravenne. Au reſte, cette armée en fuite étoit encore ſi redoutable, que Vitigès en détacha dix mille hommes pour la défenſe des villes qu'il avoit le plus d'intérêt à conſerver, & qu'il ordonna à Uraias, ſon neveu, d'aller avec le même nombre d'hommes châtier la ville rebelle de Milan. Il ſe mit enſuite à la tête du reſte de ſes troupes, & il aſſiégea Rimini, qui n'étoit éloigné que de trente-trois milles de la capitale des Goths. L'habileté & la valeur de Jean le Sanguinaire défendoit la place, dont le rempart étoit foible & le foſſé peu profond : ce Chef partageoit le danger & la fatigue du dernier des ſoldats, & il déployoit, ſur un théatre moins éclatant, toutes les qualités militaires de ſon Général. Il rendit inutiles les tours & les machines des Barbares.

Les Goths levent le ſiége de Rimini.

Il repouſſa leurs attaques; & le ſiége converti en un blocus, réduiſit la garniſon aux dernières extrémités de la famine; mais il laiſſa aux forces Romaines le temps de ſe réunir & d'arriver: une flotte qui avoit ſurpris Ancone, longea la côte de l'Adriatique, & porta des ſecours à la ville aſſiégée. Narsès débarqua dans le Picenum avec deux mille Hérules & cinq mille hommes des plus braves troupes de l'Orient. On força les rochers de l'Apennin; dix mille vétérans traversèrent les montagnes, ſous les ordres de Beliſaire en perſonne; & une nouvelle armée *parut* s'avancer le long de la voie Flaminia. Les Goths, ſaiſis d'étonnement & de déſeſpoir, levèrent le ſiége de Rimini; ils abandonnèrent leurs tentes, leurs drapeaux & leurs échelles; & Vitigès, qui donna ou ſuivit l'exemple de la fuite, ne s'arrêta que lorſqu'il ſe crut en ſûreté dans les murs & les marais de Ravenne.

Ils ſe retirent à Ravenne.

Jaloufie des Généraux Romains. A. D. 538.

La Monarchie des Goths étoit alors réduite à ces murs, & à quelques forteresses qui ne pouvoient se soutenir mutuellement. Les provinces de l'Italie avoient embrassé le parti de l'Empereur; & son armée, parvenue peu à peu au nombre de vingt mille hommes, auroit achevé aisément ses conquêtes, si la mésintelligence des Généraux ne l'eût affoiblie. Durant le siége de Rimini, un ordre tyrannique & indiscret ternit la réputation de Belisaire. Presidius, Italien fidèle à la cause de Belisaire, fut arrêté par Constantin, Gouverneur de Spolette, & on lui prit, dans une église où il s'étoit réfugié, deux poignards garnis d'or & de pierreries. Dès que les Goths eurent levé le siége, il se plaignit du vol & de l'insulte; on écouta sa plainte; le coupable reçut ordre de rendre les deux poignards, & désobéit par fierté ou par avarice. Presidius, aigri par ce délai, ne craignit pas d'arrêter

le cheval de Belisaire, au moment où il traversoit la place publique, & réclama, avec le courage d'un Citoyen, la protection des Loix Romaines. L'honneur du Général étoit engagé ; il assembla un Conseil de guerre ; il y exposa la désobéissance d'un de ses Officiers, & une réplique insolente de Constantin, le détermina à appeler ses gardes. Celui-ci les voyant entrer, jugea qu'il alloit perdre la vie ; il tira son épée, & se précipita sur Belisaire, qui par son agilité éluda le premier coup, & fut ensuite protégé par ses amis : on désarma le forcené, on le traîna dans une chambre voisine, où il fut exécuté ou plutôt assassiné, d'après la volonté arbitraire du Général (95). Mort de Constantin.

(95) Ce fait est raconté dans l'Histoire publique, Goth. l. 2, c. 8, avec sincérité & avec circonspection ; & dans les Anecdotes, c. 7, avec malveillance & du ton de la satire : Marcellinus, ou plutôt son Continuateur, in Chron. montre une sorte d'assassinat prémédité dans la mort de Constantin. Il avoit rendu des services utiles à Rome & à Spolette, Procope, Goth. l. 1, c. 7—14. Aleman le confond avec Constantinus, *Comes Stabuli.*

Cette violence fit oublier le crime de Constantin : on imputa secrètement à la vindicative Antonina, le désespoir & la mort de ce brave Officier; & chacun de ses Collègues craignit le même sort, ayant le même délit à se reprocher. L'épouvante causée par les Barbares, suspendit l'effet de leur jalousie & de leur mécontentement; mais lorsqu'ils se virent sur le point de triompher des Goths, ils opposèrent un puissant rival au Conquérant de Rome & de l'Afrique.

L'Eunuque Narsès.

Narsès qui avoit eu un service domestique & l'administration du revenu privé de l'Empereur, parvint tout à coup au rang de Général : il égala ensuite le mérite & la gloire de Belisaire; & ses qualités héroïques ne firent qu'embarrasser les opérations de la guerre des Goths. Les Chefs de la faction des mécontens attribuèrent à ses conseils le salut de Rimini, & l'exhortèrent à prendre un corps d'armée, qu'il commanderoit sans autre Supérieur que le

Prince.

Prince. La lettre de Justinien lui enjoignoit, il est vrai, d'obéir au Général; mais elle ajoutoit : » Autant que l'obéissance sera avantageuse au service public « ; & cette dangereuse restriction laissoit quelque liberté à un favori qui venoit de quitter Constantinople, où il avoit eu des conversations familières avec son Souverain. D'après ce droit incertain, Narsès ne fut jamais de l'opinion de Belisaire ; & après avoir cédé avec répugnance, lors du siége d'Urbino, il abandonna son Collègue pendant la nuit, & alla conquérir la province Æmilia. Les farouches & redoutables Hérules lui étoient dévoués (96);

(96) Ils refusèrent de servir après son départ; ils vendirent aux Goths les captifs & le bétail qu'ils possédoient, & ils jurèrent de ne jamais leur faire la guerre. Il y a dans Procope une digression curieuse sur les mœurs & les aventures de cette Nation errante, dont une partie se porta finalement dans la Thulé ou la Scandinavie. Goth. l. 2, c. 14, 15.

il entraîna ſous ſes bannières dix mille Romains ou ſoldats des Peuples confédérés ; chaque mécontent ſaiſit cette occaſion de venger les offenſes qu'il croyoit avoir reçues ; & les troupes qui reſtoient à Beliſaire, ſe trouvoient diſperſées depuis les garniſons de la Sicile juſqu'aux côtes de la mer Adriatique. Son habileté & ſa conſtance triomphèrent de tous les obſtacles ; il prit Urbino ; il entreprit & ſuivit avec vigueur les ſiéges de Féſule, d'Orviete & d'Auximum ; & Narsès fut enfin rappelé aux fonctions domeſtiques du Palais. Beliſaire, à qui ſes ennemis ne pouvoient refuſer leur eſtime, ſe ſervit de ſon autorité avec modération ; il mit fin à toutes les oppoſitions & à toutes les diſputes, & l'armée reconnut que les forces de l'Etat doivent former un ſeul corps, & être animées du même eſprit. Mais cette diſcorde laiſſa reſpirer les Goths ; on perdit une ſaiſon précieuſe ;

Fermeté & crédit de Beliſaire.

Milan fut détruit, & les Francs ravagèrent les provinces septentrionales de l'Italie.

Invasion de l'Italie par les Francs. A. D. 538-539.

Lorsque Justinien forma le projet de la conquête de l'Italie, il envoya des Ambassadeurs aux Rois des Francs; il leur rappela les liens des Traités & de la Religion, & les conjura de se réunir à lui, dans une sainte entreprise contre les Ariens. Les Goths qui connoissoient les besoins de cette Nation légère & perfide, voulurent employer des moyens de persuasion plus efficaces; ils lui offrirent, mais en vain, de payer son amitié, ou du moins sa neutralité, avec des terres & de l'argent (97). Dès que les armes de Belisaire & la révolte des Italiens eurent ébranlé la Monarchie des Goths, Théodebert d'Austrasie,

(97) Cette perfidie que Procope, Goth. l. 2, c. 25; reproche aux Francs, blesse La Mothe le Vayer, t. 8, p. 163 — 165. On diroit à ses Critiques, qu'il n'avoit pas lu l'Historien Grec.

le plus puissant des Rois Mérovingiens, consentit à leur donner des secours indirects. Dix mille Bourguignons, qui depuis peu reconnoissoient ses Loix, descendirent des Alpes, sans attendre l'aveu de leur Souverain, & se joignirent aux troupes que Vitigès avoit envoyé contre les rebelles de Milan. Après un siége opiniâtre, la capitale de la Ligurie fut réduite par la famine; & la retraite de la garnison Romaine fut la seule capitulation qu'elle pût obtenir. Datius, Evêque Orthodoxe, qui avoit entraîné ses compatriotes dans la rebellion (98), se sauva à la Cour de Byzance, où il vécut dans le luxe & les

(98) Baronius donne des éloges à la trahison de Datius, & justifie les Evêques Catholiques : *Qui ne sub Heretico Principe degant, omnem lapidem movent.* Précaution vraiment utile ! Muratori, plus raisonnable, Annali d'Italia, t. 5, p. 54, laisse entrevoir qu'il les regarde comme des parjures, & il blâme du moins *l'imprudence* de Datius.

honneurs (99); mais les défenſeurs de la Foi Catholique égorgèrent le Clergé Arien aux pieds de ſes autels. On dit que trois cent mille hommes furent maſſacrés (100); que les femmes & les effets les plus précieux furent abandonnés aux Bourguignons, & qu'on raſa les maiſons ou ſeulement les murs de Milan. Les Goths, à la fin de leur carrière, ſe vengèrent du moins en détruiſant une ville, qui par ſa grandeur & ſa richeſſe, la ſplendeur de ſes édifices & le nombre de ſes habitans, ne le cédoit

Deſtruction de Milan.

(99) S. Datius fut plus heureux contre les Démons que contre les Barbares. Il voyagea avec une ſuite nombreuſe, & il occupa à Corinthe une grande maiſon. Baronius, A. D. 538, n°. 89; A. D. 539, n°. 20.

(100) Μυριάδες τριάκοντα. Voyez Procope, l. 2, c. 7, 21. Au reſte, une population auſſi nombreuſe paroît incroyable; quoique Milan fût la ſeconde ou la troiſième ville de l'Italie, on peut retrancher un zéro: & ce ſeroit déjà beaucoup, ſi ce maſſacre couta la vie à trente mille perſonnes. Milan & Gênes ſe ranimèrent en moins de trente ans. Paul Diacon. de Geſtis Langobard. l. 2, c. 38.

qu'à Rome ; & Belisaire ne put donner que de la pitié à la destinée déplorable de ses malheureux amis. Théodebert, enorgueilli par cette heureuse incursion, revint au printemps de l'année d'après ; & il fit une invasion dans les plaines de l'Italie, à la tête d'une armée de cent cinquante mille Barbares (101). Ce Prince & des soldats d'élite qui lui servoient d'escorte, étoient à cheval, & armés de lances : l'infanterie, sans arcs & sans piques, n'avoit qu'un bouclier, une épée & une hache de bataille à deux tranchans, qui, entre leurs mains, portoit des coups mortels. L'invasion des Francs fit trembler l'Italie ; & le Prince Goth & Belisaire, qui ignoroient leurs

(101) Outre Procope, trop disposé peut-être en faveur des Romains, voyez les Chroniques de Marius & de Marcellinus, Jornandès, in Success. Reg. in Muratori, t. 1, p. 241 ; & Grégoire de Tours., l. 3, c. 32, in t. 2, des Historiens de France. Grégoire suppose que Belisaire fut battu ; & Aimoin, de Gestis Franc. l. 2, c. 23, in t. 2, p. 59, dit qu'il fut tué par les Francs.

desseins, recherchèrent, chacun de leur côté, l'amitié de ces Alliés dangereux. Le petit-fils de Clovis dissimula ses intentions, jusqu'au moment où il se fut assuré du passage du Pô, sur le pont de Pavie; & il les manifesta, en attaquant, presque le même jour, les camps ennemis des Romains & des Goths. Les Goths & les Romains, au lieu de se réunir, s'enfuirent avec la même précipitation; les fertiles provinces de la Ligurie & de l'Emilia furent abandonnées à une horde de Barbares, qui ne songeant ni à s'y établir, ni à y faire des conquêtes, se livroient à toute leur fureur. Parmi les villes qu'ils ruinèrent, on cite Gênes, qui n'étoit pas encore bâtie de marbre; & selon les préjugés de la guerre, il paroît que les milliers d'hommes qui périrent les armes à la main, excitèrent moins d'horreur, que quelques femmes & quelques enfans qui furent immolés aux Dieux, dans le camp du Roi Très-Chrétien. Si par une

triſte deſtinée les maux les plus cruels ne tomboient pas en ces occaſions ſur les innocens & les malheureux ſans appui, on pourroit ſe réjouir de la détreſſe des vainqueurs, qui, au milieu des richeſſes du pays, manquèrent de pain & de vin; & furent réduits à boire l'eau du Pô, & à manger la chair des bêtes alors attaquées d'une maladie contagieuſe. La diſſenterie enleva un tiers de leur armée; & les clameurs de ſes ſujets qui vouloient repaſſer les Alpes, diſposèrent Théodebert à écouter les conſeils remplis d'humanité que lui adreſſa Beliſaire. On frappa des médailles dans la Gaule, pour perpétuer le ſouvenir de cette incurſion ſi meurtrière & ſi peu glorieuſe; & Juſtinien, qui n'avoit couru aucun danger, prit le titre de Vainqueur des Francs. Le Roi Mérovingien fut bleſſé de la vanité de l'Empereur; il montra de la pitié ſur le malheur des Goths; il leur propoſa inſidieuſement une confédération; la promeſſe ou la menace de

descendre des Alpes à la tête de cinq cent mille hommes, donnoit du poids à ses paroles. Ses plans de conquête étoient sans bornes, & peut-être chimériques : il menaçoit de châtier Justinien, & de se rendre aux portes de Constantinople (102); il fut renversé & tué (103) par un taureau sauvage (104).

(102) Agathias, l. 1, p. 14, 15. L'Historien Grec est persuadé que Théodebert auroit conquis la Thrace, s'il étoit venu à bout de séduire ou de subjuguer les Gaules ou les Lombards de la Pannonie.

(103) Théodebert présenta sa pique au taureau, qui renversa un arbre sur la tête du Roi : il mourut le même jour. Tel est le récit d'Agathias ; mais les Historiens originaux de France, t. 2, p. 202, 403, 558, 667, disent qu'il mourut d'une fièvre.

(104) Sans me perdre dans le labyrinthe que forment les diverses espèces & les différens noms, que forment l'Auroch, l'Urus, le Bisons, le Bubalus, le Bonasus, le Buffle, &c. Buffon, Hist. Nat. t. XI, & supplément, t. III, VI. il est sûr qu'au sixième siècle, on chassoit dans les grandes forêts des Vosges & des Ardennes une espèce sauvage de bêtes à cornes d'une grande taille. Greg. Turon. t. 2, l. 10, c. 10, p. 369.

un jour qu'il chassoit dans les forêts de la Belgique ou de la Germanie.

Belisaire assiége Ravenne.

Dès que Belisaire fut délivré de ses ennemis étrangers & domestiques, il employa toutes ses forces à achever la réduction de l'Italie. Il auroit trouvé la mort au siége d'Osimo, si un de ses Gardes, qui perdit une main dans cette occasion, n'eût intercepté le coup mortel. Les quatre mille soldats Goths qui défendoient Osimo, ceux de Fesule & des Alpes Cottiennes étoient presque les seuls qui osassent alors combattre les Romains; & leur bravoure, qui manqua de fatiguer la patience du Lieutenant de Justinien, mérita son estime. Il refusa le sauf-conduit qu'il demandoit pour se rendre à Ravenne; mais une capitulation honorable leur laissa au moins la moitié de leurs richesses, avec l'alternative de se retirer paisiblement dans leurs domaines, ou de passer au service de l'Empereur, dans ses guerres contre les Perses. La multitude qui obéissoit en-

core à Vitigès, surpassoit le nombre des Guerriers Romains; mais quoique les plus fidèles sujets du Roi des Goths l'accablassent de prières, quoiqu'ils lui inspirassent de la défiance, quoiqu'il connût tout le danger où il les exposoit, il ne put se résoudre à sortir des fortifications de Ravenne. L'artifice & la force ne pouvoient, il est vrai, emporter les fortifications; & lorsque Belisaire eut investi la capitale, il ne tarda pas à voir que la famine seule pouvoit triompher du courage des Barbares. Il gardoit soigneusement la mer, le côté de terre & les canaux du Pô; & malgré sa morale, il crut que les droits de la guerre l'autorisoient à empoisonner les eaux(105),

(105) Durant le siége d'Auximum, il s'efforça d'abord de détruire un vieil aqueduc, & il jeta ensuite dans les eaux, 1°. des cadavres; 2°. des herbes empoisonnées, & 3°. de la chaux vive, que les Anciens nommoient τιτανος, dit Procope, l. 2, c. 29, & que les Modernes appellent ασβεστος. Toutefois ces deux mots sont employés comme synonymes dans Galien,

& à mettre secrètement le feu aux magasins (106) d'une ville assiégée (107). Tandis qu'il pressoit le blocus de Ravenne, deux Ambassadeurs arrivèrent de Constantinople avec un Traité de paix, que Justinien avoit signé sans consulter le Général à qui il devoit ses victoires.

Dioscorides & Lucien. Hen. Steph. Thesaur. Ling. Græc. t. III, p. 748.

(106) Les Goths soupçonnèrent Mathasuintha d'avoir contribué à cet incendie, qui fut peut-être l'effet de la foudre.

(107) Si on suit à la rigueur les principes de la guerre, il paroît absurde & contradictoire de borner ses droits. Grotius se perd dans la vaine distinction, entre le *Jus Naturæ* & le *Jus Gentium*, entre le poison & l'infection. Il met d'un côté de la balance, les passages d'Homère, Odyss. A. 259, &c. & de Florus, l. 2, c. 20, n°. 7. ult.; de l'autre, les exemples de Solon, Pausanias, l. x, c. 37, & de Bélisaire. Voyez son grand Ouvrage, *de Jure Belli & Pacis*, Ch. 3, c. 4. S. 15, 16, 17, & la Version de Barbeyrac, t. 2, p. 257, &c. Au reste, je comprends les avantages & la validité d'une convention tacite ou expresse, qui interdiroit réciproquement certaines méthodes d'hostilité. Voyez le Serment amphyctionique dans Eschine, *de Falsâ Legatione*.

Ce Traité partageoit l'Italie & le trésor des Goths, & laissoit au successeur de Théodoric, avec le titre de Roi, les provinces situées au delà du Pô. Les Ambassadeurs hâtoient l'exécution de l'arrangement : Vitigès presque captif, reçut avec transport la Couronne qu'on lui offroit : les Goths étoient moins sensibles à l'honneur qu'à la faim; & les Chefs Romains, qui murmuroient de la durée de la guerre, déclarèrent qu'ils se soumettoient aux ordres de l'Empereur. Si Belisaire n'avoit eu que le courage d'un soldat, des conseils timides & jaloux auroient arraché le laurier de ses mains; mais dans cet instant décisif, il résolut, avec la grandeur d'ame d'un homme d'Etat, de courir seul le danger, & de recueillir seul la gloire d'une généreuse désobéissance. Chacun de ses Officiers déclara par écrit que le siége de Ravenne étoit impraticable; il rejeta le Traité de partage, & déclara, de son côté, qu'il meneroit Vitigès chargé de

chaînes, aux pieds de Justinien. Les Goths s'en allèrent consternés : ce refus péremptoire les priva de la seule signature en laquelle ils avoient confiance, & ils sentirent que l'habile Belisaire avoit découvert tous les embarras de leur déplorable situation. Ils comparèrent sa réputation & sa fortune, avec la foiblesse de leur malheureux Roi ; & cette comparaison leur suggéra un expédient extraordinaire, auquel Vitigès parut se soumettre. Le partage signé par l'Empereur devant détruire la force des Goths, & l'exil devant flétrir leur honneur, ils proposèrent d'abandonner leurs armes, leurs trésors & les fortifications de Ravenne, si Belisaire vouloit abjurer l'autorité de l'Empereur, se rendre aux vœux de la Nation, & accepter le Royaume d'Italie. Quand l'éclat du diadême l'auroit tenté, sa sagesse auroit prévu l'inconstance des Barbares, & son ambition raisonnable auroit préféré l'emploi sûr & glorieux qu'il exerçoit au ser-

vice de l'Empereur. La patience & la satisfaction apparente avec lesquelles il reçut ce plan de trahison, sont susceptibles d'une interprétation fâcheuse; le Lieutenant de Justinien se rendoit justice; il prit un chemin couvert & tortueux pour soumettre les Goths; & son adroite politique leur persuada qu'il étoit disposé à les satisfaire; mais il ne fit ni serment ni promesse sur un arrangement qu'il abhorroit en secret. Les Envoyés des Goths fixèrent le jour où ils devoient livrer Ravenne. Des navires chargés de provisions entrèrent dans le havre: on ouvrit les portes à Belisaire, qui marcha triomphant au milieu de cette ville imprenable (108). Les Ro-

Il subjugue le Royaume des Goths en Italie. A. D. 539. Décembre.

(108) Belisaire entra dans Ravenne, non pas en l'année 540, mais à la fin de 539. Pagi, t. 2, p. 569, est rectifié sur ce point par Muratori, Annali de Italiâ, t. V, p. 62, qui prouve, d'après un acte original sur Papyrus, Antiquit. Italiæ medii ævi, t. 2, differt. 32, p. 993—1007. Maffei, Istoria Diplomat. p. 155—160,

mains furent étonnés de leur succès: les Goths, si robustes & d'une si haute stature, furent eux-mêmes surpris de leur foiblesse; les femmes de cette Nation, plus courageuses alors que les hommes, crachoient au visage de leurs enfans & de leurs maris; elles leur reprochoient avec amertume de livrer leur Empire & leur liberté à ces Pygmées du Sud, méprisables par leur nombre & par la petitesse de leur taille. Les Goths n'étoient pas encore revenus de leur étonnement; ils ne songeoient pas encore à demander ce qui paroissoit convenu, que Belisaire avoit déjà établi sa puissance dans Ravenne, de manière à ne plus craindre leur repentir ou leur révolte. Vitigès qui peut-être avoit essayé de s'enfuir, fut gardé honorablement dans son palais (109). On choisit, pour

Captivité de Vitigès.

---

dit qu'avant le 3 Janvier 540, la paix & une libre communication étoient rétablies entre Ravenne & Fesule.

(109) Vitigès fut arrêté par Jean le Sanguinaire, qui, le

le ſervice de l'Empereur, la fleur des jeunes Goths ; les autres furent envoyés dans les provinces méridionales, & une Colonie d'Italie vint remplir la ville dépeuplée. Les villes & les villages de l'Italie qui n'étoient pas ſubjuguées, ſe ſoumirent ainſi que la capitale ; les Goths indépendans qui demeuroient en armes à Pavie & à Verone, n'aſpiroient qu'à devenir les ſujets de Beliſaire : mais ſon inflexible loyauté refuſa tous les ſermens de fidélité qu'on ne vouloit pas prêter à Juſtinien ; & leurs Députés lui ayant dit qu'il aimoit mieux être eſclave que Roi, il ne fut point offenſé de ce reproche.

au milieu de la Baſilique de Julius, fit le ſerment ou la promeſſe ſolennelle de reſpecter ſa vie. Hiſt Miſcel. l. 17, in Muratori, t. 1, p. 107. Le récit d'Anaſtaſius, in Vit. Pont. p. 40, laiſſe des incertitudes, mais il eſt probable. Maſcou. Hiſt. des Germains, XII, 21, cite Montfaucon, en parlant d'un bouclier qui repréſente la captivité de Vitigès, & qui eſt aujourd'hui dans le cabinet de M. Landi, à Rome.

Rappel & gloire de Belisaire. A. D. 540, &c.

Après la seconde victoire de Belisaire, les envieux se permirent une nouvelle délation : Justinien les écouta, & le Héros fut rappelé. » Le reste de la guerre des » Goths n'est plus digne de votre pré- » sence, lui écrivit l'Empereur. Je suis » impatient de récompenser vos servi- » ces, & de consulter votre sagesse; » vous êtes seul en état de mettre » l'Orient à l'abri des innombrables ar- » mées de la Perse «. Belisaire devina le Prince ; il eut l'air de ne pas voir que la guerre d'Orient servoit de prétexte à son rappel : il embarqua à Ravenne ses trophées & le butin qu'il avoit recueilli ; & sa prompte obéissance montra toute l'injustice de ce brusque rappel, qui pouvoit devenir bien indiscret. Justinien reçut d'une manière honorable Vitigès & son Vainqueur ; & comme le Roi des Goths professoit le Symbole de Saint Athanase, il obtint de riches terres en Asie, & le rang de Sénateur & de Patri-

cien (110). Tout le monde admiroit la force & la ſtature des jeunes Barbares ; ceux-ci adoroient la majeſté du Trône, & promettoient de verſer leur ſang au ſervice de leur bienfaiteur. On dépoſa dans le palais de Byzance, les tréſors de la Monarchie des Goths ; & on permettoit quelquefois aux Sénateurs, remarquables alors par leur adulation, de jouir de ce magnifique ſpectacle : mais on le cachoit par jalouſie à la vue du Public ; & le Conquérant de l'Italie renonça ſans murmures, & peut-être ſans regrets, aux honneurs bien mérités d'un ſecond triomphe. Sa gloire, il eſt vrai, ſe trouvoit au deſſus de toutes les cérémonies ; & quoiqu'il vécût dans un ſiècle

(110) Vitigès vécut deux ans à Conſtantinople. *Ut Imperatoris in affectu convictus*, ou *conjunctus*, *rebus exceſſit humanis*. Amalaſonthe ſa veuve, qui épouſa le Patricien Germanus l'aîné, & devint mère du jeune Germanus, unit le ſang de la famille d'Anicius & de celle des Amales. Jornandès, c. 60, p. 221, in Muratori, t. 1.

servile, le respect & l'admiration de son pays suppléoient aux minces éloges que lui donnoit la Cour d'une voix perfide. Dès qu'on le voyoit dans les rues ou les lieux publics de Constantinople, le Peuple s'empressoit de porter les yeux sur lui. Sa taille élevée & sa physionomie majestueuse annonçoient un Héros. Sa douceur & sa popularité enhardissoient le dernier de ses concitoyens, & chacun pouvoit l'aborder, malgré la troupe de Guerriers qui accompagnoient ses pas. Il avoit à sa solde sept mille cavaliers, d'une beauté & d'une valeur incomparables (111). Leur bravoure se distinguoit dans les combats singuliers, ou dans les premiers rangs le jour d'une bataille;

(111) Procope, Goth. l. 3, c. 1. Aimoin, Moine François du onzième siècle, qui s'étoit procuré sur Belisaire quelques détails authentiques qu'il a défigurés, parle de douze mille *pueri* ou esclaves, *quos propriis alimus stipendiis*, outre dix-huit mille soldats qu'il payoit lui-même. Historiens de France, t. 3, de Gestis Franc. l. 2, c. 6, p. 48.

& les deux partis avouoient qu'au siége de Rome les gardes de Belisaire triomphèrent seuls de l'armée des Barbares. Les plus vaillans & les plus fidèles soldats de l'ennemi augmentoient sans cesse le nombre de sa troupe ; & les Vandales, les Maures & les Goths qui devenoient ses captifs, le disputoient à ses Guerriers domestiques, en attachement pour leur Maître. Il étoit tout à la fois libéral & juste, & il fut aimé des soldats, sans perdre l'affection du Peuple. Il fournissoit de l'argent & les secours de la Médecine aux malades & aux blessés ; ses visites affectüeuses contribuoient à leur guérison d'une manière encore plus efficace. Si quelqu'un perdoit une arme ou un cheval, il lui en donnoit un autre : à chaque action de valeur, il faisoit présent d'un bracelet ou d'un collier qui, venant de lui, paroissoit plus précieux. Il jouissoit de l'amour des Cultivateurs qui, sous sa protection, vivoient dans la tranquillité

& l'abondance. La marche des armées Romaines enrichissoit un pays, au lieu de l'appauvrir ; & telle étoit la discipline rigoureuse de son camp, qu'on ne cueilloit pas une pomme, & qu'on n'ouvroit pas un sentier dans les champs de blé. On respectoit sa continence & sa sobriété. Malgré la licence de la vie militaire, personne ne pouvoit se vanter de l'avoir vu pris de vin : on lui offrit les plus belles captives de la race des Goths ou de celle des Vandales ; mais il ne voulut point les regarder, & on ne soupçonna jamais le mari d'Antonina d'avoir manqué à la foi conjugale. Le témoin & l'Historien de ses exploits observe, qu'au milieu des périls de la guerre, il avoit de l'audace sans témérité, de la prudence sans frayeur, & de la lenteur ou de l'impétuosité, selon les besoins du moment ; qu'au dernier terme du besoin, il conservoit ou montroit de l'espérance, mais qu'on remarquoit sa modestie dans la prospérité. Il égala ou

ſurpaſſa les anciens Maîtres de l'Art. La victoire ſuivit ſes armes ſur terre & ſur mer. Il ſubjugua l'Afrique, l'Italie & les Iſles adjacentes; il mena aux pieds de Juſtinien les ſucceſſeurs de Genſeric & de Théodoric; il remplit Conſtantinople des dépouilles de leur palais, & il recouvra, en ſix années, la moitié des provinces de l'Empire d'Occident. Sa célébrité & ſon mérite, ſa fortune & ſa puiſſance le rendirent inconteſtablement le prémier des ſujets Romains; l'envie ſeule oſa dire qu'il pouvoit abuſer de tant de moyens aux dépens du Prince; & l'Empereur dût ſe féliciter d'avoir découvert & excité le génie de Beliſaire.

Dans les triomphes des Romains, un eſclave ſe plaçoit derrière le vainqueur, pour le faire ſouvenir de l'inſtabilité de la fortune, & des foibleſſes de la nature humaine. Procope s'eſt chargé dans ſes Anecdotes, de cette ſervile & déſagréable fonction. Le Lecteur généreux eſt tenté de jeter le libelle; mais on re- Hiſtoire ſecrète de ſa femme.

tient les faits malgré soi; il faut avouer même que les débauches & les cruautés de sa femme souillèrent la réputation & même la vertu de Belisaire, & que le Héros méritoit une dénomination qui ne doit pas se trouver sous la plume d'un Historien décent. La mère d'Antonina étoit une femme de théatre connue par ses prostitutions (112); & son père & son grand-père exerçoient à Thessalonique & à Constantinople, la vile, mais lucrative profession de conducteurs des chars. Elle fut tour à tour, la compagne, l'ennemie, la servante & la favorite de l'Impératrice Théodora. Le goût du plaisir avoit réuni ces deux femmes libertines & am-

(112) Aleman, avec tous ses soins, a ajouté peu de chose aux quatre premiers chapitres des Anecdotes qui sont les plus curieux. Une partie de ces étranges Anecdotes peut être vraie, parce qu'elle est probable: une autre partie est peut-être vraie, parce qu'elle est improbable. Procope a dû savoir les premières par lui-même, & les dernières sont telles, qu'on a peine à concevoir qu'il ait pu les *inventer*.

bitieuſes. La jalouſie du vice les diviſa, & enfin des crimes communs les réconcilièrent. Lorſqu'Antonina épouſa Beliſaire, elle avoit eu un mari & beaucoup d'amans; on en peut juger par l'âge de Photius, enfant de ſon premier mariage, puiſqu'il ſe diſtingua au ſiége de Naples; ce ne fut que dans l'automne de ſa vie & au déclin de ſa beauté (113), qu'elle ſe livra à un attachement ſcandaleux pour un jeune Thrace. Celui-ci, qu'on nommoit Théodoſe, avoit été élevé dans l'héréſie d'Eunomius : comme on voulut conſacrer le départ pour l'Afrique, par le baptême du premier ſoldat qui s'embarqua, il fut l'heureux proſélyte, & Beliſaire & Antonina, ſes

Théodoſe, ſon amant.

(113) Procope inſinue, Anecdot. c. 4, que lorſque Beliſaire revint en Italie, A. D. 543, Antonina avoit ſoixante ans. Ne peut-on pas, par une interprétation forcée, mais plus polie, rapporter cet âge de ſoixante ans à l'époque où Procope écrivoit, en 539? cela feroit d'accord avec la virilité de Photius, Gothic. l. 1, c. 10, qui arriva en 536.

parrains, l'adoptèrent (114). Avant d'aborder à la côte d'Afrique, cette sainte alliance produisit un amour sensuel ; & Antonina ayant passé bientôt les bornes de la modestie & de la circonspection, le Général Romain fut le seul à ignorer la conduite de sa femme. Durant son séjour à Carthage, il surprit les deux amans presque nus dans une chambre écartée & souterraine. Ses yeux étinceloient de colère. Je veux, lui dit Antonina sans rougir, soustraire à la connoissance de l'Empereur nos effets les plus précieux, & ce jeune homme m'aidoit à les cacher ici. Théodose reprit ses vêtemens, & le crédule mari fit peu de réflexion sur ce qu'il voyoit. Macédonia vint le tirer à Syracuse de cette illusion qu'il se plaisoit peut-être à nourrir. Cette femme, qui étoit au service d'Antonina, après

(114) Rapprochez la guerre des Vandales, l. 1, c. 12, des Anecdotes, c. 1, & d'Aleman, p. 2, 3 : Léon le Philosophe fit revivre cette adoption baptismale.

avoir exigé que Belisaire promît par serment de la protéger, amena deux autres femmes d'Antonina, qui, comme elle, avoient été souvent témoins de ses adultères. Théodose se retira précipitamment en Asie, pour échapper à un mari offensé qui avoit ordonné sa mort; mais les larmes d'Antonina, & ses séductions artificieuses trompèrent le Héros; & il la crut innocente. Il eut l'inexcusable foiblesse d'abandonner les trois Suivantes qui avoient osé porter des accusations contre la vertu de sa femme. La vengeance d'une femme coupable est inflexible & sanguinaire; le ministre de ses cruautés arrêta l'infortunée Macédonia & les deux autres témoins. On leur arracha la langue, leur corps fut coupé en mille morceaux & jeté dans la mer de Syracuse. Constantin s'avisa de dire qu'il *auroit puni l'adultère plutôt que le jeune homme* : Antonina n'oublia jamais ce mot injurieux & imprudent; & deux ans après, lorsque le désespoir eut

armé cet Officier contre son Général, ce fut elle qui conseilla & hâta sa mort. Elle ne pardonna pas même à l'indignation de Photius son fils : elle le fit exiler, & cet exil prépara le rappel de son amant. Le vainqueur de l'Italie porta la foiblesse jusqu'à prier Théodose de revenir. Le jeune favori gouvernoit la maison de Belisaire ; ayant obtenu des commissions importantes dans la paix & dans la guerre (115), il acquit bientôt une fortune de quatre cent mille livres sterlings ; & après son retour à Constantinople, la passion d'Antonina conserva la même vivacité. La crainte, la dévotion, peut-être la satiété, inspirèrent à Théodose des pensées plus sérieuses ; il craignit les propos de la Capitale, &

---

(115) Au mois de Novembre 537, Photius arrêta le Pape, Libert. Brev. c. 22 ; Pagi, t. 2, p. 562. Vers la fin de l'année 539, Belisaire donna à Théodose, τον τη οικια τη αυτου εφεστωτα, une commission importante & lucrative à Ravenne.

l'indiſcrète ardeur de la femme de Beliſaire : pour éviter ſes careſſes, il ſe retira à Ephèſe, il y fit couper ſa chevelure, & il embraſſa la vie monaſtique. La nouvelle Ariane montra un déſeſpoir que la mort de ſon mari auroit à peine juſtifié. Elle verſa des larmes, elle s'arracha les cheveux, elle remplit le Palais de ſes cris ; elle ne ceſſoit de répéter qu'elle avoit perdu le plus tendre & le plus fidèle de ſes amis. Ses ardentes ſollicitations, aidées des prières de Beliſaire, ne purent arracher le Moine de ſa ſolitude d'Ephèſe. Ce ne fut qu'au départ de ce Général pour la guerre de Perſe, que Théodoſe fut tenté de revenir à Conſtantinople, & Antonina ſe livra hardiment à l'amour & au plaiſir, juſqu'au jour où elle ſe mit en route pour ſuivre ſon mari.

Reſſentimens de Beliſaire & de Photius, fils d'Antonina.

Un Philoſophe peut regarder en pitié & pardonner les foibleſſes d'une femme qui ne l'intéreſſe pas ; mais le mari qui voit & qui ſouffre les débauches de ſon

épouse, est digne de mépris. Antonina eut pour son fils une haine implacable, & le brave Photius (116) fut exposé à ses persécutions secrètes, au milieu de l'armée qui campoit au delà du Tigre. Ce jeune guerrier, irrité des injustices qu'on se permettoit contre lui, & du déshonneur de son sang, oublia les sentimens de la Nature, & révéla à Belisaire la turpitude d'une femme qui manquoit à tous ses devoirs de mère & d'épouse. La surprise & l'indignation que témoigna le Général Romain, semblent prouver qu'il avoit été de bonne foi jusqu'alors : il embrassa les genoux du fils d'Antonina; il le conjura de se souvenir de ce qu'il devoit à son Chef, plutôt que de la marâtre qui lui avoit donné le jour ; & ils jurèrent sur les autels de se venger & de se soutenir mutuellement. Antonina

(116) Théophanes, Chronograph. p. 204, donne le nom de *Photinus* au beau fils de Belisaire, & l'*Historia Miscella* & Anastase lui donnent le même nom.

absente avoit moins d'empire sur l'esprit de son époux, & lorsqu'elle se présenta devant lui à son retour de la Perse, celui-ci, dans les premiers mouvemens de sa colère passagère, la fit arrêter, & menaça sa vie. La résolution de Photius étoit plus ferme, & il fut moins prompt à pardonner; il se réfugia à Ephèse; il obtint d'un eunuque qui avoit la confiance de sa mère, l'aveu complet de ses débauches; il fit saisir Théodose & ses richesses, dans l'église de Saint Jean l'Apôtre; & bien décidé à le faire mourir, il le relégua dans une forteresse isolée de la Cilicie. Un pareil attentat ne pouvoit demeurer impuni. Antonina fut défendue par l'Impératrice, dont elle avoit mérité la faveur en perdant un Préfet, & en faisant exiler & assassiner un Pape. Belisaire fut rappelé à la fin de la campagne, & selon son usage, il obéit à l'ordre de l'Empereur. Son esprit n'étoit point disposé à la rebellion; & si son obéissance étoit

contraire aux inspirations de l'honneur; elle se trouvoit analogue au vœu de son cœur; & lorsqu'il embrassa sa femme par l'ordre & peut-être sous les yeux de l'Impératrice, il se montra comme un homme qui vouloit pardonner, ou obtenir son pardon. Théodora réservoit à la compagne de ses débauches une faveur encore plus précieuse. J'ai trouvé, lui dit-elle, une perle d'un prix inestimable : aucun mortel jusqu'ici ne l'a vue ; mais je la destine à mon amie. Dès qu'elle eut excité la curiosité & l'impatience d'Antonina, la porte d'une chambre à coucher s'ouvrit, & la femme de Belisaire y vit son amant, que les soins des eunuques avoient arraché de sa prison. Muette d'abord de plaisir & d'étonnement, elle fit éclater ensuite sa reconnoissance & sa joie; & elle s'écria que Théodora étoit sa bienfaitrice & son sauveur. Le Moine goûta de nouveau toutes les délices de ce monde; & au lieu de prendre le commandement des armées, ainsi

ainsi qu'il l'avoit promis, il expira dans les premières fatigues d'une entrevue amoureuse. La colère d'Antonina ne pouvoit s'appaiser que par le malheur de son fils. Un jeune homme d'un rang consulaire, & d'une constitution foible, fut puni sans être entendu, comme un malfaiteur & un esclave. Mais telle fut son intrépidité, que sous le fer des bourreaux & à la torture, il ne viola point la foi qu'il avoit juré à Belisaire. Après cette infructueuse cruauté, Photius fut traîné dans les prisons souterraines d'Antonina, où ne pénétroient pas les rayons du jour, tandis que sa mère se réjouissoit avec l'Impératrice. Il se sauva deux fois, & les églises de Sainte Sophie & de la Vierge lui servirent d'asiles dans l'une & l'autre occasion. Mais ses tyrans n'avoient pas plus de religion que de pitié; & l'infortuné jeune homme fut arraché deux fois du pied des autels, au milieu des cris du Clergé & du Peuple, & reconduit dans son cachot. Sa troisième

Antonina persécute son fils.

tentative réussit mieux. Après trois ans de captivité, le Prophète Zacharie, ennemi de Théodora & d'Antonina, lui indiqua les moyens de se sauver ; il échappa aux espions & aux gardes de l'Impératrice ; il se rendit à Jérusalem, où il se fit Moine ; & après la mort de Justinien, l'Abbé Photius fut employé à concilier & à régler les Eglises de l'Egypte. Le fils d'Antonina avoit souffert tout ce que la haine d'un ennemi peut inventer ; & le foible Belisaire se prépara le plus cruel des tourmens, celui d'avoir violé sa promesse & abandonné son ami.

Disgrace & soumission de Belisaire.

La campagne suivante, il fut encore chargé de la guerre contre les Perses ; il sauva l'Orient, mais il offensa Théodora, & peut-être l'Empereur lui-même. La maladie de Justinien avoit donné lieu au bruit de sa mort, & le Général Romain, croyant que l'Empereur ne vivoit plus, parla avec la liberté d'un citoyen & d'un soldat. Buzès, son collègue, ac-

cusé de la même faute, perdit ses emplois, sa liberté & sa santé. Si la disgrace de Belisaire fut moins éclatante, il le dut au respect qu'il inspiroit, & au crédit de sa femme, qui vouloit humilier son mari, mais qui ne pouvoit désirer de le perdre. On chercha même un prétexte à son rappel ; on lui dit que l'Italie avoit besoin de sa personne, qu'il y rétabliroit les affaires. Mais dès qu'il fut aux portes de Constantinople, on dépêcha dans l'Orient des Commissaires qui eurent ordre de saisir ses trésors, & de chercher les moyens de le montrer criminel. On dispersa dans les divers corps de l'armée, les gardes & les vétérans qu'il payoit ; les eunuques eux-mêmes tirèrent au sort les guerriers qui lui servoient de domestiques. Il traversa les rues de la Capitale avec une suite peu nombreuse & de peu d'apparence, & cet état d'abandon excita l'étonnement & la compassion du peuple. Justinien & Théodora le reçurent avec froideur ;

les ſerviles courtiſans lui montrèrent de l'inſolence & du mépris ; & le ſoir il regagna, en tremblant, ſon Palais déſert. Une indiſpoſition feinte ou véritable retenoit Antonina dans ſon appartement ; elle ſe promenoit avec un air de dédain ſous le portique voiſin de ſa chambre, tandis que Beliſaire ſe jeta ſur ſon lit, & qu'il s'endormit par la douleur & la crainte ; il attendoit la mort qu'il avoit ſi ſouvent bravée ſous les murs de Rome. Long-temps après le coucher du ſoleil, on lui annonça un meſſage de l'Impératrice. Il ouvrit avec frayeur la lettre qui contenoit ſon arrêt. » Vous ne pouvez » ignorer, lui écrivoit Théodora, com- » bien vous avez mérité mon déplaiſir. » Je ſuis ſenſible aux ſervices que m'a ren- » dus Antonina. En conſidération de ſes » cris & de ſes ſollicitations, je vous » fais grace de la vie, & je vous permets » de garder la moitié de vos tréſors, qu'il » ſeroit juſte de confiſquer au profit de » l'Etat : témoignez de la reconnoiſſance

» à qui vous en devez ; & qu'elle ne se » montre pas par de vaines paroles, mais » dans toute la conduite du reste de vo- » tre vie «. Je ne puis croire, & je ne puis décrire les transports qu'on prête à Belisaire, au moment où il reçut cet ignominieux pardon : car on dit qu'il se prosterna devant sa femme, qu'il baisa ses pieds, & que dans l'ardeur de sa reconnoissance, il jura d'être à jamais l'esclave soumis d'Antonina. On leva sur sa fortune une amende de cent vingt mille livres sterlings, & il se chargea de la guerre d'Italie, avec le titre de Comte ou de Maître des écuries du Prince. A son départ de Constantinople, ses amis & même le peuple furent persuadés, qu'une fois en liberté, il feroit éclater ses véritables sentimens, & qu'il sacrifieroit à sa juste vengeance, sa femme, Théodora & peut-être l'Empereur. On se trompoit dans ces conjectures ; & sa patience & sa loyauté infatigables parurent toujours

au dessous & au dessus du caractère d'un *HOMME* (117).

(117) Le Continuateur de la Chronique de Marcellinus donne en peu de mots décens la substance des Anecdotes : *Belisarius de Oriente evocatus, in offensam periculumque incurrens grave, & invidiæ subjacens rursus remittitur in Italiam*, p. 54.



CHAPITRE XLII.

État du monde Barbare. Etabliſſement des Lombards ſur le Danube. Tribus & incurſions des Eſclavons. Origine, Empire & Ambaſſades des Turcs. Fuite des Avares. Choſroës Premier ou Nushirvan, Roi de Perſe. Proſpérité de ſon règne, & ſes guerres avec les Romains. Guerre Colchique ou guerre Lazyque. Les Ethiopiens.

Foibleſſe de l'Empire de Juſtin en. A. D. 527-565.

NOS évaluations du mérite perſonnel, ſe calculent d'après les facultés ordinaires des hommes. Les efforts du génie & de la vertu, dans la théorie & dans l'action, ſe meſurent non ſur l'élévation réelle, mais ſur la hauteur où ils parviennent au deſſus du niveau de leur ſiècle & de leur pays; & la ſtature, à laquelle on ne feroit point attention chez un peu-

ple de Géans, doit paroître très-remarquable dans une race de Pygmées. Léonidas & ses trois cents guerriers se sacrifièrent aux Thermopyles ; mais l'éducation de leur enfance, de leur adolescence & de leur virilité, avoit préparé & presque assuré ce mémorable sacrifice, & chaque Spartiate dut approuver plutôt qu'admirer une action que lui & huit mille de ses concitoyens auroient faite également (1). Le grand Pompée inscrivit sur ses trophées, qu'il avoit vaincu deux millions d'ennemis en bataille rangée, & réduit quinze cents villes, depuis le lac Méotis jusqu'à la mer Rouge (2). Mais la for-

(1) Je renvoie le Lecteur à Hérodote, l. 7, c. 104, 134, p. 560, 615. La conversation de Xerxès & de Demarate auprès des Thermopyles, est une des scènes les plus intéressantes & les plus morales de l'Histoire. Demarate, Prince du Sang Royal de Lacédémone, qui servoit dans l'armée du grand Roi, y expose les vertus de son pays, & cet aveu dut lui causer bien des tourmens & bien des remords.

(2) Voyez cette inscription orgueilleuse dans Pline,

tune de Rome voloit devant ses aigles; les Nations étoient subjuguées par leur propre frayeur; & les invincibles légions qu'il commandoit, s'étoient formées par des conquêtes habituelles & par une discipline perfectionnée durant plus de six siècles. Sous ce rapport, on peut avec raison mettre Belisaire au dessus des Héros des anciennes Républiques. La contagion de son temps produisit ses imperfections; ses vertus lui appartenoient; il ne les dut qu'à la Nature ou à la réflexion. Il s'éleva sans maîtres ou sans rivaux; & les forces qu'on lui confia, avoient si peu de proportion avec les victoires qu'on lui demandoit, que l'orgueil & la présomption de ses adversaires formoient son seul avantage. Sous

---

Hist. Natur. VII, 27. Peu d'hommes ont mieux goûté les plaisirs de la gloire & les amertumes de la honte; & Juvenal, Satire 10, ne pouvoit offrir un exemple plus remarquable des vicissitudes de la fortune & de la vanité des desirs mondains.

ses ordres, les sujets de l'Empereur méritèrent souvent le nom de Romains ; toutefois les orgueilleux Goths, qui affectoient de rougir d'avoir à disputer le Royaume d'Italie à une troupe de Tragédiens, de Pantomimes & de Pirates (3), les appeloient des Grecs, terme de mépris, qui annonçoit des qualités peu guerrières. Il est vrai que le climat de l'Asie a toujours été moins favorable que celui de l'Europe à l'esprit militaire ; le luxe, le despotisme & la superstition énervoient les provinces de l'Orient ; & les Moines y coutoient plus alors, & y étoient en plus grand nombre que les soldats. Les forces régulières de l'Empire

---

(3) Γραικους.... εξ ων τα προτερα ουδενα ες Ιταλιαν ηκοντα ειδον, οτι μη τραγωδους, και ναυτας λωποδυτας. Le terme de Pirates rend d'une manière trop noble cette dernière épithète de Procope. Écumeurs de mer est le mot propre. Il signifie aussi voleur d'habit, & on l'emploie comme un terme injurieux & insultant. Demosthènes, contra Conon. in Reiske, Orator. Græc. t. 2, p. 1264.

s'étoient élevées autrefois jusqu'à six cent quarante-cinq mille hommes; & sous le règne de Justinien, elles n'étoient plus que de cent cinquante mille : cette armée se trouvoit dispersée en Espagne, en Italie, en Afrique, en Egypte, sur les bords du Danube, sur la côte de l'Euxin & les frontières de la Perse ; & elle n'avoit ainsi que de très-petits corps dans chacun de ces points. Les citoyens étoient épuisés, & cependant le soldat ne recevoit point sa solde ; le droit de piller & de ne rien faire soulageoit peu sa pauvreté ; & la fraude de ces agens qui, sans courage & sans danger, usurpent les émolumens de la guerre, retenoit ou interceptoit les tardives sommes qu'on lui destinoit. La misère publique & particulière fournissoit des recrues aux troupes de l'Etat ; mais en campagne & surtout en présence de l'ennemi, elles ne se trouvoient jamais assez nombreuses. Le service désordonné des mercenaires Barbares suppléoit au défaut de la valeur

nationale. L'honneur militaire, qui s'est maintenu souvent après la perte de la vertu & de la liberté, étoit presque anéanti. Il y avoit beaucoup plus de Généraux que dans les premiers temps; mais ils ne travailloient qu'à prévenir le succès, ou qu'à souiller la réputation de leurs Collègues; & l'expérience leur avoit appris que le Maître excitoit la jalousie, & que l'erreur & le crime obtenoient l'indulgence de l'Empereur (4). Dans ce siècle avili, les triomphes de Belisaire, & ensuite ceux de Narsès, ont un éclat auquel on ne peut rien comparer; mais à côté de ces triomphes, on remarque des calamités & des choses honteuses. Tandis que le Lieutenant de Justinien subjuguoit les Royaumes des Goths & des Vandales,

(4) Voyez le troisième & le quatrième Livre de la guerre des Goths. Tels étoient ces abus, que l'Auteur des Anecdotes ne peut exagérer.

l'Empereur (5) timide, malgré fon ambition, cherchoit à balancer les forces des Barbares, les unes par les autres : pour fomenter leur divifion, il mettoit en ufage la flatterie & la fauffeté ; & fa patience & fa libéralité les excitoient à de nouvelles offenfes (6). On apportoit à fes Généraux les clefs de Carthage, de Rome & de Ravenne, au moment où les Perfes détruifoient Antioche, & où Juftinien trembloit pour la fûreté de Conftantinople.

Les fuccès de Belifaire contre les Goths nuifirent eux-mêmes à l'Etat, puifqu'ils renversèrent l'importante barrière du Haut-Danube, que Théodoric Etat des Barbares.

(5) Agathias, l. 5, p. 157, 158. Il borne cette foibleffe de l'Empereur & de l'Empire à la vieilleffe de Juftinien ; mais, hélas ! Juftinien ne fut jamais jeune.

(6) Cette funefte politique que Procope attribue à l'Empereur, Anecdot. c. 19, fe trouve en effet dans une Lettre de Juftinien à un Prince Scythe, qui étoit en état de la comprendre. Αγαν προμηθη καὶ αγχινουςατοι, dit Agathias, l. 5, p. 170, 171.

& ſa fille avoient gardé ſi fidèlement. Pour défendre l'Italie, les Goths évacuèrent la Pannonie & la Norique, qu'ils laiſsèrent dans une ſituation paiſible & floriſſante. L'Empereur d'Orient réclamoit la ſouveraineté de ces deux Provinces, abandonnées à quiconque voudroit les envahir. Les Tribus des Gepides, craignant les armes des Goths, & mépriſant, non pas les armes des Romains, mais leurs ſubſides annuels, occupoient les rives oppoſées du Danube, les plaines de la Haute-Hongrie, & les collines de la Tranſilvanie. Ces Barbares s'emparèrent tout de ſuite des fortifications qui gardoient le fleuve, & qui ſe trouvoient déſertes depuis le départ des Goths; ils plantèrent leurs drapeaux ſur les murs de Sirmium & de Belgrade; & le ton ironique de leur apologie, aggravoit cette inſulte à la majeſté de l'Empire. Ils écrivirent à l'Empereur: » Vos domaines ſont ſi étendus, » vos villes ſont en ſi grand nombre,

Les Gepides.

» que vous cherchez continuellement » des Nations auxquelles vous puissiez, » dans la paix ou dans la guerre, aban- » donner ces inutiles possessions. Les » braves Gepides sont vos fidèles alliés; » & s'ils ont anticipé vos dons, ils ont » montré une juste confiance en vos » bontés «. Le moyen de vengeance qu'adopta Justinien, excusoit leur présomption. Au lieu de faire valoir les droits du Souverain, chargé de la protection de ses sujets, l'Empereur engagea un peuple féroce à envahir les Provinces Romaines, situées entre le Danube & les Alpes; & l'ambition des Gepides fut réprimée par les Langobards (7), dont la puissance augmentoit

(7) *Gens Germanâ feritate ferocior*, dit Velleius Paterculus, en parlant des Lombards, II, 106. *Langobardos paucitas nobilitat. Plurimis ac valentissimis Nationibus cincti, non per obsequium, sed præliis & periclitando tuti sunt.* Tacite, de Moribus German. c. 40. Voyez aussi Strabon, l. 7, p. 446. Les meilleurs Géographes les placent au delà de l'Elbe, dans l'évêché de Magdebourg & la Moyenne-Marche de Brandebourg:

Les Lombards. chaque jour. La dénomination de Lombards a commencé au treizième siècle ; c'est le nom que prirent des Marchands & des Banquiers Italiens, issus d'une race de Barbares, qu'on appeloit *Langobards*, à cause de la longueur & de la forme particulière de leurs barbes. Je ne veux ni révoquer en doute, ni prouver leur descendance des Scandinaviens (8) ; je ne veux pas non plus les suivre dans les pays inconnus, & les aventures merveilleuses qu'offrent leurs migrations. Sous les règnes d'Auguste & de Trajan, on apperçoit un rayon de

---

cette position s'accorde avec la remarque de M. le Comte de Hertzberg : ce Ministre observe que la plupart des Conquérans Barbares sortirent des pays qui recrutent aujourd'hui les armées de la Prusse.

(8) Paul Warnefrid, surnommé le *Diacre*, fait descendre les Goths & les Lombards des Scandinaviens ; mais il est attaqué sur cet article par Cluverius, originaire de Prusse, Germania Antiq. l. III, c. 26, p. 102, &c. & défendu par Grotius, qui avoit été Ambassadeur de Suède en France. Prolegomen. ad Hist. Goth. p. 28, &c.

lumière,

lumière, au milieu des ténèbres de leur Histoire, & on les trouve, pour la première fois, entre l'Elbe & l'Oder. Plus farouches encore que les Germains, ils se plaisoient à répandre l'effroi, & à faire croire que leurs têtes avoient la forme de celle des chiens, & qu'après une bataille, ils buvoient le sang de leurs ennemis. Pour recruter leur foible population, ils adoptoient les plus vaillans d'entre leurs esclaves; & leur bravoure, sans secours étranger, maintenoit leur indépendance au milieu de leurs puissans voisins. Parmi les tempêtes du Nord, qui submergèrent tant de noms & tant de peuples, la petite barque des Lombards se tint à flot; ils descendirent peu à peu vers le Midi & vers le Danube; & quatre siècles après, on les voit reparoître avec leur ancienne valeur & leur ancienne célébrité. Leurs mœurs conservoient leur férocité première. Malgré les loix de l'hospitalité, un Prince du Sang Royal fut égorgé sous

les yeux & par l'ordre de la fille du Roi, qui s'étoit permis des railleries sur sa petite taille, & que des paroles insultantes avoient blessée. Le Roi des Hérules, frère de ce malheureux Prince, imposa un tribut aux Lombards, pour venger cet assassinat. L'adversité ranima chez eux le sentiment de la modération & de la justice : & la défaite signalée & la dispersion des Hérules, établis dans les provinces méridionales de la Pologne (9), punirent l'insolence de leurs vainqueurs. Les victoires des Lombards leur valurent l'amitié des Empereurs ; & à la sollicitation de Justinien, ils passèrent le Danube, afin de réduire les villes de la Norique & les forteresses de la Pannonie. Mais l'amour du pillage les porta

(9) Deux faits du récit de Paul le Diacre, l. 1, c. 20, ont rapport aux mœurs de cette Nation : 1°. *Dum ad* TABULAM *luderet*, tandis qu'il jouoit aux dames. 2°. *Camporum viridantia lina*. La culture du lin suppose une division des propriétés, du Commerce, de l'Agriculture & des Manufactures.

bientôt au delà de ces deux provinces ; ils errèrent ſur la côte de la mer Adriatique juſqu'à Dyrrachium ; & leur brutale familiarité oſa entrer dans les villes & les maiſons des Romains leurs alliés, & y ſaiſir les captifs qui s'étoient échappés de leurs mains. La Nation déſavoua & l'Empereur excuſa ces actes d'hoſtilité de quelques aventuriers, qu'il faut peut-être attribuer à un moment de fougue : mais les Lombards déployèrent ſur-tout leur valeur dans une querelle de trente années, qui ne ſe termina que par l'anéantiſſement des Gepides. Ces deux Peuples plaidèrent ſouvent leur cauſe devant le trône de Conſtantinople ; & l'adroit Juſtinien, qui haïſſoit preſque également tous les Barbares, prononçoit une ſentence partiale & équivoque, & prolongeoit la guerre, en donnant des ſecours tardifs & inefficaces. Leurs forces étoient redoutables, puiſque les Lombards, qui envoyoient au combat pluſieurs *myriades* de ſoldats,

se disoient les plus foibles, & réclamoient à ce titre la protection des Romains. Les Lombards & les Gepides avoient de l'intrépidité ; mais telle est l'incertitude du courage, que les deux armées furent saisies d'une terreur panique, qu'elles s'enfuirent l'une & l'autre, & que les Princes rivaux demeurèrent avec leurs gardes au milieu de la plaine. Il y eut une trève de peu de durée ; mais bientôt la fureur se ranima des deux côtés ; & le souvenir de leur honteuse fuite, rendit le premier combat plus désespéré & plus meurtrier. Quarante mille Barbares périrent dans la bataille qui anéanit la puissance des Gepides, fit changer d'objet aux craintes & aux vœux de Justinien, & connoître Alboin, jeune Prince des Lombards, lequel devint ensuite vainqueur de l'Italie (10).

(10) J'ai raconté les faits qu'on trouve dans Procope, Goth. l. 2, c. 14 ; l. 3, c. 33, 34 ; l. 4, c. 18, 25 ; dans Paul le Diacre, de Gestis Langobard. l. 1,

On peut réduire aux deux grandes familles des BULGARES (11) & des ESCLAVONS, les Sauvages établis ou errans dans les plaines de la Russie, de la Lithuanie & de la Pologne, au temps de Justinien. Les premiers qui touchoient à l'Euxin & au lac Mæotis, tiroient leur origine & leur nom des Huns, si l'on en croit les Ecrivains Grecs; & il seroit inutile de faire ici le tableau si

Les Esclavons.

c. 1 — 25; dans Muratori, Script. Rerum Italicarum, t. 1, p. 405 — 419; & dans Jornandès, de Successione Regnorum, p. 242; mais je n'ai pas entrepris de concilier ces différens Ecrivains. Le Lecteur qui aura de la patience, pourra tirer quelques lumières de Mascou, Hist. des Germains, & Annotat. 23, & de M. de Buat, Hist. des Peuples, &c. t. 9, 10, 11.

(11) J'adopte la dénomination de Bulgares, d'après Ennodius, in Panegyr. Theodorici, Opp. Sirmond, t. 1, p. 1598, 1599; d'après Jornandès, de Rebus Geticis, c. 5, p. 194, & de Regn. Successione, p. 242; d'après Théophanes, p 185, & les Chroniques de Cassiodore & de Marcellin. Le nom de Huns est trop vague. Les Tribus des Cutturguriens & des Utturguriens n'offrent pas assez d'intérêt, & sont trop désagréables à l'oreille.

simple & si connu des mœurs des Tartares. Ils avoient de l'audace, & ils étoient habiles Archers; ils buvoient le lait de leurs jumens, & ils mangeoient la chair de leurs agiles & infatigables coursiers: leurs troupeaux les suivoient, ou plutôt les guidoient, lorsqu'ils changeoient leurs camps: le pays le plus éloigné ou le plus difficile n'étoit pas à l'abri de leurs incursions; & quoiqu'ils fussent étrangers à la crainte, ils avoient une grande habitude de l'art de la fuite. La Nation formoit deux Tribus puissantes, qui se combattoient avec cette haine souvent plus vive entre les frères que parmi les étrangers. Elles se disputoient avidement l'amitié ou plutôt les largesses de l'Empereur; & un Ambassadeur qui ne reçut que des instructions verbales de la bouche de son Souverain, lequel ne savoit pas lire (12), les dis-

(12) Procope, Goth. l. 4, c. 19. Les instructions verbales, données par ce Prince, qui ne savoit pas écrire, sont d'un style sauvage, figuré & original.

tingua sous l'emblême du fidèle chien & de l'avide loup. La richesse des Romains excitoit également la cupidité des deux Tribus de Bulgares; ils s'arrogèrent un vague empire sur les Esclavons & la mer Baltique; & le grand froid ou l'extrême pauvreté des pays du Nord, purent seuls les arrêter dans leurs marches rapides. Leurs diverses peuplades, éloignées ou ennemies, parloient la même Langue, c'est-à-dire, un idiome irrégulier & désagréable à l'oreille; on les reconnoissoit à l'uniformité de leur visage, qui n'étoit pas basané comme celui des Tartares; & ils approchoient de la stature élevée & de la peau blanche des Germains. Ils avoient quatre mille six cents villages (13) dans les provinces

(13) Cette quantité est le résultat d'une liste particulière qu'offre un Fragment manuscrit de l'année 550, trouvé dans la Bibliothèque de Milan. Le Comte de Buat, t. 11, p. 69-189, tâche de débrouiller l'obscure Géographie de ce temps-là. Il se perd souvent dans

de la Bosnie & de la Pologne ; & le pays manquant de pierres & de fer, des bois mal taillés formoient leurs cabanes. Ces huttes élevées ou plutôt cachées au fond des bois, sur les bords des rivières & des marais, peuvent être comparées aux maisons du castor; elles leur ressembloient par une double issue, dont l'une étoit du côté de la terre, & l'autre du côté de l'eau ; & en tout le Sauvage qu'on y trouvoit, étoit moins propre, moins actif & moins social que ce merveilleux quadrupède. La fertilité du sol, plutôt que le travail des Naturels, produisoit la rustique abondance des Esclavons. Ils possédoient beaucoup de moutons & de bêtes à cornes d'une grande taille ; & leurs champs, où ils semoient du millet & du panis (14), leur

des déserts qui auroient besoin d'un guide Saxon & Polonois.

(14) *Panicum*, *milium*. Voyez Columelle, l. 2, c. 9, p. 430, édit. de Gesner. Pline, Hist. Nat. XVIII, 24, 25.

donnoient une nourriture plus grossière & moins nourrissante que le pain : ils enfouissoient leurs trésors, pour les soustraire au pillage continuel de leurs voisins ; mais dès qu'un étranger arrivoit parmi eux, ils lui en donnoient volontiers une partie ; & ce Peuple, d'un caractère fâcheux d'ailleurs, étoit recommandable par sa chasteté, sa patience & son hospitalité. Ils adoroient le Maître invisible du tonnerre comme leur Dieu suprême. Les rivières & les Nymphes des eaux obtenoient un culte subordonné ; & des vœux & des sacrifices composoient toutes les cérémonies de leur Religion. Ils ne vouloient reconnoître ni Despote, ni Prince, ni Magistrat ; mais ils avoient trop peu d'expérience & des passions trop fortes

---

Les Sarmates faisoient une espèce de bouillie avec du millet, mêlé à du lait de jument, ou à du sang. Au milieu des richesses de la culture moderne, on nourrit de la volaille & non pas des Héros avec du millet. Voyez les Dictionnaires de Bomare & de Miller.

pour s'assujettir à un système de loix communes, ou de défense générale. Ils montroient quelques égards volontaires à la vieillesse & à la valeur ; mais chaque Tribu & chaque village offroit une République séparée ; & comme on ne pouvoit forcer personne, il falloit persuader tout le monde. Ils combattoient à pied, presque nus, & n'ayant qu'un bouclier mal fait pour arme défensive. Ils n'employoient alors que l'arc, un carquois rempli de traits empoisonnés, & une longue corde qu'ils jetoient de loin adroitement, & avec laquelle ils saisissoient leur ennemi par un nœud coulant. L'ardeur, l'agilité & la fermeté des fantassins Esclavons les rendoient dangereux ; ils nageoient, ils plongeoient ; ils demeuroient long-temps sous l'eau, en respirant à l'aide d'une canne creusée, & souvent ils se plaçoient en embuscade dans une rivière ou dans un lac, c'est-à-dire, dans des lieux où on ne devoit pas les supposer ;

mais les espions ou les coureurs se chargeoient de ces exploits. L'art militaire étoit étranger aux Esclavons ; leur nom étoit obscur, & leurs conquêtes ont été sans gloire (15).

J'ai dessiné quelques traits généraux du portrait des Esclavons & des Bulgares, mais je ne cherche pas à fixer les bornes des lieux habités par ces peuplades, que les Barbares eux-mêmes ne connoissoient pas exactement, ou ne respectoient point. On les jugeoit plus ou moins imposans, selon qu'ils se trouvoient plus ou moins près de l'Empire ; & les autres (16)

(15) Voyez sur le nom, la situation & les mœurs des Esclavons, un témoignage du sixième siècle, dans Procope, Goth. l. 2, c. 26 ; l. 3, c. 14. Voyez aussi ce qu'en dit l'Empereur Maurice, Stratagemat. l. 2, c. 5, apud Mascou, Annotat. 31. Je ne sache pas que les Stratagêmes de Maurice aient été imprimés ailleurs qu'à la suite de l'édition de la Tactique d'Arrien, par Scheffer. A Upsal, 1664. Fabric. Bibliot. Græc. l. 4, c. 8, t. 3, p. 278. Livre rare, & que jusqu'ici je n'ai pu me procurer.

(16) *Antes eorum fortissimi.... Taysis qui rapidus &*

Tribus d'Esclavons qui fournirent à Justinien une occasion d'ajouter un nom de plus à la liste de ses conquêtes (17); occupoient les plaines de la Moldavie & de la Valachie. On éleva contre les autres les fortifications de la partie basse du Danube; & l'Empereur ne négligea rien pour s'assurer l'alliance d'un peuple établi sur la route des Nations du nord qui venoient faire des incursions vers le midi, route qui fournit une espece de canal de deux cents milles, entre les montagnes de la Transilvanie & la mer de l'Euxin. Mais les Antes n'avoient ni le pouvoir, ni

---

verticosus in Histri fluenta furens devolvitur. Jornandès, c. 5, p. 194, édit. Murator. Procope, Goth. l. III, c. 14, & de Ædif. l. 4, c. 7. Le même Procope dit que les Goths & les Huns étoient voisins, γειτονουντα, du Danube, de Ædif. l. 4, c. 1.

(17) Le titre d'*Anticus*, que prit Justinien dans les Loix & les Inscriptions, fut adopté par ses successeurs; & le crédule Ludewig le justifie, in Vit. Justinian. p. 515. Il a fort embarrassé les gens de Loix du moyen âge.

la volonté de contenir ce torrent ; & les autres Esclavons, armés à la légère, suivoient les traces de la Cavalerie des Bulgares, qu'ils égaloient presque en vîtesse. En donnant une pièce d'or à chaque soldat, on se procuroit une retraite sûre & facile à travers le pays des Gepides, maîtres du passage du Haut-Danube (18). Les espérances ou les craintes des Barbares ; leur union, ou leur discorde intestine, un ruisseau qui ne geloit, ou qui n'avoit pas assez de profondeur, une récolte de blés ou de vins qui excitoit leur convoitise, la prospérité ou l'embarras des Romains, telles furent les causes de ces incursions des Barbares qui se renouveloient chaque année avec les mêmes ravages, & qu'il seroit ennuyeux de raconter en détail (19). L'an-

(18) Procope, Goth. l. 4, c. 25.

(19) Procope dit qu'une incursion des Huns arriva en même temps qu'une comète : il s'agit peut-être de la comète de 531. Persic. l. 2, c. 4. Agathias, l. 5,

née, & peut-être le mois où Ravenne ouvrit ses portes, les Huns & les Bulgares firent une incursion si désastreuse, qu'elle effaça presque le souvenir de leurs incursions antérieures. Ils se répandirent des fauxbourgs de Constantinople au golfe de l'Ionie; ils détruisirent trente-deux villes ou châteaux; ils rasèrent Potidie que les Athéniens avoient bâtie, & que Philippe avoit assiégée, & repassèrent le Danube, traînant cent vingt mille sujets de Justinien à la queue de leurs chevaux. Dans une incursion postérieure, ils percèrent le mur de la Chersonnèse de Thrace, ils démolirent les édifices, & égorgèrent les habitans; ils traversèrent hardiment l'Hellespont, & retournèrent ensuite auprès de leurs camarades, chargés des dépouilles de l'Asie. Un autre détachement, qui parut aux Romains une horde effrayante, s'avança sans trouver d'obstacles du pas des

p. 154, 155, emprunte de son prédécesseur quelques faits sur les premières incursions des Barbares.

Thermopyles à l'isthme de Corinthe; & les Historiens ont jugé indignes de leur attention, les derniers ravages qui ont achevé la ruine de la Grèce. Les ouvrages que fit élever Justinien pour la protection de ses sujets, mais à leurs dépens, ne servirent qu'à montrer la foiblesse des parties négligées; & les garnisons abandonnoient, ou les Barbares escaladoient les murs que la flatterie disoit imprenables. Trois mille Esclavons, qui eurent l'insolence de se diviser en deux troupes, découvrirent la foiblesse & la misère de ce règne. Triomphans, ils passèrent le Danube & l'Hèbre, ils vainquirent les Généraux Romains qui osèrent s'opposer à leur marche, & ils pillèrent impunément les villes de la Thrace & de l'Illyrie, dont chacune avoit un assez grand nombre d'armes & d'habitans pour accabler une troupe d'assaillans si méprisable. Si cette audace des Esclavons mérite des éloges, elle fut souillée par les cruautés qu'ils commirent de sang froid

contre leurs prisonniers. On dit que sans distinction de rang, d'âge & de sexe, ils empaloient & écorchoient leurs captifs ; qu'ils les suspendoient à quatre poteaux & qu'ils les faisoient mourir à coups de massue ; qu'ils les enfermoient dans des bâtimens spacieux, & les y laissoient périr dans les flammes avec le butin & le bétail qui devoit retarder la fuite de ces farouches vainqueurs (20). Il faut peut-être réduire le nombre de leurs atrocités ; peut-être qu'on a aggravé la nature de leurs violences, & que le terrible droit de représailles les excusa quelquefois. Lorsque les Esclavons assiégèrent Topirus (21), la dé-

---

(20) Les cruautés des Esclavons sont racontées ou exagérées par Procope, Goth. l. III, c. 29, 38. Quant à la douceur & à la générosité de leur conduite envers leurs prisonniers, nous pouvons citer l'autorité un peu plus récente de l'Empereur Maurice. Stratagem. l. 2, c. 5.

(21) Topirus étoit située près de Philippe, dans la

sense

fense obstinée de cette place les irrita, & ils massacrèrent quinze mille hommes : toutefois ils épargnèrent les femmes & les enfans, & ils retenoient toujours les captifs les plus précieux pour les condamner au travail, ou en tirer une rançon. La servitude de ces captifs n'étoit pas rigoureuse ; & leur délivrance, qu'ils obtenoient bientôt, s'achetoit à un prix modéré. Mais Procope a exhalé sa juste indignation sous la forme de la plainte & du reproche ; il ne craint pas d'assurer que dans un règne de 32 ans, chacune des incursions annuelles des Barbares enleva deux cent mille hommes à l'Empire Romain. La population entière de la Turquie Européenne, qui embrasse à peu près les provinces de Justinien, n'offre peut-être pas les six millions d'ha-

---

Thrace ou la Macédoine, en face de l'isle de Thasos, & à douze journées de Constantinople. Cellarius, t. 1, p. 676, 840.

bitans qui sont le résultat de cette incroyable évaluation (22).

Origine des Turcs & leur empire en Asie. A. D. 545, &c.

Au milieu de ces obscures calamités, l'Europe sentit le choc d'une révolution qui fit connoître pour la première fois le nom & la Nation des TURCS. Le Fondateur de ce peuple guerrier fut, dit-on, allaité par une Louve ainsi que Romulus; & la représentation de cet animal sur les bannières des Turcs, a donné l'idée d'une fable inventée par les Bergers du Latium & ceux de la Scythie, sans que les uns & les autres se fussent concertés. On trouve à une distance égale de la mer Caspienne, de la mer Glaciale, de la mer de la Chine, & de celle du Bengale, une chaîne de montagnes remarquables, qui est le centre & peut-être le sommet de l'Asie, & que dans la langue de diverses Nations, on

De deux mille milles.

(22) Si l'on en croit les Anecdotes, c. 18, après ces incursions, les provinces situées au sud du Danube ressembloient au désert de la Scythie.

appelle Imaüs (23), Caf, & Altai, les montagnes d'or, & la ceinture de la terre. Les flancs des collines produisent des minéraux, & les Turcs, la portion la plus méprisée des esclaves du Grand Khan des Geougens, y travaillent le fer pour les usages de la guerre (24). Mais leur

(23) On lit dans quelques Auteurs, depuis Caf jusqu'à Caf: on a peut-être voulu dire de l'Imaüs au mont Atlas. Selon la Philosophie superstitieuse des Mahométans, la base du mont Caf est une émeraude, dont la réflexion produit l'azur des cieux. Ils disent que cette montagne est sensitive dans ses racines & dans ses nerfs, & que leur vibration, qui dépend de Dieu, cause les tremblemens de terre. D'Herbelot, p. 230, 231.

(24) La Sibérie fournit le fer le meilleur & le plus abondant du monde entier, & les Russes exploitent plus de soixante mines dans les parties méridionales de cette province. Strahlenberg, Hist. de Sibérie, p. 342, 387. Voyage en Sibérie, par l'Abbé Chappe d'Auteroche, p. 603—608, édit. *in*-12. Amsterdam, 1770. Les Turcs vendoient du fer, & les Ambassadeurs Romains, par une étrange obstination, crurent toujours que leur pays n'en produisoit point. Menander, in Excerpt. Legat. p. 52.

ſervitude ne pouvoit durer que juſqu'à l'époque où un Chef audacieux & éloquent perſuaderoit à ſes compatriotes, que ces armes qu'ils forgeoient pour leur maître, pouvoient devenir en leurs mains les inſtrumens de la liberté & de la victoire. Ils ſortirent en effet de leurs montagnes (25), & un ſceptre fut la récompenſe de cet avis. Chaque année on chauffoit un morceau de fer; le Prince & les Nobles manioient ſucceſſivement un marteau de Forgeron ; & cette cérémonie tranſmit d'âge en âge l'humble profeſſion & l'orgueil raiſonnable des premiers Turcs. Bertezena qui les tira de l'eſclavage, ſignala ſa valeur & fit éclater

(25) De Irgana-Kon, (Abulghazi Khan, Hiſt. généalogique des Tatars, p. II, c. 5, p. 71—77; c. 15, p. 155). La tradition qu'ont conſervé les Mogols des quatre cent cinquante années qu'ils paſsèrent dans les montagnes, eſt d'accord avec les époques Chinoiſes de l'Hiſtoire des Huns & des Turcs, de Guignes, t. I, part. II, p. 376, & avec les vingt générations qui s'écoulèrent juſqu'à Zingis.

ſa leur dans les combats livrés aux Tribus voiſines. Mais lorſqu'il oſa demander en mariage la fille du Khan, on reçut avec dédain cette propoſition d'un homme qui avoit été eſclave & un vil artiſan. Une Princeſſe de la Chine, qu'il épouſa enſuite, le conſola de ce dédain; & la bataille qui anéantit preſque totalement la Nation des Geougen, établit dans la Tartarie l'Empire plus redoutable des Turcs. Ils régnèrent ſur le Nord; mais ils montrèrent bien la vanité des conquêtes par leur attachement à la montagne de leurs aïeux. Le camp de leur Roi ſe trouva rarement hors de la vue du mont Altai, d'où l'Irtish deſcend pour arroſer les riches pâturages des Calmouques (26) qui nourriſſent les moutons & les

(26) Le pays des Turcs, aujourd'hui le pays des Calmouques, ſe trouve bien décrit dans l'Hiſtoire généalogique, &c. p. 521—562. Les notes curieuſes du Traducteur François ont été étendues & miſes en ordre dans le ſecond volume de la Verſion Angloiſe.

bœufs les plus gras du monde entier. Le sol y est fertile, & le climat doux & tempéré. Cet heureux pays ne connoissoit ni les tremblemens de terre, ni la peste; le trône de l'Empereur étoit tourné vers l'Orient, & un loup d'or, élevé sur une pique, sembloit garder l'entrée de sa tente. Le luxe & la superstition de la Chine tentèrent un des successeurs de Bertezena; mais le simple bon sens d'un Barbare le fit renoncer au projet de bâtir des villes & des temples. » Les Turcs, lui dit-il, n'égalent » pas en nombre la centième partie des » habitans de la Chine. Si nous balan- » çons leur puissance, & si nous échap- » pons à leurs armes, c'est parce que » livrés à la guerre & à la chasse, nous » errons sans demeures fixes. Sommes- » nous en force? nous nous avançons » & nous faisons des conquêtes. Sommes- » nous foibles? nous nous retirons, & » nous nous tenons cachés. Si les Turcs » s'emprisonnoient dans les murs d'une

» ville, la perte d'une bataille détruiroit » leur Empire. Les Bonzes ne prêchent » que la patience, l'humilité & l'abnéga- » tion du monde. Prince ! ce n'eſt pas la » Religion des Héros «. Ils adoptèrent avec moins de répugnance la doctrine de Zoroaſtre ; mais la plus grande partie de la Nation ſuivit ſans examen les opinions, ou plutôt les uſages de ſes ancêtres. Ils n'accordoient qu'à la Divinité ſuprême les honneurs du ſacrifice ; ils reconnoiſſoient dans leurs hymnes groſſiers, ce qu'ils devoient à l'Air, au Feu, à l'Eau & à la Terre ; & les Prêtres tiroient quelques profits de l'art de la divination. On trouvoit de la rigueur & de l'impartialité dans leurs loix qui n'étoient pas écrites ; ils condamnoient le voleur à une reſtitution décuple ; ils puniſſoient de mort l'adultère, le crime de trahiſon, & l'aſſaſſinat ; & quant à la lâcheté, ce qu'on voyoit rarement, aucune peine ne leur paroiſſoit trop ſévère. Lorſque les Nations ſujettes marchoient ſous

la bannière des Turcs, on comptoit les hommes & les chevaux par millions; une de leurs armées contenoit quatre cent mille soldats effectifs, & en moins de 50 ans ils furent, dans la paix & dans la guerre, alliés des Romains, des Persans & des Chinois. Il semble qu'ils possédoient, ou qu'ils avoisinoient au nord la Kamschatka; du moins on trouve dans les Auteurs un pays qui ressemble à cette peninsule, un Peuple de chasseurs & de pêcheurs, qui avoit des traîneaux menés par des chiens, & des habitations souterraines. Ils ignoroient l'Astronomie; mais une observation faite par des savans Chinois, avec un gnomon de huit pieds, place le camp de leur Roi au quarante-neuvième degré de latitude, & annonce qu'ils s'arrêtèrent au troisième ou du moins au dixième degré du cercle polaire (27). La plus brillante de leurs

(27) Visdelou, p. 141, 151. Quoique ce fait appar-

conquêtes vers le Midi, fut celle des Nephtalites ou des Huns blancs, Nation guerrière & policée à quelques égards, qui possédoit les villes commerçantes de Bochara & de Samarcande, qui avoit vaincu le Monarque de Perse, & porté ses armes victorieuses sur les rives & jusqu'à l'embouchure de l'Indus. Du côté de l'Occident, la cavalerie Turque s'avança jusqu'au lac Méotis; elle traversa ce lac sur la glace. Le Kan qui habitoit au pied du mont Altai, ordonna d'assiéger Bosphorus (28), ville soumise volontairement à Rome, & dont les Princes avoient été jadis amis des Athéniens (29).

---

tienne rigoureusement à une Tribu subordonnée qui parut ensuite, j'ai cru devoir le placer ici.

(28) Procope, Persic. l. I, c. 12; l. II, c. 3. M. de Peyssonnel, Observations sur les Peuples Barbares, p. 99, 100, dit que la distance entre Caffa & l'ancienne ville de Bosphorus est de seize grandes lieues Tartares.

(29) On trouve dans un Mémoire de M. de Boze,

A l'Orient, les Turcs envahirent la Chine, toutes les fois que la vigueur de ce Gouvernement se relâcha. L'Histoire nous apprend qu'ils fauchèrent leurs foibles ennemis, comme on fauche du chanvre & des herbages, & que les Mandarins applaudirent à la sagesse d'un Empereur qui repoussa les Barbares avec des lances d'or. L'étendue de l'Empire des Turcs détermina un de leurs Souverains à partager l'autorité avec trois Princes de son sang, qui oublièrent bientôt ce qu'ils lui devoient de reconnoissance & de fidélité. Le luxe fatal à tous les peuples, excepté à un peuple industrieux, énerva les conquérans; la Chine exhorta les Nations vaincues à recouvrer leur indépendance; & le règne des Turcs ne dura que deux siècles. C'est à une

Mém. de l'Acad. des Inscriptions, t. 6, p. 549-565, la liste des anciens Rois & des médailles du Bosphore Cimmérien. L'Oraison de Démosthènes contre Leptines, Reiske, Orator. Græc. t. 1, p. 466, 467, parle de la reconnoissance d'Athènes.

époque bien poſtérieure, que cette Nation & ſon Empire ont reparu dans les contrées méridionales de l'Aſie ; & je laiſſerai dans l'oubli les Dynaſties qui ſuccédèrent aux Turcs, puiſque leur hiſtoire n'a point de rapport avec la décadence & la chute de l'Empire Romain (30).

Les Avars fuient devant les Turcs & s'approchent de l'Empire d'Orient.

Les Turcs, dans leurs rapides conquêtes, attaquèrent & ſubjuguèrent la Nation des Ogors & des Vauchonites établis ſur les bords du Til, qu'on ſurnommoit le Noir, à cauſe de la couleur de ſes eaux & de ſes ſombres forêts (31). Le Khan

---

(30) Les détails relatifs à la Chine, qu'on vient de lire à l'occaſion de l'origine & des révolutions de l'Empire Turc, ſont tirés de M. de Guignes, Hiſt. des Huns, t. 1, p. 11, p. 357 — 462 ; & de Viſdelou, Supplément à la Bibliothèque Orientale d'Herbelot, p. 82 — 114. Menander, p. 108 — 164, & Théophylact. Simocatta, l. 7, c. 7, 8, ont recueilli le peu de mots qu'en ont dit les Grecs & les Romains.

(31) Le Til ou Tula, ſelon M. de Guignes, t. 1, part. 11, p. 58 & 352, eſt un ruiſſeau du déſert, qui tombe dans l'Oron, Selinga, &c. Voyez Bell, Voy. de Pétersbourg à Pekin, vol. 2, p. 124 ; toutefois ſa

des Ogors fut tué avec trois cent mille de ses sujets, & leurs cadavres jonchoient une étendue de quatre journées de chemin; ceux de leurs compatriotes qui échappèrent à ce massacre, reconnurent la force & la clémence des Turcs; & un petit corps d'environ vingt mille guerriers préféra l'exil à la servitude. Ils suivirent le Volga, dont les bords étoient bien connus. Ils entretinrent l'erreur des Nations qui les confondoient avec les AVARS, & ils répandirent la terreur sous ce nom redouté, lequel toutefois n'avoit pas sauvé du joug des Turcs les véritables Avars (32). Après une longue mar-

---

description du Keat, sur lequel il s'embarqua jusqu'à l'Oby, présente le nom & les attributs des rivières noires, p. 139.

(32) Théophylact. l. 7, c. 7, 8; toutefois M. de Guignes n'a pu retrouver les véritables Avars; & cite-t-on un peuple plus imposant que cette Nation, que Théophylacte appelle les *faux Avars?* Les Turcs eux-mêmes avouèrent que les Ogors fugitifs avoient droit de prendre ce nom. Menander, p. 108.

che, ils arrivèrent au pied du Caucase, dans le pays des Alains (33) & des Circassiens, où ils entendirent parler pour la première fois de la splendeur & de la foiblesse de l'Empire Romain. Ils prièrent le Roi des Alains leurs confédérés, de les mener à cette source des richesses, & le Gouverneur de Lazyca permit à leur Ambassadeur de se rendre à Constantinople par la mer de l'Euxin. Tous les habitans de la Capitale examinèrent avec curiosité & avec effroi les Barbares qui composoient la suite de ces Envoyés. Des rubans nouoient leur longue chevelure qui tomboit en tresses sur leur dos; mais ils avoient d'ailleurs le costume des Huns. Lorsqu'ils furent admis à l'audience de Justinien, Candish, le premier des

Leur Ambassade à Constantinople. A. D. 558.

(33) On trouve les Alains dans l'Histoire généalogique des Tartares, p. 617, & dans les Cartes de d'Anville. Ils s'opposèrent à la marche des Généraux de Zingis autour de la mer Caspienne, & ils furent détruits dans une grande bataille. Hist. de Gengis-Kan, l. 4, c. 9, p. 447.

Ambassadeurs, adressa ces paroles à l'Empereur : » Vous voyez devant vous les » Représentans de la plus forte & de la » plus nombreuse des Nations, des invincibles Avars. Nous voulons mourir » à votre service, & nous sommes en » état de vaincre & de détruire tous les » ennemis qui troublent aujourd'hui votre » repos. Mais nous attendons pour prix » de notre alliance, & pour récompense » de notre valeur, des largesses pré» cieuses, des subsides annuels, & de » fertiles domaines «. Justinien régnoit depuis plus de trente ans, & il en avoit au moins soixante-quinze, lorsque cette ambassade arriva. Son esprit ainsi que son corps étoient foibles & languissans ; & le vainqueur de l'Afrique & de l'Italie, sans s'occuper des intérêts permanens de ses peuples, ne songeoit qu'à finir sa carrière au sein de la paix, même de celle qui devoit compromettre sa gloire. Il prononça au Sénat un discours étudié ; il y annonça la résolution de dissimuler

l'insulte, & d'acheter l'amitié des Avars ; & le Sénat applaudit, comme les Mandarins de la Chine, à l'incomparable sagesse & à la rare prévoyance du Souverain. On chercha tout de suite à captiver les Barbares par les plaisirs du luxe : on leur donna des vêtemens de soie, des colliers & des chaînes d'or, des lits qui avoient de la mollesse & de l'éclat. Les Ambassadeurs partirent de Constantinople satisfaits d'un si bon accueil ; & Valentin, un des gardes de l'Empereur, fut envoyé dans leur camp, situé au pied du Caucase. Comme leur destruction ou leur succès offroit des avantages à l'Empire, il les engagea à former une invasion dans les pays ennemis de Rome ; & les dons & les promesses qu'on leur fit les déterminèrent sans peine à des entreprises analogues à leur passion dominante. Les fuyards que la terreur éloignoit des Turcs, passèrent le Tanaïs & le Bostryhène, & pénétrèrent dans le centre de la Pologne & de l'Allemagne, violant

la loi des Nations, & abusant des droits de la victoire. En moins de dix ans, ils campèrent sur les rives du Danube & de l'Elbe; ils exterminèrent plusieurs Tribus de Bulgares & d'Esclavons, & ce qui resta de ces deux Nations devint tributaire & vassal sous le drapeau des Avars. Le Chagan, titre particulier de leur Roi, affectoit toujours de cultiver l'amitié de l'Empereur; & Justinien songeoit à les établir dans la Pannonie, afin de balancer la force des Lombards. Mais la vertu, ou la perfidie d'un Avar, annonça la secrète inimitié & les ambitieux desseins de ses compatriotes; ils se plaignirent hautement de la politique timide & jalouse de la Cour de Constantinople, qui retenoit leur Ambassadeur & les armes qu'on leur avoit permis d'acheter dans la Capitale de l'Empire (34).

---

(34) Les détails sur les ambassades & les premières conquêtes des Avars, se trouvent dans Menandre, Excerpt. Legat. p. 99, 100, 101, 154, 155. Theopha-

Il

Il faut peut-être attribuer à une ambassade des vainqueurs des Avars (35), les changemens qu'on vit ensuite dans la disposition des Empereurs. La Nation des Turcs, devant laquelle les Avars fuyoient, regrettoit de ne pouvoir les atteindre, & gardoit son ressentiment. Ses Ambassadeurs suivirent les pas des vaincus jusqu'au Jaik, au Volga, au mont Caucase, jusqu'à la mer de l'Euxin & à Constantinople; ils arrivèrent enfin devant le successeur de Constantin, & lui déclarèrent qu'il ne devoit pas embrasser la cause d'une troupe de rebelles & de fugitifs. Le Commerce eut aussi quelque

Ambassades des Turcs & des Romains. A. D. 569-582.

---

nes, p. 196, Historia Miscella, l. 16, p. 109; & Greg. de Tours, l. 4, c. 23, 29; dans les Historiens de France, t. 2, p. 214, 217.

(35) Théophanes, Chron. p. 204, & l'Hist. Miscella, l. 16, p. 110, selon l'interprétation que donne M. de Guignes, t. 1, part. 2, p. 354, *semble* parler d'une ambassade Turque auprès de Justinien; mais il est sûr que celle de Maniach, dans la quatrième année de Justin, successeur de Justinien, est la première qui vint à Constantinople. Menander, p. 108.

part à cette négociation ; & les Sogdoïtes, alors tributaires, profitèrent de l'occasion, pour ouvrir, par le nord de la mer Caspienne, une nouvelle route à l'exportation des soies de la Chine, dans l'Empire Romain. Les Persans aimant mieux la navigation par l'isle de Ceylan, avoient arrêté les caravanes de Bochara & de Samarcande ; ils avoient brûlé les soies qu'elles portoient. Des Ambassadeurs Turcs moururent en Perse ; on crut qu'ils étoient morts empoisonnés, & le Khan permit à Maniach, Prince des Sogdoïtes, son fidèle vassal, de proposer à la Cour de Byzance un traité contre leur ennemi commun. Maniach & ses collègues apportèrent de riches présens, & il étala toutes les richesses de l'Asie ; contraste assez frappant avec la misère des Sauvages du Nord. Leurs lettres écrites en caractère & en langue Scythes annonçoient un Peuple qui connoissoit un peu les Sciences (36) ; ils firent l'énumération des con-

(36) Les Russes ont remarqué des caractères & des

quêtes des Turcs ; ils offrirent leur amitié & leurs ſecours ; & pour montrer leur bonne foi, ils dévouèrent aux plus affreux malheurs, eux & Diſabul leur maître, s'ils manquoient à leur parole. Les Ambaſſadeurs d'un Monarque puiſſant & éloigné, furent accueillis d'une manière hoſpitalière. La vue des vers à ſoie & des métiers qui travailloient la matière précieuſe que fourniſſent ces inſectes, affligea les Sogdoïtes : l'Empereur renonça, ou parut renoncer aux fugitifs Avars ; il accepta l'alliance des Turcs ; & un de ſes Miniſtres porta au pied du mont Altai la ratification du traité. Sous les

---

hiéroglyphes groſſiers ſur les médailles, les tombeaux, les idoles, les rochers, les obéliſques, &c. trouvés aux environs de l'Irtish & du Yeniſſei. Strahlenberg, Hiſt. de la Sibérie, p. 324, 346, 429. Hyde, de Religione Veterum Perſarum, p. 521, &c. a donné deux Alphabets du Thibet & des Eygours. Je ſoupçonne dès long-temps que *toutes* les connoiſſances des Scythes, *quelques-unes* & peut-être une *grande partie* des connoiſſances des Indiens, ſont venues des Grecs de la Bactriane.

successeurs de Justinien, l'amitié des deux Nations s'accrut par des rapports fréquens; les vassaux du Khan les plus favorisés en eurent aussi avec la Cour de Byzance; & cent six Turcs qui étoient venus à Constantinople à différentes époques, partirent en même temps, pour retourner dans leur patrie. L'Histoire n'indique pas le temps qu'il falloit pour se rendre de cette ville au mont Altai; il eût été difficile de donner les détails de cette route qui traversoit les déserts, les montagnes, les rivières & les marais sans nom de la Tartarie; mais il nous reste une description curieuse de la réception qu'on fit aux Ambassadeurs Romains dans le camp des Turcs. Lorsqu'on les eut purifié avec du feu & de l'encens, d'après un usage qu'on observoit encore sous les fils de Zingis, on les admit à l'audience de Disabul. La tente de ce Prince se trouvoit au fond d'une vallée de la montagne d'or; il étoit assis dans un fauteuil monté sur des roulettes,

auquel on atteloit un cheval au besoin. Dès qu'ils eurent remis leurs présens, ils prononcèrent une harangue pompeuse: ils dirent, que l'Empereur Romain formoit des vœux, pour que la victoire accompagnât les armes des Turcs, pour que leur règne fût long & prospère; & que sans jalousie & sans tromperie, une alliance étroite se perpétuât à jamais entre les deux Nations les plus puissantes de la terre. La réponse de Disabul ne fut pas moins amicale; & les Ambassadeurs se placèrent à côté de lui à un festin qui dura la plus grande partie de la journée. Des tapisseries de soie environnoient la tente; & on servit une liqueur tartare qui du moins enivroit comme le vin. Le repas de la journée suivante fut plus somptueux; les tapisseries de soie de la seconde tente, représentoient diverses figures, & la chaise du Prince, les coupes & les vases étoient d'or: des colonnes d'un bois doré soutenoient un beau pavillon;

un lit d'un or pur reposoit sur quatre paons de même métal, & devant la tente, on voyoit, sur des chariots, des plats, des statues & des bassins d'argent massif, & d'un travail admirable, qui annonçoient la valeur plutôt que l'industrie de ce Peuple. Lorsque Disabul marcha à la tête de ses armées vers la frontière de la Perse, les Envoyés Romains suivirent le camp des Turcs durant plusieurs jours, & on ne les renvoya qu'après leur avoir accordé la préséance sur un Ambassadeur du grand Roi, dont les clameurs immodérées interrompirent le silence du banquet. La puissance & l'ambition de Cosroës cimentèrent l'union des Turcs & des Romains voisins de ses Etats. Mais ces Nations éloignées suivirent bientôt leurs intérêts particuliers, sans se souvenir de leurs sermens & de leurs traités. Tandis que le successeur de Disabul célébroit les obsèques de son père, il reçut les Ambassadeurs de l'Empereur, qui pro-

posèrent d'envahir la Perſe, & ſoutinrent avec fermeté les reproches peut-être juſtes de cet orgueilleux Barbare. » Vous » voyez mes dix doigts, leur dit le Khan; » vous autres Romains, vous avez un » auſſi grand nombre de langues; mais » ce ſont des langues de tromperie & » de parjure. Vous me tenez un lan- » gage, & vous en tenez un autre à » mes ſujets; & chaque Nation eſt » trompée tour à tour par votre perfide » éloquence. Vous précipitez vos alliés » dans la guerre & dans les périls. Vous » jouiſſez de leurs travaux, & vous né- » gligez vos bienfaiteurs. Retournez » promptement chez vous, & dites à » votre Maître, que les Turcs ne peu- » vent ni dire, ni pardonner un men- » ſonge; & qu'il recevra bientôt le châti- » ment qu'il mérite. Tandis qu'il ſolli- » cite mon amitié par des paroles flat- » teuſes & perfides, il eſt ligué avec » mes lâches Varchonites. Si je daigne

» marcher contre ces esclaves dignes de
» mépris, le bruit de nos fouets les
» fera trembler. Mes innombrables ca-
» valiers les écraseront comme des
» fourmis, sous les pieds de leurs
» chevaux. Je sais la route qu'ils ont
» suivie pour envahir une partie de votre
» Empire; & je ne serai point arrêté
» par le vain prétexte que le Caucase
» sert de barrière aux Romains, &
» que cette barrière est imprenable; je
» suis instruit du cours du Niester, du
» Danube & de l'Hèbre. Les Nations
» les plus guerrières ont cédé aux
» Turcs; & tous les pays qu'éclaire le
» Soleil depuis son lever jusqu'à son
» coucher, forment mon héritage ».
Malgré cette menace, les Turcs & les Romains ne tardèrent pas à renouveler une alliance qui convenoit aux uns & aux autres. Mais l'orgueil du Khan dura plus que sa colère; & lorsqu'il annonça une conquête importante à l'Empereur

Maurice son ami, il se disoit toujours le Maître des sept races, & le Souverain des sept climats de la terre (37).

Le titre de Roi du Monde a produit souvent des disputes entre les Souverains de l'Asie; & ces disputes mêmes prouvent qu'il n'appartenoit à aucun des compétiteurs. Le Royaume des Turcs étoit borné par l'Oxus ou le Gihon, & cette grande rivière séparoit Touran de la Monarchie rivale d'Iran ou de la Perse, moins étendue, mais contenant peut-être des forces, & une population plus nombreuse. Les Perses, qui alternativement attaquèrent & repoussèrent les Turcs, étoient toujours gouvernés par la Maison de Sassan, laquelle monta sur le trône trois siècles avant le règne de

Etat de la Perse.
A. D. 500-530.

(37) Tous ces détails sur les Ambassades des Turcs & des Romains, si curieux dans l'Histoire des Mœurs des hommes, sont tirés des Extraits de Ménandre, p. 106—110, 151—154, 161—164, où l'on regrette souvent le défaut d'ordre & de liaison.

Justinien. Kabades ou Kobad, son contemporain, avoit fait la guerre avec succès contre l'Empereur Anastase ; mais des dissentions civiles & religieuses troublèrent le règne de ce Prince. D'abord prisonnier de ses sujets, & exilé ensuite dans la Perse son ennemie, il recouvra sa liberté en prostituant sa femme, & il remonta sur le trône avec le secours dangereux & mercenaire des Barbares qui avoient tué son père. Les Nobles sentirent que Kobad ne pardonneroit jamais à ceux qui l'avoient chassé, peut-être même à ceux qui l'avoient rétabli. Le peuple fut trompé & excité par le fanatisme de Mazdak (38), qui prêchoit la communauté des femmes (39) & l'é-

(38) Voyez d'Herbelot, Bibliot. Orient. p. 568, 929; Hyde, de Religione Vet. Persarum, c. 21, p. 290, 291; Pocock, Specimen Hist. Arab. p. 70, 71; Eutychius, Annal. t. 2, p. 176; Texeira, in Stevens Hist. of Persia, l. 1, c. 34.

(39) Le bruit de cette nouvelle Loi sur la communauté des femmes se propagea bientôt en Syrie.

galité de tous les hommes, tandis qu'il approprioit à l'usage de ses Sectaires les domaines les plus fertiles & les femmes les plus belles. Ces désordres, que fomentèrent ses Loix & son exemple (40), remplirent d'amertume la vieillesse du Monarque de Perse; & ce qui augmentoit ses craintes, il vouloit changer l'ordre de succession suivi jusqu'alors, en faveur de son troisième fils, celui qu'il aimoit le plus, & qui s'est rendu si célèbre sous les noms de Cosroës & de Nushirvan. Afin que ce jeune homme fît plus d'impression sur les peuples, il pria l'Empereur Justin de l'adopter. L'espoir de la paix disposoit la Cour

Asseman. Bibliot. Orient. t. III, p. 412, & dans la Grèce. Procope, Persic. l. 1, c. 5.

(40) Il offrit sa femme & sa sœur à Mahomet; mais les prières de Nushirvan sauvèrent sa mère; & le Prince indigné, se servant toujours de l'humiliation où sa piété filiale l'avoit réduite: *Pedes tuos deosculatus*, dit-il ensuite à Mazdak, *cujus fœtor adhuc nares occupat.* Pocock, Specimen Hist. Arab. p. 71.

de Byzance à y consentir, & Cosroës alloit se procurer un titre spécieux à l'héritage de son père adoptif. Mais le Questeur Proclus écarta les maux qui pouvoient en résulter ; il demanda si l'adoption se feroit comme une cérémonie civile, ou comme une cérémonie militaire (41). La négociation se rompit tout à coup ; & cette offense demeura gravée dans l'esprit de Cosroës, qui avoit pris la route de Constantinople, & qui se trouvoit déjà sur les bords du Tigre. Son père mourut bientôt après. On lut son testament dans l'Assemblée des Nobles ; & une faction puissante, préparée à le soutenir, éleva Cosroës au Trône de la Perse, sans égard pour les droits de ses frères. Il régna trente-huit

---

(41) Procope, Persic. l. 1, c. 11. Proclus n'eut-il pas trop de prévoyance ? Les dangers qu'il craignoit n'étoient-ils pas imaginaires ? L'excuse du moins qu'on adopta étoit injurieuse à une Nation qui savoit lire : ȣ γραμμασι οι βαρβαροι τȣς παιδας ποιȣνται αλλ' ὁπλων σκευῃ. Je doute beaucoup qu'il y eût des formes d'adoption en Perse.

ans (42), & les Nations de l'Orient ont proclamé d'âge en âge sa JUSTICE.

Règne de Nushirvan ou de Cosroës. A. D. 531-579.

Mais dans l'opinion des sujets & dans celle des Rois eux-mêmes, la justice d'un Monarque ne l'oblige que rarement au sacrifice de ses passions & de ses intérêts. Les vertus de Cosroës furent celles d'un Conquérant qui est excité par l'ambition & retenu par la prudence, qui confond la grandeur & le bonheur d'une Nation, & qui immole tranquillement des milliers d'hommes à la répu-

(42) Pagi, t. 2, p. 543-626, a prouvé, d'après Procope & Agathias, que Cosroës Nushirvan monta sur le trône la cinquième année du règne de Justinien, A. D. 531, Avril 1; — A. D. 532, Avril 1; & Jean Malala, t. 2, p. 211, nous donne la véritable chronologie, qui est d'accord avec celle des Grecs & des Orientaux. Cabades ou Kobad, après un règne de quarante-trois ans & deux mois, tomba malade le 8, & mourut le 13 Septembre, A. D. 531, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Selon les Annales de Eutychius, Nushirvan régna quarante-sept ans & six mois; & si cela est, il faut placer sa mort au mois de Mars de l'année 579.

tation ou au plaisir d'un seul. On qualifieroit aujourd'hui de tyrannie l'administration domestique du juste Nushirvan. Ses deux frères aînés furent privés de leurs droits à la Couronne : placés depuis cette époque entre le rang suprême & la condition des sujets, ils craignirent pour leur vie, & furent redoutés de leur Maître. La frayeur, ainsi que la vengeance, pouvoit les porter à la rebellion : on les accusa d'une conspiration; l'auteur de leurs maux se contenta de la preuve la plus légère, & Cosroës assura son repos, en ordonnant la mort de ces deux Princes malheureux, & celle de leurs parens & de leurs amis. Un vieux Général, touché de compassion, sauva & renvoya un jeune innocent; & cet acte d'humanité, que révéla son fils, lui fit perdre le mérite d'avoir soumis douze Nations à la Perse. Le zèle & la prudence de Mebodes avoient donné le sceptre à Cosroës; mais comme il n'obéit aux ordres du Roi qu'après

avoir achevé une revue dont il étoit occupé, on lui ordonna tout de ſuite de ſe rendre au trépied de fer, placé devant la porte du palais (43) : on étoit puni de mort, lorſqu'on ſoulageoit ou qu'on approchoit la victime qui s'y trouvoit. L'orgueil inflexible & la froide ingratitude du fils de Kobad, ſe plurent à y laiſſer languir pluſieurs jours Mebodes avant de lui envoyer ſon arrêt. Mais le peuple, & ſur-tout celui de l'Orient, eſt diſpoſé à pardonner & même à applaudir à la cruauté du Prince, qui frappe les têtes élevées, ou ces eſclaves ambitieux qui ſe ſont décidés volontairement à vivre de ſourires, & à mourir du coup d'œil irrité d'un Monarque capricieux. Nushirvan ou Coſroës mérita le ſurnom de Juſte, par la

(43) Procope, Perſic. l. 1, c. 23 ; Briſſon, de Regn. Perſ. p. 494. C'eſt à la porte du palais d'Iſpahan qu'on envoyoit les hommes diſgraciés ou condamnés à la mort. Chardin, Voy. en Perſe, t. 4, p. 312, 313.

manière dont il exécuta les Loix qu'il n'eut pas la tentation de violer, & dont il punit les crimes qui attaquoient sa dignité, en même temps que le bonheur des individus. On remarqua la fermeté, la rigueur & l'impartialité de son Gouvernement. Un des premiers soins de son règne, fut de dissiper les dangereuses maximes de la communauté ou de l'égalité des biens; il restitua les terres & les femmes que les Sectaires de Mazdak avoient usurpés; & les peines modérées qu'il infligea aux fanatiques & aux imposteurs, confirmèrent les droits domestiques de la société. Au lieu de donner toute sa confiance à un Ministre favori, il établit quatre Visirs dans les quatre grandes Provinces de son Empire, l'Assyrie, la Médie, la Perse & la Bactriane. Lorsqu'il avoit à choisir des Préfets, des Juges & des Conseillers, il s'efforçoit de faire tomber le masque qu'on porte toujours devant les Rois; il vouloit substituer le droit des talens

aux

aux diſtinctions de la naiſſance & de la fortune que donne le haſard. Il déclara qu'il avoit l'intention de préférer les hommes qui aimoient les pauvres, & de bannir la corruption des Tribunaux, comme on excluoit les chiens du temple des Mages. On renouvela & on publia le Code des Loix du premier Artaxerxes; on ordonna aux Magiſtrats de le ſuivre; mais la certitude d'être puni ſur le champ fut le meilleur gage de leur vertu. Mille agens publics ou ſecrets du Trône ſurveilloient leur conduite & écoutoient leurs paroles. Le Prince affectant d'imiter le ſoleil dans ſa rapide & ſalutaire carrière, viſitoit ſouvent ſes provinces, des frontières de l'Inde à celles de l'Arabie. Il jugea que l'éducation & l'agriculture méritoient principalement ſes ſoins. Dans toutes les villes de la Perſe, on entretenoit & on inſtruiſoit, aux dépens du Public, les orphelins & les enfans des pauvres: on marioit les filles aux plus riches Citoyens

de leur classe ; & selon les talens divers des garçons, on les employoit aux Arts mécaniques ou dans des services plus honorés. Il donna des secours aux villages abandonnés ; il distribua du bétail, de la semence & des instrumens de labourage aux paysans & aux Fermiers qui se trouvoient hors d'état de cultiver leurs terres ; il arrosa les campagnes avec économie & avec habileté (44). La prospérité de ce Royaume fut la suite & la preuve de ses vertus. Ses vices furent ceux du despotisme oriental ; & dans la longue rivalité entre Cosroës & Justinien, l'avantage du mérite & de la fortune

---

(44) En Perse, le Prince des eaux est un Officier de l'Etat. Le nombre des puits & des canaux souterrains est aujourd'hui fort diminué, & la fertilité du sol a diminué dans la même proportion. Dans ces derniers temps, quatre cents puits se sont comblés près de Tauris ; & on en comptoit jadis quarante-deux mille dans la province de Khorasan. Chardin, t. 3, p. 99, 100 ; Tavernier, t. 1, p. 416.

fut presque toujours du côté du Barbare (45).

Son amour pour les Lettres.

Nushirvan, célèbre par sa justice, l'est aussi par son savoir : on disoit de toutes parts qu'un disciple de Platon occupoit le Trône de la Perse ; & cette étrange nouvelle séduisit & trompa les sept Philosophes Grecs, qui se rendirent à sa Cour. Croyoient-ils donc qu'un Prince occupé sans relâche des soins de la guerre & du Gouvernement, discuteroit, avec une habileté égale à la leur, les questions abstraites qui amusoient le loisir des Ecoles d'Athènes? Pouvoient-ils espérer

(45) Ce que nous avons dit du caractère & du Gouvernement de Cosroës, est tiré de d'Herbelot, Bibliot. Orient. p. 680, &c. d'après Khondemir; d'Eutychius, Annal. t. 2, p. 179, 180, qui est très-détaillé; d'Abulpharage, Dynast. vii, p. 94, 95, qui est très-pauvre; de Tarikh Schikard, p. 144 — 150; de Texeira, in Stevens, l. 1, c. 35; d'Asseman, Bibliot. Orient. t. 3, p. 404 — 410; & de l'Abbé Fourmont, Hist. de l'Acad. des Inscriptions, t. 7, p. 325 — 334, qui a traduit un Testament authentique ou supposé de Nushirvan.

que la Philosophie dirigeât la conduite & réprimât les passions d'un Despote qui, dès son enfance, regardoit sa volonté absolue & capricieuse comme la seule règle du devoir moral (46)? C'est par ostentation que Cosroës avoit fait des études superficielles; mais son exemple éveilla la curiosité d'un peuple ingénieux, & les lumières se répandirent dans la Perse (47). Il fonda une Académie de Médecine à Gondi Sapor, située aux environs de la ville royale de Suze. Cette Académie devint peu à peu une école de Poésie, de Philosophie & de

(46) Mille ans avant sa naissance, les Juges de Perse avoient dit solennellement: τω βασιλευοντι Περσεων εξειναι ποιεειν τὸ αν βουληται. Hérodot. l. 3, c. 31, p. 210, édit. de Wesseling; & cette maxime constitutionnelle n'avoit pas été négligée comme une vaine & inutile théorie.

(47) Agathias, l. 2, c. 66—71, montre beaucoup de savoir & de grands préjugés sur la Littérature de la Perse, sur les Versions grecques, & sur les Philosophes & les Sophistes, sur le savoir ou l'ignorance de Cosroës.

Rhétorique (48). On écrivit les Annales de la Monarchie (49); & tandis que l'Hiſtoire récente & authentique donnoit d'utiles leçons au Prince & au peuple, on remplit l'Hiſtoire des premiers âges, des Géans, des Dragons & des Héros fabuleux des Romans Orientaux (50). Chaque Etranger qui avoit du ſavoir ou de la confiance, obtenoit

---

(48) Aſſeman, Bibliot. Orient. t. 4, p. DCCXLV, VI, VII.

(49) Le Shah Nameh ou le Livre des Rois eſt peut-être le regiſtre original de l'Hiſtoire, qui a été traduit en grec par Sergius, Agathias, l. 5, p. 141, conſervé après la conquête des Mahométans, & mis en vers, l'an 954, par Ferdouſſi, Poëte Perſan. Voyez Anquetil, Mém. de l'Académie des Inſcript. t. 31, p. 379, & Sir William Jones, Hiſt. of Nader Shah, p. 161.

(50) Au cinquième ſiècle, le nom de Reſtom ou de Roſtam, Héros qui avoit la force de douze éléphans étoit familier chez les Arméniens. Moſes Chorenenſis Hiſt. Armen. l. 2, c. 7, p. 96, édit. de Whiſton. Au commencement du ſeptième, le Roman de Roſtam & Isfendiar, écrit en Langue Perſane, étoit eſtimé à la Mecque. Sale's Koran, c. 31, p. 335; voyez auſſi Maracci, Refutat. Alcoran. p. 544 — 548.

du Monarque des largesses ou les honneurs d'une conversation familière : il accorda à un Médecin Grec (51) la délivrance de trois mille captifs ; & les Sophistes se disputant sa faveur, furent irrités de la richesse & de l'insolence d'Uranius, celui d'entre eux qui eut le plus de succès en ce genre. Nushirvan croyoit ou du moins respectoit la Religion des Mages ; & on apperçoit quelques traces de persécution sous son règne (52). Il se permettoit toutefois de comparer les dogmes des différentes Sectes ; & les disputes théologiques

(51) Procope, Goth. l. 4, c. 10. Kobad avoit un Médecin Grec, nommé Etienne d'Edesse, lequel étoit son favori, Persic. l. 2, c. 26. Le Roi de Perse tiroit depuis long-temps ses Médecins de la Perse, & Hérodote raconte les aventures des Democèdes de Crotone, l. 3, c. 135 — 137.

(52) Voyez Pagi, t. 2, p. 626. L'un des Traités qu'il signa, contenoit un article sur la tolérance & la sépulture des Catholiques. Menandre, in Excerpt. Legat. p. 142. Nushizad, fils de Nushirvan, fut Chrétien, Rebelle & Martyr. D'Herbelot, p. 681.

auxquelles il préſida ſouvent, diminuèrent l'autorité des Prêtres, & éclairèrent l'eſprit du peuple. Les plus célèbres Ecrivains de la Grèce & de l'Inde furent traduits par ſes ordres en Langue Perſane, idiome plein de douceur & d'élégance, qu'on doit parler en Paradis, ſi l'on en croit Mahomet; mais que l'ignorance & la préſomption d'Agathias traitent de ſauvage & d'inharmonieux (53). Au reſte, cet Hiſtorien Grec pouvoit douter avec raiſon qu'on eût traduit exactement & en entier les Ouvrages de Platon & d'Ariſtote, dans un dialecte étranger, qui devoit mal exprimer l'eſprit de liberté & les ſubtilités des diſcuſſions philoſophiques; & ſi la raiſon du Philoſophe de Stagyre a la même

(53) Conſultez ſur la Langue Perſane & les trois dialectes, Anquetil, p. 339 — 343, & Jones, p. 153 — 185: αγριᾳ τινι γλωττῃ κ̀ αμȣσοτατῳ; tel eſt le caractère qu'Agathias, l. 2, p. 66, attribue à un idiome renommé dans l'Orient pour ſa douceur poétique.

obſcurité ou la même clarté dans toutes les Langues, le talent dramatique & le mérite des Dialogues du diſciple de Socrate (54), paroiſſent tenir eſſentiellement à la grace & à la perfection de ſon ſtyle Attique. Nushirvan portant ſes recherches ſur tout ce qui pouvoit augmenter les lumières, apprit que les Fables morales & politiques de l'ancien Brame Pilpay ſe conſervoient parmi les tréſors des Rois de l'Inde. Il envoya le Médecin Perozes ſur les bords du Gange, & lui enjoignit de ſe procurer, à quelque prix que ce fût, la communication de cet Ouvrage précieux. Perozes en obtint une copie; il traduiſit ces Fables (55), & elles furent lues & ad-

(54) Agathias déſigne en particulier le Gorgias, le Phédon, les Parménides & le Timée. Renaudot, Fabricius, Bibliot. Græca. t. XII, p. 246 — 251, ne parle pas de cette verſion d'Ariſtote, faite par des Barbares.

(55) J'ai vu trois copies de ces Fables en trois Langues diverſes: 1°. une traduction en grec, faite par

mirées dans une assemblée de Nushirvan & de ses Nobles. L'original, écrit dans la Langue de l'Inde, & la traduction en Langue Persane, ont disparu dès long-temps; mais les Califes Arabes ont conservé ce monument; ils lui ont donné une nouvelle vie dans le dialecte moderne de la Perse, dans les idiomes de la Turquie, de la Syrie, du peuple Hébreu & du peuple Grec; & des versions successives l'ont répandu dans les Langues modernes de l'Europe. Les Fables de Pilpay, ainsi traduites, n'offrent plus le caractère particulier, les

Simeon Seth, A. D. 1100, d'après l'arabe, & publiée par Starck, à Berlin, en 1697, *in*-12. 2°. une traduction latine, d'après le grec, intitulée : *Sapientia Indorum*, & insérée par le Père Poussin à la fin de son édition de Pachymer, p. 547—620, edit. Roman. 3°. une traduction en françois, d'après le turc, dédiée, en 1540, au Sultan Soliman. Contes & Fables Indiennes de Bidpaï & de Lokman, par MM. Galland & Cardonne. Paris, 1778, 3 vol. *in*-12. M. Warton, History of English Poëtry, vol. 2, p. 129, 131, a sur cette matière des idées plus étendues.

mœurs ni la Religion des Indoux ; & leur mérite réel est bien au dessous de la concision élégante de Phédre & des graces naïves de La Fontaine. L'Auteur a développé, dans une suite d'Apologues, quinze maximes de morale & de politique ; mais leur composition est embarrassée, la narration est prolixe, & la moralité triviale & de peu d'effet. Pilpay a cependant le mérite d'avoir inventé une fiction agréable, qui orne la vérité, & qui adoucit aux Rois la rudesse de l'instruction. Les Indiens voulant, d'après le même principe, avertir les Monarques qu'ils n'ont de forces que celles de leurs sujets, imaginèrent le jeu des échecs, qui s'introduisit encore dans la Perse, sous le règne de Nushirvan (56).

Paix & guerre avec les Romains. A. D. 533-539.

Le fils de Kobad monta sur un Trône en état de guerre avec l'Empereur

(56) Voyez l'*Historia Shahiludii*, du Docteur Hyde. Syntagm. Differtat. t. 2, p. 61 — 69.

d'Orient, & les inquiétudes que lui donnoit sa position domestique, le déterminèrent à accorder une suspension d'armes, que Justinien désiroit beaucoup d'acheter. Cosroës vit les Ambassadeurs Romains à ses pieds; il accepta vingt-deux mille marcs d'or, pour prix d'une paix *perpétuelle* ou indéfinie (57): on régla des échanges réciproques; le Roi de Perse se chargea de garder les postes du Caucase; & la démolition de Dara fut suspendue, à condition que le Général de l'Orient ne résideroit jamais dans cette place. L'ambition de l'Empereur eut soin de profiter de cet intervalle de repos qu'elle avoit demandé. Ses conquêtes en Afrique furent le premier fruit de son Traité; & l'avarice

(57) La paix perpétuelle, Procope, Persic. l. 1, c. 21, fut signée ou ratifiée la sixième année du règne de Justinien & sous son troisième Consulat, A. D. 533, entre le premier Janvier & le premier Avril. Pagi, t. 2, p. 550. Marcellinus, dans sa Chronique, prend le langage des Mèdes & des Persans.

de Cosroës obtint une grande portion des dépouilles de Carthage, que ses Ambassadeurs réclamèrent, en plaisantant, sous le masque de l'amitié (58). Mais les trophées de Belisaire troublèrent les illusions du grand Roi, qui apprit avec étonnement, avec jalousie & avec frayeur, que la Sicile, l'Italie & Rome elle-même avoient été soumises à Justinien en trois campagnes. Connoissant peu l'art de violer les Traités, il excita, en secret, Almondar son vassal, homme plein d'audace & de ruse. Ce Prince des Sarasins, qui résidoit à Hira (59), n'avoit pas été compris dans la paix générale, & il faisoit tou-

---

(58) Procope, Persic. l. 1, c. 26.

(59) Almondar, Roi de Hira, fut déposé par Kobad, & rétabli sur le Trône par Nushirvan. La beauté de sa mère la fit surnommer l'*Eau céleste*, dénomination qui devint héréditaire, & qu'on accorda pour des motifs plus intéressans, aux Princes Arabes de la Syrie, à cause de leur libéralité au milieu d'une famine. Pocock, Specimen Hist. Arab. p. 69, 70.

jours une guerre obſcure à Arethas ſon rival, Chef de la Tribu de Gaſſan, & Allié de l'Empire. Il s'agiſſoit de quelques pâturages dans la partie du déſert ſituée au ſud de Palmyre. Un tribut immémorial pour les moutons qu'on y envoyoit, ſembloit atteſter les droits d'Almondar, & le Gaſſanite alléguoit le nom latin de *ſtrata*, chemin pavé, comme un témoignage inconteſtable de la ſouveraineté & des travaux des Romains (60). Les deux Monarques appuyèrent la cauſe de leurs vaſſaux reſpectifs; & ſans attendre un lent & douteux arbitrage, l'Arabe, ſecondé par la Perſe, enrichit ſes troupes des dépouilles & des captifs de la Syrie. Juſtinien, au lieu de repouſſer Almondar,

---

(60) Procope, Perſic. l. 2, c. 1. Nous ignorons l'origine & l'objet de ces *ſtrata* & de ce chemin pavé qui ſe prolongeoit ſur un eſpace de dix journées, depuis Aurinitis juſqu'à la Babylonie. Voyez une note latine dans la Carte de l'Empire d'Orient, par Delille. Weſſeling & d'Anville n'en parlent pas.

essaya de le corrompre, & il engagea les Nations de l'Ethiopie & de la Scythie à envahir les domaines de son rival. Mais le secours de pareils Alliés étoit éloigné & précaire; & la découverte de cette correspondance justifia les plaintes des Goths & des Arméniens, qui implorèrent presque en même temps la protection de Cosroës. Les descendans d'Arsaces, encore nombreux en Arménie, défendoient les restes de leur liberté nationale & de leurs droits héréditaires; & les Ambassadeurs de Vitigès avoient traversé l'Empire en secret, pour aller exposer le danger imminent & presque inévitable du Royaume d'Italie. Leurs représentations étoient bien fondées, & elles eurent du succès. » Nous sommes ici, dirent-» ils, pour défendre vos intérêts, ainsi » que les nôtres. L'ambitieux & perfide » Justinien veut être le seul maître de » la terre. Depuis le moment où l'on » a signé la paix perpétuelle, ce Prince,

» qui se dit votre Allié, & qui se con» duit comme votre ennemi, a insulté » ceux qui lui sont attachés & ceux » qui le haïssent, & il a rempli le » monde de troubles & de sang. N'a-t-il » pas attenté aux privilèges de l'Ar» ménie, à l'indépendance de Colchos, » & à la sauvage liberté des montagnes » Tzaniennes? N'a-t-il pas envahi avec » la même avidité, la ville de Bos» phore sur le Méotis glacé, & la vallée » des Palmiers sur les côtes de la mer » Rouge? Les Maures, les Goths & les » Vandales ont été opprimés tour à » tour; & chaque Nation a vu d'un » œil tranquille la ruine de ses voisins. » Prince, saisissez le moment favorable: » l'Orient n'est pas défendu, & les » armées de Justinien se trouvent avec » son célèbre Général dans les régions » éloignées de l'Occident. Si vous hési» tez & si vous différez, Belisaire & ses » troupes victorieuses reviendront des » bords du Tibre aux rives du Tigre,

» & la Perse ne pourra plus avoir d'autre » satisfaction que celle d'être dévorée » la dernière (61) «. Ces raisons déterminèrent Cosroës à suivre l'exemple qu'il désapprouvoit; mais ce Roi ambitieux de la gloire militaire dédaigna d'imiter son rival, qui donnoit ses ordres sanglans au sein de la mollesse & du fond de son palais de Byzance.

Il envahit la Syrie. A. D. 540.

Quels que fussent les sujets de plaintes de Cosroës, il abusa de la confiance des Traités; & l'éclat de ses victoires (62) pouvoit seul couvrir les reproches

(61) J'ai réduit en une harangue très-courte, les deux Discours des Arsacides de l'Arménie & des Ambassadeurs des Goths. Procope, dans son Histoire publique, paroît convaincu que Justinien donna véritablement lieu à cette guerre. Persic. l. 2, c. 2, 3.

(62) Procope raconte en détail & sans lacunes, l'invasion de la Syrie, la ruine d'Antioche, &c. Persic. l. 2, c. 5 — 14. Les Orientaux fournissent quelques secours. D'Herbelot, p. 680, auroit dû rougir, lorsqu'il les a blâmé d'avoir fait Justinien & Nushirvan contemporains. D'Anville (l'Euphrate & le Tigre) suffit, & il est satisfaisant sur la topographie de cette guerre.

ches de dissimulation & de fausseté qu'on étoit en droit de lui faire. L'armée Persane, assemblée dans les plaines de Babylone, évita sagement les villes fortifiées de la Mésopotamie : elle suivit la rive occidentale de l'Euphrate, jusqu'au moment où la ville de Dura, qui avoit peu d'étendue, mais une population nombreuse, osa arrêter la marche du grand Roi. Cette place livrée ou surprise, ne tarda pas à tomber au pouvoir de l'ennemi ; & dès que Cosroës eût souillé son cimeterre du sang des habitans, il renvoya l'Ambassadeur de Justinien, en le chargeant de dire à son Maître en quel lieu il avoit laissé les Perses. Il vouloit toujours passer pour humain & équitable ; voyant une noble matrone foulée aux pieds avec son enfant, il soupira, il pleura, & implora la justice divine contre l'auteur de ces calamités. Il y fit douze mille captifs, qu'il vendit quatre cents marcs d'or. L'Evêque de Sergiopolis, ville des en-

virons, garantit cette somme; & l'année suivante, l'insensible cupidité de Cosroës exigea la peine stipulée dans l'obligation que l'Evêque avoit contractée par générosité, & qu'il ne pouvoit remplir. Il s'avança vers le milieu de la Syrie; mais un foible corps de troupes, qui disparut à son approche, lui ôta les honneurs de la victoire; & comme il ne pouvoit espérer de retenir ce pays sous sa domination, il y déploya toute la rapacité & toute la cruauté d'un brigand. Il assiégea successivement Hiérapolis, Berrhée ou Alep, Apamée & Chalcis. Chacune de ces villes paya une somme proportionnée à sa force & à son opulence; & leur nouveau Maître les assujettit aux termes de la capitulation, sans les observer lui-même. Elevé dans la Religion des Mages, il trafiqua des sacriléges sans remords; & après avoir enlevé l'or & les pierreries d'un morceau de la vraie croix, il abandonna le bois à la dévotion des Chrétiens

d'Apamée. Quatorze années auparavant, un tremblement de terre avoit fait d'Antioche un monceau de ruines ; Justinien venoit de rebâtir cette capitale de l'Orient : elle avoit alors un si grand nombre d'édifices & une population si nombreuse, qu'à peine se souvenoit-on de ce désastre. Antioche se trouvoit défendue, d'un côté par la montagne, & de l'autre par l'Oronte ; mais une colline dominoit la partie la plus accessible : on y négligea les précautions nécessaires, de peur de découvrir sa foiblesse à l'ennemi ; & Germanus, neveu de l'Empereur, ne voulut point s'enfermer dans les murs de la place. Les habitans conservoient l'esprit frivole & satirique de leurs ancêtres ; un renfort de six mille soldats les enorgueillit ; ils dédaignèrent une capitulation avantageuse qu'on leur offroit ; & du haut de leurs remparts, ils insultèrent la majesté du Roi par des clameurs immodérées. Ses innombrables troupes escaladèrent les murs sous ses

Ruines d'Antioche.

yeux ; les mercenaires Romains s'enfuirent par la porte opposée ; & la noble résistance des jeunes Citoyens d'Antioche ne servit qu'à aggraver les malheurs de leur Patrie. Cosroës descendit de la montagne voisine avec les Ambassadeurs de Justinien, qui ne l'avoient pas encore quitté : il affecta de déplorer, d'une voix plaintive, l'extinction & la ruine de cette peuplade malheureuse ; mais le massacre continuoit, & il ordonna de brûler la ville. S'il épargna la cathédrale, ce fut par avarice, & non par esprit de piété : il préserva de l'incendie l'église de Saint-Julien & le quartier qu'habitoient les Ambassadeurs : le vent qui changea, sauva aussi quelques rues éloignées ; & les murs qu'on laissa dans leur entier, attirèrent bientôt de nouveaux malheurs sur les habitans. Le fanatisme avoit détruit les ornemens du bosquet de Daphné ; mais Cosroës respira un air plus pur au milieu de ses ombrages & au bord de ses fontaines ;

& les Idolâtres qu'il menoit à sa suite, se permirent impunément des sacrifices aux Nymphes de cette agréable retraite. L'Oronte tombe dans la Méditerranée, dix-huit milles au dessous d'Antioche. L'orgueilleux Monarque alla voir le terme de ses conquêtes ; & après s'être baigné dans la mer, il offrit un sacrifice d'action de graces au Soleil, ou plutôt au Créateur du Soleil, que les Mages adoroient. Si cet acte de superstition blessa les préjugés des Syriens, ils furent charmés de la politesse & de l'empressement que montroit le Prince aux jeux du Cirque ; & ayant ouï dire que Justinien protégeoit la faction des *Bleus*, il eut soin d'assurer la victoire aux *Verds*. Le peuple tira de la discipline de son camp un sujet de consolation plus réel ; & on lui demanda vainement la grace d'un soldat qui avoit imité les rapines du juste Nushirvan. Las enfin de piller la Syrie, sans toutefois qu'il eût assouvi sa cupidité, il s'avança vers l'Euphrate ;

il établit un pont volant aux environs de Barbalissus, & ne donna que trois jours pour le passage de la nombreuse armée. A son retour, il fonda, à une journée du palais de Ctesiphon, une nouvelle ville qui perpétua les noms de Cosroës & d'Antioche. Les captifs Syriens y retrouvèrent la forme & la position des maisons de leur pays; on éleva pour leur usage des bains & un Cirque, & une colonie de Musiciens & de conducteurs de chars établit en Assyrie tous les plaisirs d'une capitale Grecque. Cosroës pourvut libéralement à l'entretien de ces heureux exilés, qui jouirent du singulier privilége de donner la liberté aux esclaves qu'ils reconnoissoient pour leurs parens. La Palestine & les saintes richesses de Jérusalem attirèrent ensuite l'ambition ou plutôt l'avarice de Cosroës. Constantinople & le palais des Césars ne lui sembloient plus imprenables ou éloignés; & dans son imagination, ses troupes remplissoient

déjà l'Asie Mineure, & ses vaisseaux couvroient le Pont-Euxin.

Ces espérances se seroient peut-être réalisées, si le Vainqueur de l'Italie n'eût pas été rappelé pour défendre l'Orient (63). Tandis que Cosroës suivoit ses desseins ambitieux sur la côte de l'Euxin, Belisaire campoit au delà de l'Euphrate, à six milles de Nisibis, avec une armée qui ne recevoit point de solde, ou qui ne s'asservissoit pas aux règles de la discipline. Il forma le projet d'attirer les Perses hors de leur imprenable citadelle, & profitant de ses avantages en rase campagne, d'intercepter leur retraite, ou de pénétrer avec les fuyards dans la place. Il s'avança, l'espace d'une journée, sur le territoire de la Perse;

Défense de l'Orient par Belisaire. A. D. 541.

(63) Voyez l'Histoire publique de Procope, Persic. l. 2, c. 16, 18, 19, 20, 21, 24, 25, 26, 27, 28. En admettant quelques exceptions, il est raisonnable de ne pas en croire les insinuations malveillantes des Anecdotes, c. 2, 3, avec les notes d'Allemanus, auxquelles je renvoie toujours.

il réduisit la forteresse de Sisaurane. Le Gouverneur & huit cents cavaliers d'élite allèrent servir l'Empereur dans ses guerres d'Italie. Arethas & ses Arabes, soutenus de douze cents Romains, eurent ordre de passer le Tigre, & de ravager les moissons de l'Assyrie, province fertile, qui depuis long-temps n'avoit pas éprouvé les calamités de la guerre. Mais Arethas, qui ne revint point au camp & qui n'envoya aucune nouvelle de ses opérations, déconcerta les plans de Belisaire. Celui-ci attendoit avec inquiétude des lettres ou des courriers : le temps d'agir s'écouloit, & le soleil ardent de la Mésopotamie donnoit la fièvre à ses soldats Européens. Cette diversion toutefois eut quelque succès ; Cosroës étoit retourné précipitamment défendre ses Etats ; & si le talent de Belisaire eût été secondé par la discipline & la valeur, ses victoires auroient satisfait les vœux bien étendus du Public, qui demandoit en même temps la conquête

de Ctesiphon & la délivrance des captifs d'Antioche. A la fin de la campagne, il fut rappelé par un Prince ingrat; mais les dangers furent tels au printemps de l'année suivante, qu'il fallut le renvoyer à la tête des troupes. Le Héros se rendit au camp avec une extrême célérité, & son nom & sa présence arrêtèrent l'invasion de la Syrie. Il trouva les Généraux Romains, & entre autres un neveu de Justinien, emprisonnés par leur frayeur dans les murs de Hiérapolis. Au lieu d'écouter leurs timides avis, Bélisaire leur ordonna de le suivre à Europus, où il vouloit rassembler ses forces, & exécuter tout ce que la Providence lui inspireroit contre l'ennemi. La fermeté de son maintien, sur les bords de l'Euphrate, empêcha Cosroës de marcher vers la Palestine; & il reçut avec adresse & avec dignité les Ambassadeurs ou plutôt les espions du Monarque de Perse. Des escadrons de cavalerie, & six mille chasseurs d'une

grande taille & d'un tempérament robuste, qui, sans craindre les Perses, poursuivoient au loin le gibier, couvroient la plaine qu'on trouve entre Hiérapolis & la rivière. Les Ambassadeurs apperçurent sur la rive opposée mille cavaliers Arméniens, qui sembloient garder le passage du fleuve. La tente de Belisaire étoit de la toile la plus grossière ; elle offroit le modeste équipage d'un Guerrier qui dédaignoit le luxe de l'Orient. Les diverses Nations enrôlées sous ses drapeaux, campoient autour de lui, & l'art avoit dispofé leur arrangement qui paroissoit confus. Les Thraces & les Illyriens se présentoient au front ; les Hérules & les Goths dans le centre ; les Maures & les Vandales étoient sur les derrières ; & leurs tentes, placées à quelque distance l'une de l'autre, trompoient sur leur véritable nombre. Leur costume annonçoit leur audace & leur vivacité ; un soldat tenoit un fouet, un second tenoit une épée,

un troiſième avoit un arc, un quatrième manioit ſa hache de bataille, & l'enſemble du tableau montroit l'intrépidité des troupes & la vigilance du Général. Coſroës fut en effet trompé par l'adreſſe, & intimidé par le génie du Lieutenant de Juſtinien. Ne ſachant point quelles étoient les forces de ſon adverſaire, dont il connoiſſoit le mérite, il craignoit une bataille déciſive dans un pays ſi éloigné, que peut-être aucun de ſes ſoldats n'auroit pu regagner la Perſe. Le grand Roi ſe hâta de repaſſer l'Euphrate; & Beliſaire, qui harcela ſon arrière-garde, affecta de s'oppoſer à une retraite ſi ſalutaire à l'Empire, & qu'une armée de cent mille hommes auroit eu de la peine à empêcher. L'ignorance & l'orgueil purent croire, ſur le rapport de l'envie, qu'on avoit laiſſé échapper les Perſes; mais la conquête de l'Afrique & du Royaume des Goths eſt moins glorieuſe que cette victoire, qui ne couta point de ſang, &

qui appartient en entier au Général, puisque le hasard & la valeur des soldats n'y eurent aucune part. Lorsqu'on ôta à Belisaire, pour la seconde fois, le commandement de l'armée de Perse, cette circonstance montra bien toute l'étendue de son mérite, qui avoit suppléé au défaut de la discipline & du courage. Quinze Généraux, qui étoient sans accord & sans talens, conduisirent au milieu des montagnes de l'Arménie trente mille Romains, qui n'obéissoient point aux signaux, & qui ne gardoient ni leurs rangs ni leurs enseignes. Quatre mille Perses, retranchés au camp de Dubis, vainquirent, presque sans combat, cette multitude désordonnée; on trouva ses armes disposées sur le chemin; & telle fut la rapidité de sa fuite, que ses chevaux moururent d'épuisement. Mais les Arabes qui combattoient en faveur des Romains, ramenèrent leurs compatriotes. Les Arméniens reconnurent l'Empereur pour leur maître;

A. D. 543, &c.

les villes de Dara & d'Edeſſe réſiſtèrent à un aſſaut & à un ſiége régulier, & la peſte ſuſpendit les calamités de la guerre. Une convention tacite ou formelle entre les deux Souverains, protégea la tranquillité de la frontière de l'Orient; & les armes de Coſroës ſe bornèrent à la guerre de Colchos ou à la guerre Lazyque, que les Hiſtoriens ont raconté trop en détail (64).

Deſcription de la Colchide, de la Lazyque ou de la Mingrélie.

La longueur de l'Euxin (65), de

(64) Procope, Perſic. l. 2, c. 15, 17, 28, 29, 30, Goth. l. 4, c. 7 — 16; Agathias, l. 2, 3 & 4, p. 55 — 132, 141, racontent longuement & d'une manière ennuyeuſe la guerre Lazyque & les combats des Romains & des Perſans ſur le Phaſe.

(65) Salluſte avoit écrit en latin, & Arrien avoit écrit en grec le *Periplus* ou la circumnavigation de l'Euxin. 1°. M. de Broſſes, Premier Préſident du Parlement de Dijon, a refait le premier de ces Ouvrages qui n'exiſte plus. Hiſtoire de la République Romaine, t. 2, l. 3, p. 199 — 298. Il oſe remplacer un Hiſtorien Romain. Pour compoſer ſa deſcription de l'Euxin, il a employé tous les Fragmens de l'original & tous les Auteurs Grecs & Latins que Salluſte a pu copier, ou qui ont pu le copier. Ce travail annonce du talent, de

Constantinople à l'embouchure du Phase, est de neuf journées de navigation ou de sept cents milles. Le Phase a sa source dans le Caucase, chaîne de montagnes la plus élevée & la plus escarpée de toutes celles de l'Asie : il est d'abord si rapide, qu'on a construit plus de cent vingt ponts pour en rompre l'impétuosité. Il ne devient paisible & navigable qu'à Sarapana, à cinq journées du Cyrus, qui vient des mêmes montagnes, mais qui suit une direction contraire, & qui va se perdre dans la Caspienne. La proximité de ces deux rivières a donné lieu à une route pour les marchandises précieuses de l'Inde, qu'on suivoit autrefois, ou du moins

la patience & de l'adresse, & le mérite de l'exécution fait oublier la bizarrerie du projet. 2°. Le Périple d'Arrien est adressé à l'Empereur Adrien, in Geograph. Minor. Hudson, t. 1, & il contient tout ce que le Gouverneur du Pont avoit vu de Trébizonde à Dioscurias ; les informations qu'il avoit reçues, depuis Dioscurias jusqu'au Danube, & tout ce qu'il savoit de la partie du pays qui s'étend du Danube à Trébizonde.

dont les Anciens nous ont laissé le plan. Les cargaisons descendoient l'Oxus, traversoient la mer Caspienne, remontoient le Cyrus; & le courant du Phase les portoit dans l'Euxin & la Méditerranée. Comme le Phase reçoit successivement les eaux de la plaine de Colchos, sa vîtesse diminue : il a soixante brasses de profondeur à son embouchure, & sa largeur est d'une demi-lieue; mais une petite isle couverte de bois se trouve au milieu du canal : son eau, après avoir déposé un sédiment terreux ou métallique, flotte sur la surface des vagues, & elle n'est plus susceptible de corruption. Dans un cours de cent milles, dont quarante sont navigables pour les plus gros navires, il divise la célèbre Colchide (66) ou la Mingrélie (67), que les

(66) Outre les mots que laissent échapper sur ce pays, selon l'occasion, les Poëtes & les Historiens, &c. de l'Antiquité, on peut consulter les Descriptions de la Colchide, par Strabon, l. XI, p. 760 — 765, & par Pline, Hist. Natur. VI, 5, 19, &c.

(67) J'ai suivi trois Descriptions modernes de la

montagnes d'Ibérie & d'Arménie fortifient de trois côtés, & dont la côte de mer se prolonge à deux cents milles, depuis les environs de Trébizonde jusqu'à Dioscurias & aux confins de la Circassie. Une humidité excessive y relâche le sol & l'athmosphère ; vingt-huit rivières, outre le Phase & les ruisseaux qu'il reçoit, se perdent dans la mer; & le bruit sourd qui se fait entendre, lorsqu'on frappe la terre, semble indiquer des canaux souterrains, entre l'Euxin & la

---

Mingrélie & des pays adjacens : 1°. une du Père Arch. Lamberti, Relations de Thevenot, part. 1, p. 31-52, avec une Carte; il a les lumières & les préjugés d'un Missionnaire : 2°, une seconde de Chardin, Voyages en Perse, t. 1, p. 54, 68 — 168. Ses observations sont judicieuses, & ses aventures dans ce pays sont encore plus instructives que ses observations : 3°. une troisième de M. de Peyssonel, Observations sur les Peuples Barbares, p. 49, 50, 51, 58, 62, 64, 65, 71, &c. & un Traité plus récent sur le Commerce de la mer Noire, t. 2, p. 1 — 53. Il a résidé long-temps à Caffa en qualité de Consul de France; & son érudition a moins de prix que ses observations personnelles.

mer

mer Caſpienne. Dans les lieux où l'on ſeme du blé ou de l'orge, le ſol eſt trop mou pour ſoutenir l'action de la charrue; mais la *goſſe*, menu grain qui reſſemble au millet & à la graine de coriandre, eſt la nourriture ordinaire du peuple; & il n'y a que le Prince & les Nobles qui mangent du pain. Les vignobles y ſont en plus grand nombre que les champs cultivés; & la groſſeur des ceps & la qualité du vin y annoncent une heureuſe terre, qui n'a pas beſoin des ſecours du Cultivateur. Cette vigueur de la végétation ne tarderoit pas à couvrir le pays d'épaiſſes forêts. Les bois des collines & le lin des plaines donnent en abondance des munitions navales; les quadrupèdes ſauvages & domeſtiques, le cheval, le bœuf & le cochon ſont très-prolifiques, & le nom du faiſan annonce qu'il eſt venu des bords du Phaſe. Les mines d'or, qu'on rencontre au ſud de Trébizonde, & qu'on exploite avec un aſſez

grand bénéfice, occasionnèrent une dispute entre Justinien & Cosroës ; & il y a lieu de croire qu'une veine de ce métal précieux se trouve répandue dans le cercle des collines, quoique ces trésors secrets soient négligés par la paresse des Mingréliens, ou cachés par leur prudence. Les eaux sont remplies de particules d'or, & on a soin de les passer dans des cribles de peaux de mouton ; mais cet expédient, qui a peut-être produit une fable merveilleuse, présente une foible idée de la richesse que donnoit une terre vierge à la puissance & à l'industrie des anciens Rois. Nous ne pouvons croire à leurs palais d'argent & à leurs chambres d'or ; mais on dit que le bruit de leur opulence excita la cupidité audacieuse des Argonautes (68).

(68) Pline, Hist. Nat. l. 13, 15. Les mines d'or & d'argent de la Colchide attirèrent les Argonautes, Strabon, l. 1, p. 77. Chardin, avec toute sa sagacité, ne trouva de l'or nulle part, ni dans les mines, ni dans

La Tradition assure, avec quelque apparence de raison, que l'Egypte établit sur les bords du Phase une Colonie renommée par son savoir & sa politesse (69), laquelle fabriquoit des toiles, construisoit des navires, & inventa les Cartes géographiques. Les Modernes ont rempli de villes & de Nations florissantes l'isthme situé entre l'Euxin & la mer Caspienne (70); & un Ecrivain qui a beaucoup de vivacité, n'a pas craint, d'après une ressemblance de climat, & d'après le commerce étendu qu'il a cru y appercevoir, de prononcer

---

les rivières. Toutefois un Mingrélien perdit une main & un pied, pour avoir montré à Constantinople quelques échantillons d'or natif.

(69) Hérodote, l. 2, c. 104, 105, p. 150, 151. Diodore de Sicile, l. 1, p. 33, edit. de Wesseling. Dyonis. Perieget. 689; & Eustath. ad loc. Scholiast. ad Apollonium Argonaut. l. 4, 282 — 291.

(70) Montesquieu, Esprit des Loix, l. 21, c. 6. *L'isthme..... couvert de villes & de Nations qui ne sont plus.*

que la Colchide étoit la Hollande des Anciens (71).

Mœurs des Naturels du pays.

Mais ce n'est qu'au milieu de l'obscurité des conjectures ou des traditions qu'on voit briller les richesses de la Colchide; & son Histoire authentique offre toujours de la grossièreté & de la misère. Si on parloit cent trente Langues dans le marché de Dioscurias (72), c'étoient les idiomes imparfaits d'un égal nombre de Tribus ou de familles sauvages, séparées l'une de l'autre dans les vallées du Caucase; & leur séparation, qui diminuoit l'importance de leurs rustiques capitales, doit en avoir augmenté le nombre. Aujourd'hui un village de la

(71) Bougainville, Mémoires de l'Acad. des Inscript. t. 26, p. 33, sur le Voyage de Hannon & le commerce de l'Antiquité.

(72) Un Historien Grec, Timosthènes, avoit affirmé, *in eam C C C nationes dissimilibus linguis descendere*; & le modeste Pline se contente d'ajouter, *& à postea à nostris CXXX interpretibus negocia ibi gesta*, VI, 5; mais le mot *nunc deserta* couvre une multitude d'anciennes fictions.

Mingrélie n'eſt qu'un aſſemblage de huttes environnées d'une haie de bois ; les forteresſes ſe trouvent au ſein des forêts : la ville principale, qu'on nomme Cyta ou Cotatis, eſt compoſée de deux cents maiſons ; & le ſeul édifice en pierres qu'on y voit, paſſe pour une des magnificences du Roi. Douze navires de Conſtantinople & environ ſoixante barques mouillent chaque année ſur la côte ; & la liſte des exportations de la Colchide a fort augmenté, puiſque les Naturels n'avoient que des eſclaves & des peaux à échanger contre du blé & du ſel que leur fourniſſoient les ſujets de Juſtinien. On n'y apperçoit rien qui annonce l'induſtrie, les lumières & la navigation des anciens habitans de la Colchide. Peu de Grecs déſiroient ou oſoient ſuivre les pas des Argonautes, & même on ne rencontre aucune trace de la Colonie Egyptienne. La circonciſion n'eſt en uſage que chez les Mahométans des côtes de l'Euxin ; & les che-

veux bouclés & la peau basanée des Africains ne défigurent plus la race la plus parfaite de la terre. C'est dans la Géorgie, la Mingrélie & la Circassie que la Nature a placé, du moins d'après notre opinion, le modèle de la beauté, dans les contours, la couleur de la peau, l'accord des traits & l'expression du visage (73). Selon la destination des deux sexes, les hommes y paroissent formés pour le travail, & les femmes pour l'amour : le sang des Nations méridionales de l'Asie s'est épuré, & leur race s'est perfectionnée par cette multitude d'esclaves que les environs du Caucase lui fournissent depuis si long-temps. La Mingrélie proprement dite, qui n'est qu'une partie de l'ancienne Colchos, a

(73) Buffon, Hist. Nat. t. 3, p. 433 — 437, présente le suffrage unanime des Naturalistes & des Voyageurs sur ce point. Si, au temps de Hérodote, les habitans de ces pays étoient μελαγχροες & κλοτριχες, (& il les avoit observé avec soin) ce fait précieux est un exemple de l'influence du climat sur une Colonie étrangère.

exporté long-temps douze mille femmes par année. Le nombre des prisonniers ou des criminels ne pouvoit suffire à une si grande consommation ; mais le bas peuple y vit dans la servitude. La fraude & la violence demeurent impunies dans une communauté qui est sans Loix ; & les marchés se trouvoient toujours remplis par un abus de l'autorité civile & de l'autorité paternelle. Un pareil trafic (74), qui fait de l'homme une bête, peut encourager le mariage & la population, puisqu'une nombreuse progéniture y enrichit de barbares parens : mais cette source impure de richesses doit empoisonner les mœurs nationales, effacer le sentiment de

(74) Un Ambassadeur de la Mingrélie arriva à Constantinople avec deux cents personnes ; mais il les mangea (il les vendit) une à une, jusqu'au moment où il n'eut plus à sa suite qu'un Secrétaire & deux valets. Tavernier, t. 1, p. 365. Un autre Mingrélien vendit aux Turcs douze Prêtres & sa femme, pour acheter une maîtresse. Chardin, t. 1, p. 66.

l'honneur & de la vertu, & presque anéantir l'instinct de la Nature : aussi les Chrétiens de la Géorgie & de la Mingrélie sont-ils les plus dissolus des hommes, & leurs enfans en bas âge qu'achetent les Etrangers, sont-ils déjà habitués aux vols de leurs pères & à la prostitution de leurs mères. Toutefois, au milieu de la plus grossière ignorance, les Naturels du pays montrent de la sagacité & une grande adresse de corps : quoique le défaut d'union & de discipline les expose à l'invasion de leurs voisins plus puissans, les habitans de la Colchide ont toujours montré de l'audace & de l'intrépidité. Ils servoient à pied dans l'armée de Xerxès ; ils portoient une dague & une javeline, un casque de bois & un bouclier de peaux ; mais leurs troupes sont presque toutes composées de cavalerie. Le dernier des paysans dédaigne de marcher à pied ; les Nobles ont communément deux cents chevaux, & le Prince de la Mingrélie

en poſsède plus de cinq mille. La Colchide a toujours été un Royaume héréditaire ; & l'autorité du Souverain n'eſt contenue que par la turbulence de ſes ſujets. Lorſqu'ils ſont très-ſoumis, il peut mettre en campagne une armée nombreuſe ; mais il eſt difficile de croire que la ſeule Tribu des Suaniens fût composée de deux cent mille ſoldats, ou que la population de la Mingrélie ſoit aujourd'hui de quatre millions de perſonnes (75).

Révolution de la Colchide.

Les habitans de la Colchide ſe vantoient jadis d'avoir mis un terme aux conquêtes de Séſoſtris ; & la défaite de ce Roi d'Egypte eſt moins incroyable que ſa marche toujours heureuſe juſqu'au pied du Caucaſe. Ils tombèrent ſous les

(75) Strabon, l. XI, p. 765 ; Lamberti, Relation de la Mingrélie. Au reſte, il ne faut pas donner dans un extrême opposé à celui de Chardin, qui ſuppoſe que deux cent mille habitans peuvent fournir à une exportation annuelle de douze mille eſclaves : abſurdité indigne de ce judicieux Voyageur.

armes de Cyrus, sans aucun effort mémorable; ils suivoient dans des guerres éloignées le drapeau du grand Roi, & ils lui offroient, tous les cinq ans, un tribut de cent garçons & d'autant de filles (76). Il recevoit ces esclaves comme l'or & l'ébène de l'Inde, l'encens des Arabes, ou les Nègres & l'ivoire de l'Ethiopie. Les habitans de la Colchide n'étoient pas soumis à la domination d'un Satrape, & ils gardèrent leur indépendance (77). Après la chute de l'Empire de Perse, Mithridate, Roi de

Sous les Perses, avant J. C. 500.

(76) Hérodote, l. 3, c. 97. Voyez dans le l. 7, c. 79, leur service & leurs exploits durant l'expédition de Xerxès contre les Grecs.

(77) Xenophon, qui avoit combattu les habitans de la Colchide, durant sa retraite; Anabasis, l. 4, p. 320, 343, 348; edit. de Hutchinson; & Forster's, Dissertation, p. 53— 58, in Spelman's English Version, vol. 2, les appelle αυτονομοι; avant la conquête de Mithridate, Appien les nommoit εθνος αρειμανες, de Bell. Mithridatico, l. 15, t. 1, p. 661, de la dernière édition qui est la meilleure, par Jean Schweighæuser. Lipsiæ, 1785, 3 vol. gros *in*-8°.

Pont, ajouta la Colchide à ses vastes domaines sur l'Euxin. Lorsque les Naturels osèrent demander que son fils régnât sur eux, il fit charger de chaînes d'or le jeune Prince ambitieux, & un Sénateur alla gouverner la Colchide à sa place. Les Romains, qui poursuivirent Mithridate, s'avancèrent jusqu'aux bords du Phase, & leurs galères remontèrent cette rivière jusqu'au moment où ils atteignirent le camp de Pompée & ses légions (78); mais le Sénat & ensuite les Empereurs dédaignèrent de réduire en province ce pays éloigné & inutile. Dans l'intervalle qui s'écoula entre le règne de Marc Antoine & celui de Néron, on permit à la famille d'un Rhéteur Grec de régner dans la Colchide; & lorsqu'il n'y eut plus de rejetons de la race de Polémo (79), le

Sous les Romains, avant J. C. 600.

(78) Appien, de Bell. Mithridat. & Plutarque, in Vit. Pomp. parlent de la conquête de Colchide par Mithridate & Pompée.

(79) Nous pouvons suivre les progrès & la chute

Pont oriental qui conserva son nom, ne s'étendoit plus que jusqu'aux environs de Trébisonde. Dès détachemens de cavalerie & d'infanterie gardoient par delà, les fortifications de Hissus, d'Apsarus, du Phase, de Dioscurias ou Sébastopolis, & de Pythius, & six Princes de la Colchide reçurent leurs diadêmes des Lieutenans de l'Empereur. L'un de ces Lieutenans, l'éloquent & Philosophe Arrien, reconnut & décrivit la côte de l'Euxin, sous le règne d'Adrien. La garnison qu'il passa en revue à l'embouchure du Phase, étoit composée de quatre cents légionnaires choisis : des murs & des tours de brique, un double fossé & les machines de guerre qui se

Voyage d'Arrien. A. D. 130.

---

de la famille de Polémo, dans Strabon, l. XI, p. 755; l. XII, p. 867; Dion Cassius ou Xiphilin, p. 588, 593, 601, 719, 754, 915, 946, edit. Reimar; Suetone, in Neron. c. 18, in Vespasian. c. 8; Eutrope, VII, 14. Joseph, Antiquit. Judaic. l. XX, c. 7, p. 970, edit. Havercamp; & Eusèbe, Chron. avec les remarques de Scaliger, p. 196.

trouvoient sur les parapets, rendoient cette place inaccessible aux Barbares; mais Arrien jugea que les fauxbourgs, construits par des Marchands & des soldats retirés, avoient besoin de quelque défense extérieure (80). Lorsque la force de l'Empire diminua, les Romains, en station sur le Phase, furent rappelés ou chassés. Les Lazyques (81) imposèrent leur nom & leur domination à l'ancien

(80) Au temps de Procope, les Romains n'avoient point de forteresse sur le Phase. Pythius & Sébastopolis furent évacuées, d'après un bruit qui courut de l'arrivée des Persans, Goth. l. 4, c. 4; mais Justinien renvoya ensuite des troupes dans la dernière de ces places. De Ædif. l. 4, c. 7.

(81) Au temps de Pline, d'Arrien & de Ptolomée, les Lazyques formoient une Tribu particulière, & ils étoient limitrophes de la Colchide au nord. Marius, Geograph. Antiq. t. 2, p. 222. Sous le règne de Justinien, ils se répandirent ou du moins ils dominèrent sur tout le pays. Ils se trouvent aujourd'hui dispersés le long de la côte, vers Trébizonde; & ils forment une peuplade grossière qui s'adonne à la pêche, & qui parle un idiome particulier. Chardin, p. 149; Peyssonel, p. 64.

Royaume de Colchos ; & leur postérité, qui a conservé un peu de leur ancien langage, habite la côte de Trébizonde. Un voisin puissant, qui avoit acquis par les armes & les Traités la souveraineté de l'Ibérie, ne tarda pas à les subjuguer. Le Roi de Lazyque devint tributaire ; il reçut son sceptre des mains du Monarque de Perse ; & les successeurs de Constantin acquiescèrent à cette prétention injurieuse qu'on faisoit valoir comme un droit, & sur lequel on alléguoit une prescription immémoriale. Au commencement du sixième siècle, ils reprirent de l'influence par l'introduction du Christianisme, que les Mingréliens professent encore aujourd'hui avec zèle, sans comprendre les dogmes ou sans observer les préceptes de cette Religion. Après la mort de son père, Zathus obtint la dignité royale, par la faveur du grand Roi ; mais ce jeune Prince, livré à la dévotion, vint chercher dans le palais de Constantinople, le baptême des

Conversion des Lazyques. A. D. 522

Orthodoxes, une femme de noble race, & l'alliance de l'Empereur Justin. On lui donna le diadême en grande cérémonie; & son manteau & sa tunique de soie blanche avoit une bordure d'or & une riche broderie, où l'on voyoit la figure de son nouveau protecteur. Justin appaisa la jalousie de la Cour de Perse, & excusa la révolte de la Colchide, en faisant valoir l'honorable prétexte de l'hospitalité & de la Religion. L'intérêt des deux Empires imposoit aux habitans de la Colchide l'obligation de garder les passages du Caucase, où un mur de soixante milles est aujourd'hui défendu par quelques soldats de la Mingrélie, qu'on relève tous les mois (82).

Mais l'avarice & l'ambition des Romains corrompirent bientôt cette allian-

Révolte & repentir des habitans de la Colchide. A. D. 542-549.

(82) Jean Malala, Chron. t. 2, p. 134—137; Théophanes, p. 144; Hist. Miscell. l. 15, p. 103.

ce : ils ne traitèrent plus les Lazyques en alliés, & leurs paroles & leurs actions montrèrent à ceux-ci qu'ils étoient dans la dépendance. L'Empereur fit bientôt élever, une journée au delà de l'Apsare, la forteresse de Pétra (83), qui dominoit la côte de mer au sud du Phase. Les mercenaires étrangers insultèrent la Colchide par leur licence, au lieu de la protéger par leur valeur ; un vil & tyrannique monopole anéantit le commerce ; & Gubazes, le Prince du pays, ne fut plus qu'un fantôme de Roi, soumis aux Officiers de Justinien. Trompés sur les vertus des Chrétiens, les Lazyques indignés eurent quelque confiance dans la justice d'un Incrédule. Après avoir obtenu l'assurance qu'on ne livreroit pas leurs Ambassadeurs aux Ro-

(83) Il ne reste aucun vestige de Pétra, si ce n'est dans les Ecrits de Procope & d'Agathias. On peut retrouver la plupart des villes & des châteaux de la Lazyque, en comparant leur nom & leur position avec la Carte de Mingrélie qu'a donné Lamberti.

mains ;

mains, ils sollicitèrent publiquement l'amitié & les secours de Cosroès. L'habile Monarque appercevant tout de suite les avantages qu'il pouvoit tirer de la Colchide, médita un plan de conquête, que Shah Abbas, le plus sage & le plus puissant de ses successeurs, reprit dix années après (84). Ce qui enflammoit son ambition, il espéroit avoir une marine à l'embouchure du Phase, dominer le commerce & la navigation de l'Euxin, ravager la côte du Pont & de la Bithynie, gêner & peut-être attaquer Constantinople, & persuader aux Barbares de l'Europe de seconder ses armes & ses vûes contre l'ennemi commun du genre humain. Sous le prétexte d'une guerre avec les Scythes, il con-

(84) Voyez les Lettres amusantes du Voyageur Pietro della Valle. Viaggi, t. II, p. 207, 209, 213, 215, 266, 286, 300; t. III, p. 54, 127. En 1618, 1619 & 1620, il conversa avec Shah Abbas, & l'excita vivement à une confédération qui auroit uni la Perse & l'Europe contre les Turcs.

duisit sécrétement ses troupes sur les frontières de l'Ibérie ; des habitans de la Colchide les attendoient pour les guider au milieu des bois & le long des précipices du Caucase ; & à force de travail, un sentier étroit devint un grand chemin spacieux pour la cavalerie & même les éléphans. Gubazes mit sa personne & son sceptre aux pieds du Roi de Perse : les habitans de la Colchide imitèrent la soumission de leur Prince ; & lorsque la garnison Romaine vit les murs de Pétra ébranlés, elle prévint par une capitulation la fureur du dernier assaut. Mais les Lazyques découvrirent bientôt que leur impatience les avoit entraînés dans des maux plus insupportables que les calamités auxquelles ils vouloient se soustraire. S'ils s'affranchirent du monopole du sel & du blé, ce fut par la perte de ces deux articles précieux. L'autorité d'un Législateur Romain fit place à l'orgueil d'un Despote Oriental, qui voyoit avec le même

dédain les esclaves qu'il avoit élevés & les Rois qu'il avoit humiliés devant les marches de son trône. Le zèle des Mages introduisit dans la Colchide l'adoration du feu; leur intolérance provoqua la ferveur d'un Peuple Chrétien; & d'après un préjugé qu'il tenoit de la Nature ou de l'éducation, l'usage d'exposer les morts au sommet d'une tour élevée, ou de les livrer aux corbeaux & aux vautours, le révolta (85). Le juste Nushirvan, instruit de cette haine qui s'accroissoit chaque jour, & qui retardoit l'exécution de ses grands desseins, avoit donné l'ordre secret d'assassiner le Roi des Lazyques;

(85) Voyez Hérodote, l. 1, c. 140, p. 69, qui parle avec défiance; Larcher, t. 1, p. 399 — 401, notes sur Hérodote; Procope, Persic. l. 1, c. 11; & Agathias, l. 2, p. 61, 62. Cet usage, conforme au Zendavesta, Hyde, de Relig. Pers. c. 34. p. 414 — 421, démontre que la sépulture des Rois de Perse, Xénophon, Cyroped. l. 8, p. 658, *τι γαρ τυτυ μακαριωτερον τυ τη γη μιχθηναι*, est une fiction Grecque, & que leurs tombeaux n'étoient que des cénotaphes.

de transplanter ses sujets dans une terre éloignée, & d'établir sur les bords du Phase une Colonie guerrière. Leur inquiète jalousie prévit leur ruine, & essaya de s'en garantir. C'est par prudence plutôt que par bonté que Justinien agréa leur repentir; & il ordonna à Dagisteus d'aller, à la tête de sept mille Romains & de mille Guerriers de la Zanie, chasser les Perses de la côte de l'Euxin.

Siége de Pétra. A. D. 549-551.

Le siége de Pétra, que le Général Romain entreprit immédiatement après, avec le secours des Lazyques, est un des exploits les plus remarquables de ce siècle. La ville étoit située sur une roche escarpée, au bord de la mer, & communiquoit avec la terre par un chemin très-difficile & très-étroit. La difficulté de l'approche rendoit l'attaque presque impossible: le Roi de Perse avoit ajouté de nouveaux ouvrages aux fortifications de Justinien, & des retranchemens couvroient les places les plus accessibles. Le vigilant Cosroès avoit déposé dans cette

fortereſſe un magaſin d'armes offenſives & défenſives, ſuffiſant pour armer cinq fois plus de monde que n'en contenoit la garniſon, & qu'il n'y avoit d'aſſiégeans. Elle contenoit de la farine & des proviſions ſalées pour cinq ans; elle manquoit de vin, mais elle y ſuppléoit par le vinaigre & par une liqueur qu'on tiroit du grain; & un triple aqueduc éludoit la vigilance & même les ſoupçons de l'ennemi. Pétra comptoit principalement ſur la valeur de quinze cents Perſes, qui réſiſtèrent aux aſſauts des Romains: ceux-ci ayant trouvé une partie du ſol moins dure, y creusèrent une mine; & les murs de la fortereſſe ne repoſoient plus que ſur des étais placés par les aſſiégeans. Dagiſteus toutefois, qui ne doutoit plus de ſes ſuccès, voulut ſavoir de quelle manière on le récompenſeroit; & la ville fut ſecourue avant le retour du Meſſager envoyé à Conſtantinople. La garniſon étoit réduite à quatre cents hommes, & on n'en

comptoit pas plus de cinquante qui fussent sans maladie ou sans blessures ; mais leur inflexible constance cachoit leurs pertes à l'ennemi, & souffroit sans murmurer la vue & l'odeur des cadavres de leur onze cents compagnons. Après leur délivrance, ils mirent des sacs de sable dans les endroits où l'ennemi avoit fait une brèche ; ils remplirent de terre la mine, ils élevèrent un nouveau mur, & les trois mille hommes nouvellement arrivés se préparèrent à soutenir un second siége. L'attaque & la défense furent conduites avec habileté & avec obstination, & chaque parti tira des leçons utiles de ses fautes passées. On inventa un belier d'une construction légère & de beaucoup d'effet ; les soldats le transportoient & le faisoient agir ; & les coups multipliés de cette machine ayant détaché les pierres du rempart, les assiégeans les enlevoient avec de longs crochets de fer. Les assiégés faisoient tomber une grêle de dards sur la

tête des aſſaillans ; mais ce qui nuiſit ſur-tout à ceux-ci, fut une compoſition de ſoufre & de bitume, que le peuple de la Colchide pouvoit nommer avec quelque raiſon, huile de Médée. Beſſas, vieux Général, âgé de ſoixante-dix ans, fut le premier des ſix mille Romains qui montèrent à l'eſcalade. Le courage de ce Chef, ſa mort & le danger qui menaçoit les troupes, tout leur inſpira de l'ardeur; & la ſupériorité de leur nombre accabla la garniſon Perſane, ſans vaincre ſon intrépidité. Le ſort de ces braves gens mérite quelques détails de plus. Sept cents avoient été tués durant le ſiége, & il n'en reſtoit que deux mille trois cents pour défendre la brèche. Mille ſoixante-dix périrent dans le dernier aſſaut; & des ſept cent trente qu'on fit priſonniers, on n'en trouva que dix-huit qui ne fuſſent pas bleſſés. Les cinq cents autres ſe réfugièrent dans la citadelle, qu'ils défendirent ſans eſpérer d'être ſecourus; &

ils aimèrent mieux expirer au milieu des flammes, que de souscrire à la capitulation qu'on leur offroit. Ils moururent en obéissant aux ordres de leur Prince; tant d'actions de bravoure & de loyauté durent exciter leur compatriotes à montrer le même désespoir, & leur faire espérer de plus heureux succès. Le Conquérant ordonna tout de suite de démolir les ouvrages de Pétra.

La guerre de Colchos, ou la guerre Lazyque. A. D. 549-556.

Un Spartiate auroit loué & contemplé avec attendrissement la vertu de ces héroïques esclaves; mais les ennuyeuses hostilités & les succès alternatifs des Romains & des Persans ne peuvent retenir long-temps les Lecteurs modernes au pied du Caucase. Les soldats de Justinien eurent des avantages plus multipliés & plus éclatans : des renforts continuels arrivèrent à l'armée du grand Roi; & enfin on y comptoit huit éléphans & soixante-dix mille hommes, en y comprenant douze mille Scythes

alliés, & plus de trois mille Dilamites qui descendirent volontairement des montagnes de l'Hyrcanie, & qui, dans les combats éloignés ou corps à corps, se montroient formidables. Elle leva avec précipitation & avec perte le siége de Archéopolis, ville dont les Grecs avoient inventé ou altéré le nom; mais elle occupa les défilés de l'Ibérie : elle asservit la Colchide par ses forts & ses garnisons; elle dévora le peu de subsistances qui restoit au peuple; & le Prince des Lazyques s'enfuit dans les montagnes. Il n'y avoit ni fidélité ni discipline dans le camp des Romains; & les Chefs, qui se trouvoient revêtus d'un pouvoir égal, se disputoient la prééminence du vice & de la corruption. Les Persans suivoient sans murmurer les ordres d'un seul Chef, qui obéissoit aux instructions de son Maître. Mermeroës, leur Général, se distinguoit entre les Héros de l'Orient par sa sagesse dans les conseils & sa valeur dans les com-

bats ; sa vieillesse & ses deux pieds dont il étoit perclus, ne pouvoient diminuer l'activité de son esprit, ni même celle de son corps : tandis qu'on le portoit dans une litière au front des lignes, il inspiroit la terreur à l'ennemi & une juste confiance à ses troupes, qui avoient toujours des succès sous ses drapeaux. Après sa mort, le commandement passa à Nacoragan, orgueilleux Satrape, qui, dans une conférence avec les Généraux de l'Empereur, osa déclarer qu'il disposoit de la victoire d'une manière aussi absolue que de l'anneau de son doigt. Une telle présomption devint la cause naturelle d'une honteuse défaite. Les Romains, repoussés peu à peu jusqu'au bord de la mer, campoient alors sur les ruines de la Colonie Grecque du Phase ; & de bons retranchemens, la rivière, l'Euxin & une flotte de galères, les défendoient de tous côtés. Le désespoir les réunit & leur donna de la vigueur ; ils résistèrent à l'assaut des Persans ; & la

fuite de Nacoragan précéda ou suivit le massacre de dix mille de ses plus braves soldats. Echappé à son vainqueur, il tomba dans les mains d'un Maître inexorable, qui punit sévèrement l'erreur de son choix : l'infortuné Général fut écorché vif ; & sa peau rembourrée, exposée sur une montagne, afin de remplir de terreur ceux à qui on confieroit par la suite la gloire & la fortune de la Perse (86). Toutefois le sage Cosroës abandonna peu à peu la guerre de Colchos, bien persuadé qu'il ne pouvoit réduire ou du moins garder un pays éloigné, contre les vœux & les efforts de ses habitans. La fidélité de Gubazes eut à soutenir les plus rudes épreuves. Il souffrit tous les maux d'une vie sauvage, & rejeta avec dedain les offres

(86) Le supplice de l'écorchement n'a pu être introduit en Perse par Sapor. Brisson, de Regn. Pers. l. 2, p. 578 : on n'a pu l'adopter d'après le sot Conte de Marsyas, qu'Agathias cite sottement, l. 4, p. 132, 133.

ſpécieuſes de la Cour de Perſe. Le Roi des Lazyques avoit été élevé dans la Religion Chrétienne; ſa mère étoit fille d'un Sénateur : durant ſa jeuneſſe, il remplit dix ans les fonctions de Silentiaire du palais de Byzance (87); & on lui redevoit une partie de ſon ſalaire. La longue durée de ſes maux lui arracha l'aveu de la vérité; & il convint d'avoir fait un libelle contre les Lieutenans de Juſtinien, qui, au milieu des lenteurs d'une guerre ruineuſe, avoient épargné ſes ennemis & foulé aux pieds ſes alliés. On perſuada à l'Empereur que ſon infidèle vaſſal méditoit une ſeconde défection; on ſurprit un ordre de l'envoyer priſonnier à Conſtantinople : on y inſéra une clauſe perfide, qui autoriſoit à le

(87) Il y avoit dans le palais de Conſtantinople trente Silentiaires, qu'on nommoit *Haſtati ante fores cubiculi*, της σιγης επιςαται, titre honorable, qui donnoit le rang de Sénateur, ſans en impoſer les devoirs. Cod. Theodoſ. l. 6, tit. 23; Gothofred. Comment. t. II, p. 129.

tuer en cas de résistance ; & Gubazes, sans armes & sans soupçonner le danger qui le menaçoit, fut poignardé au milieu d'une entrevue qu'il croyoit amicale. Dans les premiers momens de sa fureur & de son désespoir, le peuple de la Colchide auroit sacrifié son pays & sa Religion pour se venger ; mais l'autorité & l'éloquence de quelques Sages obtinrent un délai salutaire. La victoire du Phase rétablit la gloire des armes Romaines ; & l'Empereur eut soin de se disculper d'un meurtre si odieux. Un Juge, du rang de *Sénateur*, fut chargé de faire une enquête sur la conduite & la mort du Roi des Lazyques ; il monta sur son tribunal, environné des Ministres de la Justice & de ses Bourreaux : cette cause extraordinaire se plaida en présence des deux Nations, selon les formes de la Jurisprudence civile ; & pour donner quelque satisfaction à un peuple offensé, on condamna à la mort,

& on exécuta quelques personnes de basse condition (88).

Négociations & Traités entre Justinien & Cosroès. A. D. 540-561.

Durant la paix, le Roi de Perse cherchoit toujours des prétextes de recommencer la guerre; mais dès qu'il avoit pris les armes, il montroit le désir de signer un traité honorable & sûr pour lui. Les deux Monarques entretenoient une négociation trompeuse au milieu des plus violentes hostilités; & telle étoit la supériorité de Cosroès, que tandis qu'il traitoit les Ministres Romains avec insolence & avec mépris, il obtenoit des honneurs nouveaux pour ses Ambassadeurs à la Cour Impériale. Le successeur de Cyrus ne craignoit pas de dire, qu'il avoit la majesté du soleil d'Orient;

(88) Agathias, l. 3, p. 81 — 89; l. 4, p. 108 — 119, fait dix-huit ou vingt pages de fausse Rhétorique sur les détails de ce jugement. Telle est son ignorance ou sa légéreté, qu'il néglige la raison la plus forte contre le Roi des Lazyques, — son ancienne révolte.

& ſuivant la même métaphore, il permettoit à Juſtinien, plus jeune que lui, de régner ſur l'Occident, avec l'éclat pâle & réfléchi de la lune. La pompe & l'éloquence d'Iſdigune, un des Chambellans du Roi, répondoient à ce ſtyle giganteſque. Sa femme & ſes filles accompagnoient cet Ambaſſadeur, & il avoit à ſa ſuite une troupe d'Eunuques & de chameaux : deux Satrapes, qui portoient des diadêmes d'or, faiſoient partie de ſon cortège ; cinq cents cavaliers, les plus valeureux de la Perſe, l'environnoient ; & le Romain qui commandoit à Dara, eut la ſageſſe de ne pas admettre dans ſa place plus de vingt perſonnes de cette caravane guerrière. Iſdigune, après avoir ſalué l'Empereur & remis ſes préſens, paſſa dix mois à Conſtantinople ſans diſcuter aucune affaire ſérieuſe. Au lieu de l'enfermer dans ſon palais & de l'y faire ſervir par des gens affidés, on lui laiſſa parcourir la capitale, ſans mettre autour de lui des eſpions & des ſoldats,

& la liberté de conversation & de commerce qu'on permit à ses domestiques, blessa les préjugés d'un siècle qui observoit à la rigueur le droit des gens, mais qui dans l'accomplissement de ce devoir ne montroit ni confiance ni courtoisie aux Envoyés des Nations étrangères (89). Par une faveur sans exemple, son Interprète, qui étoit dans la classe des serviteurs auxquels un Magistrat Romain ne donnoit aucune attention, s'asséyoit à la table de Justinien à côté de son Maître, & on assigna deux mille marcs d'or pour la dépense du voyage & le séjour de cet Ambassadeur à Constantinople. Isdigune ne put stipuler qu'une trève imparfaite, encore la Cour de Byzance la paya-t-elle

(89) Procope indique à ce sujet l'usage de la Cour des Goths, établie alors à Ravenne. Goth. l. 1, c. 7. Les Ambassadeurs étrangers ont éte traités avec la même jalousie & la même rigueur en Turquie. Busbequius, Epist. 3, p. 149, 242, &c. en Russie, Voy. d'Olearius, & à la Chine, Narrative of M. de Lange, dans les Voyages de Bell. vol. 2, p. 189—311.

de

de ses trésors; & ce fut ensuite à ses sollicitations & à ses largesses qu'elle en dut le renouvellement. Des hostilités infructueuses désolèrent les sujets des deux Nations durant plusieurs années, jusqu'à l'époque où Justinien & Cosroës, fatigués de la guerre l'un & l'autre, s'occupèrent du repos de leur vieillesse. Dans une conférence tenue sur la frontière, les deux partis firent valoir la grandeur, la justice & les intentions pacifiques de leurs Souverains respectifs, sans espérer qu'on les croiroit; mais la nécessité & l'intérêt dictèrent un Traité qui stipula une paix de cinquante ans; il fut écrit en Langue Grecque & en Langue Persane, & douze Interprètes attestèrent son exactitude. Un des articles établissoit la liberté du commerce & de la Religion : les Alliés de l'Empereur & ceux du grand Roi furent compris dans les avantages qu'il accordoit & les devoirs qui en étoient la suite : on prit les précautions les plus scrupuleuses, afin de prévenir & de ter-

miner les disputes qui pouvoient s'élever sur les confins des deux Empires. Après vingt ans d'une guerre désastreuse, quoique poussée avec peu de vigueur, les limites ne changèrent point, & on persuada à Cosroës de renoncer à ses prétentions sur la souveraineté de Colchos & les Etats qui en dépendoient. Quoiqu'il eût accumulé une grande partie des trésors de l'Orient, il arracha aux Romains une somme annuelle de trente mille pièces d'or; & la petitesse de la somme montra toute la honte d'un pareil tribut. Dans un débat antérieur, un des Ministres de Justinien, qui comparoit le char de Sésostris à la roue de la Fortune, observa que la réduction d'Antioche & de quelques villes de la Syrie enorgueillissoit trop l'esprit ambitieux du Roi Barbare. » Vous vous trompez, répliqua le modeste Persan, le » Roi des Rois, le Maître du Monde » regarde avec mépris de si misérables » acquisitions; & des dix Nations sub-

» juguées par ses armées invincibles, les » Romains lui paroissent les moins for» midables (90) «. Selon les Orientaux, l'Empire de Nushirvan s'étendoit de Ferganah dans la Transoxiane à l'Yemen ou l'Arabie Heureuse. Il subjugua les rebelles de l'Hyrcanie; il réduisit les provinces de Cabul & de Zablestan, situées sur les bords de l'Indus; il détruisit la puissance des Euthalites; il termina par un Traité honorable la guerre contre les Turcs, & il admit la fille du Khan au nombre de ses femmes légitimes. Victorieux & respecté parmi les Princes de l'Asie, il donna audience dans son palais de Madain ou de Ctesiphon, aux Ambassadeurs du Monde, pour nous

(90) Procope, Persic. l. 2, c. 10, 13, 26, 27, 28; Goth. l. 2, c. 11, 15; Agathias, l. 4, p. 141, 142; & Menandre, in Excerpt. Legat. p. 132 — 147, développent fort au long les négociations & les Traités entre Justinien & Cosroës. Consultez aussi Barbeyrac, Hist. des anciens Traités, t. 2, p. 154, 181 — 184, 193 — 200.

servir des expressions de quelques Historiens. Ils déposèrent au pied de son trône, des armes, de riches vêtemens, des pierreries, des esclaves, ou des aromates, qu'ils lui offrirent en présens ou par forme de tributs ; & il daigna accepter du Roi de l'Inde dix quintaux de bois d'aloës & un tapis plus doux que la soie, qui n'étoit autre chose, dit-on, que la peau d'un serpent (91).

Conquête de l'Abyssinie. A. D. 522.

On reprochoit à Justinien son alliance avec les peuples de l'Ethiopie ; il sembloit qu'il voulût admettre une Tribu de Nègres sauvages dans le systême politique des Nations civilisées. Mais on a toujours distingué les Axumites ou la peuplade de l'Abyssinie, amie de l'Empire Romain, des Naturels de l'Afrique (92).

---

(91) D'Herbelot, Bibliot. Orient. p. 680, 681, 294, 295.

(92) Voyez Buffon, Hist. Nat. t. 3, p. 449. Ces traits & ce teint des Arabes qui se perpétuent depuis 3400 ans. (Ludolph. Hist. & Comment. Æthiopic. l. 1,

La Nature a donné aux Nègres un nez applati, de la laine au lieu de cheveux, & imprimé sur leur peau un noir ineffaçable. Mais le teint olivâtre du peuple de l'Abyssinie, leurs cheveux, la forme de leurs visages & leurs traits annoncent que c'est une Colonie Arabe; & la similitude de la Langue & des mœurs, le souvenir d'une ancienne émigration, & le peu d'intervalle qui se trouve entre les côtes de la mer Rouge, viennent à l'appui de cette conjecture. Le Christianisme l'avoit tiré de la barbarie des Africains (93); son commerce avec l'Egypte

---

c. 4), dans la Colonie d'Abyssinie, autorisent l'opinion que la race ainsi que le climat doivent contribuer à la formation des Nègres des environs.

(93) Les Missionnaires Portugais, Alvarez, Ramusio, t. 1, fol. 204 rect. 274 vers. Bermudez, Purchas's Pilgrims, vol. 2, l. 5, c. 7, p. 1149—1188; Lobo, Relation, &c. par M. Le Grand, avec quinze Dissertations. Paris, 1728; & Tellez, Relation de Thevenot, part. 4, ne pouvoient dire sur l'Abyssinie moderne que ce qu'ils avoient vu, ou ce qu'ils avoient inventé.

& les successeurs de Constantin (94), lui avoient appris les élémens des Arts & des Sciences ; ses navires alloient faire le trafic à l'isle de Ceylan (95) ; & sept Royaumes obéissoient au Negus ou Prince de l'Abyssinie. Un Conquérant Ethiopien attenta pour la première fois à l'indépendance des Homérites, maîtres de l'opulente & heureuse Arabie ; il faisoit valoir un droit héréditaire que lui

L'Erudition de Ludolph en vingt-cinq Langues, Hist. Æthiopicæ. Francfort, 1681. Commentarius, 1691. Appendix 1694, fournit peu de chose sur l'Histoire ancienne de ce pays. Au reste, les Chansons & les Légendes nationales célèbrent la gloire de Caled ou d'Ellisthé, Conquérant de l'Yemen.

(94) Procope, Persic. l. 1, c. 19, 20, & Jean Malala, t. 2, p. 163 — 165, 193 — 198, rapportent les négociations avec les Axumites ou les Ethiopiens. L'Historien d'Antioche cite la narration originale de l'Ambassadeur Nonosus, dont Photius, Bibliot. Cod. III, nous a conservé un extrait curieux.

(95) Cosmas Indicopleustes, Topograph. Christian. l. 2, p. 132, 138, 139, 140; l. XI, p. 338, 339, fait une description curieuse du commerce des Axumites à la côte de l'Inde & de l'Afrique, & à l'isle de Ceylan.

avoit transſmis la Reine de Saba (96), & il cachoit ſon ambition ſous le maſque du zèle religieux. Les Juifs, puiſſans & actifs dans leur exil, avoient ſéduit Dunaan, Prince des Homérites. Ils l'excitèrent à uſer de repréſailles au ſujet de la perſécution que les Loix Impériales s'étoient permiſes contre leurs malheureux frères; quelques Négocians Romains furent maltraités, & pluſieurs Chrétiens de Negra (97) obtinrent la couronne du martyre (98). Les égliſes

(96) Ludolph. Hiſt. & Comment. Æthiop. l. 2, c. 3.

(97) La ville de Negra ou Nag'ran, dans l'Yemen, eſt environnée de palmiers, & ſe trouve ſur le grand chemin, entre Saana (la capitale) & la Mecque; elle eſt éloignée de la première, de dix journées d'une caravane de chameaux; & de la ſeconde, de vingt journées. Abulfeda, Deſcript. Arabiæ, p. 52.

(98) Le martyre de S. Arethas, Prince de Negra, & de ſes trois cent quarante Compagnons, eſt embelli dans les Légendes de Metaphraſtes & de Nicephore Calliſte, copiées par Baronius, A. D. 522, nº. 22—26. A. D. 523, nº. 16—29, & réfutées d'une manière

d'Arabie implorèrent la protection du Roi des Abyssins. Le Negus passa la mer Rouge avec une flotte & une armée ; il ôta à Dunaan son Royaume & la vie, & anéantit une race de Princes qui avoit gouverné plus de vingt siècles la région de la myrrhe & de l'encens. Le Vainqueur proclama tout de suite l'Evangile ; il demanda un Patriarche orthodoxe ; & il montra un si grand attachement pour l'Empire Romain, que Justinien se flatta de l'espoir de faire le commerce de la soie par l'Abyssinie, & d'employer les forces des Arabes contre le Roi de Perse. Nonnosus, issu d'une famille d'Ambassadeurs, fut chargé par l'Empereur de cette commission importante. Il évita sagement le chemin plus court, mais plus dangereux des déserts sablonneux de la Nubie ; il remonta le Nil,

Leur alliance avec Justinien. A. D. 533.

---

obscure par Basnage, Hist. des Juifs, t. 12, l. 8, c. 2, p. 333 — 346, qui donne des détails sur la situation des Juifs en Arabie & en Ethiopie.

s'embarqua sur la mer Rouge, & débarqua sain & sauf à Adulis, l'un des ports de l'Afrique. D'Adulis à la ville royale d'Axume il n'y avoit pas plus de 50 lieues en ligne droite; mais les sinuosités des montagnes retinrent l'Ambassadeur quinze jours; & en traversant les forêts, il vit une multitude d'éléphans sauvages, qu'il évalua au nombre de cinq mille. La capitale, selon sa relation, étoit grande & peuplée; & le village d'Axume a encore de la célébrité, parce qu'on y couronne le Prince, parce qu'on y apperçoit les ruines d'un temple chrétien, & seize ou dix-sept obélisques, qui ont des inscriptions grecques (99). Le Negus le reçut en pleine campagne,

(99) Alvarez, in Ramusio, t. 1, fol. 219 vers. 221 vers. vit l'état florissant d'Axume en 1520 — *Luogo molto Buono è grande*. Une invasion des Turcs le ruina dans le même siècle. On n'y compte aujourd'hui que cent maisons; mais comme c'est le lieu où l'on couronne le Roi, on y garde le souvenir de sa grandeur passée. Ludolph. Hist. & Comment. l. 2, c. 11.

assis sur un char élevé, traîné par quatre éléphans magnifiquement équipés, & environné de ses Nobles & de ses Musiciens. Il portoit un habit de toile & un chapeau; il tenoit dans sa main deux javelines & un bouclier léger; & quoiqu'il fût presque nu, il étaloit en pompe, à la manière des Barbares, des chaînes d'or, des colliers & des bracelets garnis de perles & de pierreries. L'Envoyé de Justinien se mit à genoux; le Negus le releva, embrassa Nonnosus, baisa le sceau, & lut la lettre de l'Empereur, accepta l'alliance des Romains, en brandissant ses armes, & dénonça une guerre éternelle aux Adorateurs du feu. Mais il éluda ce qui regardoit le commerce de la soie; & malgré les assurances & peut-être les vœux des Abyssins, les menaces que nous venons de rapporter n'eurent aucun effet. Les Homérites ne vouloient pas abandonner leurs bocages parfumés, pour se porter dans un désert de sable, & braver toutes sortes de fati-

gues, afin de combattre une Nation redoutable qui ne les avoit point offensés. Loin d'étendre ses conquêtes, le Roi d'Ethiopie ne pouvoit garder ses possessions. Abrahah, esclave d'un Négociant Romain établi à Adulis, s'empara du sceptre des Homérites ; les avantages du climat séduisirent les troupes d'Afrique, & Justinien sollicita l'amitié de l'usurpateur, qui reconnut par un léger tribut la suprématie du Prince. Après une longue suite de prospérités, la puissance d'Abrahah vint se briser contre les portes de la Mecque ; ses enfans furent déposés par le Rôi de Perse, & les Ethiopiens chassés du Continent de l'Asie. Ces détails sur des évènemens obscurs & éloignés ne sont pas étrangers à la décadence & à la chute de l'Empire Romain. Si une Puissance Chrétienne s'étoit maintenue en Arabie, elle eût étouffé Mahomet dès ses premiers pas, & l'Abyssinie auroit empêché une révolution

qui a changé l'état civil & religieux du Monde entier (100).

---

(100) Pour bien connoître les révolutions de l'Yemen au sixième siècle, il faut lire Procope, Persic. l. 1, c. 19, 20; Theophanes Byzantin, apud Phot. Cod. 43, p. 80; S. Theophanes, in Chronograph. p. 144, 145, 188, 189, 206, 207, qui fait d'étranges méprises; Pocock, Specimen Hist. Arab. p. 62, 65; d'Herbelot, Bibliot. Orientale, p. 12 — 477, ainsi que Sale's, Preliminary Discourse and Koran, c. 105. Procope fait mention de la révolte d'Abrahah; & sa chute est un fait historique, quoiqu'on l'ait défiguré par des miracles.



CHAPITRE XLIII.

Rebellion de l'Afrique. Rétabliſſement du Royaume des Goths par Totila. L'ennemi s'empare de Rome ; mais les troupes de l'Empereur d'Orient la reprennent. Conquête définitive de l'Italie par Narsès. Extinction des Oſtrogoths. Défaite des Francs & des Allemands. Dernière victoire, diſgrace & mort de Beliſaire. Mort & caractère de Juſtinien. Comète, tremblemens de terre & peſte.

CE que nous venons de dire des diverſes Nations établies dans la portion du globe qui ſe prolonge du Danube au Nil, a montré de toutes parts la foibleſſe des Romains ; & on peut s'étonner avec raiſon qu'ils oſâſſent étendre un Empire dont ils ne pouvoient défendre les anciennes limites. Mais les

guerres, les conquêtes & les triomphes de Justinien sont les débiles & pernicieux efforts de la vieillesse qui épuise les restes de sa force, & hâte le terme de la vie. Ce Prince se félicita d'avoir remis l'Afrique & l'Italie sous la domination de la République ; mais les malheurs qui suivirent le départ de Belisaire, montrèrent l'impuissance du Souverain, & achevèrent la ruine de ces malheureuses contrées.

Troubles de l'Afrique. A. D. 535-545.

Justinien attendoit de ses nouvelles conquêtes une ample satisfaction pour son avarice & son orgueil. Un avide Ministre des Finances suivoit de près les pas de Belisaire; & les Vandales ayant brûlé les anciens registres des tributs, son imagination se donnoit carrière sur la multiplicité & la répartition arbitraire des richesses de l'Afrique (1). En augmentant

(1) Procope est mon seul guide sur les troubles de l'Afrique, & je n'en désire pas d'autres. Il fut témoin oculaire des évènemens mémorables de son temps, &

les impôts qui alloient enrichir Conftantinople, en reprenant le patrimoine ou les terres de la Couronne, l'Empereur ne tarda pas à diffiper l'ivreffe de la joie publique ; il fut infenfible aux plaintes modeftes du Peuple ; il ne s'éveilla & ne conçut des alarmes que lorfque les foldats mécontens firent entendre leurs clameurs. Un grand nombre d'entre eux avoient époufé des veuves & des filles de Vandales ; ils faifoient valoir le double titre de la conquête & de la propriété, & ils redemandoient les domaines que Genferic avoit affignés à fes troupes victorieufes. Ils ne daignèrent pas écouter

il écoutoit avec attention tous les bruits de la renommée. Il raconte, dans le fecond Livre de la guerre des Vandales, la révolte de Stozas, c. 14 — 24 ; le retour de Belifaire, c. 15 ; la victoire de Germanus, c. 16, 17, 18 ; la feconde Adminiftration de Salomon, c. 19, 20, 21 ; le Gouvernement de Sergius, c. 22, 23 ; d'Arcobindus, c. 24 ; la tyrannie & la mort de Gontharis, c. 25, 26, 27, 28 ; & je n'apperçois aucun mot de flatterie ou de malveillance dans fes différens portraits.

leurs Officiers ; on leur représenta vainement que la libéralité de Justinien les avoit tiré de l'état sauvage ou d'une condition servile ; que les dépouilles de l'Afrique, les trésors, les esclaves & le mobilier des Barbares vaincus leur avoient donné de la fortune ; & que l'ancien patrimoine des Empereurs ne devoit être employé qu'au maintien de ce Gouvernement, duquel dépendoient, en dernière analyse, leur sûreté & leur récompense. La mutinerie avoit pour instigateurs secrets mille soldats, la plupart Hérules, qui, ayant adopté la doctrine d'Arius, se trouvoient excités par le Clergé de cette Secte ; & le fanatisme ne craignit pas de sanctifier la cause du parjure & de la rebellion. Les Ariens déploroient la ruine de leur Eglise triomphante en Afrique depuis plus d'un siècle ; & ils étoient justement indignés des Loix du Vainqueur, qui interdisoit le baptême de leurs enfans & l'exercice de leur culte religieux. Presque tous les Vandales, choisis par

par Belisaire, oublièrent leur pays & leur Religion dans les honneurs de la guerre d'Orient. Mais quatre cents d'entre eux, qui avoient plus de générosité, obligèrent les Officiers de la Marine à changer de route, quand ils furent à la vue de l'isle de Lesbos; ils relâchèrent au Péloponnèse; & après avoir échoué leur navire sur une côte déserte de l'Afrique, ils arborèrent sur le mont Auras l'étendard de l'indépendance & de la révolte. Tandis que les troupes de la province refusoient d'obéir à leur Supérieur, on conspiroit à Carthage contre la vie de Salomon, qui y remplaçoit Belisaire; & les Ariens avoient résolu de sacrifier le Tyran aux pieds des autels, au milieu des solennités de la fête de Pâques. La crainte ou le remords arrêta le poignard des assassins; mais la patience de Salomon les enhardit; & dix jours après, on vit éclater dans le Cirque une sédition furieuse, qui désola l'Afrique plus de dix ans. Le pillage de la ville & le

maſſacre de ſes habitans, ſans diſtinction, ne furent ſuſpendus que par la nuit, le ſommeil & l'ivreſſe. Le Gouverneur ſe ſauva en Sicile avec ſept perſonnes, parmi leſquelles on comptoit l'Hiſtorien Procope. Les deux tiers de l'armée eurent part à cette rebellion, & huit mille Inſurgens, aſſemblés dans les champs de Bulla, élurent pour leur Chef un ſimple ſoldat, nommé Stoza, qui poſſédoit à un degré ſupérieur les vertus d'un rebelle. Sous le maſque de la liberté, ſon éloquence guidoit ou du moins entraînoit les paſſions de ſes égaux. Il ſe mit au niveau de Beliſaire & du neveu de Juſtinien, en oſant les combattre, & fut battu. Mais ces Généraux avouèrent que Stoza étoit digne d'une meilleure cauſe & d'un commandement plus légitime. Vaincu dans une bataille, il employa avec dextérité l'art de la négociation; il débaucha une armée Romaine, & fit aſſaſſiner, dans une égliſe de Numidie, les Chefs qui avoient

compté sur ses infidelles paroles. Lorsqu'il eut épuisé toutes les ressources de la force ou de la perfidie, il gagna les autres Sauvages de la Mauritanie, suivi de quelques Vandales désespérés; il obtint la fille d'un Prince Barbare, & échappa à ses ennemis, en répandant le bruit de sa mort. Le crédit de Belisaire, la dignité, la valeur & le caractère de Germanus, neveu de l'Empereur, la vigueur & le succès de l'Administration de l'Eunuque Salomon rétablirent la soumission dans le camp, & maintinrent, durant plusieurs mois, la tranquillité de l'Afrique. Mais cette province éloignée ressentoit les vices de la Cour de Byzance: les soldats se plaignoient de ne recevoir ni solde ni secours; & quand les désordres publics furent à leur comble, Stoza reparut en armes aux portes de Carthage. Il fut tué dans un combat singulier; & au milieu des angoisses de la mort, il sourit en apprenant que sa javeline avoit percé le cœur

de son adversaire. L'exemple de Stoza, & la persuasion que le premier Roi fut un soldat heureux, échauffa l'ambition de Gontharis : celui-ci promit, dans un Traité particulier, de partager l'Afrique avec les Maures, si avec leur secours il pouvoit monter sur le trône de Carthage. Le foible Aréobindus, incapable de diriger les affaires durant la paix & durant la guerre, étoit arrivé à l'emploi d'Exarque par son mariage avec la nièce de Justinien. Une sédition des gardes le renversa tout à coup, & ses abjectes supplications provoquèrent le mépris de l'inexorable rebelle, sans exciter sa pitié. Après un règne de trente jours, Gontharis fut poignardé par Artaban, au milieu d'un festin ; & ce qui est assez singulier, un Prince Arménien, de la famille Royale des Arsacides, rétablit à Carthage l'autorité de l'Empire Romain. Tous les détails de la conspiration, qui fit de Brutus l'assassin de César, sont curieux & importans pour la Postérité.

Mais le crime ou le mérite de ces assassins, révoltés ou fidèles à leur Prince, ne pouvoit intéresser que les contemporains de Procope, que l'amitié ou le ressentiment, l'espérance ou la crainte avoient engagé dans les révolutions d'Afrique (2).

Ce pays tomboit rapidement dans l'état de barbarie, d'où les Colonies Phéniciennes & les Loix de Rome l'avoient tiré; & chaque degré de la discorde intestine donnoit lieu à une déplorable victoire de l'homme sauvage sur des hommes civilisés. Les Maures (3) ne con- Rebellion des Maures. A. D. 543-558.

(2) Toutefois je ne dois pas refuser à Procope le mérite de peindre avec chaleur l'assassinat de Gontharis. L'un des meurtriers montra des sentimens dignes d'un Patriote Romain. » Si je tombe sans mourir, dit Artasires, tuez-moi sur le champ, de peur que les douleurs de la torture ne m'arrachent l'aveu de mes complices «.

(3) Procope parle quelquefois des guerres contre les Maures dans le cours de sa narration. Vandal. l. 2, c. 19—23, 25, 27, 28; Gothic. l. 4, c. 17; & Théophanes ajoute quelques succès & quelques revers dans les dernières années de Justinien.

noissoient pas les Loix de la Justice ; mais ils ne pouvoient supporter l'oppression. Leur vie errante & leurs immenses déserts trompoient les armes ou éludoient les chaînes d'un Conquérant ; & l'expérience prouvoit assez qu'on ne devoit compter ni sur leurs sermens, ni sur leur reconnoissance. La victoire du mont Auras avoit paru les soumettre ; mais s'ils respectoient le caractère de Salomon, ils détestoient & méprisoient l'orgueil & l'incontinence de Cyrus & de Sergius, ses deux neveux, auxquels il avoit donné imprudemment les Gouvernemens de Tripoli & de la Pentapole. Une Tribu de Maures campoit sous les murs de Leptis, afin de renouveler son alliance, & de recevoir du Gouverneur les présens accoutumés. Quatre cent quatre-vingt de leurs Députés furent introduits dans la ville ; mais, accusés de tramer une conspiration, on les égorgea à la table de Sergius, & on entendit crier aux armes & à la vengeance dans toutes

les vallées du mont Atlas, depuis les Syrtes jusqu'à l'Océan Atlantique. L'injuste exécution ou le meurtre de son frère rendoit Antalas l'ennemi des Romains. La défaite des Vandales avoit autrefois signalé sa valeur. Il montra en cette occasion une justice & une prudence qui fait beaucoup d'honneur à un Maure. Tandis qu'il réduisoit Adrumète en cendres, il avertit l'Empereur que le rappel de Salomon & de ses indignes neveux assureroit la paix de l'Afrique. L'Exarque sortit de Carthage avec ses troupes; mais à six journées de cette ville, & aux environs de Tébeste (4),

(4) Aujourd'hui Tibesch dans le Royaume d'Alger. Elle est arrosée par une rivière, le Sujeraff, qui tombe dans le Majorda (Bagradas). Tibesch est encore remarquable par ses murs de grandes pierres, comme le Colisée de Rome par une fontaine & un bosquet de châtaigniers. Le pays est fertile; & les Barbares qu'on trouve dans le voisinage sont guerriers. Il paroît, d'après une inscription, que la route de Carthage à Tébeste fut construite sous le règne d'Adrien, par la troisième Légion. Marmol, Description de l'Afrique, t. 2, p. 442, 443; Shaw's Travels, p. 64, 65, 66.

il fut étonné de la supériorité en nombre & de la contenance farouche des Barbares. Il proposa un Traité, sollicita une réconciliation, & offrit de se lier par les sermens les plus solennels. » Par quels » sermens peut-il se lier, répondirent » les Barbares avec indignation ? Jurera-» t-il sur les Evangiles ? Livres que la » Religion Chrétienne regarde comme » divins. C'est sur ces Livres que Ser-» gius, son neveu, avoit engagé sa foi » à quatre-vingts de nos innocens & mal-» heureux frères. S'il veut que les Evan-» giles nous inspirent de la confiance » une seconde fois, qu'il commence par » nous donner des preuves de leur effi-» cacité, en châtiant le parjure & ven-» geant son honneur «. La mort de Salomon & la perte totale de son armée vengea les Barbares dans les champs de Tébeste. De nouvelles troupes & des Généraux plus habiles réprimèrent bientôt l'insolence des Maures : dix-sept de leurs Princes furent tués à la même

bataille ; & le peuple de Constantinople prodigua ses éloges à la soumission incertaine & passagère de leurs Tribus. Des incursions successives avoient réduit la province d'Afrique à un tiers de l'étendue de l'Italie ; toutefois les Empereurs Romains continuèrent à régner plus d'un siècle sur Carthage & la fertile côte de la Méditerranée. Mais les victoires & les défaites de Justinien nuisoient également au genre humain ; & telle étoit la dévastation de l'Afrique, qu'en plusieurs cantons un voyageur erroit des jours entiers sans rencontrer une seule personne. La Nation des Vandales, qui compta un moment cent soixante mille Guerriers, outre les femmes, les enfans & les esclaves, avoit disparu ; une guerre impitoyable avoit anéanti un nombre de Maures encore plus grand ; & le climat, les divisions intestines & la rage des Barbares n'enlevèrent pas moins de monde aux Romains & à leurs alliés. Lorsque Procope débarqua en Afrique

pour la première fois, il admira la population des villes & des campagnes, & l'activité du commerce & de la culture. En moins de vingt ans, ce pays n'offroit plus qu'une triste solitude; les riches Citoyens se réfugièrent en Sicile & à Constantinople; & l'Historien secret assure que les guerres & le Gouvernement de Justinien coutèrent cinq millions d'hommes à l'Afrique (5).

Révolte des Goths. A. D. 540.

La jalousie de la Cour de Byzance n'avoit pas permis à Belisaire d'achever la conquête de l'Italie; & son brusque départ ranima le courage des Goths (6),

(5) Procope, Anecd. c. 18. Les divers évènemens de la guerre d'Afrique attestent cette triste vérité.

(6) Procope continue, dans le second Livre de son Histoire, c. 30, & dans le troisième, c. 1 — 40, le récit de la guerre des Goths, depuis la cinquième jusqu'à la quinzième année de Justinien. Comme les évènemens intéressent moins que dans la première période, son récit est alors la moitié moins étendu, pour un intervalle de temps une fois plus considérable. Jornandès & la Chronique de Marcellin sont de quelque secours. Sigonius, Pagi, Muratori, Mascou & de Buat, donnent des lumières; & j'en ai profité.

qui respectoient son génie, ses vertus, & même l'estimable motif qui le détermimoit à employer la ruse contre eux. Ils avoient perdu leur Roi (perte toutefois peu considérable), leur capitale, leurs trésors, les provinces répandues de la Sicile aux Alpes, deux cents mille Guerriers avec leurs chevaux & leurs riches équipages. Mais tout n'étoit pas perdu, tant que mille Goths, inspirés par l'honneur, par l'amour de la liberté & le souvenir de leur ancienne grandeur, défendroient Pavie. Le commandement en chef fut offert, d'une voix unanime, au brave Uraias; lui seul regarda les malheurs de son oncle Vitigès comme un motif d'exclusion. Sa voix fit tomber les suffrages sur Hildibald : celui-ci avoit du mérite ; & on espéroit que Theudes son parent, Roi d'Espagne, soutiendroit les intérêts communs de la Nation des Goths. Le succès de ses armes dans la Ligurie & la Vénétie paroissoit justifier ce choix ; mais il montra bien-

tôt qu'il étoit incapable de pardonner ou de commander à son bienfaiteur. Sa femme fut vivement blessée de la beauté, des richesses & de la fierté de l'épouse d'Uraias ; & la mort de ce vertueux Patriote excita l'indignation d'un peuple libre. Un assassin trancha la tête de Hildibald au milieu d'un banquet. Les Rugiens, Tribu étrangère, s'approprièrent le droit de donner la couronne ; & Totila, neveu du dernier Roi, entraîné par la vengeance, livra sa personne & la garnison de Trévigo. Mais on persuada facilement à ce jeune homme valeureux & accompli de préférer le trône des Goths au service de Justinien ; & dès qu'on eut chassé du palais de Pavie l'usurpateur nommé par les Rugiens, il rassembla cinq mille soldats, & entreprit de rétablir le Royaume d'Italie.

Victoires de Totila, Roi d'Italie. A. D. 541-544.

Les onze Généraux qui succédèrent à Belisaire, négligèrent d'écraser les Goths, foibles & désunis ; & ne marchè-

rent contre eux que lorſqu'ils furent alarmés par les progrès de Totila & les reproches de Juſtinien. Vérone ouvrit ſecrètement ſes portes à Artabaze, qui commandoit les Perſans au nom de l'Empereur. Les Goths abandonnèrent la ville. Les Généraux Romains s'arrêtèrent à ſoixante ſtades, pour régler le partage du butin. Tandis qu'ils diſputoient ſur cet article, l'ennemi s'appercevant du petit nombre des vainqueurs, fondit ſur les Perſes; & Artabaze ſauta du haut des remparts, pour conſerver une vie que lui ôta, peu de jours après, la lance d'un Barbare qui l'avoit défié à un combat ſingulier. Vingt mille Romains combattirent les forces de Totila, près de Faenza, & ſur les collines de Mugello, qui fait partie du territoire de Florence. L'ardeur qu'inſpiroit aux Barbares le déſir de reconquérir leur pays, contraſtoit avec la langueur des troupes mercénaires qui n'avoient pas même le mérite d'une ſervitude vigoureuſe & bien diſciplinée.

Dès le premier choc, elles abandonnèrent leurs drapeaux, jetèrent leurs armes, & se dispersèrent de tous côtés avec une vîtesse qui diminua leur perte, mais qui acheva de les couvrir de honte. Le Roi des Goths, rougissant de la lâcheté de ses ennemis, s'élança dans la carrière de l'honneur & de la victoire. Il passa le Pô, traversa l'Apennin, empêcha la conquête de Ravenne, de Florence & de Rome; & continuant sa route par le centre de l'Italie, il vint former le siége ou plutôt le blocus de Naples. Les Chefs Romains, emprisonnés chacun dans leurs villes, & s'imputant l'un à l'autre ce revers, n'osoient pas troubler son entreprise. La Cour de Constantinople, effrayée de l'embarras & du danger des provinces qu'il avoit conquises, envoya au secours de Naples une flotte de galères & un corps de soldats de la Thrace & de l'Arménie. Ces troupes débarquèrent en Sicile, qui les approvisionna de ses riches magasins;

mais les délais du nouveau Commandant, Magiſtrat qui n'entendoit rien à la guerre, prolongèrent les maux des aſſiégés ; & les ſecours envoyés trop tard, furent interceptés par les navires armés que Totila avoit placés dans la baie de Naples. Le principal Officier des Romains fut traîné au pied du rempart, la corde au cou, & là, d'une voix tremblante, il exhorta les Citoyens à implorer, comme lui, la merci du Vainqueur. Les habitans demandèrent une trève, & promirent de rendre la place, ſi, dans l'eſpace d'un mois, ils ne voyoient arriver aucun ſecours. L'audacieux Barbare leur accorda trois mois au lieu d'un, bien perſuadé que la famine hâteroit le terme de leur capitulation. Après la réduction de Naples & de Cumes, la Lucanie, la Pouille & la Calabre ſe ſoumirent au Roi des Goths. Totila conduiſit ſon armée aux portes de Rome ; & après avoir établi ſon camp à Tivoli, à vingt milles de la capitale, il en-

gagea le Sénat & le Peuple à comparer la tyrannie des Grecs avec le bonheur dont on jouissoit sous la domination des Goths.

Contraste des vertus de Belisaire avec les vices des autres Officiers.

On peut attribuer en partie les succès de Totila aux révolutions que trois années d'expérience avoient produit dans l'esprit des peuples de l'Italie. D'après l'ordre ou du moins d'après le nom d'un Empereur Catholique, le Pape (7), leur père spirituel, avoit été arraché de l'Eglise de Rome, & on l'avoit laissé mourir de faim ou assassiné dans une isle déserte (8). Le vertueux Belisaire fut rem-

(7) Sylvère, Évêque de Rome, fut d'abord transporté à Patara dans la Lycie, & mourut ensuite de faim (*sub eorum custodiâ inedia confectus*) dans l'isle de Palmaria, A. D. 538, le 20 Juin. Liberat. in Breviar. c. 22; Anastase, in Sylverio; Baronius, A. D. 540, nº. 2, 3; Pagi, in Vit. Pont. t. 1, p. 285, 286; Procope, Anecdot. c. 1, n'impute cette mort qu'à l'Impératrice & à Antonina.

(8) Palmaria est une petite isle, en face de Terracine & de la côte des Volsques. Cluver. Ital. Antiq. l. 3, c. 9, p. 1014.

placé

placé par onze Chefs très-vicieux, qui, à Rome, à Ravenne, à Florence, à Péroufe, à Spolette, &c. abusèrent de leur pouvoir pour fatisfaire leurs débauches ou leur avarice. On chargea du foin d'augmenter le revenu du Fifc, Alexandre, Financier fubtil, bien verfé dans la fraude & les vexations des écoles de Byzance; il tiroit fon furnom de *Spalliction (les cifeaux)* (9), de l'habileté avec laquelle il diminuoit le poids des monnoies d'or fans en effacer l'empreinte. Il accabla les Italiens d'impôts, fans attendre le retour de la paix & de l'induftrie. Toutefois les tributs qu'il exigea à cette époque, ou par la fuite, infpirèrent moins de haine que la rigueur arbitraire exercée contre les perfonnes & les biens de ceux qui, fous les Rois

(9) Comme cet Alexandre & la plupart de fes Collègues, dans l'ordre civil & militaire, étoient difgraciés ou méprifés, le ftyle des Anecdotes, c. 4, 5, 18, eft un peu plus noir que celui de l'Hiftoire Gothique, l. III, c. 1, 3, 4, 9, 20, 21, &c.

Goths, avoient eu part à la recette & à la dépenſe du tréſor public. Les ſujets de Juſtinien, qui échappèrent à ces vexations, eſſuyèrent une autre calamité. Alexandre trompant & mépriſant les ſoldats, ceux-ci ſe livrèrent au maraudage, pour ſe procurer des richeſſes & de la nourriture ; & les habitans du pays ſe virent réduits à ſolliciter la protection d'un Barbare (10). Totila étoit continent & frugal ; ſes amis ou ſes ennemis, qui comptèrent ſur ſa clémence ou ſur ſa foi, ne furent jamais déçus dans leur eſpoir. Une proclamation du Roi des Goths enjoignit aux Cultivateurs de l'Italie de ſuivre leurs importans travaux ; le Prince les aſſura que, s'ils payoient les taxes ordinaires, ſa valeur

(10) Procope, l. 3, c. 2, 8, &c. rend avec plaiſir une ample juſtice au mérite de Totila. Les Hiſtoriens Romains, depuis Salluſte & Tacite, ſe plaiſoient à oublier les vices de leurs compatriotes, en peignant les vertus des Barbares.

& sa discipline les garantiroit des maux de la guerre. Il attaqua successivement toutes les villes fortifiées; & quand il les avoit soumises, il en démolissoit les fortifications, afin d'épargner au peuple les maux d'un nouveau siége, de priver les Romains de l'art de défendre les places qu'ils connoissoient très-bien, & de terminer en pleine campagne & d'une manière plus égale & plus noble, la longue querelle des deux Nations. Les captifs & les déserteurs Romains passèrent sous les drapeaux d'un adversaire si loyal; il débaucha les esclaves, en leur promettant que jamais il ne les livreroit à leurs Maîtres; & les mille soldats qui défendoient Pavie, formèrent bientôt, sous ses ordres, une nouvelle race de Goths. Il remplit de bonne foi les articles de la capitulation, sans tirer aucun avantage des expressions équivoques ou des évènemens imprévus. Les troupes de la garnison de Naples avoient stipulé qu'on les embarqueroit:

les vents contraires ne le permirent pas; mais on leur fournit généreusement des chevaux, des vivres & un sauf-conduit jusqu'aux portes de Rome. Les femmes des Sénateurs, saisies dans les villes de la Campanie, furent renvoyées à leurs maris, sans rançon : on punit de mort quiconque attentoit à la pudeur du sexe; & dans le régime salutaire qu'on imposa aux Napolitains affamés, le Conquérant se chargea des fonctions d'un Médecin attentif & plein d'humanité. Les vertus de Totila méritent de l'estime, soit qu'elles lui aient été inspirées par la Politique, par des principes de Religion, ou par l'instinct de l'humanité. Il harangua souvent ses troupes; il leur répétoit sans cesse que la corruption d'un peuple entraîne sa ruine; que la victoire est le fruit des vertus morales ainsi que des vertus guerrières, & que le Prince & même la Nation sont coupables des crimes qu'ils négligent de punir.

Les amis & les ennemis de Belisaire demandoient avec la même ardeur qu'on le chargeât du soin de sauver le pays qu'il avoit subjugué ; on renvoya en effet le vieux Général contre les Goths, & ce fut pour lui une marque de confiance ou une espèce d'exil. Ce Guerrier, qui s'étoit montré en Héros sur les bords de l'Euphrate, jouoit le rôle d'un esclave dans le palais de Constantinople ; & il accepta avec répugnance la pénible tâche de soutenir sa réputation, & de réparer les fautes des Chefs qui l'avoient remplacés en Italie. La mer étoit ouverte aux Romains. Les navires & les soldats se trouvoient rassemblés à Salona, près du palais de Dioclétien ; il laissa reposer ses troupes à Salona en Istrie ; & après avoir fait la revue, il côtoya la mer Adriatique, entra dans le port de Ravenne, & envoya des ordres plutôt que des secours aux villes subordonnées. Il harangua les Goths & les Romains au nom de l'Empereur. Il dit que ce Prince

Belisaire commande en Italie pour la seconde fois. A. D. 544-548.

avoit suspendu pour quelque temps la conquête de la Perse, & écouté les prières de ses sujets d'Italie. Indiquant en peu de mots les causes & les auteurs des derniers désastres, il s'efforça de dissiper la crainte d'être puni sur le passé, & l'espoir de l'impunité sur l'avenir; & il travailla avec plus de zèle que de succès à établir une ligue d'affection & d'obéissance parmi tous ceux qui dépendoient de son Gouvernement. Il ajouta que Justinien, son gracieux Maître, se trouvoit disposé à pardonner & à récompenser, & qu'il étoit de leur devoir, ainsi que de leur intérêt, de détromper leurs compatriotes, séduits par les artifices de l'usurpateur. Aucun soldat n'eut la tentation d'abandonner les drapeaux du Roi des Goths. Belisaire découvrit bientôt qu'il alloit être spectateur de la gloire d'un jeune Barbare, sans pouvoir l'arrêter; & sa Lettre à l'Empereur peint naturellement les angoisses d'une ame généreuse. » Très-excellent Prince, lui

» disoit-il, nous sommes arrivés en
» Italie, manquant d'hommes, d'armes,
» de chevaux & d'argent, c'est-à-dire,
» dénués de tout ce qu'il faut pour la
» guerre. Lors de notre dernière course
» dans les villages de la Thrace & de
» l'Illyrie, nous avons rassemblé avec
» des difficultés extrêmes, environ quatre
» mille recrues, qui ne sont pas vêtues,
» & qui ne savent ni manier les armes,
» ni faire le service d'un camp. Les
» soldats que j'ai trouvés dans la pro-
» vince, sont mécontens, timides &
» épouvantés. Dès qu'on leur annonce
» l'ennemi, ils abandonnent leurs che-
» vaux & jettent leurs armes. On ne
» peut lever aucun impôt depuis que
» l'Italie est dans les mains des Bar-
» bares. La suspension de payement nous
» a privé du droit de donner des ordres
» & même des avis. Soyez sûr que la
» plus grande partie de vos troupes a
» déjà passé sous l'étendard des Goths.
» Si la présence seule de Belisaire pou-

» voit terminer la guerre, vos désirs » seroient satisfaits. Belisaire est au » milieu de l'Italie. Mais si vous voulez » triompher, il faut bien d'autres pré- » paratifs : le titre de Général n'est » qu'un vain nom, lorsqu'il n'est pas » accompagné de forces militaires. Il » seroit à propos de renvoyer à mon » service mes vétérans & mes gardes » domestiques. Je ne puis entrer en » campagne qu'après l'arrivée d'un ren- » fort de troupes légères & de troupes » pesamment armées ; & ce n'est qu'avec » de l'argent que vous pouvez vous pro- » curer un grand corps de la cavalerie » des Huns, dont nous avons un besoin » indispensable (11) «. Un Officier en qui Belisaire avoit confiance, partit de Ravenne, pour hâter & amener les se-

(11) Procope, l. III, c. 12 ; on retrouve l'ame d'un Héros dans cette Lettre ; & on ne doit pas confondre ces morceaux, où l'on remarque du naturel & de la vérité, avec les harangues si travaillées, & souvent si vides, des Historiens de Byzance.

cours ; mais on négligea sa requête, & un mariage avantageux le retint à Constantinople. Belisaire, fatigué des délais & n'ayant plus d'espoir, repassa la mer Adriatique, & attendit à Dirrachium l'arrivée des troupes qu'on assembloit avec lenteur parmi les sujets & les alliés de l'Empire. Après les avoir reçues, ses forces ne suffisoient pas encore à la délivrance de Rome, que le Roi des Goths serroit de toutes parts. Les Barbares couvroient la voie Appienne, dont la longueur étoit de quarante journées; & le sage Belisaire voulant éviter une bataille, préféra la route de mer, plus prompte & plus sûre, qui, en cinq jours, devoit le porter de la côte de l'Epire à l'embouchure du Tibre.

Après avoir réduit par la force ou par les Traités, les villes inférieures des provinces du centre de l'Italie, Totila s'arma, non pour donner un assaut à l'ancienne capitale de l'Empire, mais pour l'environner & l'affamer. Rome

Rome assiégée par les Goths.
A. D. 546. Mai.

étoit défendue par la valeur, mais opprimée par l'avarice de Bessas, vieux Général d'extraction Gothique, qui avec trois mille soldats garnissoit la vaste circonférence de ses murs. Il trafiquoit de la misère du peuple, & se réjouissoit en secret de la durée du siége. C'étoit pour augmenter sa fortune qu'on avoit rempli les greniers. La charité du Pape Vigile avoit acheté en Sicile, & fait embarquer une provision considérable de grains : les navires échappèrent aux Barbares ; mais ils tombèrent entre les mains d'un Gouverneur avide, qui donnoit aux soldats une foible ration, & vendoit le reste aux plus riches des habitans. Le médimne, ou la cinquième partie du quartier d'Angleterre, valoit sept pièces d'or ; un bœuf se paya jusqu'à cinquante : le progrès de la famine accrut encore cette valeur exorbitante ; & quoique la portion de vivres qu'on accordoit aux mercenaires suffît à peine pour les faire vivre, ils furent

tentés de l'échanger contre de l'argent. Une pâte insipide & mal-saine, qui contenoit trois fois plus de son que de farine, appaisoit la faim des pauvres; ils se virent réduits peu à peu à se nourrir de chevaux, de chiens, de chats & de souris, à manger les herbes & même les orties qui croissoient au milieu des ruines de la ville. Une multitude sans nombre, d'hommes d'une maigreur & d'une pâleur effrayantes, en proie au désespoir, à toute sorte de maladies corporelles, environnoient le palais du Gouverneur : ils lui remontroient vainement que c'est le devoir d'un maître de nourrir ses esclaves; ils le supplièrent humblement de pourvoir à leur subsistance, ou de leur permettre de sortir de la place, ou enfin de prononcer tout de suite l'arrêt de leur mort. Bessas répondoit avec la tranquillité d'un homme insensible, qu'il ne pouvoit nourrir les sujets de l'Empereur, qu'il compromettroit sa sûreté en les renvoyant, & que

les Loix ne lui permettoient pas de les tuer. Toutefois l'un des Citoyens montra à ses compatriotes que le droit d'un homme sur sa vie est au dessus des priviléges d'un Tyran. Déchiré par les cris de cinq enfans qui lui demandoient du pain, il leur ordonna de le suivre; il se rendit en silence sur l'un des ponts du Tibre; & après s'être couvert le visage, il se précipita dans la rivière, sous les yeux de sa famille & du Peuple Romain. Bessas vendoit aux Citoyens riches ou pusillanimes la permission de s'en aller (12); mais la plupart de ces fugitifs expiroient sur les grands chemins,

(12) Procope ne dissimule pas la cupidité de Bessas, l. 3, c. 17, 20. Il expia la perte de Rome par la conquête de Petréa, qui lui fit beaucoup d'honneur, Goth. l. 4, c. 12; mais il porta sur les bords du Phase les vices qu'il avoit montré sur les rives du Tibre; & l'Historien parle avec la même équité de son mérite & de ses défauts. Le châtiment que l'Auteur du Roman de Belisaire inflige à l'oppresseur de Rome, est plus conforme à la justice qu'à l'Histoire.

ou se trouvoient arrêtés par des détachemens de Barbares. Sur ces entrefaites, l'artificieux Gouverneur, pour calmer le mécontentement & ranimer l'espoir des Romains, faisoit répandre que des flottes & des armées venoient à leur secours des extrémités de l'Orient. La nouvelle certaine du débarquement de Belisaire dans le port du Tibre, les tranquillisa davantage; & sans examiner quelles étoient ses forces, ils comptèrent sur l'humanité, la bravoure & l'habileté de ce grand Général.

Totila avoit eu soin de préparer des obstacles dignes de son adversaire. Quatre-vingt-dix brasses au dessous de la ville, & dans la partie la plus étroite du Tibre, il joignit les deux bords par de fortes poutres qui formoient une espèce de pont, sur lequel il plaça deux tours élevées, qu'il garnit des plus braves gens d'entre les Goths, & où il mit une grande provision d'armes, de traits & de machines d'attaque. Une grosse chaîne

Tentative de Belisaire.

de fer couvroit l'approche du pont & celle des tours, & il poſta aux deux côtés de la rivière un détachement d'Archers nombreux. L'entrepriſe que forma Beliſaire de forcer ces barrières & de ſecourir la capitale, annonce de la hardieſſe & de l'habileté. Sa cavalerie s'éloignoit du port, & ſuivoit le chemin public, afin de contenir les mouvemens & de diſtraire l'attention de l'ennemi: il plaça ſon infanterie & ſes munitions ſur deux cents gros bateaux: chacun de ces bateaux avoit un rempart élevé, de groſſes planches percées d'une foule de petits trous, qui devoient donner paſſage aux armes de trait. A ſon front, deux grands navires, joints l'un à l'autre, ſoutenoient un château flottant, qui dominoit les tours du pont, & qui, rempli de ſoufre & de bitume, devoit bouleverſer & incendier tous les environs. La flotte qui conduiſoit le Général, remontoit paiſiblement la rivière. Elle renverſa la chaîne; & les ennemis qui gardoient

les bords, furent massacrés ou dispersés. Dès qu'elle eut touché la principale barrière, le brûlot s'attacha tout de suite au pont ; les flammes consumèrent une des tours avec deux cents Goths. Les assaillans poussèrent des cris de victoire, & Rome étoit sauvée, si la mauvaise conduite des Officiers de Belisaire n'eût trahi sa sagesse. Il avoit envoyé ordre à Bessas de seconder ses opérations, en faisant une sortie à propos ; & il avoit enjoint à Isaac, son Lieutenant, de ne point quitter le port. Mais l'avarice empêcha Bessas de faire la sortie, tandis que l'ardeur d'Isaac le livra aux mains d'un ennemi supérieur en nombre. Belisaire apprit bientôt cette défaite, dont on exagéroit le malheur. Il s'arrêta ; c'est le seul moment de sa vie où il ait montré de la surprise & de l'embarras ; & il donna, malgré lui, l'ordre de la retraite, afin de sauver sa femme Antonina, ses trésors, & le seul havre qu'il eût sur la côte de Toscane.

Les angoisses de son esprit lui donnèrent une fièvre ardente & presque mortelle ; & Rome fut abandonnée sans protection à la merci ou à la fureur de Totila. La longue durée de cette guerre avoit aigri la haine : le Clergé Arien fut ignominieusement chassé de Rome. L'Archidiacre Pélage revint sans succès du camp des Goths, où il avoit été en ambassade ; & un Evêque de Sicile, l'Envoyé ou le Nonce du Pape, perdit ses deux mains, pour s'être permis des calomnies.

Rome prise par les Goths. A. D. 546. 17. Décemb.

La famine avoit diminué la force & affoibli la discipline de la garnison de Rome. Elle ne pouvoit tirer aucun service d'un peuple mourant ; & la cruelle avarice du Marchand absorba à la fin la vigilance du Gouverneur. Quatre soldats d'Isaurie, qui se trouvoient en sentinelle, descendant du haut des murs avec une corde, tandis que leurs camarades dormoient & que leurs Officiers étoient absens, proposèrent en secret au Roi des Goths d'introduire ses troupes dans

dans la ville. On les reçut avec froideur & avec défiance : ils revinrent ſains & ſaufs ; ils retournèrent deux fois chez l'ennemi ; la place fut examinée deux fois : la conſpiration fut révélée, mais on ne voulut pas y faire attention ; & dès que Totila fut d'accord avec les conjurés, ceux-ci débarraſsèrent la porte Aſinaire, & laiſsèrent entrer les Goths. Ils demeurèrent en bataille juſqu'à la pointe du jour, dans la crainte d'une trahiſon ou d'une embuſcade ; mais Beſſas & ſes troupes avoient déjà pris la fuite ; & lorſqu'on preſſa le Roi de harceler leur retraite, il répondit avec ſageſſe, que rien n'étoit ſi agréable que de voir un ennemi en fuite. Les Patriciens auxquels il reſtoit des chevaux, Decius, Baſilius, &c. accompagnèrent le Gouverneur : les autres, parmi leſquels Procope nomme Olybrius, Oréſtes & Maxime, ſe réfugièrent dans l'égliſe de Saint-Pierre ; mais lorſqu'il aſſure que la place ne contenoit plus que

cinq cents personnes, on a des doutes sur la fidélité de l'Historien ou sur celle du texte. Le jour vint éclairer la victoire complette des Goths; & leur Monarque se rendit en dévotion au tombeau du Prince des Apôtres; mais tandis qu'il faisoit ses prières au pied de l'autel, vingt-cinq soldats & soixante Citoyens furent égorgés sous le vestibule. L'Archidiacre Pélage (13) se présenta devant lui, les Evangiles à la main, & dit: » Seigneur, ayez pitié de votre serviteur. — Pélage, lui répondit Totila » avec un sourire insultant, votre orgueil s'abaisse donc maintenant au

(13) Durant le long exil de Vigile, & après la mort de ce Pape, l'Eglise de Rome fut gouvernée d'abord par l'Archidiacre, & ensuite (A. D. 555) par le Pape Pélage, qui passoit pour complice des violences exercées contre son prédécesseur. Voyez les Vies originales des Papes, sous le nom d'Anastase. Muratori, Script. Rer. Italicarum, t. 3, P. 1, p. 130 — 131, qui raconte plusieurs incidens curieux des siéges de Rome & des guerres d'Italie.

» langage de la prière. — Je ſuis un » ſuppliant, lui répliqua le prudent » Archidiacre ; Dieu nous a ſoumis à » votre pouvoir ; & en qualité de vos » ſujets, nous avons droit à votre clé- » mence «. Son humble prière ſauva les Romains ; & les ſoldats n'attentèrent point à la pudeur des jeunes filles & des matrones ; mais on leur permit de piller la ville, après qu'on eût réſervé pour le tréſor royal les dépouilles les plus pré- cieuſes. Les maiſons des Sénateurs étoient remplies d'or & d'argent ; & les hon- teux & coupables tréſors qu'avoit amaſſés Beſſas, furent la proie du Vainqueur. Dans cette révolution, les fils & filles des Conſuls éprouvèrent la misère qu'ils avoient rebuté ou qu'ils avoient ſoulagé ; ils errèrent, couverts de haillons, au mi- lieu des rues de la ville, & mendièrent leur pain, peut-être ſans ſuccès, à la porte des maiſons de leurs pères. Ruſti- ciana, fille de Symmaque, & veuve de Boëce, avoit généreuſement ſacrifié ſes

richesses pour soulager les maux de la famine. Mais on l'accusa auprès des Barbares d'avoir excité le peuple à renverser les statues du grand Théodoric ; & on eût immolé cette respectable femme aux manes du Roi, si Totila n'eût respecté son extraction, ses vertus, & même le pieux motif de ses vengeances. Il prononça deux discours le lendemain ; après avoir donné des éloges & de savis à ses Goths victorieux, il traita les Sénateurs comme les plus vils des esclaves ; il leur reprocha leur parjure, leur sottise & leur ingratitude ; & il déclara, d'un ton sévère, que leurs biens & leurs dignités appartenoient à ses compagnons d'armes. Il voulut bien oublier leur révolte ; & les Sénateurs adressèrent à leurs tenanciers & à leurs vassaux des lettres circulaires, où ils leur enjoignoient expressément d'abandonner le drapeau des Grecs, de cultiver en paix leurs terres, & d'apprendre de leurs Maîtres à obéir au Roi des Goths. Il fut inexorable contre

la ville qui avoit arrêté si long-temps le cours de ses victoires : il ordonna la démolition d'un tiers des murs en différens endroits ; il préparoit des feux & des machines pour détruire ou renverser les plus beaux monumens de l'Antiquité ; & un fatal décret, qui faisoit de Rome un pâturage pour les troupeaux, étonna l'Univers. Sur les remontrances pleines de modération & de fermeté que lui adressa Belisaire, il suspendit l'exécution de cet arrêt. Le vieux Général exhorta le Prince Barbare à ne pas souiller sa gloire par la destruction de ces monumens qui honoroient les morts & charmoient les vivans ; & Totila, d'après les conseils d'un ennemi, se détermina à conserver Rome, pour servir d'ornement à son Empire, ou pour avoir un noble moyen de réconciliation & de paix. Lorsqu'il eut déclaré aux Envoyés de Justinien sa résolution d'épargner la ville, il plaça une armée à cent vingt stades des murs, afin d'observer les mouvemens du

Général Romain. Il s'avança avec le reste de ses forces dans la Lucanie & dans la Pouille ; & occupa, au sommet du Garganus (14), un des camps d'Annibal (15). Les Sénateurs furent traînés à sa suite, & bientôt après resserrés dans les forteresses de la Campanie : les Citoyens, leurs femmes & leurs enfans partirent pour le lieu de leur exil ; & durant quarante jours, Rome n'offrit qu'une affreuse solitude (16).

---

(14) Le mont Garganus, aujourd'hui le mont Saint-Angelo, dans le Royaume de Naples, se prolonge à trois cents stades dans la mer Adriatique. Strab. l. 6, p. 436 : des apparitions, des miracles & l'église de l'Archange S. Michel le rendoient illustre dans les siècles de barbarie. Horace, né dans la Pouille ou la Lucanie, avoit entendu le mugissement des ormes & des manes, lorsque le vent du nord souffloit sur cette côte élevée. Carmin. II, 9. Epist. II, 1, 201.

(15) Je ne puis déterminer exactement la position de ce camp d'Annibal ; mais les Carthaginois campèrent long-temps & souvent aux environs d'Arpi. Tite-Live, XXII, 9, 12. XXIV, 3, &c.

(16) *Totila... Romam ingreditur.... ac evertit muros, domos aliquantas igni comburens, ac omnes Romanorum*

La perte de Rome fut suivie d'une de ces actions que l'opinion publique qualifie quelquefois, selon l'évènement, de téméraires ou d'héroïques. Après le départ de Totila, Belisaire sortit du port, à la tête de mille cavaliers; il tailla en pièces ceux des ennemis qui osèrent le combattre, & examina avec compassion & avec respect les ruines de la ville *éternelle*. Résolu de garder un poste qui attiroit les regards du monde entier, il appela la plus grande partie de ses troupes auprès de l'étendard qu'il éleva sur le Capitole. L'amour de la patrie & l'espoir d'y trouver de la nourriture, y ramena les anciens habitans; & les clefs de Rome furent envoyées une seconde fois à l'Empereur Justinien. La partie des murs démolie par les Goths, Belisaire reprend Rome. A. D. 547. Février.

---

res in prædam accepit, hos ipsos Romanos in Campaniam captivos, abduxit. Post quam devastationem, XL aut amplius dies, Roma fuit ita desolata, ut nemo ibi hominum, nisi (nullæ?) bestiæ morarentur. Marcellin. in Chron. p. 54.

fut réparée ; mais on ne put employer à cette réparation que des matériaux groſſiers & d'une autre eſpèce ; on refit le foſſé : pour bleſſer les pieds des chevaux, on répandit ſur le grand chemin une multitude de pointes de fer (17) ; & comme on ne pouvoit ſe procurer ſur le champ de nouvelles portes, l'entrée fut gardée, à la manière des Spartiates, par les plus braves ſoldats. En moins de vingt-cinq jours, Totila arriva de la Pouille, après des marches rapides ; il venoit ſe venger. Beliſaire l'attendit. Les Goths donnèrent trois fois un aſſaut général, & trois fois ils furent repouſſés ;

(17) Les *Tribuli* (chauſſe-trappes ou chevaux de friſe) ſont de petites machines de fer à quatre pointes, l'une fixée en terre, & les trois autres élevées verticalement ou d'une manière oblique. Procope, Gothic. l. 3, c. 24 ; Juſte-Lipſe, Poliocert., *or*, l. 5, c. 3. Ces machines ont pris le nom de la chauſſe-trappe ou chardon étoilé, plante qui a des épines diſpoſées en pointe, & qui eſt commune en Italie. Martin. ad Virgil. Georg. I. 153, vol. 2, p. 33.

ils perdirent la fleur de leurs troupes. L'ennemi manqua de s'emparer de l'étendard royal, & la gloire de Totila tomba comme elle s'étoit élevée avec la fortune de ses armes. Le Général Romain fit tout ce que l'habileté & le courage pouvoient faire : il ne restoit plus à Justinien qu'à terminer, par un dernier effort, la guerre entreprise par son ambition. L'indolence, peut-être l'impuissance d'un Prince qui méprisoit ses ennemis, & qui avoit de la jalousie contre ses serviteurs, prolongea les malheurs de l'Italie. Après un long silence, il ordonna à Belisaire de laisser une garnison à Rome, & d'aller dans la province de Lucanie, dont les habitans, zélés en faveur de la Religion Catholique, avoient secoué le joug des Ariens, leurs vainqueurs. Ce Héros, dont la puissance des Barbares ne pouvoit triompher, fut vaincu dans cette ignoble guerre par les délais, la désobéissance & la lâcheté de ses Officiers. Il avoit choisi Crotone pour son

quartier d'hiver, & il s'y reposoit, bien persuadé que sa cavalerie gardoit les deux passages des collines de la Lucanie. Ces passages furent livrés ou mal défendus, & la célérité des mouvemens des Goths laissa à peine à Belisaire le temps de se sauver à la côte de Sicile. On rassembla enfin une flotte & une armée pour secourir Ruscianum ou Rossano (18), forteresse située à soixante stades des ruines de Sybaris, où les Nobles de la Lucanie s'étoient réfugiés. Un orage dissipa les troupes Romaines à la première tentative. Elles approchèrent de la côte dans une seconde; mais elles virent les collines remplies d'Archers, le lieu du débarquement défendu par une forêt de lances, & le Roi des Goths impatient

(18) Ruscia, le *Navale Thuriorum*, étoit à soixante stades du Ruscianum, Rossano, Archevêché qui n'a point de suffragans. Le territoire de la République de Sybaris fait aujourd'hui partie des domaines du Duc de Corigliano. Voyez Riedesel, Voyages dans la Grande Grèce & en Sicile.

de livrer bataille. Le Vainqueur de l'Italie se retira en soupirant ; & continua de languir dans l'inaction, jusqu'au moment où Antonina, qui étoit allé demander des secours à Constantinople, obtint son rappel, après la mort de l'Impératrice.

Les cinq dernières campagnes de Belisaire durent affoiblir la jalousie de ses compétiteurs, que l'éclat de ses premiers exploits avoit ébloui & irrité. Au lieu d'affranchir l'Italie de la domination des Goths, il avoit erré en fugitif le long de la côte, sans oser pénétrer dans l'intérieur du pays, ou sans accepter les défis réitérés de Totila. Toutefois dans l'opinion du petit nombre de Juges qui savoient distinguer les projets & les évènemens, & comparer les moyens avec ce qu'il s'agissoit d'exécuter, il parut un plus grand Capitaine qu'à l'époque de prospérité, où il mena deux Rois captifs devant le trône de Justinien. Son grand âge ne ralentissoit point sa valeur.

Dernier rappel de Belisaire. A. D. 548. Septembre.

L'expérience avoit mûri sa sagesse ; mais il semble que son humanité & sa justice cédèrent à l'empire des circonstances. La parcimonie ou la pauvreté de l'Empereur ne lui permit pas de suivre ces règles qui avoient captivé l'amour & la confiance des Italiens. Il ne se soutint, durant cette dernière guerre, qu'en opprimant Ravenne, la Sicile & tous les fidèles sujets de l'Empire ; & sa sévérité envers Hérodien, porta cet Officier insulté ou coupable à livrer Spolette à l'ennemi. L'avarice d'Antonina, distraite autrefois par l'amour, la dominoit alors toute entière. Belisaire lui-même pensa toujours que dans un siècle corrompu, les richesses soutiennent & embellissent le mérite personnel ; & on ne peut imaginer qu'il souilla son honneur pour les intérêts publics, sans s'approprier une partie des dépouilles. Il avoit échappé au glaive des Barbares ; mais le poignard des conjurés l'attendoit à son retour (19).

---

(19) Procope, Gothic. l. III, c. 31, 32, raconte

Artaban, après avoir châtié le Tyran de l'Afrique, se plaignit de l'ingratitude des Cours, quoiqu'il fût comblé de richesses & d'honneurs. Il aspira à la main de Préjecta, nièce de l'Empereur, qui lui avoit des obligations, & qui vouloit le récompenser; mais son mariage antérieur étoit un obstacle pour la piété de Théodora. Il sortoit d'un sang royal: les flatteurs irritoient son orgueil; & les services qu'il faisoit valoir, annonçoient assez qu'il étoit capable de toutes les entreprises audacieuses & sanguinaires. Il résolut la mort de Justinien; mais les conjurés la différèrent jusqu'à l'instant où ils pourroient surprendre Belisaire désarmé & sans escorte dans le palais de Constantinople. On n'espéroit pas de vaincre sa fidélité, si long-temps éprouvée; & on craignoit avec raison la ven-

---

cette conspiration avec tant de liberté & de bonne foi dans son Histoire publique, qu'il n'a rien ajouté de plus dans les Anecdotes.

geance ou plutôt la justice de ce vieux Général, qui pouvoit assembler promptement une armée dans la Thrace, punir les assassins, & peut-être jouir du fruit de leurs crimes. Le délai donna lieu à des confidences indiscrètes & à des aveux qu'arracha le remords. Le Sénat condamna Artaban & ses complices : la clémence de Justinien ne leur infligea d'autre peine que celle de les détenir prisonniers dans son palais, & à la fin il pardonna cèt attentat contre son trône & sa vie. Il dut embrasser cordialement un ami qui avoit remporté des victoires, les seules dont on se souvînt alors, & que la dernière conspiration, où ils avoient couru les mêmes dangers, lui rendoit plus cher. Belisaire obtint le rang élevé de Général de l'Orient & de Comte des Domestiques ; & les plus anciens des Consuls & des Patriciens cédèrent la préséance à son incomparable mérite (20). Le premier des Romains

(20) Procope, Goth. l. 3, c. 35 ; l. 4, c. 21, se plaît

étoit toujours l'esclave de sa femme; mais cet esclavage de l'habitude & de l'affection devint moins honteux, lorsque la mort de Théodora lui eut ôté le sentiment de la crainte. Joannina leur fille, & la seule héritière de leur fortune, étoit fiancée à Anastase, petit-fils ou plutôt neveu de l'Impératrice (21), qui avoit pressé l'union des jeunes amans. Théo-

---

à raconter les honneurs de Belisaire. Le titre de Στρατηγος est mal traduit, du moins en cette occasion, par *Præfectus Prætorio*; & comme il s'agit d'un Capitaine, on le rendroit d'une manière plus exacte & plus convenable par *Magister Militum*. Ducange, Gloss. Græc. p. 1458, 1459.

(21) Allemannus, ad Hist. Arcanam, p. 68; Ducange, Familiæ Byzant. p. 98; & Heineccius, Hist. Juris civilis, p. 434, parlent tous trois d'Anastase, comme du fils de la fille de Théodora, & leur opinion est fondée sur le témoignage non équivoque de Procope, Anecdot. c. 4, 5, θυγατριδῳ, répété deux fois. Toutefois j'observerai, 1°. qu'en 547, Théodora pouvoit difficilement avoir un fils en âge de puberté: 2°. qu'on ne connoît point du tout cette fille & son mari: 3°. que Théodora cachoit ses bâtards, & que son petit-fils, issu de Justinien, auroit été l'héritier présomptif de l'Empire.

dora eut à peine rendu le dernier ſoupir, qu'on oublia ſes volontés; Beliſaire & Antonina ne voulurent plus conſentir à ce mariage, & l'honneur & peut-être le bonheur de Joannina, furent ſacrifiés à la vengeance d'une mère inſenſible, laquelle rompit un engagement qui n'avoit pas été ratifié par les cérémonies de l'Egliſe (22).

Rome priſe de nouveau par les Goths. A. D. 549.

Lorſque Beliſaire quitta l'Italie, Pérouſe étoit aſſiégée, & peu de villes réſiſtoient aux armes des Goths. Ravenne, Ancone & Crotone étoient au nombre de celles qui ne ſe rendoient pas; & lorſque Totila demanda en mariage une des Princeſſes de France, on lui répondit

(22) Les *αμαρτηματα* ou fautes du Héros en Italie & après ſon retour, ſont dévoilées, *απαρακαλυπτως*; & vraiſemblablement exagérées par l'Auteur des Anecdotes, c. 4, 5. La Juriſprudence mobile de Juſtinien favoriſoit les deſſeins d'Antonina. Cet Empereur étoit *Trocho verſatilior* ſur la Loi du mariage & du divorce. Heineccius, Element. Juris civil. ad Ordinem Pandect. p. IV, n°. 233.

que

que le Roi d'Italie ne mériteroit sa couronne qu'au moment où il seroit reconnu par le Peuple Romain ; & ce reproche le piqua. Trois mille des plus braves soldats défendoient la capitale. Ils massacrèrent le Gouverneur, soupçonné de monopole ; & une Députation du Clergé annonça à Justinien que, si on ne pardonnoit pas cette violence, & si on différoit le payement de la solde des troupes, elles souscriroient aux propositions séduisantes de Totila. Mais l'Officier qui fut chargé ensuite du commandement de la place (il se nommoit Diogènes), avoit leur estime & leur confiance ; & les Goths, au lieu d'une conquête facile, trouvèrent une résistance vigoureuse de la part des soldats & du Peuple, qui souffrit patiemment la perte du port & de toutes les munitions navales. Le siége de Rome eût peut-être été levé, si la libéralité de Totila envers les Isauriens n'eût excité à la trahison quelques-uns de leurs vils

compatriotes. Ceux-ci ouvrirent en secret la porte de Saint-Paul, tandis que les trompettes des Goths se faisoient entendre d'un autre côté. Les Barbares se précipitèrent dans la ville ; & la garnison qui s'enfuyoit, fut arrêtée avant qu'elle eût gagné la porte de Centumcellæ. Un soldat, élevé à l'école de Bélisaire, se retira au mole d'Adrien avec quatre cents hommes. Ces braves gens repoussèrent les Goths ; mais menacés de la famine, & ayant de l'aversion pour la chair de cheval, ils résolurent de sortir de la forteresse : dans leur désespoir, ils se laissèrent séduire peu à peu par la capitulation qu'on leur offroit : on les dédommagea de la solde que leur devoit l'Empereur ; & en s'enrôlant au service de Totila, ils conservèrent leurs armes & leurs chevaux. Leurs Chefs faisant valoir leur affection pour leurs familles qu'ils avoient laissé dans l'Orient, furent renvoyés avec honneur ; & la clémence du Vainqueur épargna plus de quatre

cents Guerriers qui s'étoient réfugiés dans les églises. Le Roi des Goths ne songeoit plus à renverser les édifices de Rome (23), où il vouloit établir le siége de son Gouvernement ; il rappela le Sénat & le Peuple ; il leur fournit des vivres en abondance ; & revêtu d'un habit de paix, il donna des jeux équestres dans le Cirque. Tandis qu'il amusoit la multitude, on préparoit quatre cents navires pour l'embarquement de ses troupes. Après avoir réduit les villes de Rhegium & de Tarente, il passa en Sicile, pour laquelle il avoit une haine implacable ; & cette isle fut dépouillée

(23) Les Romains étoient toujours attachés aux monumens de leurs ancêtres ; &, selon Procope, Goth. l. 4, c. 22, la galère d'Enée, à un seul rang de rames, de vingt-cinq pieds de largeur & de cent vingt de longueur, se conservoit bien entière dans le *Navalia*, près du mont *Testaceo*, au pied de l'Aventin. Nardini, Roma Antica. l. 7, c. 9, p. 466; Donatus, Roma Antiqua, l. 4, c. 13, p. 334. Mais les autres Auteurs de l'Antiquité n'en parlent pas.

de ses trésors, des richesses de la terre entassées dans ses magasins, & d'un nombre infini de chevaux, de moutons & de bœufs. Il s'empara de la Sardaigne & de la Corse; & une flotte de trois cents galères se porta sur les côtes de la Grèce (24). Les Goths débarquèrent à Corcyre & sur l'ancien territoire de l'Epire; ils s'avancèrent jusqu'à Nicopolis, monument de la gloire d'Auguste, & jusqu'à Dodone, fameuse autrefois par l'Oracle de Jupiter (25). A chaque

(24) Procope cherche vainement l'isle de Calypso dans ces mers. On lui montra à Phéacie ou à Corcyre le vaisseau pétrifié d'Ulysse. Odyss. XIII, 163. Mais il trouva que c'étoit une fabrique de pierres très-recente, & dédiée par un Marchand à Jupiter Cassius, l. 4, c. 22; Eustathe croyoit que c'étoit un rocher d'une forme bizarre, élevé par la main des hommes.

(25) M. d'Anville, Mémoires de l'Académie des Inscript. t. 32, p. 513 — 528, éclaircit très-bien ce qui regarde le golfe d'Ambracion; mais il ne peut déterminer la position de Dodone. Les déserts de l'Amérique sont plus connus qu'un pays qui se trouve en face de l'Italie.

victoire, le sage Totila renouveloit à Justinien son désir de la paix; il applaudissoit à la bonne intelligence qu'on avoit vu entre la Cour de Ravenne & celle de Constantinople, & offroit d'employer ses troupes au service de l'Empire.

Justinien ne vouloit point entendre à des propositions de paix; mais il faisoit mal la guerre, & l'insolence de son naturel trompa à quelques égards l'opiniâtreté de ses passions. Le Pape Vigile & le Patricien Cethegus arrivèrent; ils le conjurèrent, au nom de Dieu & au nom du Peuple, de conquérir & de délivrer l'Italie. L'Empereur, revenu de sa léthargie, mit du caprice, en même temps que de la sagesse, dans le choix de ses Généraux. Une flotte & une armée allèrent, sous les ordres de Liberius, au secours de la Sicile: on ne tarda pas à s'appercevoir qu'il étoit trop âgé & qu'il manquoit d'expérience; & on lui ôta le commandement, avant qu'il

Préparatifs de Justinien pour la guerre contre les Goths. A. D. 549-551.

eût touché les côtes de l'isle Artaban. Ce conspirateur, dont nous avons parlé plus haut, fut tiré de sa prison, & mis à la place de Liberius, dans la persuasion que la reconnoissance animeroit sa valeur & sa fidélité. Belisaire se reposoit à l'ombre de ses lauriers; & on réservoit le commandement de l'armée principale à Germanus (26), neveu de l'Empereur, que la jalousie de la Cour tenoit depuis long-temps dans l'obscurité. Théodora avoit violé ses droits de Citoyen, lors du mariage des enfans & du testament du frère de ce Prince; & quoique sa vie fût sans tache, il déplaisoit à Justinien, parce qu'il avoit la confiance des mécontens. Il donna des

(26) Voyez les actions de Germanus dans l'Histoire publique de Procope, Vandal. l. 2, c. 16, 17, 18; Gothic. l. 3, c. 31, 32; & dans l'Histoire secrète, Anecdot. c. 5; & celles de son fils Justin, dans Agathias, l. 4, p. 130, 131. Malgré l'expression équivoque de Jornandès, *Fratri suo*, Aleman a prouvé qu'il étoit fils du frère de l'Empereur.

exemples à la Cour ; il refusa noblement de prostituer son nom & son caractère dans les factions du Cirque ; une innocente gaîté tempéroit la gravité de ses mœurs, & il prêtoit ses richesses sans intérêt à ceux de ses amis qui se trouvoient dans l'indigence ou dans le besoin. Sa valeur avoit triomphé autrefois des Esclavons du Danube & des Rebelles de l'Afrique. La première nouvelle de son élévation ranima l'espoir des Italiens ; & on assura qu'une foule de déserteurs Romains abandonneroit, à son approche, le drapeau de Totila. Son second mariage avec Amalasonthe, petite-fille de Théodoric, le rendoit cher aux Goths eux-mêmes ; & ils marchèrent avec répugnance contre le père d'un enfant royal, dernier rejeton de la ligne des Amales (27). L'Empereur lui assigna des

(27) *Conjuncta Aniciorum gens cum Amalâ stirpe, spem adhuc utriusque generis promittit.* Jornandès, c. 60, p. 703. Cet Auteur écrivoit à Ravenne avant la mort de Totila.

honoraires considérables. Germanus ne craignit pas de sacrifier sa fortune particulière : ses deux fils jouissoient de la faveur populaire, & étoient remplis d'ardeur : il forma son armée & ses recrues avec tant de célérité, qu'il surpassa les espérances publiques. On lui permit de choisir quelques escadrons parmi les Cavaliers de la Thrace. Les vétérans, ainsi que les jeunes gens de Constantinople & des autres pays soumis à l'Empereur, servirent en qualité de volontaires, & sa réputation & sa libéralité lui amenèrent des Barbares, même du centre de l'Allemagne. Les Romains s'avancèrent jusqu'à Sardique ; une armée d'Esclavons prit la fuite devant eux ; mais, deux jours après, Germanus mourut. L'impulsion qu'il avoit donné à la guerre d'Italie se fit toutefois sentir avec énergie, & elle eut des suites heureuses. Les villes maritimes d'Ancone, de Crotone & de Centumcellæ résistèrent aux assauts de

Totila. Le zèle d'Artaban réduisit la Sicile, & la marine des Goths fut battue près de la côte de l'Adriatique. Les deux escadres étoient presque égales en forces ; car il y avoit quarante-sept galères contre cinquante : les lumières & l'adresse des Grecs décidèrent la victoire. Les vaisseaux s'attachèrent si bien les uns aux autres, que les Goths n'en sauvèrent que douze. S'ils affectèrent de déprécier les combats sur mer, dans lesquels ils se montroient mal-habiles, leur expérience est un témoignage de plus de cette vérité, que dans les pays situés près de l'Océan ou de la Méditerranée, le maître de la mer le sera toujours de la terre (28).

Caractère & expédition de l'Eunuque Narsès. A. D. 552.

Après la mort de Germanus, les peuples se permirent des railleries, en apprenant qu'un Eunuque venoit d'obtenir le commandement des armées Ro-

(28) Procope termine son troisième Livre à la mort de Germanus. Add. l. 4, c. 23, 24, 25, 26.

maines. Mais l'Eunuque Narsès (29) eſt du petit nombre des hommes de cette claſſe infortunée, qui ont échappé au mépris du genre humain. Sa taille courte & ſon corps foible cachoient l'ame d'un homme d'Etat & d'un Guerrier. Il avoit paſſé ſa jeuneſſe à manier le fuſeau ou à travailler au métier de Tiſſerand, ou dans les ſoins d'un ménage & au ſervice du luxe des femmes. Toutefois, au milieu de ces ignobles travaux, il exerçoit ſecrétement les facultés d'un eſprit plein de vigueur & de pénétration. Etranger aux écoles & au camp, il apprenoit dans l'intérieur du palais, à diſſimuler, à flatter & à perſuader; & lorſqu'il approchoit de la perſonne de l'Empereur,

(29) Procope raconte tout ce qui a rapport à cette ſeconde guerre contre les Goths & à la victoire de Narsès, l. 4, c. 21, 26 — 35. C'eſt un magnifique tableau, & un des ſix ſujets du Poëme épique que Le Taſſe avoit dans l'eſprit : il héſita entre la conquête de l'Italie par Beliſaire, & la conquête de ce même pays par Narsès. Hayley's Works, vol. 4, p. 70.

le Prince écoutoit avec surprise & avec satisfaction les mâles conseils de son Chambellan & de son Trésorier privé (30). Plusieurs ambassades perfectionnèrent les talens de Narsès : il conduisit une armée en Italie ; il acquit une connoissance pratique de la guerre & de ce pays ; & il osa lutter contre les exploits de Belisaire. Douze ans après, on lui donna le soin d'achever la conquête que le premier des Généraux Romains avoit laissé imparfaite. Loin de se laisser éblouir par la vanité ou par l'émulation, il déclara que si on ne lui

---

(30) On ignore la patrie de Narsès. Procope, Goth. l. 2, c. 13, l'appelle βασιλικον χρηματων ταμιας ; Paul Warnefrid, l. 2, c. 3, p. 776, lui donne le titre de *Chartularius* ; & Marcellinus y ajoute celui de *Cubicularius*. Une inscription du pont Salaria le qualifioit d'*Exconsul*, *Exprapositus*, *Cubiculi Patricius*. Mascou, Hist. des Germains, l. 13, c. 25. La Loi de Théodose contre les Eunuques étoit tombée en désuétude ou abolie. Annotation 20. Mais la sotte prophétie des Romains subsistoit dans toute sa vigueur. Procope, l. 4, c. 21.

accordoit pas des forces suffisantes, il n'exposeroit jamais sa gloire ni celle de son Souverain. Justinien accorda au Favori ce qu'il auroit peut-être refusé au Héros. La guerre des Goths recommença, & les préparatifs ne furent pas indignes de l'ancienne majesté de l'Empire. On mit entre les mains de Narsès la clef du trésor public; on le laissa le maître de former des magasins, de lever des soldats, d'acheter des armes & des chevaux, de payer aux troupes la solde qu'on leur devoit, & de tenter la fidélité des fugitifs & des déserteurs. Les troupes de Germanus n'avoient point quitté leurs drapeaux; elles s'arrêtèrent à Salone, en attendant leur nouveau Général; & la libéralité de Narsès créa des légions. Le Roi des Lombards (31)

(31) Le Lombard Paul Warnefrid raconte avec complaisance les secours, les services & l'honorable renvoi de ses compatriotes. — *Reipublicæ Romanæ adversus Æmulos adjutores fuerant.* l. 2, c. 1, p. 774, edit.

remplit ou excéda les obligations de son Traité, en prêtant deux mille deux cents de ses plus braves Guerriers, qui avoient trois mille hommes à leur suite. Trois mille Hérules servoient à cheval sous Philemuth, leur compatriote; & le noble Aratus, qui avoit adopté les mœurs & la discipline de Rome, commandoit une troupe de vétérans de la même Nation. Dagistheus fut tiré de sa prison, pour devenir le Chef des Huns; & Kobad, petit-fils & neveu du grand Roi, se montroit avec un diadême royal, à la tête de ses fidèles Persans, qui s'étoient dévoués à la fortune de leur Prince (32). Absolu dans l'exercice de son autorité, plus absolu par l'affection

Grot. Je suis surpris qu'Alboin, leur Roi Guerrier, n'ait pas alors mené ses troupes à la guerre.

(32) S'il n'étoit pas un imposteur, c'étoit le fils de Zamès, sauvé par compassion & élevé dans la Cour de Byzance, d'après différens motifs de politique, d'orgueil & de générosité. Procope, Persic. l. 1, c. 23.

de ses troupes, Narsès s'avança de Philippopolis à Salone, avec une armée nombreuse & pleine de valeur; il longea ensuite la côte orientale de l'Adriatique jusqu'aux confins de l'Italie. On l'arrêta dans sa marche. L'Orient ne pouvoit fournir assez de navires pour transporter une multitude si considérable d'hommes & de chevaux. Les Francs qui, au milieu de la confusion générale, avoient usurpé la plus grande partie de la province de Venise, refusèrent le passage aux amis des Lombards. Teias occupoit la station de Verone, à la tête des meilleures troupes des Goths; & cet habile Chef avoit fait des abattis & des inondations sur tous les pays d'alentour (33). Un Officier

(33) Sous le règne d'Auguste & dans le moyen âge, tout le territoire qu'on voit d'Aquileia à Ravenne, étoit couvert de bois, de lacs & de marais. L'homme a subjugué la Nature; on a emprisonné les eaux, & on a cultivé le sol. Voyez les savantes Recherches de Muratori, Antiquitat. Italiæ Medii Ævi, t. 1, Differt. XXI, p. 253, 254, d'après Vitruve, Strabon, Héro-

expérimenté proposa un moyen d'autant plus sûr, qu'il paroissoit téméraire ; il dit que l'armée de l'Empereur devoit s'avancer avec précaution le long de la côte de la mer ; que la flotte devoit la précéder, & jeter successivement un pont de bateaux aux embouchures du Timare, de la Brenta, de l'Adige & du Pô, qui tombent dans l'Adriatique, au nord de Ravenne. Le Général Romain s'arrêta neuf jours ; & après avoir rassemblé les débris de l'armée d'Italie, il marcha vers Rimini, afin de combattre un ennemi qui montroit de l'insolence.

Le sage Narsès vouloit donner promptement une bataille décisive. Son armée étoit le dernier effort de l'Empire. Les frais de chaque jour augmentoient l'embarras des finances ; & les troupes, qui ne connoissoient ni la discipline ni la fatigue, pouvoient tourner leurs armes

Défaite & mort de Totila.
A. D. 552. Juin.

---

dien, les anciennes chartres & les connoissances personnelles qu'il avoit du local.

les unes contre les autres, ou contre leur Bienfaiteur. Les mêmes considérations devoient réprimer l'ardeur de Totila. Mais il savoit que le Clergé & le Peuple d'Italie désiroient une seconde révolution : appercevant ou soupçonnant le progrès rapide de la trahison, il résolut de commettre le Royaume des Goths au hasard d'une seule journée, durant laquelle l'excès du danger animeroit les soldats valeureux, & contiendroit les mal-intentionnés par leur ignorance réciproque. Après avoir quitté Ravenne, il châtia la garnison de Rimini, traversa en ligne droite les collines de l'Urbin, & reprit la voie Flaminienne, neuf milles au delà du roc Terni, obstacle de la Nature & de l'Art, qui pouvoit arrêter ou retarder sa marche (34). Les Goths

(34) Voici l'étendue de la voie Flaminienne, telle que M. d'Anville, Analyse de l'Italie, p. 147 — 162, l'a fixée d'après les Itinéraires & les meilleures Cartes modernes : de ROME à Narni, 51 milles romains ; à Terni, 57 ; à Spolette, 75 ; à Foligno, 88 ; à Nocera,

se

ſe trouvoient raſſemblés aux environs de Rome ; ils vinrent ſans différer à la rencontre d'un ennemi ſupérieur : & un intervalle de ſoixante ſtades ſeulement ſéparoit les deux armées entre Tagina (35) & le ſépulcre des Gaulois (36).

---

103 ; à Cagli, 142 ; à Intercíſa, 157 ; à Foſſombrone, 160 ; à Fano, 176 ; à Peſaro, 184 ; à RIMINI, 208 : c'eſt-à-dire qu'elle ſe prolonge à Rimini ſur une étendue d'environ 189 milles d'Angleterre. M. d'Anville ne parle point de la mort de Totila ; mais Weſſeling, Itinerar. p. 614, au lieu du champ de *Taginas*, indique un lieu auquel il donne la dénomination inconnue de *Ptanias*, à 8 milles de Nocera.

(35) Pline fait mention de *Taginæ* ou plutôt de *Tadinæ* ; mais l'évêché de cette ville obſcure, ſituée dans la plaine à un mille de Gualdo, a été réuni, en 1007, à celui de Nocera. La dénomination actuelle des lieux rappelle d'anciens évènemens : *Foſſato* ſignifie un camp ; *Capraia* vient de Caprea ; & *Baſtia* de *Buſta Gallorum*. Voyez Cluverius, Italia Antiqua, l. 2, c. 6, p. 615, 616, 617 ; Lucas Holſtenius, Annotat. ad Cluver. p. 85, 86 ; Guazzeſi, Diſſertat. p. 177 — 217, où l'on trouve des recherches détaillées ſur cet objet, & les Cartes qu'ont publié Le Maire & Magini, ſur l'Etat eccléſiaſtique de la Marche d'Ancone.

(36) La bataille qui a donné lieu au ſépulcre des

Le fier Narsès leur offrit, non la paix, mais un pardon. Le Roi des Goths répondit qu'il étoit décidé à vaincre ou mourir. » Quel jour fixez-vous pour le » combat, lui dit le Député de Narsès? » — Le huitième jour, répliqua Totila «. Le lendemain, dès le point du jour, Narsès essaya de surprendre l'ennemi, dont il soupçonnoit d'autant plus la bonne foi, qu'il le savoit en état de livrer bataille. Il plaça dans le centre de la ligne dix mille Hérules ou Lombards, qui avoient prouvé leur valeur & dont il se défioit. Huit mille Romains formèrent chacune de ses ailes : la cavalerie des Huns défendoit la droite ; & la gauche étoit couverte par quinze cents Cavaliers d'élite, qui devoient, selon les

---

Gaulois, se donna l'an de Rome 458 ; & le Consul Décius, en sacrifiant sa vie, assura le triomphe de son pays & celui de son Collègue. Tite-Live, x, 28, 29. Procope attribue à Camille la victoire de *Busta Gallorum* ; & Procope, qui relève cette erreur, dit que c'est *Græcorum nugamenta*.

circonſtances, protéger la retraite de leurs camarades, ou inveſtir le flanc de l'ennemi. L'Eunuque, à la tête de l'aile droite, parcourut les rangs à cheval, & ſa voix & ſon maintien montrèrent l'aſſurance de la victoire; il excita ſes ſoldats à punir les crimes d'une bande de voleurs; il leur dit de regarder les chaînes d'or, les colliers & les bracelets qui alloient devenir la récompenſe de leur valeur. Ceux-ci tirèrent un heureux augure du ſuccès d'une ſimple eſcarmouche; & ils virent avec plaiſir le courage de cinquante Archers, qui ſe maintinrent ſur une petite éminence, malgré trois attaques ſucceſſives de la cavalerie des Goths. Les armées ne ſe trouvant plus qu'à deux portées de trait, paſsèrent la matinée dans une cruelle incertitude: les Romains prirent un peu de nourriture ſans quitter leur cuiraſſe & ſans débrider leurs chevaux. Narsès attendit que les Goths commençaſſent la charge, & Totila la différa juſqu'à l'arrivée d'un

dernier renfort de deux mille hommes. Tandis que celui-ci perdoit les momens à suivre une négociation inutile, il déploya la force & l'agilité d'un Guerrier devant ses troupes & devant les Romains : son armure enrichie d'or, son drapeau de pourpre flottoit au gré du vent ; il jeta sa lance dans les airs ; il la resaisit de la main droite ; il la quitta pour la reprendre de la gauche ; il se renversa en arrière ; & après s'être remis sur ses étriers, il fit faire au coursier plein de feu, qu'il montoit, tous les pas & toutes les évolutions d'un exercice de manége. Du moment où ses dernières troupes l'eurent joint, il se retira dans sa tente ; il y prit l'habit & les armes d'un simple soldat, & donna le signal du combat. La première ligne de sa cavalerie s'avança avec plus de courage que de circonspection, & laissa sur ses derrières l'infanterie de la seconde ligne. Elle eut bientôt à se défendre des cornes d'un croissant, que les ailes de

l'ennemi avoient formé peu à peu, & elle fut assaillie des deux bords par les traits de quatre mille Archers. Son ardeur & sa détresse l'amenèrent si près des Romains, qu'elle eut à soutenir un combat inégal, & qu'elle fut réduite à se servir de la lance contre un ennemi qui manioit toutes les armes avec la même habileté. Une généreuse émulation enflammoit les Romains & les Barbares leurs alliés. Narsès, qui examinoit & qui dirigeoit tranquillement leurs efforts, ne sut à qui adjuger le prix de la bravoure. La cavalerie des Goths un peu en désordre, fut pressée & rompue; & leur infanterie, au lieu de présenter ses piques ou d'ouvrir ses rangs, fut écrasée sous les pieds des chevaux qui s'enfuyoient. Six mille Goths furent massacrés dans le champ de Tagina. Asbad, de la race des Gepides, atteignit leur Roi qui n'avoit que cinq hommes à sa suite. » Epargnez le Roi » d'Italie «, s'écria l'un d'eux. Mais

Asbad transperça Totila de sa lance. Les fidèles Goths se vengèrent au même instant de ce coup funeste; ils transportèrent ensuite leur Monarque à sept milles de là; & du moins la présence de l'ennemi n'ajouta pas à l'amertume de ses derniers momens. On eut soin de l'enterrer dans un lieu secret. Les Romains cependant ne furent satisfaits de leur victoire, qu'après avoir retrouvé son corps; & les Députés que Narsès envoya à Constantinople, offrirent à Justinien son chapeau garni de pierreries, & sa robe ensanglantée (37).

Narsès s'empare de Rome.

Narsès, après avoir remercié Dieu & la Sainte Vierge, pour laquelle il avoit une dévotion particulière (38), donna des éloges & des récompenses aux Lom-

(37) Théophanes, Chron. p. 193. Hist. Miscell. l. 16, p. 108.

(38) Evagrius, l. 4, c. 24. Paul Diacre, l. 2, c. 3, p. 776, dit que la Sainte Vierge révéla à Narsès le jour de la bataille & le mot du guet.

bards, & il les renvoya. Ces valeureux Sauvages avoient réduit les bourgades en cendres; ils avoient arraché des matrones & des vierges du pied des autels, & un gros détachement de troupes régulières ſurveilla leur retraite, afin qu'ils ne ſe livraſſent pas à de pareils déſordres. L'Eunuque traverſa la Toſcane, reçut la ſoumiſſion des Goths, entendit les acclamations & ſouvent les plaintes des Italiens, & il inveſtit Rome avec le reſte de ſa redoutable armée. Voulant faire pluſieurs attaques réelles ou ſimulées, autour de la vaſte enceinte de cette ville, il régla le ſervice de chacun de ſes Lieutenans, & marqua en ſecret un endroit mal gardé & d'un accès facile, par où il comptoit pénétrer. Ni les fortifications du mole d'Adrien, ni celles du port ne pouvoient arrêter le Vainqueur; & Juſtinien reçut encore une fois les clefs de Rome, qui ſous ſon règne avoit été priſe & repriſe cinq

fois (39). Mais cette délivrance de Rome fut le dernier malheur du Peuple Romain. Les Barbares, alliés de Narsès, confondirent trop souvent les droits de la paix & de la guerre ; le désespoir des Goths qui étoient en fuite, trouva quelque consolation dans une vengeance sanguinaire. Le successeur de Totila égorgea inhumainement trois cents jeunes Citoyens, des plus nobles familles, envoyés au delà du Pô, en qualité d'otages. La destinée du Sénat donna une mémorable leçon sur la vicissitude des choses humaines. Le Roi des Goths avoit banni les Sénateurs. Un Officier de Belisaire en délivra plusieurs, & il les

---

(39) Επι τουτου βασιλευοντος το πεμπτον ἑαλω. Rome fut prise en 536 par Belisaire, en 546 par Totila, en 547 par Belisaire, en 549 par Totila, & en 582 par Narsés. Maltret s'est trompé, en mettant dans sa traduction, *Sextum*. Il a corrigé cette erreur lui-même par la suite. Mais le mal étoit fait, & une foule d'Ecrivains François & Latins ont adopté cette méprise.

transporta de la Campanie en Sicile ; les autres se trouvèrent trop coupables pour se fier à la clémence du Vainqueur, ou trop pauvres pour se procurer des chevaux & gagner la côte de la mer. Ceux-ci languissoient depuis cinq ans dans la misère & dans l'exil. La victoire de Narsès leur rendit l'espérance ; mais comme ils se pressèrent trop de regagner la métropole, les Goths, pleins de fureur, les arrêtèrent, & le sang des Patriciens souilla toutes les forteresses de la Campanie (40). Cet établissement de Romulus fut anéanti, après avoir subsisté treize siècles ; & si les Nobles Romains continuèrent à prendre le titre de Sénateurs, on n'apperçoit plus guère de traces d'un Conseil public, ou d'un ordre de Citoyens lié

(40) Comparez deux passages de Procope, l. 3, c. 26; l. 4, c. 24; son Histoire, jointe à quelques passages de Marcellinus & de Jornandès, éclaircit bien la situation du Sénat dans ses derniers momens.



à la Constitution. Remontez à six cents ans, & voyez les Rois de la terre qui sollicitoient une audience auprès du Sénat de Rome, comme des esclaves & des affranchis (41).

Défaite & mort de Teias, dernier Roi des Goths. A. D. 553. Mais.

La guerre contre les Goths n'étoit pas finie. Les plus braves d'entre eux se retirèrent au delà du Pô; & Teias fut choisi d'une voix unanime pour remplacer & venger Totila. Les Ambassadeurs du nouveau Roi allèrent tout de suite implorer ou plutôt acheter le secours des Francs; & Teias prodigua noblement, en faveur de la sûreté publique, les richesses amassées dans le palais de Pavie. Le reste du trésor royal fut envoyé à Cumes, château de la Campanie, & mis sous la garde de son frère Aligern; mais Narsès fit assiéger Cumes,

(41) Ce que disent de Prusias les Fragmens de Polybe, Excerpt. Legat. XCVII, p. 927, 928, montre bien l'humiliation des Rois devant le Sénat de Rome.

que Totila avoit fortifié. Le Roi des Goths ſe rendit du pied des Alpes au mont Véſuve, par des marches rapides & ſecrètes, afin de donner des ſecours à ſon frère; il éluda la vigilance des Chefs Romains, & établit ſon camp ſur les bords du Sarnus ou du *Draco* (42), qui vient de la Nucerie & tombe dans la baie de Naples. La rivière ſéparoit les deux armées. Soixante jours furent employés à des eſcarmouches qui n'eurent aucune ſuite, & Teias garda ce poſte important, juſqu'au moment où il ſe vit abandonné par ſa flotte, & prêt à manquer de vivres. Il gagna malgré lui le ſommet du mont *Lactaire*, où les Médecins de Rome, depuis le temps de

---

(42) Le Δρακων de Procope, Goth. l. 4, c. 35, eſt évidemment le Sarnus. La violence téméraire de Cluverius, l. 4, c. 3, p. 1156, accuſe ou altère le texte; mais Camille Pellegrini, de Naples, Diſcorſi ſopra la Campania Felice, p. 330, 331, a prouvé, d'après d'anciens regiſtres, qu'en l'année 822, cette rivière étoit appelée la *Dracontio* ou la *Draconcello*.

Galien, envoyoient leurs malades, à cause de la bonté de l'air & du lait qu'on y trouvoit (43). Mais les Goths formèrent bientôt le noble projet de descendre de la colline, de renvoyer leurs chevaux, & de mourir sous les armes, avec la qualité d'hommes libres. Teias se mit à leur tête; il portoit une lance à la main droite, & un large bouclier à la gauche; & tandis qu'il renversoit les premiers assaillans, il paroit les coups que chacun s'empressoit de lui porter. Après un combat de deux ou trois heures, il sentit son bras gauche fatigué du poids de douze javelines attachées à son bouclier; il en demanda un autre, sans changer de place & sans interrompre ses coups; mais un dard

(43) Galien, de Methodo Medendi, l. 5, apud Cluver. l. 4, c. 3, p. 1159, 1160, décrit la situation élevée, l'air pur & le lait nourrissant du mont Lactaire, si connus & si recherchés au temps de Symmaque; l. 6, Epist. 18; & de Cassiodore, Variar. XI, 10. On n'y trouve aujourd'hui que la petite ville de *Lettere*.

mortel le perça, au moment où il avoit le flanc découvert. Il tomba, & sa tête élevée sur une pique, annonça aux Nations que le Royaume des Goths n'existoit plus. Sa mort anima ses soldats, qui avoient juré de périr avec leur Chef. Après avoir combattu jusqu'aux derniers rayons du jour, ils passèrent la nuit sous les armes. Le combat recommença au retour de la lumière, & se soutint jusqu'au soir avec la même vigueur. La fatigue, le besoin d'eau & la perte de leurs plus braves Guerriers, déterminèrent ce qui restoit de Goths à souscrire à la capitulation honorable que le sage Narsès leur proposoit. On leur permit de résider en Italie, comme sujets & soldats de Justinien, ou de se retirer dans un pays indépendant (44), avec une portion

(44) Buat. t. XI, p. 2, &c. dit que le reste de la Nation des Goths se retira dans la Bavière; d'autres Ecrivains l'enterrent dans les montagnes d'Uri, ou le renvoient dans l'isle de Gothland, leur première patrie. Mascou, Annot. XXI.

de leurs richesses. Toutefois cette alternative du serment de fidélité ou de l'exil fut rejetée par mille d'entre eux, qui s'étoient éloignés avant cette convention, & qui gagnèrent les murs de Pavie. Aligern, déterminé par son courage & sa position, imita son frère au lieu de le pleurer : il avoit de la force, & il étoit habile Archer ; il perça d'un seul coup l'armure & la poitrine de son antagoniste, & il vint à bout de défendre Cumes plus d'une année contre les forces des Romains (45). Ceux-ci parvinrent à creuser l'antre de la Sibylle (46), & on y établit une mine

(45) Je laisse Scaliger, Animadvers. in Euseb. p. 59, & Salmatius, Exercitat. Plinian. p. 51, 52, se quereller sur l'origine de Cumes, la plus ancienne des Colonies Grecques en Italie. Strab. l. 5, p. 372, Velleius Paterculus, l. 1, c. 4, qui étoit déjà presque déserte au temps de Juvenal, Satir. III, & qui est aujourd'hui en ruine.

(46) Agathias, l. 1, c. 21, place l'antre de la Sibylle sous les murs de Cumes. Il est en cela d'accord avec

d'une étendue prodigieuse; les poutres placées d'abord pour soutenir le terrein, furent consumées par les matériaux combustibles qu'ils y introduisirent : le mur & la porte de Cumes tombèrent dans cette caverne, & les ruines formoient un précipice où l'on ne pouvoit pénétrer. Aligern, toujours inébranlable, se défendit sur le fragment d'un rocher : voyant à la fin qu'il ne restoit plus d'espoir à son malheureux pays, il jugea qu'il seroit plus honorable pour lui de devenir l'ami de Narsès que l'esclave des Francs. Après la mort de Teias, le Général Romain divisa ses troupes, afin de réduire les villes de l'Italie. Lucques soutint un siége de longue durée. Telle fut l'humanité ou la sagesse de Narsès,

---

Servius, ad l. 6, Æneid. & je ne sais pas pourquoi Heyne, t. 2, p. 650, 651, l'excellent Editeur de Virgile, rejette leur opinion. *In urbe mediâ secreta Religio!* Mais Cumes n'étoit pas encore bâtie, & les vers de Virgile, l. 6, 96, 97, sont ridicules, si Enée se trouvoit alors dans une ville Grecque.

que la perfidie souvent réitérée des habitans ne put le déterminer à punir de mort leurs otages ; & le zèle reconnoissant de ceux ci triompha à la fin de l'opiniâtreté de la place (47).

Invasion de l'Italie par les Francs & les Allemands. A. D. 553. Août.

Lucques se défendoit encore lorsqu'une nouvelle horde de Barbares inonda l'Italie. Théodebald, Prince jeune & foible, petit-fils de Clovis, régnoit sur les peuples de l'Austrasie ou sur les Francs Orientaux. Ses tuteurs écoutèrent avec froideur & avec répugnance les magnifiques promesses des Ambassadeurs des Goths. Mais la valeur d'un peuple guerrier entraîna les timides conseils de la Cour. Deux frères, Lothaire & Buc-

(47) Il est un peu difficile de concilier le trente-cinquième Chapitre du quatrième Livre de Procope sur la guerre des Goths, & le premier Livre de l'Histoire d'Agathias. Jusqu'ici nous avons suivi un homme d'Etat & un soldat. Son Ouvrage ne va pas plus loin, & nous sommes réduits à suivre un Poëte & un Rhéteur, l. 1, p. 11 ; l. 11, p. 51, édition de Londres.

celin,

celin (48), Ducs des Allemands, ſe chargèrent de la guerre d'Italie, & vingt-cinq mille Germains deſcendirent, en automne, des Alpes Rhétiennes, dans la plaine de Milan. L'avant-garde de l'armée Romaine ſe trouvoit près du Pô, ſous les ordres de Fulcaris, Hérule plein de hardieſſe, qui regardoit la bravoure perſonnelle comme le ſeul devoir & le ſeul mérite d'un Général. Il marchoit ſans ordre ou ſans précaution ſur la voie Emilienne; & des Francs embuſqués ſortirent tout à coup de l'amphithéatre de Parme. Ses ſoldats furent ſurpris & mis en déroute; mais il refuſa de s'enfuir, & déclara juſqu'au dernier moment, que le fier regard de Narsès étoit plus terrible que la mort. Sa mort & la

(48) Parmi les exploits qu'on attribue fauſſement à Buccelin, on dit qu'il battit & tua Beliſaire, qu'il ſubjugua l'Italie & la *Sicile*, &c. Voyez dans les Hiſtoriens de France, Grégoire de Tours, t. 2, l. 3, c. 32, p. 203; & Aimoin, t. 3, l. 2, de Geſtis Francorum, c. 23, p. 59.

retraite des Chefs qui lui survécurent, décida les Goths incertains & disposés à la rebellion ; se rangeant sous le drapeau de leur Libérateur, ils les admirent dans les villes qui ne s'étoient pas encore rendues à Narsès. Le Vainqueur de l'Italie ne put contenir le torrent des Barbares. Ils passèrent sous les murs de Cesène, & répondirent par des menaces & des reproches à Aligern, qui les avertissoit que les Goths n'avoient plus de trésors pour payer les fatigues d'une invasion. Deux mille Francs furent victimes de l'habileté & de la valeur de Narsès, qui sortit de Rimini, à la tête de trois cents chevaux, pour réprimer leur brigandage. Les deux frères divisèrent leurs forces sur les confins du pays des Samnites. Buccelin, avec l'aile droite, alla ravager la Campanie, la Lucanie & le Bruttium ; & Lothaire, qui conduisoit l'aile gauche, se chargea du pillage de la Pouille & de la Calabre. Ils suivirent les côtes de la Méditerranée

& de l'Adriatique, jusqu'à Rhegium & à Otrante, & leur marche destructive ne s'arrêta qu'aux extrémités de l'Italie. Les Francs, qui professoient le Christianisme & la Religion Catholique, pillèrent aussi; mais on n'eut à leur reprocher qu'un petit nombre de meurtres. Les églises qu'ils avoient épargné, furent dépouillées par la main sacrilége des Allemands, qui offroient des têtes de chevaux aux Divinités des bois & des rivières de leur patrie (49). Ceux-ci fondirent ou profanèrent les vases sacrés; & après avoir renversé les autels & les tabernacles, les inondèrent du sang des Fidèles. Buccelin étoit animé par l'ambition, & Lothaire par l'avarice.

(49) Agathias parle en Philosophe de leur superstition, l. 1, p. 18. Le Canton de Zug en Suisse étoit encore idolâtre en 613. S. Colomban & S. Gall furent les Apôtres de cette sauvage contrée, & le dernier fonda un hermitage, qui est devenu une Principauté ecclésiastique, & une ville peuplée, où l'on trouve de la liberté & du commerce.

Le premier aspiroit au rétablissement du Royaume des Goths; & le second, malgré sa promesse de secourir promptement son frère, alla déposer ses trésors au delà des Alpes. Le changement de climat & les maladies avoient déjà consumé une partie de leurs troupes: les Germains ravis de se trouver dans un pays de vignobles, burent sans mesure, & les funestes effets de leur intempérance vengèrent à quelques égards les maux d'un peuple opprimé.

Défaite des Francs & des Allemands par Narsès. A. D. 554.

Les troupes de l'Empereur qui avoient gardé les villes, se réunirent dès les premiers jours du printemps, aux environs de Rome, où elles formèrent une armée de dix-huit mille hommes. Elles n'avoient pas passé l'hiver dans l'oisiveté. Chaque jour, d'après l'ordre & l'exemple de Narsès, elles avoient fait l'exercice à pied & à cheval; elles s'étoient accoutumées à obéir au son de la trompette; elles s'étoient habituées aux pas & aux évolutions de la danse Pyrrhique. Buccelin, qui se trou-

voit ſur une des rives du détroit de la Sicile, s'avança lentement vers Capoue, à la tête de trente mille hommes; il établit une tour de bois ſur le pont de Caſſilinum; il couvrit ſa droite par le Vulturne; & pour fortifier le reſte de ſon camp, il fit un rempart de pieux épointés, & un cercle de chariots, dont les roues enfonçoient en terre d'une grande partie de leur diamètre. Il attendoit avec impatience le retour de Lothaire: hélas! il ignoroit que ſon frère ne pouvoit plus revenir, & qu'une étrange maladie (50) avoit fait périr ce Général & ſon armée ſur les bords du lac Bénacus, entre Trente & Vérone. Les bannières de Narsès s'approchèrent bientôt du Vulturne, & l'iſſue de cette

(50) Voyez la mort de Lothaire dans Agathias, l. 2, p. 38; & dans Paul Warnefrid, ſurnommé *le Diacre*, l. 2, c. 3, p. 735. Si l'on en croit l'Ecrivain Grec, Lothaire eut des accès de fureur, & il ſe déchira le corps. Au reſte il avoit pillé des égliſes, & Agathias avoit de la diſpoſition à exagérer ſes remords.

guerre remplissoit d'inquiétude toute l'Italie. C'est peut-être dans les opérations tranquilles qui précédèrent la bataille, que les talens de Narsès se montrèrent avec le plus d'éclat. Ses habiles mouvemens interceptèrent les subsistances du Barbare ; il le priva de l'avantage que devoient lui donner le pont & la rivière ; & il se rendit maître du choix du terrein & du moment de l'action. Le matin du jour de la bataille, lorsque les rangs étoient déjà formés, un des Chefs des Hérules tua un de ses domestiques pour une légère faute. Narsès, dominé par la justice ou par la colère, manda le coupable, & le fit égorger sans écouter sa justification. Quand cet Hérule auroit violé les Loix de sa Nation, son exécution arbitraire n'en auroit pas été moins imprudente. Les Hérules, remplis d'indignation, s'arrêtèrent. Le Général Romain, sans chercher à appaiser leur fureur, ou sans attendre leur résolution, s'écria, au milieu du bruit

des trompettes, que s'ils ne se hâtoient point de gagner leur poste, ils perdroient les honneurs de la victoire. Ses troupes présentoient un front très-prolongé (51). Sa cavalerie se trouvoit aux ailes; l'infanterie, pesamment armée, au centre; & les Archers & les Frondeurs, sur le derrière. Les Germains s'avancèrent sous la forme d'un triangle ou d'un coin. Ils percèrent le foible centre de Narsès, qui les reçut en souriant, dans le piége fatal, & qui ordonna à sa cavalerie de tourner leurs flancs, & de les investir. L'armée des Francs & des Allèmands n'étoit composée que d'infanterie. Une épée & un bouclier pendoient à leurs côtés, & ils employoient comme armes offensives

(51) Le Père Daniel, Hist. de la Milice Françoise, t. 1, p. 17—21, a fait une description imaginaire de cette bataille, un peu à la manière du Chevalier Folard, le célèbre Editeur de Polybe, qui assujettissoit à ses habitudes & à ses opinions toutes les opérations militaires de l'Antiquité.

une petite hache fort lourde, & une javeline crochue, dangereuses seulement dans un combat corps à corps ou à peu de distance. Les Archers Romains à cheval & couverts d'une armure, escarmouchoient sans beaucoup de risques autour de cette immobile phalange ; ils suppléoient à leur nombre par la vîtesse de leurs mouvemens ; & leurs coups étoient d'autant plus sûrs, que les Barbares, sans cuirasse & sans casque, n'avoient qu'un vêtement de fourrure ou de toile. La peur s'empara de ceux-ci ; ils confondirent leurs rangs ; & dans le moment décisif, les Hérules préférant la gloire à la vengeance, chargèrent avec une ardeur extrême la tête de la colonne. Sindbal, leur Chef, & Aligern, Prince des Goths, firent des prodiges de valeur, & leur exemple excita les troupes victorieuses à achever avec la pique & la lance la destruction de l'ennemi. Bucelin & la plus grande partie de son armée périrent sur le champ de

bataille, dans les eaux du Vulturne, ou de la main des paysans furieux; mais il paroît inconcevable que les Romains n'aient perdu que quatre-vingts hommes dans une bataille après laquelle on ne compta plus que cinq Allemands (52). Sept mille Goths, les seuls qu'eût épargné le glaive des Romains, défendirent la forteresse de Campsa jusqu'au printemps de l'année suivante. Chaque Envoyé de Narsès annonçoit la réduction des villes d'Italie, dont l'ignorance ou la vanité des Grecs corrompoit les noms (53). Après la bataille de Cassilinum, Narsès entra dans Rome; il y

(52) Agathias, l. 2, p. 47, rapporte une épigramme de six vers sur cette victoire de Narsès, que le Poëte a la bonté de comparer aux batailles de Marathon & de Platée. Il est vrai que c'est par les suites qu'elles sont bien différentes. La suite des journées de Marathon & de Platée fut commune, & celle de la journée de Cassilinum fut permanente & glorieuse.

(53) Au lieu du Beroia & du Brincas de Théophanes ou de l'Ecrivain qui le copie, p. 201, il faut lire Verona & Brissia.

étala les armes & les trésors des Goths, des Francs & des Allemands; ses soldats, qui tenoient des guirlandes en leurs mains, célébroient la gloire du Vainqueur, & Rome vit pour la dernière fois une apparence de triomphe.

L'Italie réduite en Province de l'Empire. A. D. 554-568.

Les Exarques de Ravenne, représentant l'Empereur des Romains durant la paix & durant la guerre, remplacèrent les Rois Goths qui avoient possédé le trône soixante années. Leur jurisdiction fut bientôt bornée à une petite province; mais Narsès, le premier & le plus puissant des Exarques, gouverna plus de quinze ans tout le Royaume d'Italie. Comme Belisaire, il avoit mérité l'honneur d'être envié, calomnié & disgracié; mais favori de Justinien, il jouit toujours de sa confiance, ou bien l'ingratitude d'une Cour foible fut intimidée ou arrêtée par le Chef d'une armée victorieuse. Au reste, ce n'est point par une indulgence pusillanime & funeste que Narsès captiva l'affection de ses

troupes. Celles-ci oubliant le passé & ne songeant point à l'avenir, abusèrent de ce moment de prospérité & de paix. Les villes d'Italie retentissoient de la joie bruyante de leurs tavernes & de leurs bals ; elles consommoient dans des plaisirs sensuels les dépouilles de la victoire ; & peu s'en fallut, dit Agathias, qu'elles n'échangeassent leurs boucliers & leurs casques contre des luths & des tonneaux (54). L'Eunuque leur adressa un discours qui n'eût pas été indigne d'un Censeur Romain ; il leur reprocha ces désordres qui souilloient leur réputation & compromettoient leur sûreté. Les soldats rougirent & obéirent : la discipline se rétablit ; on répara les fortifications ; on plaça dans chacune des villes principales un Duc, qu'on revêtit

---

(54) Ελιπετο γαρ οιμαι, αυτοις ὑπο αβελτεριας τας ασπιδας τυχον ϗ τα κρανη αμφορεως οινε ϗ βαρβιτε αποδοσθαι, Agathias, l. 2, p. 48. Shakespear, dans la première scène de Richard III, a fait un bel usage de cette idée, qu'il ne dévoit sûrement pas à l'Historien de Byzance.

du commandement militaire (55); & l'œil pénétrant de Narsès embrassa tout le pays qui s'étend de la Calabre aux Alpes. Les restes de la Nation des Goths évacuèrent l'Italie ou se mêlèrent aux Naturels. Les Francs, au lieu de venger Buccelin, abandonnèrent sans combats les cantons qu'ils avoient subjugués; on prit le rebelle Sinbald, Chef des Hérules, & l'inflexible justice de Narsès le fit mourir sur une potence élevée (56). Une Pragmatique Sanction que l'Empereur publia à la prière du Pape, fixa le Gouvernement de l'Italie, après l'agitation d'une longue tempête. Justinien établit dans les écoles & les Tribunaux

(55) Maffei, Verona Illustrata, p. 1, l. 10, p. 257, 289, a prouvé, contre l'opinion commune, que les Ducs d'Italie furent institués avant la conquête des Lombards par Narsès. Justinien réprima le pouvoir des *Judices Militares*, dans la Pragmatique Sanction, n°. XXIII.

(56) Voyez Paul Diacre, l. 3, c. 2, p. 776. Menander, in Excerpt. Legat. p. 133, fait mention de diverses émeutes suscitées en Italie par les Francs; & Théophanes, p. 201, indique quelques rebellions des Goths.

de l'Occident, la Juriſprudence qu'il avoit donné à ſes peuples quelques années auparavant; il ratifia les actes de Théodoric & de ſes ſucceſſeurs immédiats; mais il annulla & abolit tout ce que la force avoit arraché & tout ce que la crainte avoit ſouſcrit ſous l'uſurpateur Totila. Il adopta des principes modérés pour concilier les droits de la propriété & la ſûreté de la preſcription, les priviléges de l'Etat & la pauvreté du peuple, le pardon des offenſes, & les intérêts de la vertu & du bon ordre. Rome ne fut plus qu'une ville du ſecond rang ſous les Exarques de Ravenne. Les Sénateurs toutefois eurent la permiſſion de viſiter leurs domaines ſitués en Italie, & d'approcher ſans obſtacle du trône de Conſtantinople. On laiſſa au Pape & au Sénat le ſoin de régler les poids & les meſures; & afin de nourrir ou de rallumer le flambeau des Sciences dans l'ancienne capitale, on aſſigna des traitemens aux gens de Loi, aux Mé-

decins, aux Orateurs & aux Grammairiens. Justinien affecta de donner des Edits de bienfaisance (57), & Narsès s'efforça de seconder ses vûes en rétablissant des villes, & sur-tout en rebâtissant des églises; mais l'autorité des Rois est principalement efficace pour détruire, & les vingt années de la guerre des Goths avoient mis le comble à la misère & à la dépopulation de l'Italie. Dès la quatrième campagne, & malgré la discipline de Belisaire, quarante mille ouvriers étoient morts de faim (58) dans

(57) La Pragmatique Sanction de Justinien, qui règle le gouvernement de l'Italie, est composée de vingt-sept articles: elle est datée du 15 Août, A. D. 554, & adressée à Narsès, V. J. *Præpositus Sacri Cubiculi*, & à Antiochus, *Præfectus Prætorio Italiæ* : Julien *Antecessor* la rapporte, & elle a été insérée dans le *Corpus Juris civilis*, après les Novelles & les Edits de Justinien, de Justin & de Tibère.

(58) La faim en fit mourir un plus grand nombre dans les Provinces méridionales. Le gland y tint lieu de pain. Procope vit un orphelin abandonné qu'une chèvre allaitoit. Dix-sept voyageurs furent logés,

le petit canton du Picenum (59); & si l'on prend à la rigueur les assertions de Procope, l'Italie perdit alors plus de monde, qu'elle n'en contient à présent (60).

Je voudrois croire que Belisaire se réjouît sincérement du triomphe de Narsès ; mais je n'oserois l'affirmer. Au reste, le sentiment de ses exploits dut lui apprendre à estimer sans jalousie le mérite d'un rival ; & une dernière victoire, qui sauva l'Empereur & sa capi- Invasion des Bulgares. A. D. 559.

---

assassinés & mangés par deux femmes, qui furent découvertes & égorgées par un dix-huitième voyageur, &c.

(59) *Quinta regio Piceni est; quondam uberrimæ multitudinis* CCCLX *millia Picentium in fidem* P. R. *venere.* Pline, Hist. Nat. III, 18. Cette population n'étoit plus si considérable au temps de Vespasien.

(60) Peut-être 15 ou 16 millions. Procope, Anecdot. c. 18, calcula que l'Afrique perdit 5 millions de personnes; il ajoute que l'Italie étoit trois fois plus étendue, & que la proportion de la population y fut plus forte ; mais sa passion le porte à exagérer ; & ses calculs reposent sur des années obscures & incertaines.

tale, ajouta de nouveaux rayons de gloire à la réputation de ce vieux Général. Les Barbares faiſoient chaque année des incurſions dans les provinces de l'Empire : ils étoient moins découragés par des défaites paſſagères, qu'excités par l'eſpoir d'obtenir du butin & des ſubſides. Le Danube gela fortement, le trente-deuxième hiver du règne de Juſtinien : Zabergan ſe mit à la tête de la cavalerie des Bulgares ; & les Eſclavons de toutes les claſſes ſe réunirent ſous ſes drapeaux. Après avoir traverſé ſans oppoſition la rivière & les montagnes, il répandit ſes troupes dans la Macédoine & la Thrace ; & ſe rendit avec ſept mille cavaliers ſeulement au pied de cette longue muraille qu'on avoit élevé pour défendre le territoire de Conſtantinople. Mais les ouvrages de l'homme ſont impuiſſans contre les aſſauts de la Nature : un tremblement de terre venoit d'ébranler les fondemens de la muraille ; & les forces de l'Empire ſe trouvoient occupées ſur

ſur les frontières de l'Italie, de l'Afrique & de la Perſe. Le nombre des ſoldats des ſept écôles (61) ou Compagnies des Gardes, qu'on appeloit Gardes domeſtiques, s'étoit accru, & formoient alors cinq mille cinq cents hommes, cantonnés pour l'ordinaire dans les villes paiſibles de l'Aſie. Les braves Arméniens, chargés de ce ſervice, furent remplacés peu à peu par des Citoyens pareſſeux, qui achetoient une exemption des devoirs de la vie civile, ſans s'expoſer aux dangers du ſervice militaire. Parmi de tels ſoldats, on en comptoit peu qui oſaſſent ſe montrer hors des portes; & jamais ils n'attendoient les Bulgares, que lorſqu'ils n'avoient pas aſſez d'agilité ou de force pour leur échapper. Le rapport des fugitifs exa-

(61) Ce que dit Procope, Anecdot. c. 24. Aleman. p. 102, 103, ſur la décadence de ces écoles militaires, eſt confirmé & éclairci par Agathias, l. 5, p. 159, qu'on ne peut récuſer comme témoin ennemi.

géroit le nombre & la férocité de ces troupes ennemies, qu'on accusoit avec raison d'attenter à la pudeur des Vierges dévouées au culte des autels, & d'abandonner aux chiens & aux vautours des enfans nouveaux nés : une troupe de paysans, qui demandoient qu'on leur donnât de la nourriture, & qu'on les protégeât, augmenta la frayeur de Constantinople ; & Zabergan établit son camp à vingt milles (62) de cette capitale, sur les bords d'une petite rivière, qui environne Mélanthias, & qui se jette ensuite dans la Propontide (63).

---

(62) On n'est pas d'accord sur la distance de Constantinople à Melanthias, *Villa Cæsariana*. Ammien Marcellin. XXX, II. Quelques Auteurs l'indiquent de cent deux à cent quarante stades. Suidas, t. 2, p. 522, 523 ; Agathias, l. 5, p. 158 ; & à dix-huit ou dix-neuf milles, Itineraria, p. 138, 230, 323, 332 ; & les Observations de Wesseling. Justinien fit paver les douze premiers milles jusqu'à Rhegium, & construire un pont sur un marais qui se trouve entre un lac & la mer. Procope, de Ædif. l. 4, c. 8.

(63) L'Atyras, Pomponius Mela, l. 2, c. 2, p. 169.

Justinien trembla ; & ceux qui n'avoient pas vu les premières années de son règne, supposèrent qu'il avoit *perdu* la vivacité & la force de sa jeunesse. Il ordonna d'enlever les vases d'or & d'argent que renfermoient les églises, & de les retirer dans les environs & même dans les fauxbourgs de Constantinople : les remparts étoient couverts de spectateurs épouvantés : des Généraux & des Tribuns inutiles se pressoient sous la porte d'or, & le Sénat partageoit les fatigues & les craintes de la populace.

Mais les yeux du Prince & du Peuple se portoient sur un vétéran, affoibli par les années, que le danger public avoit déterminé à reprendre cette armure, sous laquelle il avoit subjugué Carthage & défendu Rome. On rassembla à la

Dernière victoire de Belisaire.

---

edit. Voss. Justinien fortifia une ville ou un château du même nom à l'embouchure de la rivière. Procope, de Ædif. l. 4, c. 2 ; Itinerar. p. 570, & Wesseling.

hâte les chevaux des écuries du Prince, ceux des particuliers, & même ceux du Cirque : le nom de Beliſaire excitoit l'émulation des jeunes gens & des vieillards ; & il alla établir ſon premier camp devant un ennemi victorieux. Sa prudence, le foſſé & le rempart que pratiquèrent des payſans bien affectionnés, aſſurèrent le repos de la nuit : il fit allumer des feux ſans nombre & augmenter les nuages de pouſſière, afin de perſuader aux ennemis qu'il avoit une armée plus nombreuſe qu'elle ne l'étoit réellement. Ses ſoldats paſsèrent tout à coup du découragement à la préſomption ; & tandis que dix mille d'entre eux demandoient qu'on les menât au combat, le Général, convaincu qu'au moment critique tout dépendroit de la fermeté de trois cents vétérans, diſſimula cette triſte vérité. Le lendemain, la cavalerie des Bulgares commença l'attaque. Ils furent reçus par d'épouvantables cris : les armes & le bon ordre du front des

Romains leur causa de l'étonnement. Deux corps embusqués sortirent des bois & les prirent en flancs ; Belisaire & ses gardes tuèrent les premiers qui osèrent s'approcher ; & son armée les chargea & les suivit de si près, que la vîtesse de leurs évolutions fut inutile. Les Bulgares soutinrent l'action si peu de temps, qu'ils ne perdirent que quatre cents chevaux ; mais Constantinople fut sauvée : Zabergan, qui sentoit la main d'un maître, se retira à une distance respectueuse. Il avoit un grand nombre d'amis dans les Conseils de l'Empereur & Belisaire obéit avec répugnance aux ordres de l'envie & de Justinien, qui ne lui permirent pas d'achever la délivrance de son pays. Lorsque celui-ci rentra dans Constantinople, les habitans qui se voyoient toujours en danger, le reçurent avec des acclamations de joie & de reconnoissance, dont on lui fit un crime. Mais lorsqu'il fut au palais, les Courtisans se turent ; & l'Empereur,

après l'avoir embrassé froidement & sans le remercier, le laissa dans la foule des esclaves. Sa gloire avoit cependant fait une telle impression, qu'à l'âge de soixante-dix-sept ans, on détermina Justinien à se porter à près de quarante milles de la capitale, pour inspecter les réparations de la longue muraille. Les Bulgares perdirent l'été dans les plaines de la Thrace ; & leurs téméraires entreprises sur la Grèce & la Chersonèse, les disposèrent à la paix. Ils menacèrent de tuer les prisonniers, & on se hâta de leur payer une rançon. Zabergan ayant appris que pour intercepter son passage on construisoit sur le Danube des navires à deux proues, pressa son départ. Bientôt on oublia le péril, & les oisifs de la ville s'amusèrent vainement à examiner si leur Souverain avoit montré plus de sagesse que de pusillanimité (64).

---

(64) Agathias, dans sa prolixe Déclamation, l. 5, p. 154 — 174, & la Chronique très-seche de Théo-

Sa disgrace & sa mort. A. D. 561.

Environ deux années après la dernière victoire de Belisaire, l'Empereur revint d'un voyage dans la Thrace, que sa santé, des affaires ou des motifs de dévotion avoient déterminé. Il se plaignit d'un mal de tête ; & le soin avec lequel on écarta tout le monde, fit croire à sa mort. La troisième heure du jour n'étoit pas écoulée, qu'on avoit enlevé le pain chez tous les Boulangers, que toutes les maisons étoient fermées ; & chaque Citoyen, selon ses espérances ou ses craintes, se prépara aux désordres qui alloient commencer. Les Sénateurs, remplis eux-mêmes de frayeurs & de soupçons, s'assemblèrent à la neuvième heure ; & le Préfet reçut l'ordre de visiter tous les quartiers de la ville, & de commander une illumination générale, pour demander au Ciel le rétablis-

phanes, p. 197, 198, racontent d'une manière imparfaite la guerre des Bulgares & la dernière victoire de Belisaire.

sement de la santé de Justinien. La fermentation se calma; mais la plus légère circonstance montroit la foiblesse de l'Administration, & le caractère factieux du peuple. Les Gardes se montroient disposés à la rebellion, dès qu'on changeoit leurs quartiers ou qu'ils ne recevoient pas leur solde. Les incendies & les tremblemens de terre qui arrivoient souvent, donnoient lieu à des désordres; les disputes des Bleus & des Verds, des Orthodoxes & des Hérétiques, devinrent des combats sanglans, & le Prince en rougit devant l'Ambassadeur de Perse. Des pardons accordés par caprice, & des châtimens infligés d'une manière arbitraire, aigrirent le mécontentement & l'ennui que causoit un long règne. Une conspiration se forma dans le palais; & si les noms de Marcellus & de Sergius ne nous trompent pas, ce complot réunit les plus intègres & les plus vicieux des Courtisans. Après avoir fixé l'époque de l'exé-

cution, ils se rendirent au Banquet Royal, où leur dignité leur permettoit de se trouver. Leurs esclaves noirs (65), placés dans le vestibule & les portiques, devoient annoncer la mort du Tyran, & exciter une sédition dans la capitale. Mais l'indiscrétion d'un complice sauva les tristes restes de la vie de Justinien. On découvrit & on arrêta les conspirateurs; ils avoient des poignards sous leurs vêtemens; Marcellus se donna la mort, & Sergius fut arraché du pied des autels où il s'étoit réfugié (66). Pressé par les remords, ou séduit par

(65) Ινδοι. Il est difficile de penser qu'ils fussent originaires de l'Inde; les Anciens n'employèrent jamais en qualité de gardes ou de domestiques les Naturels de l'Ethiopie, auxquels on a donné quelquefois le nom d'Indiens; mais ils servoient au luxe des femmes ou des Rois. Terence, Eunuque, Act. 1, Scène 2; Suetone, in August. c. 83, avec une remarque de Casaubon, qui est très-bonne, in Caligulâ, c. 57.

(66) Procope nomme Sergius, Vandal. l. 2, c. 21, 22, Anecdotes, c. 5; & de Marcellus, Goth. l. 3, c. 32. Voyez aussi Théophanes, p. 197, 201.

l'espoir de conserver ses jours, il accusa deux Officiers de la Maison de Belisaire, & la torture les porta à déclarer qu'ils avoient agi d'après les secrètes instructions de ce Général (67). La Postérité ne croira pas légèrement qu'un Héros, qui, dans la vigueur de l'âge, avoit dédaigné les moyens offerts à son ambition & à ses vengeances, ait songé à assassiner un Prince auquel il ne devoit pas survivre. Les gens de sa suite s'enfuirent à la hâte. Belisaire parut devant le Conseil avec moins de frayeur que d'indignation. L'Empereur l'avoit jugé d'avance, malgré ses quarante années de service; & la présence & l'autorité du Patriarche consacrèrent cette injustice. On eut la bonté de lui laisser la vie; mais on sequestra ses biens; & du mois de Décembre au mois de Juillet,

A. D. 563. Décemb. 5.

(67) Alemannus, p. 3, cite un vieux manuscrit de Byzance, qui a été inséré dans l'*Imperium Orientale* de Banduri.

on le retint prisonnier dans son palais. A. D. 564. 19 Juillet.
Son innocence fut enfin reconnue ; on le remit en liberté, & on lui rendit ses honneurs. Il mourut huit mois après ; & A. D. 565. 13 Mars.
il y a lieu de croire que le ressentiment & le chagrin abrégèrent ses jours. Le nom de Belisaire ne périra jamais ; mais au lieu des funérailles, des monumens & des statues qu'on lui devoit à si juste titre, je trouve dans les Historiens, que l'Empereur confisqua ses trésors, suites de ses triomphes sur les Goths & les Vandales. Toutefois on en réserva une portion décente pour sa femme ; & Antonina ayant bien des crimes à expier, employa sa fortune & le reste de sa vie à fonder un couvent. Tel est le récit simple & véritable de la disgrace de Belisaire & de l'ingratitude de Justinien (68). Dans les temps postérieurs, on

(68) Le récit original & authentique de ce qui a rapport à la disgrace & à la justification de Belisaire, se trouve dans le Fragment de Jean Malala, t. 2,

a dit qu'on lui creva les yeux, & qu'on le réduisit à mendier son pain (69).

---

p. 234 — 243; dans la Chronique très-exacte de Théophanes, p. 194 — 204; Cedrenus, Compend. p. 387, 388; & Zonaras, t. 2, l. 14, p. 69, semblent hésiter entre la vérité qui vieillissoit, & la fiction qui prenoit de la consistance.

(69) Il paroît qu'un Ouvrage du douzième siècle, copié dans les Chiliades du Moine Jean Tzetzès, Basil. 1546, ad calcem Lycophront. Colon. Allobrog. 1614, in Corp. Poët. Græc. a publié cette fiction pour la première fois. Afin de prouver que Belisaire eut les yeux crevés & qu'il mendia son pain, l'Auteur cite dix mauvais vers. Chiliad. III, n°. 88, 339 — 348, in Corp. Poët. Græc. t. 2, p. 311.

Εκπωμα ξυλινον κρατων εβοα τω μιλιω
Βελισαριω οβολον δοτε τω ςρατηλατη
Ον τυχη μεν εδοξασεν, αποτυφλοι δε φθονος.

Ce Conte moral s'introduisit en Italie avec la Langue & les manuscrits de la Grèce; il fut répété avant la fin du quinzième siècle, par Crinitus, Pontanus & Volaterranus, attaqué par Alciat pour l'honneur du Prince qui avoit établi la Jurisprudence qu'on suivoit alors, & défendu par Baronius, A. D. 561, n°. 2, &c. pour l'honneur de l'Eglise. Au reste, Tzetzès lui-même avoit lu dans d'autres Chroniques que Belisaire ne perdit pas la vue, & qu'il recouvra sa réputation & sa fortune.

Chacun connoît ces mots : » Donnez » une obole au Général Belisaire «. Et cette fiction, présentant une si belle leçon sur les vicissitudes de la fortune, a obtenu de la confiance ou plutôt de la faveur (70).

Si la mort de Belisaire fit plaisir à l'Empereur, il ne jouit de cette lâche satisfaction que huit mois, dernière époque d'un règne de trente-huit ans & d'une vie de quatre-vingt-trois. Il seroit difficile de tracer le caractère d'un Prince qui n'est pas l'objet le plus remarquable de son temps ; mais les aveux de Procope, son ennemi, ne

Mort & caractère de Justinien. A. D. 565. Novemb. 14.

(70) La villa Borghese à Rome offre une statue qui représente un homme assis & tendant la main. On dit communément que c'est Belisaire ; mais il paroît que c'est Auguste qui cherche à se rendre Nemesis favorable. Winckelman, Hist. de l'Art. t. 3, p. 266. *Ex nocturno visu etiam stipem, quotannis, die certo, emendicabat à populo, cavam manum asses porrigentibus præbens.* Suetone, in August. c. 91, avec une excellente note de Casaubon.

laissent aucun doute sur les vertus qu'il lui donne. Il observe avec malveillance que ce Prince ressembloit au buste de Domitien (71); mais en avouant qu'il avoit une taille bien proportionnée, le teint vermeil & un maintien agréable. Justinien étoit d'un accès facile; il écoutoit avec patience; il avoit de l'affabilité & de la politesse dans ses discours; il dominoit les passions furieuses qui gouvernent le cœur d'un Despote avec une violence si funeste. Procope donne ces éloges au tempérament du Prince, afin de pouvoir l'accuser d'une cruauté réfléchie; mais au milieu des conspirations qui attaquèrent son autorité & sa personne, un juge de meilleure foi

(71) Tacite, in Vit. Agricolæ, c. 45, relève le *rubor* de Domitien avec bien de la délicatesse & de l'énergie. Pline le jeune, Panegyr. c. 48; & Suetone, in Domitianum, c. 18, & Casaubon, ad locum, le remarquent également. Procope, Anecdot. c. 8, croit sottement qu'au sixième siècle il ne restoit qu'un seul buste de Domitien.

approuvera la juſtice, ou admirera la clémence de ce Monarque. Il étoit d'une continence & d'une ſobriété exemplaires; mais ſes fidelles amours pour Théodora firent plus de mal à l'Empire, que n'en auroient pu faire des goûts plus variés; & ſon auſtère régime étoit réglé, non par la prudence d'un Philoſophe, mais par la ſageſſe d'un Moine. Ses repas étoient ſobres & de peu de durée: les jours de grand jeûne, l'eau formoit ſa boiſſon, & il ne mangeoit que des végétaux: il avoit une telle force de tempérament & une telle dévotion, qu'il paſſoit ſouvent deux jours & deux nuits ſans prendre de nourriture. Il dormoit très-peu: après une heure de ſommeil, l'ardeur de ſon ame éveilloit ſon corps, & ſes Chambellans étonnés le voyoient ſe promener ou étudier juſqu'à la pointe du jour. Une application ſi ſoutenue doubloit le temps pour lui; il l'employoit tout entier

à acquérir des connoissances (72), & à expédier des affaires; mais on pouvoit lui reprocher de gâter l'ordre général de son administration par une diligence minutieuse ou à contre-temps. Il vouloit être Musicien & Architecte, Poëte & Philosophe, homme de Loi & Théologien ; & s'il échoua dans l'entreprise de réconcilier les Sectes du Christianisme, son travail sur la Jurisprudence Romaine est un noble monument de son zèle & de son esprit. Il eut moins de sagesse ou moins de bonheur dans le gouvernement de l'Empire : sa vieillesse fut malheureuse ; le peuple fut opprimé & mécontent : Théodora abusa de son pouvoir ; une suite de mauvais

(72) Les vers de Procope, Anecdotes, c. 8, 13, attestent bien mieux l'application à l'étude & les lumières de Justinien, que les éloges qu'on trouve dans l'Histoire publique, Goth. l. 3, c. 31, de Edif. l. 1; Poëm. c. 7. Consultez l'Index détaillé d'Allemannus & la Vie de Justinien par Ludewig, p. 135 — 142.

Ministres

Miniſtres fit tort au diſcernement de Juſtinien, qui ne fut ni aimé durant ſa vie, ni regretté après ſa mort. Son cœur avoit un ardent amour de la gloire ; mais il eut la miſérable ambition des titres, des honneurs & des éloges de ſes contemporains ; & tandis qu'il s'efforça de fixer l'admiration des Romains, il perdit leur affection & leur eſtime. Il conçut & exécuta avec hardieſſe le plan des guerres d'Afrique & d'Italie : ſa pénétration découvrit les talens de Beliſaire dans les camps, & ceux de Narsès dans l'intérieur du palais. Mais ſon nom eſt éclipſé par celui de ſes Généraux victorieux, & Beliſaire vit toujours pour accuſer l'envie & l'ingratitude de ſon Souverain. La faveur peu éclairée des hommes applaudit au génie d'un Conquérant qui mène ſes ſujets à la guerre ; mais Philippe II & Juſtinien aimèrent la guerre & évitèrent le danger des batailles : cependant une ſtatue coloſſale de bronze repréſentoit l'Empe-

reur à cheval, se préparant à marcher contre les Perses, avec l'habit & l'armure d'Achille. Cette statue se trouvoit sur une colonne d'airain, & un piédestal de sept marches au milieu de la grande place qu'on voit devant l'église de Sainte Sophie ; & l'avarice & la vanité de Justinien firent enlever la colonne de Théodose, qui étôit d'argent & du poids de quatorze mille huit cents marcs. Ses successeurs ont été plus justes ou plus indulgens pour lui : l'aîné des Andronics répara & orna, au commencement du quatorzième siècle, la statue équestre dont nous venons de parler ; & depuis la chute de l'Empire Grec, les Turcs en ont fait des canons (73).

Je terminerai ce Chapitre par des

---

(73) Voyez dans la C. P. de Ducange, l. 1, c. 24, n°. 1., une suite de témoins originaux, depuis Procope qui vivoit au sixième siècle, jusqu'à Gyllius qui vivoit au seizième.

détails sur les comètes, les tremblemens de terre & la peste, qui affligèrent les peuples sous le règne de Justinien.

I. Au mois de Septembre de la cinquième année de son règne, on vit, durant vingt jours, dans la partie occidentale du ciel, une comète (74) qui jetoit ses rayons vers le nord. Huit années après, le soleil se trouvant au signe du Capricorne, une autre comète se montra dans le Sagittaire : son étendue augmenta peu à peu : sa tête paroissoit à l'orient & sa queue à l'occident; & elle fut visible plus de quarante jours. Les Nations la contemplèrent avec étonnement : elles s'attendirent à

Comètes. A. D. 531. 539.

(74) Jean Malala, t. 2, p. 190, 219, & Théophanes, p. 154, parlent de la première comète. Procope, Persic. l. 2, c. 4, fait mention de la seconde; mais je soupçonne fortement leur identité. Théophanes, p. 158, applique à une année différente la pâleur du soleil que rapporte Procope, Vandal. l. 2, c. 14.

des guerres & à des calamités ; & l'événement ne répondit que trop à ces funeſtes conjectures. Les Aſtronomes diſſimuloient leur ignorance ſur la nature de ces corps céleſtes ; ils les repréſentoient comme des exhalaiſons, & un petit nombre d'entre eux adoptèrent l'idée ſi ſimple de Sénèque & des Chaldéens, que ce ſont des planètes qui ont des révolutions périodiques plus longues & des orbes plus excentriques (75). Le temps & le progrès des Sciences ont juſtifié les conjectures & les prédictions du Philoſophe Romain. Le téleſcope a mis de nouveaux mondes ſous les yeux des Aſtronomes (76). Dans le peu de

(75) Sénèque, ſixième Livre des Queſtions naturelles, développe la théorie des comètes avec un eſprit très-philoſophique. Au reſte, nous devons éviter ici l'excès de la bonne foi, & ne pas confondre une prédiction vague, un *veniet tempus*, &c. avec le mérite d'une découverte réelle.

(76) Les Aſtronomes peuvent étudier Newton & Halley. J'ai tiré mes foibles connoiſſances ſur cette

temps que nous offrent l'Hiſtoire & la Fable, il eſt déjà prouvé que la même comète s'eſt montrée ſept fois à la terre, & qu'elle a eu des périodes de cinq cent ſoixante-quinze années chacune. La première apparition (77), antérieure à l'Ere chrétienne de 1767 ans, fut contemporaine d'Ogygès, au delà duquel l'Antiquité n'offre point de monument. Elle explique une tradition conſervée par Varron, que ſous le règne d'Ogygès la planète de Vénus changea de couleur, de taille, de figure & de route ; prodige ſans exemple juſqu'alors, & qu'on n'a jamais revu depuis (78). La

---

matière de l'article *Comète*, que M. d'Alembert a inſéré dans l'Encyclopédie.

(77) Whiſton, l'honnête, le pieux, le viſionnaire Whiſton, imagine, pour expliquer le déluge (2242 avant Jéſus-Chriſt), une apparition de la même comète, qui d'un coup de ſa queue renverſa la terre.

(78) Une Diſſertation de M. Freret, Mémoires de l'Acad. des Inſcriptions, t. 10, p. 357—377, offre un heureux mélange de philoſophie & d'érudition. Le

Fable d'Electre, la septième des Pléïades, réduites à six depuis la guerre de Troie, indique d'une manière obscure la seconde apparition, laquelle eut lieu l'an 1193. Cette Nymphe, femme de Dardanus, ne pouvant se consoler de la ruine de son pays, abandonna la danse de ses sœurs; elle quitta le Zodiaque, se réfugia vers le pôle du nord, & sa chevelure en désordre lui fit donner le nom de *Comète*. La troisième période finit à l'année 618, date qui est précisément celle de la comète effrayante de la Sibylle & de Pline, qui parut dans l'Occident deux générations avant le règne de Cyrus. La quatrième apparition, quarante-quatre ans avant la

---

souvenir du phénomène au temps d'Ogygès, a été conservé par Varron, apud Augustin. de Civitate Dei, XXI, 8, qui cite Castor, Dion de Naples & Adraste de Cyzique, *Nobiles Mathematici*. Les Mythologues Grecs & les Livres supposés des vers Sibyllins, nous ont transmis des détails sur les deux périodes suivantes.

naiſſance de Jéſus-Chriſt, eſt celle qui eut le plus d'éclat & qui eſt la plus importante. Après la mort de Céſar, un corps céleſte à longue chevelure ſe montra à Rome & aux Nations durant les jeux que donnoit le jeune Octave en l'honneur de Vénus & de ſon oncle. Le vulgaire crut qu'il portoit au Ciel l'ame du Dictateur; & l'habile Octave eut ſoin d'entretenir & de conſacrer cette opinion par ſa piété, tandis que ſa ſuperſtition ſecrète ne voyoit dans cette comète qu'un préſage de ſa gloire future (79). La cinquième, dont nous avons déjà parlé, eut lieu la cinquième année du règne de Juſtinien, ou la cinq cent trente-unième année de l'Ere

---

(79) Pline, Hiſt. Nat. II, 25, rapporte les paroles mêmes d'Auguſte. Mairan, dans ſes ingénieuſes Lettres au Père Parennin, Miſſionnaire à la Chine, place les jeux & la comète, non pas en l'année 44, mais en l'année 43 avant la naiſſance de J. C.; cependant les obſervations de cet Aſtronome me laiſſent des doutes. Opuſcules, p. 275 — 351.

Chrétienne ; & il faut remarquer que dans cette apparition, ainsi qu'à l'apparition antérieure, le soleil eut ensuite, mais à des intervalles différens, une pâleur singulière. Les Chroniques de l'Europe & de la Chine rapportent la sixième à l'année 1106 ; & comme on éprouvoit alors la première ferveur des Croisades, les Chrétiens & les Musulmans purent imaginer, avec la même justesse, qu'elle annonçoit la destruction des Infidèles. On étoit éclairé en 1680, lors de la septième apparition (80). Le Philosophe Bayle dissipa ce préjugé, » que l'affreuse chevelure de la comète » répand la peste & la guerre «. Préjugé

(80) Cette dernière comète parut au mois de Septembre 1680. Bayle, qui commença ses *Pensées sur la Comète* au mois de Janvier 1681, Œuvres, t. 3, fut obligé d'avouer qu'une comète *surnaturelle* auroit confirmé les Anciens dans leur idolâtrie. Bernoulli, voyez son Eloge dans Fontenelle, t. 5, p. 99, disoit encore que *la tête de la comète n'est pas un signe extraordinaire de la colère du Ciel ; mais que la queue en est peut-être un.*

que la Muſe de Milton venoit d'embellir (81). Flamſtead & Caſſini obſervèrent ſa route dans les cieux avec une intelligence admirable ; & Bernoulli, Newton & Halley cherchèrent les loix de ſes révolutions. Lorſqu'en 2365 elle reparoîtra pour la huitième fois, des Aſtronomes d'une capitale de la Sibérie ou du Nouveau Monde vérifieront peut-être leurs calculs.

II. Une comète qui s'approcheroit beaucoup de notre globe pourroit l'endommager ou le détruire ; mais les changemens qu'éprouve ſa ſurface ont juſqu'ici été produits par des volcans & des tremblemens de terre (82). La nature du

Tremblemens de terre.

(81) Le *Paradis perdu* fut publié l'an 1667 ; & les fameux vers, l. 2, 708, &c. qui étonnèrent le Cenſeur, pouvoient faire alluſion à la comète de 1664, obſervée à Rome par Caſſini, en préſence de la Reine Chriſtine. Fontenelle, Eloge de Caſſini, t. 5, p. 338. Charles II avoit-il laiſſé appercevoir quelques ſymptomes de curioſité ou de frayeur ?

(82) Voyez ſur la cauſe des tremblemens de terre,

ſol indique les pays les plus expoſés à ces ſecouſſes formidables, puiſqu'elles ſont cauſées par des feux ſouterrains, & que l'union & l'efferveſcence du fer & du ſoufre allument ces feux. Mais la connoiſſance des époques & des effets de ces mixtions ne paroiſſent pas à la portée des hommes; & le Philoſophe ne pouvant compter les gouttes d'eau que les pyrites filtrent en ſilence, ni meſurer les cavernes, qui par leur réſiſtance augmentent l'exploſion de l'air captif, s'abſtiendra d'annoncer les tremblemens de terre. L'Hiſtorien, ſans aſſigner la cauſe de ces évènemens déſaſtreux, déſigne les époques où ils ont été rares ou communs, & obſerve que cette fièvre de notre globe fut très-

---

Buffon, t. 1, p. 502 — 536. Supplément à l'Hiſtoire Naturelle, t. 5, p. 382 — 390, édition *in*-4°. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'Hiſtoire Naturelle, articles *Tremblemens de terre*, *Pyrites*. Watſon, Chemical Eſſays, t. 1, p. 181 — 209.

violente ſous le règne de Juſtinien (83). Chacune des années de ce règne eſt marquée par des tremblemens de terre d'une telle durée, que Conſtantinople fut ébranlée plus de quarante jours, & d'une telle étendue, que la ſurface entière du globe, ou du moins de l'Empire Romain, dut être affectée de la commotion. On reſſentit un mouvement d'oſcillation ou de pulſation; on vit paroître d'énormes crevaſſes; des corps d'un grand volume & d'une grande peſanteur furent lancés dans les airs; la mer dépaſſa ſes limites ordinaires dans ſa marche progreſſive ou rétrograde; une montagne arrachée du Liban (84),

(83) Les tremblemens de terre qui ébranlèrent l'Empire Romain ſous le règne de Juſtinien, ſont décrits ou indiqués par Procope, Goth. l. 4, c. 25; Anecd. c. 18; par Agathias, l. 2, p. 52, 53, 54; l. 5, p. 145-152; par Jean Malala, Chron. t. 2, p. 140 — 146, 176, 177, 183, 193, 220, 229, 231, 233, 234; & par Théophanes, p. 151, 183, 185, 191 — 196.

(84) Il s'agit ici d'une hauteur eſcarpée ou d'un cap

fut jetée au milieu des flots, où elle servit de mole au havre de Botrys (85) en Phénicie. Sans doute une grosse masse qui tombe sur une fourmilière, doit y écraser des myriades d'insectes; mais il faut avouer que l'homme lui-même a travaillé à sa destruction. L'établissement des grandes villes, qui enferment une Nation dans l'enceinte d'une muraille, réalise presque le vœu de Caligula, qui désiroit que le Peuple Romain n'eût qu'une seule tête. On dit que deux cent cinquante mille personnes périrent lors du tremblement de terre d'Antioche,

A. D. 526. Mai 20.

perpendiculaire, entre Aradus & Botrys, nommé par les Grecs, θεῶν πρόσωπον, ou λιθοπρόσωπον par les Chrétiens scrupuleux. Polybe, l. 5, p. 411. Pompon. Mela, l. 1, c. 12, 87, cum Isaac Voss. Observat. *Maundrell*, *Journey*, p. 32, 33. *Pocock's Description*, vol. 2, p. 99.

(85) Botrys fut fondé, ann. ante Christ. 935 — 903, par Ithobal, Roi de Tyr. Marsham, Canon Chron. p. 387, 388. Le misérable village de Patrone, qu'on voit aujourd'hui sur son emplacement, n'a point de havre.

qui arriva dans un temps où la fête de l'Ascension avoit attiré un grand nombre d'Etrangers. La perte de Beryte (86) fut moins considérable, mais bien plus fâcheuse. L'école des Loix civiles, qui menoit à la fortune & aux dignités, rendoit célèbre cette ville de la côte de Phénicie : les jeunes gens les plus distingués s'y trouvoient ; & une foule d'hommes, qui seroient devenus les défenseurs & les gardiens de leur pays, y terminèrent leur carrière. Au milieu de ces désastres, l'Architecture est l'ennemie du genre humain. La hutte d'un Sauvage ou la tente d'un Arabe sont alors renversées sans accident pour ceux qui

A. D. 551. 9 Juillet.

(86) Heineccius, p. 351 — 356, traite de ce qui regarde l'université, la splendeur & la ruine de Beryte, comme une partie essentielle de l'Histoire de la Jurisprudence Romaine. Cette ville fut détruite la vingt-cinquième année du règne de Justinien, A. D. 551, le 9 Juillet. Théophanes, p. 192. Mais Agathias, l. 2, p. 51, 52, ne place le tremblement de terre qu'après la conquête de l'Italie.

l'habitent ; & les Péruviens se moquoient avec raison de la sottise des Espagnols, qui élevoient leurs sépulcres à si grands frais & avec tant de peine. Un Patricien est écrasé sous ses riches marbres : les ruines des édifices publics & particuliers ensevelissent tout un peuple ; & les feux sans nombre, nécessaires à la subsistance & aux manufactures d'une grande cité, commencent & propagent l'incendie. Au lieu de cette compassion mutuelle, qui devroit soulager & aider une si déplorable misère, les habitans se voient à la merci des vices & des passions qui ne redoutent plus le châtiment : l'intrépide cupidité saccage les maisons qui s'écroulent ; la vengeance saisit l'occasion & fond sur sa victime, & la terre engloutit souvent l'assassin & le ravisseur au moment de leurs crimes. La superstition ajoute au danger les frayeurs de la vie future ; & si l'image de la mort sert quelquefois à la vertu ou au repentir des individus,

un peuple épouvanté redoute bien plus la fin du monde, ou conjure par des hommages plus serviles la colère d'une Divinité vengeresse.

Peste, son origine & sa nature. A. D. 542.

L'Ethiopie & l'Egypte (87) ont été accusées dans tous les siècles de produire & de répandre la peste. L'air y est humide, chaud & stagnant; & cette fièvre de l'Afrique vient de la putréfaction des substances animales, & sur-tout des essaims de sauterelles, non moins destructives à leur mort que pendant leurs vies. La funeste maladie qui dépeupla la terre sous le règne de Justinien & celui de ses successeurs (88), se montra d'abord

(87) J'ai lu avec plaisir le Traité peu étendu, mais élégant de Mead, sur les Maladies pestilentielles, huitième édit. Londres, 1722.

(88) On peut suivre les progrès de la grande peste, qui exerça ses ravages l'an 542 & les années suivantes. Pagi, Critica, t. 2, p. 518, dans Procope, Persic. l. 2, c. 22, 23. Agathias, l. 5, p. 153, 154. Evagrius, l. 4, c. 29. Paul Diacre, l. 2, c. 4, p. 776, 777. Grégoire de Tours, t. 2, l. 4, c. 5, p. 205, qui l'appelle

dans le voisinage de Péluse, entre le marais Serbonien & la branche orientale du Nil : de là elle s'ouvrit deux routes différentes; elle se répandit en Orient, sur la Syrie, la Perse & les Indes; & en Occident, le long de la côte d'Afrique & sur le continent de l'Europe. Constantinople en fut affligée deux ou trois mois au printemps de la seconde année; & Procope, qui observa sa marche & ses symptômes avec les yeux d'un Médecin (89), égale presque l'habileté & le soin de Thucydide, dans la description de la peste d'Athènes (90).

Lues unguinaria; dans les Chroniques de Victor Tunnunensis, p. 9, in Thesaur. Temporum, in Marcellinus, p. 54, & de Théophanes, p. 153.

(89) Le Docteur Freind, Hist. Medicin. in Opp. p. 416 — 420, Londres, 1723, est persuadé, d'après l'exactitude avec laquelle Procope emploie les mots techniques, que cet Historien avoit étudié la Médecine. Au reste, plusieurs des mots qui sont aujourd'hui scientifiques, étoient communs & populaires dans l'idiome grec.

(90) Voyez Thucydide, l. 2, c. 47 - 54, p. 127 - 133;

Elle

Elle s'annonçoit quelquefois par les visions d'un cerveau troublé : la malheureuse victime se livroit au désespoir, dès qu'elle avoit entendu la menace ou senti l'atteinte du spectre. Mais une fièvre légère surprenoit le plus grand nombre dans leur lit, au milieu des rues ou de leurs occupations ordinaires. Cette fièvre étoit même si légère, que le pouls ou le teint du malade ne donnoit aucun signe de danger. Le même jour, le lendemain ou le surlendemain, elle se déclaroit par une enflure aux glandes, surtout à celles des aines, des aisselles & des oreilles ; & lorsque ces bubons ou tumeurs s'ouvroient, on y trouvoit un charbon, ou une substance noire de la

édition de Duker, & la Description poétique de la même peste, par Lucrèce, l. 6, v. 1136 — 1284. Je dois au Docteur Hunter un savant Commentaire sur cette partie de Thucydide : c'est un *in*-4°. de 600 pag. Venise, 1603, apud Juntas. Fabius Paullinus Utinensis, Médecin & Philosophe, avoit averti le Monde savant que cet écrit se trouvoit dans la Bibliothèque de Saint-Marc.

grosseur d'une lentille. Quand les bubons prenoient toute leur croissance & tomboient en suppuration, cette évacuation naturelle de l'humeur morbifique sauvoit le malade. La léthargie & le délire accompagnoient souvent la fièvre : des pustules ou des carboncles, symptômes d'une mort très-prochaine, couvroient souvent le corps du malade. Les tempéramens trop foibles pour produire une éruption, vomissoient du sang, & la gangrène des intestins arrivoit bientôt après. En général, la peste étoit mortelle pour les femmes grosses; toutefois un enfant fut tiré vivant du sein de sa mère qui avoit succombé à la maladie, & trois femmes survécurent à une opération qui arracha de leurs corps trois enfans morts, infectés de la peste : la jeunesse étoit l'époque de la vie la plus périlleuse. Elle attaquoit moins les femmes que les hommes : mais elle se précipitoit indistinctement sur toutes les classes & toutes les professions ; & plu-

sieurs de ceux qui conservèrent la vie, perdirent l'usage de la parole, sans pouvoir espérer d'être désormais à l'abri du même fléau (91). Les Médecins de Constantinople déployèrent du zèle & de l'habileté ; mais les symptômes variés & l'opiniâtreté de la maladie déconcertèrent leur savoir : les mêmes remèdes avoient des effets contraires ; & l'événement trompoit les pronostics de mort ou de santé qui paroissoient les plus sûrs. On confondit l'ordre des funérailles & le droit des sépultures : ceux qui ne laissoient ni amis ni serviteurs demeuroient sans sépulture au milieu des rues ou dans leurs maisons. Un Magistrat fut

(91) Thucydide, c. 51, assure qu'on ne prenoit la peste qu'une fois; mais Evagrius, qui avoit vu la peste dans sa famille, observe que plusieurs personnes, qui avoient résisté à une première attaque, moururent d'une seconde; & Fabius Paullinus, p. 588, confirme le retour de la peste. Les Médecins sont divisés sur ce point, & la nature & le travail de la maladie peuvent n'être pas toujours les mêmes.

autoriſé à recueillir ſans diſtinction les monceaux de cadavres, à les tranſporter par terre ou par eau, & à les enterrer au delà de la banlieue, dans des foſſes profondes. L'ame des plus vicieux ſentit quelque remords à la vue du danger qui les menaçoit perſonnellement, & du fléau qui ravageoit Conſtantinople : ils reprirent leurs paſſions & leurs habitudes lorſqu'ils ſe crurent en ſûreté ; mais quand Procope dit que la Fortune ou la Providence veilloit d'une manière particulière au ſalut de ces miſérables, la Philoſophie doit dédaigner une pareille obſervation. Il oublioit, ou peut-être il ſe ſouvenoit que la peſte avoit frappé Juſtinien lui-même, & il eût été plus raiſonnable d'attribuer la guériſon de l'Empereur à ce régime frugal, qui en pareille occaſion avoit ſauvé Socrate (92). Durant

(92) Socrate fut ſauvé par ſa temdérance lors de la peſte d'Athènes. Aulu-Gelle, Nuits Attiques, II, 1. Le Docteur Mead dit qu'alors les maiſons religieuſes ſont très-ſaines, parce qu'elles ſont ſéparées des autres, & que le régime y eſt plus frugal, p. 18, 19.

la maladie du Prince, l'habit des citoyens annonça la consternation publique; & leur oisiveté & leur découragement occasionnèrent une disette générale dans la capitale de l'Orient.

Etendue & durée de la peste. A. D. 542-594.

La peste est toujours contagieuse : les personnes infectées répandent la maladie dans les poumons & l'estomac de ceux qui les approchent. Tandis que les Philosophes adoptent ce fait, qui les remplit de terreur, il est singulier que le peuple le plus porté aux frayeurs imaginaires, ait nié l'existence d'un danger si réel (93). Les concitoyens de Procope étoient per-

(93) Mead prouve, d'après Thucydide, Lucrèce, Aristote & l'expérience journalière, que la peste est contagieuse; & il réfute, Préface, p. 2 — 13, l'opinion contraire des Médecins François qui se rendirent à Marseille en 1720; ces Médecins François étoient cependant éclairés, & ils avoient vu la peste enlever en peu de mois cinquante mille habitans (sur la Peste de Marseille, Paris, 1786) à une ville qui, malgré sa prospérité & son commerce actuels, ne contient pas plus de quatre-vingt-dix mille ames. M. Necker, sur les Finances, t. 1, p. 331.

ſuadés, d'après des expériences mal faites & en trop petit nombre, qu'en cauſant de très-près avec un peſtiféré, on ne pouvoit prendre ſa maladie (94); & cette confiance donna peut-être lieu à l'aſſiduité des amis ou des Médecins des malades qu'une prudence inhumaine auroit condamnés à la ſolitude & au déſeſpoir. Mais cette fatale ſécurité, produiſant, ſous un autre rapport, le même effet que la prédeſtination des Turcs, favoriſa les progrès de la contagion; & le Gouvernement de Juſtinien ne connoiſſoit pas les précautions ſalutaires auxquelles l'Europe doit ſa ſûreté. On ne gêna en aucune manière la communication des diverſes provinces de l'Empire : les guerres & les émigrations répandirent la peſte, depuis la Perſe juſqu'à la France; & le commerce porta

(94) L'expérience poſtérieure d'Evagrius détruit ces aſſertions ſi fortes de Procope, ουτε γαρ ιατρω ουτε γαρ ιδιωτη.

dans les régions les plus éloignées, le germe fatal qu'une balle de coton recèle durant des années. Procope lui-même explique comment se faisoit la propagation : il dit que la maladie alloit toujours de la côte de la mer dans l'intérieur du pays ; qu'elle visitoit successivement les isles & les montagnes les plus écartées ; que les lieux qui avoient échappés à la fureur de son premier passage, se trouvoient seuls exposés à la contagion de l'année suivante. Les vents peuvent disperser ce venin subtil ; mais si l'athmosphère n'est pas disposée à le recevoir, la peste expirera bientôt dans les climats froids ou tempérés. Telle étoit, à l'époque de Justinien, la corruption universelle de l'air, que le changement de saisons n'arrêta ou ne diminua point la peste qu'on vit éclater la quinzième année du règne de ce Prince. Sa première malignité se calma après quelque intervalle : elle languit & se ranima tour

à tour ; mais ce ne fut qu'après une période désastreuse de cinquante-deux ans que l'espèce humaine recouvra la santé, ou que l'athmosphère redevint pur & salubre. Il ne nous reste pas de faits qui puissent établir des calculs ou même des conjectures sur le nombre d'hommes qu'elle enleva. Je trouve seulement que, durant trois mois, cinq mille & ensuite dix mille personnes mouroient chaque jour à Constantinople ; que la plupart des villes de l'Orient perdirent toute leur population, & qu'en plusieurs cantons de l'Italie, on ne récolta ni les blés ni les vins. Le triple fléau de la guerre, de la peste & de la famine accabla les sujets de Justinien ; il y eut sous son règne une diminution très-sensible de l'espèce humaine (95), &

(95) Procope, Anecdot. c. 18, emploie d'abord des figures de Rhétorique ; il rappelle les fables de la mer, &c. Il tâche ensuite de parler moins vaguement, & il dit que sous le règne du Démon Empereur, des μυριάδας μυριάδων μυρίας, furent exterminés. Ces mots

quelques-uns des plus beaux pays du monde n'ont jamais pu réparer ce malheur.

---

font obscurs dans la Langue de la Grammaire & dans celle de l'Arithmétique ; & interprétés littéralement, ils signifient plusieurs millions de millions. Allemannus, p. 80, & Cousin, t. 3, p. 178, les traduisent par *deux cent millions*. Si on ôte *μυριαδας*, les deux autres mots *μυριαδων μυριας*, une myriade de myriades donneroient cent millions, nombre effrayant, mais qui n'est pas totalement inadmissible.

Fin du dixième Volume.



TABLE

Des Matières contenues dans ce dixième Volume.

Fin de la Table des Matières.



